

## Le « retour » en Israël des falachas

L'accord  
d'Addis-Abeba

Après des années d'hésitations, Israël a fini par organiser le « retour à la Terre promise » de la petite communauté de juifs noirs en voie d'extinction dans de misérables villages de la région de Gondar, berceau de l'Éthiopie. Plusieurs milliers de falachas ont ainsi pu échapper à la fois à la famine et à l'insécurité qui frappent des populations déshéritées du Nord éthiopien.

Cette opération, pour être menée à son terme, ne pouvait se dérouler que sous le sceau du plus grand secret. Pour autant que l'on sache, une partie des « juifs noirs » ont été ramenés du Soudan, notamment de camp de réfugiés d'Oum-Rakoba, à proximité de la frontière éthiopienne, où une dizaine de milliers d'entre eux — soit près de la moitié de la population totale — avaient été regroupés dès septembre 1984. On comprend volontiers que les autorités soudanaises aient facilité — ou du moins laissé faire — un tel transfert. Khartoum en effet, depuis septembre 1983, applique la Charia (loi islamique), provoquant chez les non musulmans une levée de bouillottes, et n'aurait guère de raisons de souhaiter le maintien de juifs sur son sol, même s'ils ne représentaient qu'une fraction minime du demi-million de réfugiés installés dans l'Est soudanais. Le régime du maréchal Néméri, inquiet de la venue depuis trois mois, dans le nouvel afflux de réfugiés éthiopiens, d'une bonne majorité de chrétiens.

A en croire de bonnes sources, les autres falachas arrivés en Israël ont bénéficié d'un « pont aérien direct » à partir de terrains d'aviation éthiopiens de la province du Tigré, au nord de leurs villages d'origine, où ils ont été regroupés pour être embarqués. Cette opération n'a pu être menée à bien qu'en étroite coopération entre l'État hébreu et l'Éthiopie marxiste du lieutenant-colonel Mengistu Haile Mariam, laquelle voue pourtant Israël aux gémonies.

Avant la révolution éthiopienne de 1974, Jérusalem et Addis-Abeba entretenaient d'étroites relations, surtout à l'époque où l'empereur Haile Selassie, inquiet des livraisons de matériel militaire de Moscou à l'armée somalienne, s'appuyait sur le lobby juif américain pour obtenir de Washington l'équipement nécessaire à sa propre armée. Même après 1974, quand l'Éthiopie fut menacée de désintégration par les succès conjugués de l'insurrection en Erythrée et de l'armée somalienne en Ogadine, M. Mengistu avait maintenu des contacts étroits avec l'État hébreu. A l'époque, l'Éthiopie avait déjà opté pour le socialisme et opéré son rapprochement avec Moscou. Mais, très affaibli, le pouvoir central acceptait alors toutes les aides, et M. Mengistu avait même demandé à Jérusalem de renforcer les rangs de ses conseillers auprès de l'armée éthiopienne et de lui accorder de nouvelles livraisons d'armes.

Trois ans plus tard, ces liens avaient pratiquement cessé d'exister, Addis-Abeba comptant avant tout sur des unités cubaines et des conseillers soviétiques pour assurer la sécurité de l'ancien empire. Mais il faut croire que des contacts ont toujours été maintenus et qu'ils ont permis, ces deux derniers mois, d'organiser l'exode discret de la petite communauté des falachas. Chacun des deux partenaires y trouve son compte : on ne pourra plus reprocher à Jérusalem d'ignorer les falachas et à Addis-Abeba de les persécuter.

## Un sauvetage très discret de milliers de juifs éthiopiens

De notre correspondant

Jérusalem. — Plusieurs milliers de juifs éthiopiens — les « falachas » — sont arrivés en Israël dans le plus grand secret au cours des deux derniers mois. Le gouvernement de Jérusalem a confirmé, jeudi 3 janvier, qu'il avait organisé leur évacuation, à partir d'un pays voisin de l'Éthiopie, grâce à un « pont aérien » qui n'est pas encore arrivé à son terme.

Soucieux de ne pas compromettre l'opération de sauvetage par une excessive publicité, les autorités avaient imposé une censure sans faille sur toute information liée à cette affaire. Elles ont dû abandonner leur mutisme après que deux journaux, Maariv et Yedioth Aharnot, eurent indiqué jeudi que « la majorité des juifs éthiopiens se trouvent maintenant en Israël ».

Tout en confirmant l'opération en cours, le gouvernement refuse toujours de donner le moindre détail logistique. Le chef du département de l'immigration de l'Agence juive, M. Yehuda Dominitz, soupçonné d'être l'auteur des « fuites », a été aussitôt suspendu de ses fonctions. Cette sanction inhabituelle montre à quel point l'affaire est tenue très pour sensible. Le gouvernement est furieux que le secret ait été dévoilé.

La principale incertitude concerne, bien sûr, le nombre de juifs éthiopiens déjà évacués. Faute de précisions officielles, on en est réduit aux déductions et aux recoupements.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.  
(Lire la suite page 4.)

## La baisse des taux d'intérêt va reprendre en France

Consacrée au printemps 1983, confirmée l'été suivant, et provisoirement interrompue à l'automne, la baisse des taux d'intérêt va reprendre en France. Cette indication a été fournie, jeudi 3 janvier, par la diminution du taux d'intervention de la Banque de France sur le marché monétaire, ramené de 103/4 % à 101/2 %. Ce taux est celui auquel l'Institut d'émissions rachète ou prête en pension les créances ou effets détenus en portefeuille par les banques, qui peuvent, ainsi, se refinancer. Il est considéré comme un taux directeur dans la mesure où, sauf circonstances spéciales et le plus souvent temporaires, l'ensemble du marché s'aligne sur lui.

Entre mai et novembre 1984, la Banque de France avait déjà réduit cinq fois son taux d'intervention, ramené de 12 % à 103/4 %, donnant ainsi au marché un signal très clair, celui de la baisse, et répondant, également, aux vœux, très insistants des pouvoirs publics.

Deux mois à peine après son installation au ministère des finances, M. Pierre Bérégovoy, profitant du calme du 15 août et du ralentissement de l'inflation pour réduire la rémunération des placements à court terme, ramené de 7,50 % à 6,50 % pour les livrets de caisses d'épargne, ceux des banques, et les CODEVI, et de 8,50 % à 7,50 % pour les livrets d'épargne populaire.

Cette mesure, déjà prise un an auparavant par M. Jacques Delors, avait deux objectifs. Le premier était de favoriser le développement

de l'épargne longue (obligations) en rendant l'épargne courte moins attrayante, le second, plus immédiat, de permettre aux banques de diminuer leur taux de base, en abaissant le coût d'une partie de leurs ressources (comptes sur livrets).

Ces deux objectifs furent légitimement atteints. Le marché des obligations, déjà en pleine expansion, « explosa » littéralement en septembre et octobre, sous l'impact de souscriptions massives, émanant principalement des SICAV de trésorerie alimentées par l'épargne liquide des ménages, et aussi des entreprises. Ces afflux de capitaux provoqua une chute des rendements et du taux nominal de près de 2 %, la plus rapide jamais enregistrée et, aussi, une belle « indigestion » en novembre et décembre, qui fit remonter les taux de près de 1 %.

Quant aux banques, dont le taux de base avait été ramené de 12,75 % à 12,25 % en janvier 1983, elles ne réduiront le taux en question que de 0,25 %, cela pour deux raisons. D'abord, elles avaient prévu que le loyer de l'argent sur le marché monétaire, d'où provient une part appréciable de leurs ressources, n'aurait que peu fléchi, se maintenant au-dessus de 11 %, alors qu'en principe, il doit être inférieur d'au moins 1,5 % au taux de base bancaire. Ensuite, elles faisaient valoir l'importance des provisions pour créances douteuses à constituer sur la France comme sur l'étranger (23 milliards de francs en 1983), et

probablement autant, sinon plus en 1984 (qu'on pense aux 3 ou 4 milliards de francs, au minimum, de la faillite de Creusot-Loire).

A l'heure actuelle, la situation est la suivante : le niveau du loyer de l'argent sur le marché monétaire — 10,95 % en moyenne en décembre dernier — est encore trop élevé. D'un côté, il bloque une reprise de la baisse des taux des obligations, indispensable à la relance d'un marché devenu très morose après les excès de l'automne. De l'autre, il empêche les banques de consentir à une nouvelle diminution de leur taux de base. Il faudrait que ledit loyer revienne, durablement, en dessous de 10,50 % pour permettre une telle diminution, d'où l'initiation de la Banque de France.

Dans cette affaire, le ministère des finances est dans une position délicate. Très désireux d'abaisser le coût du crédit pour alléger les charges des entreprises et des particuliers, il doit, également, se montrer sauvegarder des banques, dont il est devenu pratiquement l'actionnaire unique.

Or les établissements bancaires, essentiellement ceux qui recueillent des dépôts, dont 35 % sont encore « gratuits », à travers un réseau de guichets étendu et coûteux ou personnel, après avoir profité de la hausse des taux depuis dix ans, vont se trouver pénalisés par la baisse.

FRANÇOIS RENARD.

(Lire la suite page 17.)

## M. PIERRE BÉRÉGOVOY invité du Grand Jury RTL - le Monde

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL - le Monde », le dimanche 6 janvier, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Bérégovoy, qui est également ministre socialiste de l'énergie depuis septembre 1983, répondra aux questions d'André Fassinon et de François Renard, du Monde, et de Paul-Jacques Truffant et de Jean-Yves Hoffinger, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)

(Lire la suite page 17.)



هكذا من الأصل

# commentaires

Le Monde

INVITÉ

Peut-on instaurer une nouvelle économie de la communication dont l'objectif ne serait plus de faire passer les idées des dirigeants dans les actes des citoyens mais de mobiliser l'intelligence de tous ?

## Des pyramides aux réseaux

par JEAN VOGUE (\*)

Le 3 novembre 1982, le conseil des ministres décidait de développer en France les réseaux câblés de télévision. Cela conduisait à faire un choix crucial entre deux structures de réseaux : celle de la communication unidirectionnelle, adoptée partout à l'étranger, et celle de la communication interactive, c'est-à-dire du dialogue. Le gouvernement se prononça pour l'interactivité, afin que ces nouveaux réseaux, édifiés localement, forment l'ossature d'un futur réseau national en fibres optiques qui intégrera tous les services : téléphone, télévision, transmission de données, vidéotexte, visiophonie.

Les structures de la communication unidirectionnelle sont pyramidales et arborescentes. Les téléopérateurs sont reliés au centre de production par des chaînes de distribution qui se ramifient progressivement vers le bas à travers toutes les hiérarchies de relais intermédiaires : centres de programmation, de distribution, de sous-distribution. Ces réseaux sont de simples branchements qui ne laissent aucun choix à la communication : l'information descendante est transmise à tous, celle qui veut remonter doit suivre l'unique filière hiérarchique. Des pyramides semblables façonnent aujourd'hui les organisations humaines politiques et économiques. Chacun sait d'expérience que leurs sommets constituent des goulets d'étranglement pour la communication : les flux d'information en descendant abondent, mais l'escalade est épuisante.

Les structures les plus favorables au dialogue interactif sont maillées et cellulaires, de sorte que l'on peut aller d'un point à un autre par une multiplicité de voies alternatives. Les nœuds d'un réseau maillé (par exemple les centraux téléphoniques) sont des carrefours étoilés ; une communication incidente emprunte

(\*) Ingénieur général, directeur des affaires industrielles et internationales à la direction générale des télécommunications.

tout circuit disponible qui en rayonne. Les choix sélectifs ne sont plus le privilège du sommet. Ils sont décentralisés entre tous les niveaux d'organisation.

La comparaison de ces deux structures est au cœur de la science de la complexité, qui étudie les systèmes formés d'un très grand nombre d'éléments en interaction. Les structures pyramidales sont très coûteuses à exploiter pour des communications interactives : les coûts augmentent comme le carré du nombre des éléments à interconnecter. Avec des structures cellulaires, ils ne croissent guère plus vite que le nombre. Voilà pourquoi les réseaux téléphoniques sont maillés et pourquoi vont être les ordinateurs de la cinquième génération. On n'en est pas là dans les organisations humaines ; les pyramides y sont solides et leur économie est régie par la « loi du carré ». Pierre Drouin rappelait ici (1) que le volume des messages échangés entre des cadres administratifs s'accroît deux fois plus vite que leur effectif.

Il est temps de réagir, mais comment ?

### Sélection et groupement

La science de la complexité suggère une réponse. Elle a observé que la grande majorité des systèmes physiques et biologiques ont des structures cellulaires et elle a commencé à élucider les causes. Au sein d'un système naturel germent spontanément des groupes stables de ses éléments, un peu comme des cristallites dans un liquide refroidi. Les groupes ainsi formés entrent en compétition, à l'exemple des espèces vivantes dans le modèle darwinien de sélection naturelle. La sélection ne laisserait subsister que les groupes dominants (les plus stables, les mieux adaptés ou les plus prolifiques), si les autres n'étaient conduits pour survivre à acquérir des qualités ou des spécificités différentes. Cette différenciation transforme la compétition en une coopération qui génère par complémentarité de nouveaux groupements d'un ordre supérieur — et

une nouvelle sélection. La nature a ainsi édifié progressivement une hiérarchie de groupements de dimension et de complexité croissantes : des particules élémentaires aux édifices moléculaires et aux galaxies, des macromolécules biologiques aux cellules et à l'homme sapiens.

Sélection et groupement (compétition et coopération) — ne sont que les deux faces ou parties liées d'un même phénomène — (Teilhard de Chardin). C'est sur cette dualité que repose toute l'architecture de la complexité. Ainsi la pensée procède-t-elle par une succession d'analyses (sélection) et de synthèses (groupement) à des niveaux croissants de conceptualisation. Cette philosophie cartésienne se concrétise par la spécialisation des hémisphères du cerveau : le gauche est plus analytique, le droit plus synthétique.

Pourquoi les organisations humaines n'ont-elles pas suivi une évolution naturelle qui crée systématiquement des structures cellulaires, interactives et décentralisées ? On incrimine évidemment les gouvernants. Ceux du socialisme et de l'économie planifiée, sinon du collectivisme, ont édifié d'énormes pyramides bureaucratiques. Les partisans du libéralisme et d'une économie de marché sans entraves, en particulier aux Etats-Unis, ont vu s'épanouir les grands monopoles privés, tels ceux de Rockefeller ou de Carnegie. Ils ont dû réagir par une vague de réglementations (loi antitrust, commissions régulatrices), et l'efficacité des administrations centrales n'a cessé de se gonfler.

Il est paradoxal que des politiques opposées conduisent aux mêmes pyramides ; la raison pourrait bien être dans l'outrecuidance de leur opposition. Le socialisme privilégie le social et la coopération, et le libéralisme l'économie et la compétition. La maîtrise de la complexité, comme la pratique des sports d'équipe, exige à la fois coopération et compétition. On doit en conclure, comme Christian Bouleau (2), que la gauche et la droite de la sphère politique sont tenues de s'affronter sans compromission, mais à la

manière édifiante des hémisphères cérébraux.

Face à la crise et à l'hypertrophie de l'Etat, la France socialiste et l'Amérique de Reagan ont choisi des mots-clés pour conjurer leurs excès : décentralisation et déreglementation. Ils ne sont pas contradictoires. La déreglementation du transport aérien, dans un premier temps, fait baisser les prix et germer de nouvelles compagnies. Mais, après quelques années, les entrants, Freddie Laker ou Air Florida, ont été éliminés, et la concentration s'est renforcée. Devra-t-on envisager une nouvelle vague de réglementations, comme la décentralisation a souvent induit à terme des recentralisations ?

On ne sortira probablement de ce cercle vicieux qu'en associant déreglementation et décentralisation, afin d'échapper aux lois de la jungle par une concurrence équilibrée. On suivrait l'exemple de la nature, qui sélectionne par niveaux, ou celui du sport, qui distingue des catégories de lutteurs et des divisions de football. La déreglementation de l'ATT est elle-même exemplaire. Elle a perdu son quasi-monopole du téléphone américain et peut en contrepartie offrir des services informatiques ou vendre du matériel à l'étranger. Mais elle a dû se séparer de ses compagnies d'exploitation locales, représentant 60 % de son personnel. Ne conviendrait-il pas de décentraliser aussi les multinationales ?

Il est trop tôt pour répondre, mais non pour comprendre que l'univers du complexe est binaire. Les deux pôles traditionnels de la politique sont irréductibles, mais ils devraient pouvoir se conjuguer — le plan câblé de 1982 prouve la valeur de symbole — pour instaurer un ordre interactif et une nouvelle économie de la communication. L'objectif ne serait plus alors de faire passer les idées des dirigeants dans les actes des citoyens ou des exécutants, mais de mobiliser l'intelligence de tous.

(1) Dans le Monde du 8 décembre 1984.  
(2) Dans le Figaro du 15 novembre 1984.

## Le Luron piégé

Le rire, sur les lèvres d'une partie du public — il est immense, va-t-il ne figer ? Thierry Le Luron ne brocarde plus, ou plus seulement. Il frappe. Encore. Toujours. De plus en plus fort. A la scène. A l'écran. le petit, l'innommable. Et maintenant, emporté par les vagues d'une immense publicité à laquelle il ajoute les surenchères successives quand elle ne se nourrit pas d'elle-même, à la ville.

La recette — tradition du spectacle renforcée et comme justifiée par la propension symétrique de la vie publique à se faire spectacle — est connue : haro sur les hommes politiques importants, sur leurs manies, lubies ou tics, disséqués, amplifiés, moqués.

HARO sur tous les hommes politiques ? Oui, répond l'imitateur à succès. Chacun son tour, mais feu à volonté sur les pouvoirs en place, l'un après l'autre. Telle est sa religion proclamée.

Est-ce seulement à la singularité de n'avoir pas — pas encore ? — exercé la charge suprême que Jacques Chirac doit l'indulgence dont il jouit de la part de Thierry Le Luron ? Question subsidiaire pour le moment, eu bénéfice du doute. Mais qui dit assez que la parole de dérision sur les politiques ne vient pas de nulle part.

P LUS controversée encore que la question de l'éclatisme est celle des limites. Doit-il y en avoir ? Non, répond encore Le Luron. Et il applique surabondamment, aux socialistes surtout, pour le moment, cette maxime.

Au risque de « blesser » Laurent Fabius et de « scandaliser » Lionel Jospin. C'était au mois de novembre dernier, après une prestation télévisée où peu de chose en tout cas pas la représentation hyperréaliste du gâtisme supposé de Gaston Defferre, avait été épargné aux télé-spectateurs.

Au risque encore, tout récemment, de s'emmêler les pieds dans le tapis foulé par son personnage de Français moyen plus vrai que nature, Glandu, quand il en appelle au président de la République pour une affaire de « censure » bien tenue, sur le petit écran des fêtes de fin d'année.

Le piège paraît alors se refermer sur l'imitateur. A son insu, il emprunte la voix, les méthodes des politiciens les moins nuancés. Il fait sonner ses fleurs gonflées d'une rhétorique pontificale. Il se, pour le coup, vraiment l'air de charbonner une rengaine qui lui tiendrait plus à cœur que d'autres.

C'est plusieurs fois dommage. Essentiellement parce que l'acidité d'une observation impitoyable retient plus l'attention que le lourd piteusement d'accusations peu crédibles ou de caricatures outrées.

« Pas de vinaigre dans le café au lait des cadres », avait jadis intimé un haut responsable de station de radio périphérique. On oserait pouvoir suggérer au contraire à Le Luron (et éventuellement à d'autres) : du vinaigre, pas de la soupe.

MICHEL KAJMAN.

## COURRIER

### Réponses

à... Annie Le Brun

Je suis stupéfaite que le Monde publie un pamphlet aussi ridicule que celui d'Annie Le Brun (le Monde du 6 décembre).

Annie Le Brun, sous le titre « Vagabond », vitupère « le grand mammouchi Beauvoir » avec des arguments très fallacieux, en n'hésitant pas à tronquer les phrases pour illustrer sa véhémence. Elle s'attaque également à la religion catholique et au Parti socialiste avec des contresens qui ne semblent pas l'émouvoir : « Le jésuitisme et le pompiérisme de l'ensemble... la généralisation systématique de l'atrocité... »

Et pour nous éduquer, nous les ignorants, elle cite en le regrettant Thérèse de Méricourt ! J'espère que M<sup>me</sup> Le Brun respecte mieux ses propres lecteurs que ceux du Monde, qui se sentent offensés

quand ils apprendront que l'horrible Thérèse de Méricourt fut célèbre pour ses atrocités, sur les femmes notamment. Les nazis n'ont-ils pas fait en cachette le dixième de ce qu'elle fit au grand jour avec sa bande de Lyonnais.

NADINE DE BUCH, documentaliste.

Pour éluder l'oppression réelle des femmes par les hommes, Annie Le Brun écrit : « Pourquoi rejeter sur les hommes et non sur la religion l'asservissement de la femme dans le monde musulman en Afrique, au Pakistan, en Inde ? »

A la lecture de ce propos, une question s'impose à moi : son auteur oublie-t-il, ou ignore-t-il, que l'asservissement des femmes en Afrique se retrouve tant dans les sociétés musulmanes que dans les sociétés chrétiennes et animistes ? (...) Historiquement, l'existence de la « polygamie de fait » et des mutila-

tions sexuelles féminines — dont l'excision — est antérieure à celle du Coran, donc à celle de la religion musulmane.

Dans son article, l'auteur poursuit : « On aurait pu souhaiter que les femmes indiennes, africaines, nord-africaines, qui ont prêté leur concours à ces émissions soient un peu plus attentives au rôle qu'on leur faisait jouer et aperçoivent, dans ce recours constant aux atrocités d'ailleurs pour autoriser discours et manœuvres d'ici, la détectable manifestation d'un tiers-mondisme à tout faire et à tout justifier qui n'aura pas été une des gloires de la gauche des vingt dernières années ». Cela appelle quelques mises au point :

1) Il n'apparaît pas évident que les Néo-Africaines (au nombre de deux) intervenues dans « le Deuxième Sexe » tenaient des rôles qu'on leur faisait jouer. Bien au contraire, la volonté sous-jacente de les faire participer à ce film tendait

à montrer — malgré quelques propos maladroits — que l'oppression des femmes est fondamentalement universelle et que seules elles diffèrent les manifestations.

2) Il faut rappeler que les écrivaines telle Simone de Beauvoir n'ont pas attendu de découvrir les « atrocités d'ailleurs » — excision entre autres — pour écrire des livres tel le Deuxième Sexe.

3) Une timide évolution a été notée dans les rapports entre femmes des pays riches et celles des pays pauvres. A l'exemple des épouses vivantes dans le modèle darwinien de sélection naturelle. La sélection ne laisserait subsister que les groupes dominants (les plus stables, les mieux adaptés ou les plus prolifiques), si les autres n'étaient conduits pour survivre à acquérir des qualités ou des spécificités différentes. Cette différenciation transforme la compétition en une coopération qui génère par complémentarité de nouveaux groupements d'un ordre supérieur — et

avait moins d'ILM. De plus, si leurs habitants (...) recherchent la compagnie des animaux qui font partie de la nature, c'est que bien souvent ils se sentent très seuls. Quant à M. Franceschi, j'attends qu'il prenne des mesures pour la protection des personnes âgées, mais dans l'immédiat je crois qu'un chien de garde est beaucoup plus sécurisant qu'une protection inexistante d'un secrétaire d'Etat.

En ce qui concerne les autres auteurs d'articles, connaissant leurs propres parents, je n'ai jamais lu un article dans le Monde demandant à ce que ces êtres nuisibles soient piégés. Et pourtant...

JEANNINE LEGALLAIS (Sagely.)

### Comptes du Nouvel An

Depuis trois semaines, elle n'a pas d'autre logement que la cabine téléphonique du carrefour ; elle y passe la nuit, et une partie de la journée. Elle a trente ans, et 0,90 mètre carré pour survivre.

La boutique du chocolatier, ces jours-ci, n'a pas désempli ; chaque soir, il y a bien un vingt-cinq personnes qui attendent leur tour. Heureusement, on a pris des mesures : un écriteau a précisé qu'il ne sera pas vendu plus de 2 kilos de chocolats par personne.

Le temps des fêtes a été aussi celui des châtiments.

GERARD MONNIER (Alsace-Provence.)

## Aux Trois Quartiers on fête le

# BLANC 85

En voile de 65% polyester 35% coton

la NUIT sans manches	la NUIT manches courtes	le PYJAMA manches courtes
250 F	260 F	310 F

## Aux Trois Quartiers

17, Bd de la Madeleine - Paris

AWA THIAM, membre de la Commission internationale pour l'abolition des mutilations sexuelles.

Pitié pour les bergers allemands

Ma lettre répond à un article publié dans le journal le Monde du 11 décembre, intitulé « Tueurs d'enfants ». J'aime les enfants et les animaux. Je suis consterné lorsque j'apprends qu'un enfant a été mordu par un chien, mais je tiens à rectifier certaines erreurs contenues dans cet article.

On accuse à tort le berger allemand d'être un chien dangereux. Un berger allemand élevé dans de bonnes conditions, c'est-à-dire dans un milieu familial où l'agressivité est absente, sera une bête elle-même non agressive. Par contre, les chiens issus de croisement peuvent effectivement être dangereux.

Sachez qu'en France il n'y a environ que 150 000 bergers allemands, et non le million que vous citez. Vous reproduisez une phrase de M. Franceschi au sujet du nombre d'animaux comparativement à celui existant il y a trente ans dans les ILM. Je répondrai à cette remarque en soulignant qu'à l'époque il y

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beau-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Directeur de la rédaction : Thomas Fereczi.

Imprimé de « le Monde », 5, rue des Italiens, PARIS IXE 75427

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications n° 437  
ISSN : 0395-2037

### ABONNEMENTS

BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE			
341 F	605 F	859 F	1 080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE			
661 F	1 245 F	1 839 F	2 360 F
ÉTRANGER (par courrier aérien)			
I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS			
381 F	685 F	979 F	1 246 F
II. - SUISSE, TUNISIE			
454 F	850 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-propos en espèces d'imprimerie.

### PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 200 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,50 \$ ; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 1,90 kr. ; Espagne, 1,20 \$ ; États-Unis, 6-8 \$ ; Grèce, 60 dr. ; Israël, 96 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 F. ; Libye, 0,250 DA ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 \$ ; Portugal, 96 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 L. ; Thaïlande, 110 mt.



Le Monde

# étranger

## AVANT LES ENTRETIENS SHULTZ-GROMYKO A GENÈVE SUR LA LIMITATION DES ARMEMENTS

### Washington : la bataille n'est pas terminée entre les « colombes » et les « faucons »

De notre correspondant

Washington. — Il est d'écritantes victoires dont on risque de sortir affaibli. Celle qui revient à M. Reagan lorsque s'achèvera face à face MM. Shultz et Gromyko, lundi prochain à Genève, en est une par excellence.

A cet instant précis, le président américain aura démontré que la formule à l'égard de l'URSS n'est pas l'antichambre de l'apocalypse nucléaire et qu'il n'est pas nécessaire d'imaginer de vaines menaces pour imposer la paix.

De plus, il y a tous ceux qui sont réticents à l'idée d'engager des discussions conduisant à une quelconque limitation de l'initiative de défense stratégique américaine (IDS), non officiel du programme de « guerre des étoiles » présenté en mai 1983 par M. Reagan. Là encore, les raisons de ces hommes sont diverses. Certains voient dans l'IDS le moyen de « débarrasser le monde de la terreur nucléaire ».

Plus prudemment, d'autres ne veulent pas renoncer aux promesses technologiques de ces énormes budgets de recherche qui commencent à être déçus. D'autres encore espèrent qu'en voulant relayer le gant l'URSS s'écroulera économiquement et devra demander à ses alliés européens des sacrifices politiques.

Enfin, certains ne veulent pas accepter la perspective d'un « long et complexe » processus pour la réduction du niveau des armements nucléaires.

Le rendez-vous de Vienne

Prudemment, M. McFarlane s'est abstenu, dans cette déclaration officielle, de faire directement allusion à la question des armes spatiales. La plus épineuse. Quelle que soit la manière dont il l'a fait, il aurait, en effet, peu ou prou préjugé de la position que l'administration américaine n'a pas à définir sur le degré de « négociabilité » de ces armements qui n'en sont encore, au demeurant, qu'un stade de la recherche.

Le jour où s'était amorcée, sans le blif et le contre-blif, cette reprise du dialogue, les dirigeants américains avaient pourtant su faire front — vite et habilement. Ce jour-là, le 29 juin dernier, l'ambassade soviétique à Washington avait en début de matinée la Maison-Blanche que Moscou va publiquement appeler les Etats-Unis à ouvrir, à Vienne, en septembre, des « conversations visant à prévenir la militarisation de l'espace extra-atmosphérique ».

Elles devaient, dit le communiqué que diffusait au même moment l'agence Tass, déboucher sur une « renouement complet et mutuel des systèmes antistatellites » et être accompagnées d'un moratoire sur les essais et le déploiement de l'ensemble des armes spatiales.

La ficelle est grosse mais le piège, redoutable. Sept mois plus tôt, pour protester contre le début du déploiement des croiseurs de l'OTAN, l'URSS a quitté, en novembre 1983, les tables des deux négociations de Genève sur les armements stratégiques (START) et les armes intermédiaires (FNI) — deux domaines dans lesquels elle est très loin d'être en position d'infériorité. Elle proclamait depuis lors qu'elle ne reprendrait pas ces conversations, tant que les croiseurs de l'OTAN resteraient en place; elle voudrait maintenant obtenir des conversations précédées d'un moratoire sur les systèmes de l'espace dans lesquels les Etats-Unis sont en train de mettre les bouchées doubles.

Pour tous les membres de l'administration américaine, la réponse ne peut être que « non ». Mais si elles s'ajoutent parfois, leurs raisons sont diverses. Les uns estiment avant tout que ce serait faire la part trop belle à l'URSS que de passer ainsi l'éponge sur les ruptures de Genève et de la laisser décider seule de

De notre correspondant

ce qui est négociable et ne l'est pas. Beaucoup considèrent que l'Union soviétique ayant une avance en matière d'antistatellites (les ASAT), ce serait lui concéder, sans contrepartie, un avantage unilatéral de l'accepter ce qu'elle propose. Tous sont d'accord pour juger que le moratoire demandé ne peut en aucun cas être un préalable à des pourparlers.

Et puis il y a tous ceux qui sont réticents à l'idée d'engager des discussions conduisant à une quelconque limitation de l'initiative de défense stratégique américaine (IDS), non officiel du programme de « guerre des étoiles » présenté en mai 1983 par M. Reagan. Là encore, les raisons de ces hommes sont diverses. Certains voient dans l'IDS le moyen de « débarrasser le monde de la terreur nucléaire ».

Plus prudemment, d'autres ne veulent pas renoncer aux promesses technologiques de ces énormes budgets de recherche qui commencent à être déçus. D'autres encore espèrent qu'en voulant relayer le gant l'URSS s'écroulera économiquement et devra demander à ses alliés européens des sacrifices politiques.

Enfin, certains ne veulent pas accepter la perspective d'un « long et complexe » processus pour la réduction du niveau des armements nucléaires.

Le rendez-vous de Vienne

Prudemment, M. McFarlane s'est abstenu, dans cette déclaration officielle, de faire directement allusion à la question des armes spatiales. La plus épineuse. Quelle que soit la manière dont il l'a fait, il aurait, en effet, peu ou prou préjugé de la position que l'administration américaine n'a pas à définir sur le degré de « négociabilité » de ces armements qui n'en sont encore, au demeurant, qu'un stade de la recherche.

Le jour où s'était amorcée, sans le blif et le contre-blif, cette reprise du dialogue, les dirigeants américains avaient pourtant su faire front — vite et habilement. Ce jour-là, le 29 juin dernier, l'ambassade soviétique à Washington avait en début de matinée la Maison-Blanche que Moscou va publiquement appeler les Etats-Unis à ouvrir, à Vienne, en septembre, des « conversations visant à prévenir la militarisation de l'espace extra-atmosphérique ».

Elles devaient, dit le communiqué que diffusait au même moment l'agence Tass, déboucher sur une « renouement complet et mutuel des systèmes antistatellites » et être accompagnées d'un moratoire sur les essais et le déploiement de l'ensemble des armes spatiales.

La ficelle est grosse mais le piège, redoutable. Sept mois plus tôt, pour protester contre le début du déploiement des croiseurs de l'OTAN, l'URSS a quitté, en novembre 1983, les tables des deux négociations de Genève sur les armements stratégiques (START) et les armes intermédiaires (FNI) — deux domaines dans lesquels elle est très loin d'être en position d'infériorité. Elle proclamait depuis lors qu'elle ne reprendrait pas ces conversations, tant que les croiseurs de l'OTAN resteraient en place; elle voudrait maintenant obtenir des conversations précédées d'un moratoire sur les systèmes de l'espace dans lesquels les Etats-Unis sont en train de mettre les bouchées doubles.

Pour tous les membres de l'administration américaine, la réponse ne peut être que « non ». Mais si elles s'ajoutent parfois, leurs raisons sont diverses. Les uns estiment avant tout que ce serait faire la part trop belle à l'URSS que de passer ainsi l'éponge sur les ruptures de Genève et de la laisser décider seule de

### Moscou : la presse a mis une sourdine à la polémique avec les Etats-Unis

De notre correspondant

Moscou. — Les dirigeants soviétiques accordent incontestablement une grande importance aux conversations visant à renouer le dialogue Est-Ouest qu'auront MM. Gromyko et Shultz à Genève. La meilleure preuve en est qu'ils se sont abstenus jusqu'ici de toute déclaration officielle. « Quand l'URSS se prépare à une négociation sérieuse, elle se tait », remarque un observateur occidental. La mise entre parenthèses

actuellement des propositions à la fois microbolantes et globales dont les Soviétiques ont le secret en matière de désarmement peut en outre être considérée comme de bon augure. Il s'agit désormais de passer aux choses sérieuses. La polémique — qui ne disparaît jamais totalement au pays des soviets — se maintient à un niveau étonnamment bas. La place est aux diplomates et aux spécialistes du désarmement, tandis que le mégaphone a été — provisoirement — mis de côté.

Le bureau politique a pris le jeudi 3 janvier, au cours de sa réunion hebdomadaire ordinaire, « la décision adéquate sur la position de l'Union soviétique » à la rencontre de Genève. Celle-ci n'a évidemment pas été rendue publique, mais il est significatif que le communiqué de la réunion du bureau politique commence par cette évidence. Celle-ci aurait pu fort bien être passée sous silence. Le fait de l'évoquer est un signe de plus que l'URSS entend donner toute son attention à la rencontre entre MM. Gromyko et Shultz.

Le ministre soviétique des affaires étrangères sera accompagné par un de ses deux premiers vice-ministres, M. Gueorgui Kornienko, ainsi que par M. Viktor Karpov, un vétéran des négociations sur le désarmement puisqu'il a participé aux premiers pourparlers sur les forces nucléaires à moyenne portée (euro-missiles) du temps du président Carter avant de diriger la délégation soviétique aux négociations START sur les armements stratégiques à longue portée. Cette expérience passée de M. Karpov calque un peu de poids au geste manifeste que constitue l'absence de M. Youli Kvintsky, principal négociateur soviétique en 1981-1982 pour les euro-missiles. Les Soviétiques n'ont cessé de répéter que le processus qui pourrait s'amorcer à Genève était entièrement « nouveau ».

Il n'est donc pas question pour eux de reprendre la négociation sur les euro-missiles qu'ils ont abandonnée à l'automne 1983 après l'installation des premiers Pershing-2 sur le sol européen.

M. Karpov, qui est âgé de cinquante-six ans, a le titre d'ambassadeur en mission spéciale. Il est assisté de M. Alexis Oboukhov, directeur adjoint du département des Etats-Unis au ministère des affaires étrangères. La délégation comprend également MM. Anatoli Dobrynine, ambassadeur d'URSS à Washington, et Vladimir Lomelko, directeur du service de presse au ministère des affaires étrangères, un proche de

faire reprendre celle sur les euro-missiles, comme les y incitent vivement leurs alliés européens. Ce sont maintenant les Soviétiques qui insistent sur ce qu'ils appellent l'« interdépendance » des différents thèmes de négociations, car ils veulent avant tout que soit posée la question de la militarisation de l'espace, qui les inquiète au plus haut point. Un échec à Genève aurait incontestablement des conséquences très graves pour Moscou, qui répugne jusqu'ici, à la fois en raison d'un certain retard technique et pour des considérations financières, à se lancer dans un programme comparable à celui de la « guerre des étoiles ».

Le principe de la « concomitance »

La distinction faite par les Américains entre armes offensives (qu'elles soient à moyenne ou longue portée) et défensives (le « bouclier » que constituerait le système antimissile dit de la « guerre des étoiles ») n'a pas de quoi séduire les Soviétiques. Ceux-ci sont prêts, à condition qu'on ne leur fasse pas perdre la face, à reprendre sans le dire le fil rompu des négociations sur les euro-missiles. Mais ils ne veulent pas que celles-ci puissent progresser sans que parallèlement des résultats soient obtenus dans le domaine des armes stratégiques (les systèmes centraux des deux super-puissances) et, surtout, dans celui qui les intéresse le plus, celui des armes basées dans l'espace (la « guerre des étoiles »). Les Soviétiques cherchent avant tout, à Genève, à obtenir des assurances sur le principe d'une « concomitance » des progrès éventuels dans les différents domaines de la négociation.

Les premiers succès des recherches américaines dans la « guerre des étoiles » ont en pour résultat au cours des mois écoulés un curieux chassé-croisé de vocabulaire entre Washington et Moscou. Les Américains mettaient en avant au début de 1984 la nécessité d'un lien entre les différentes négociations, de façon à

faire reprendre celle sur les euro-missiles, comme les y incitent vivement leurs alliés européens. Ce sont maintenant les Soviétiques qui insistent sur ce qu'ils appellent l'« interdépendance » des différents thèmes de négociations, car ils veulent avant tout que soit posée la question de la militarisation de l'espace, qui les inquiète au plus haut point. Un échec à Genève aurait incontestablement des conséquences très graves pour Moscou, qui répugne jusqu'ici, à la fois en raison d'un certain retard technique et pour des considérations financières, à se lancer dans un programme comparable à celui de la « guerre des étoiles ».

La presse soviétique insiste sur la « disponibilité », de l'URSS à Genève et invite comme le fait ce vendredi l'éditorialiste de la Pravda, « la partie américaine à adopter une attitude réaliste et constructive afin de rejoindre l'Union soviétique dans la recherche d'une entente officielle ». Le ton est à la conciliation. Le dixième anniversaire de la conférence d'Helsinki, un « bon événement » au dire des Soviétiques, a été l'occasion une nouvelle fois d'utiliser le passé pour expliquer le présent et l'avenir. « Si je me souviens d'Helsinki, ce n'est pas pour soupirer avec amertume à propos de la longue liste des illusions que la vie a dissipées », écrit-il le 1<sup>er</sup> janvier un commentateur influent des Izvestia. « Si l'humanité a l'intention de survivre, elle doit revenir à la détente, emprunter de nouveau la voie de la sécurité et de la coopération. Helsinki n'est pas derrière mais devant nous. » A la veille de la rencontre de Genève, le vieux mot de « détente » a donc repris une nouvelle jeunesse à Moscou.

DOMINIQUE DHOMBRES.

### L'INCIDENT DU MISSILE SOVIÉTIQUE

#### Oslo : protestation modérée

Les recherches se poursuivent pour retrouver les débris du missile soviétique, probablement d'un modèle ancien, qui s'est écrasé on a fait explosion en Finlande vendredi 28 décembre après avoir brièvement survolé le territoire norvégien. La résolution de cet incident, mercredi 2 janvier, par les militaires norvégiens d'Oslo (Le Monde daté du 4 janvier) n'a provoqué pour l'instant, de réaction officielle ni à Washington ni à Moscou. Jeudi à Bruxelles, un porte-parole de l'OTAN a toutefois déclaré que l'alliance atlantique « considère avec inquiétude toute violation, par l'URSS, de l'espace aérien national de l'un des pays alliés ». La Suède, pour sa part, a annoncé le même jour qu'elle allait s'équiper en avions-radar pour renforcer sa défense aérienne antimissile.

De notre correspondant

Stockholm. — Retrouver les débris du missile soviétique dans cette région de l'extrême nord de la Finlande, qui confine à l'URSS et à la Norvège, n'est pas chose facile. Surtout si, comme l'avaient certains experts militaires à Helsinki, l'engin s'est pas écrasé au sol, mais a probablement explosé en vol à haute altitude, suite au déclenchement d'un mécanisme d'autodestruction automatique. Dans ce cas, les fragments de métal sont sans doute éparpillés sur de vastes étendues boisées autour du lac gelé d'Isari (1050 kilo-

mètres carrés). Le général Matti Autio, responsable de la surveillance des frontières finlandaises, indique que l'« objet volant » observé sur les écrans radar, vendredi dernier, se déplaçait à une vitesse proche de celle du son, et à une altitude d'environ 5 000 mètres.

Les recherches ont commencé jeudi 3 janvier. Plusieurs hélicoptères ainsi que des unités de garde-frontière équipées de tracers à chenilles et de scooters des neiges y participent. Les opérations sont laborieuses, car la couche de neige, relativement mince — de 20 à 30 centimètres — ne facilite pas le déplacement des engins. D'autre part, à cette époque de l'année, il fait nuit en Laponie vingt-deux heures sur vingt-quatre. Officiellement, les autorités finlandaises continuent à observer le silence sur cette affaire. Les militaires menent leur enquête, et ce n'est que lorsque celle-ci sera achevée que le gouvernement fera un communiqué. De toute évidence, on tient à avoir des preuves irréfutables avant de parler publiquement de « missile de croisière tactique soviétique » et non plus d'« engin volant non identifié ».

A Oslo, le ministre des affaires étrangères a annoncé que l'ambassadeur norvégien en URSS remettrait ce vendredi une note de protestation au gouvernement soviétique. La réaction diplomatique est plutôt modérée, et le premier ministre, M. Kjaer Willoch, s'efforce d'ailleurs de ne pas dramatiser l'incursion du missile pendant une à deux minutes au-dessus du territoire norvégien. Il estime que « c'est par erreur » que l'engin s'est égaré de sa trajectoire, qu'il ne s'agissait pas d'une provocation, et que la violation de l'espace aérien national ne devrait pas avoir de conséquences notables sur les relations bilatérales. Comme le président finlandais, M. Koivisto, le chef du gouvernement norvégien souhaite que la question de la réduction du nombre des missiles de croisière soit discutée sérieusement par MM. Shultz et Gromyko lors des prochains pourparlers de Genève. Enfin, dans les milieux militaires d'Oslo, on pense à présent que le missile soviétique était d'un modèle relativement ancien : un SSN 3 (Shaddock, dans la terminologie de l'OTAN), ou un SSN 12 (Sandbox).

ALAIN DEBOVE.

## LA VIE FRANÇAISE

### • DOSSIER SPECIAL : L'EUROPE

— Les dossiers chauds de l'Europe des Dix.

— Le bilan industriel.

### • POLITIQUE

— Relations Est-Ouest : Reagan sous influence.

— Ethiopie : l'arme de la faim.

### • ECONOMIE

— L'Amérique veut-elle lutter contre son déficit commercial ?

### • ENTREPRISES

— L'enjeu de l'avion de combat européen.

### • BOURSE

— ETUDES : Penhoët, Fromageries Bel.

— CONSEILS : Chargeurs, Carrefour, de Dietrich, Ricoh, Fiat.

### • ARTS, CULTURE

— Livres, expositions, théâtre...

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 11 F. chez votre marchand de journaux

مكتبة من الأصل



# PROCHE-ORIENT

## L'ACHEMINEMENT VERS ISRAËL DES JUIFS ÉTHIOPiens



### Les précédents « ponts aériens »

Si l'on excepte les départs organisés vers la Palestine d'Israël de ce siècle, on relève, avant l'actuel rapatriement, des faits de ce type depuis la fondation de l'Etat hébreu et la loi du retour, en 1948 (ce texte dispose que tout juif a le droit d'émigrer en Israël). Le premier pont aérien fut établi en 1950 entre Aden et Tel-Aviv pour amener en Terre sainte quelque soixante mille israéliens de confession juive qui rejoignent, via Chypre, par un second pont aérien, ceux de leurs coreligionnaires qui avaient déjà gagné Israël par leurs propres moyens. Bagdad avait fermé les yeux sur cette opération.

Le troisième exode organisé de juifs arabes vers Israël fut clandestin et étalé dans le temps. Il concerna les juifs du Maroc, dont soixante-seize mille (sur deux cent cinquante mille) gagnèrent en secret leur nouvelle patrie entre 1956 et 1962. Une organisation ad hoc, Misgeret (« cadre » en hébreu), fut mise sur pied par l'Etat israélien et l'Agence juive pour contourner l'interdiction proclamée du Maroc d'empêcher l'émigration de ses concitoyens juifs vers Israël. Finalement, en 1961, le roi Hassan II, à la demande de de Gaulle, accepta de fermer les yeux sur la fin de l'opération qui prit, elle aussi, la forme d'un pont aérien entre Casablanca et Marseille (Le Monde du 16 mai 1984).

(Suite de la première page.)

Selon les estimations les plus vraisemblables, entre 5 000 et 7 000 falachas ont été transférés en Israël depuis que l'opération — baptisée du nom de code de « Moshe » (Moïse) — a débuté en novembre. Ces nouveaux immigrants porteraient à environ 15 000 le nombre de falachas ayant immigré à ce jour en Israël. Le *Jerusalem Post* croit savoir qu'ils sont au total 12 500.

Dans une conférence de presse jeudi à Jérusalem, le président par intérim de l'Agence juive, M. Akiva Lewinsky, a indiqué qu'un peu plus de 10 000 juifs éthiopiens se trouvent en Israël. La plupart d'entre eux vivent dans des centres dits d'absorption répartis aux quatre coins du pays, notamment à Ashkelon, Beersheba et Tiberiade. M. Lewinsky a toutefois démenti que la majorité des falachas soient aujourd'hui installés en Israël. Au cours des années 70, c'est-à-dire avant la première véritable vague d'immigration, la communauté juive éthiopienne était estimée à 25 000 personnes.

Comment est organisée l'évacuation ? Sur ce point aussi, le ministère officiel est de mise. D'après les quelques témoignages recueillis jeudi parmi les falachas soignées à l'hôpital Shear Zedek de Jérusalem, ceux-ci ont quitté l'Éthiopie à pied, après avoir été informés sur place par leurs coreligionnaires qu'ils pourraient ensuite être pris en charge : « Un homme m'a dit : marche vers le nord et tu iras en Israël », raconte l'un d'eux.

Et ensuite ? 85 % des juifs d'Éthiopie vivaient dans la province de Gondar, au nord-ouest du pays, notamment autour du lac Tana. Un coup d'œil sur la carte de cette région suffit à confirmer l'évidence : les falachas ont été évacués

à partir du Soudan, sans doute à bord d'avions de transport géants de type Hercules. Ce pont aérien pourrait se prolonger encore pendant plusieurs semaines. Le gouvernement israélien évite avec soin de mentionner le Soudan pour ne pas l'embarrasser.

Dans ce genre d'opérations, une grande discrétion est la clé du succès. Le gouvernement de Khartoum a toujours refusé d'entendre qu'il se s'opposerait pas à une telle entreprise, pourvu qu'on ne le mette pas financièrement à contribution. Or les bailleurs de fonds de l'opération sont apparemment l'Etat hébreu et l'Agence juive. Celle-ci a organisé les collectes parmi la diaspora américaine et canadienne, où certains groupements juifs militent activement depuis des années en faveur de l'immigration accélérée des falachas, au point d'avoir à maintes reprises dénoncé l'indifférence à leur égard des autorités israéliennes. Cela explique que les premières fuites soient venues d'Amérique.

### La « gaffe »

de M. Moshe Dayan

Le principe d'un pont aérien avait été approuvé dès 1977 par M. Begin, qui s'était engagé publiquement à tout faire pour aider les falachas à émigrer. Ses successeurs ont repris cette idée. Chacun se souvient ici de la « gaffe », délicate au non, de M. Moshe Dayan. En février 1978, alors qu'il était ministre des affaires étrangères, M. Dayan révéla l'existence d'un accord avec termes duquel Israël s'engageait à livrer des armes à l'Éthiopie marxiste. En échange, celle-ci fermerait les yeux sur le départ des falachas.

Cette indiscretion fit capoter le marché. L'émigration clandestine reprit à un rythme soutenu en 1982 grâce aux efforts conjugués de l'Agence juive, du gouvernement israélien et de son service de renseignements, le Mossad, et cela malgré l'absence, depuis 1974, de relations officielles entre Jérusalem et Addis-Abeba. Cet exode discret fut le fruit de ce qu'on appelle ici la « diplomatie tranquille » au sujet des falachas.

Le directeur du département de la diaspora au ministère des affaires étrangères, M. Moshe Gilboa, a souligné, jeudi, qu'aucune controverse n'avait été accordée au régime éthiopien : ni argent ni armes. « Mais il y a eu, et il y a toujours, a-t-il ajouté, une relation unique entre les peuples israélien et éthiopien malgré les divergences politiques de moment ». Sous le régime impérial, Israël entretenait une intense coopération militaire, technologique et agricole avec l'Éthiopie chrétienne animée depuis des siècles par une profonde hostilité au monde arabe qui l'entourait.

Le drame de la famine, la poursuite de la guerre civile dans le Gondar — où opèrent notamment le Front populaire de libération du Tigré — et les campagnes menées en Amérique par les activistes juifs ont sans doute incité Jérusalem à intensifier ses efforts. Mais on insiste ici sur le fait que la politique répressive de l'Éthiopie en matière d'immigration — datant d'avant la révolution — n'a pas changé. Les Éthiopiens, juifs ou non, ne sont pas autorisés à quitter le pays. Il se trouve simplement que les falachas, comme les autres victimes de la misère et de la faim, échouent dans les camps d'accueil établis au Soudan.

### Malades et affaiblis

La plupart sont arrivés en Israël dans un état pitoyable. Affaiblis par la malnutrition, beaucoup souffrent de tuberculose et de maladies tropicales : paludisme, typhoïde, dysentrie. Trois tiers d'entre eux, en majorité des enfants orphelins, sont hospitalisés. « Nous sommes confrontés », observe le professeur Haim Herskovic, avec les terribles symptômes trouvés chez les survivants des camps de concentration nazis.

Les problèmes de communication avec cette communauté surgent du fond des âges et ne sont pas les moins ardues. A Shaar-Zedek, où l'on a ouvert une aile spéciale pour les falachas, une longue liste de mots et d'expressions clés en amharique — la langue de l'Éthiopie — a été affichée à l'attention des infirmiers. Exemples : « Megev : nourriture », « Endemlu Allu ? Comment te sens-tu ? ».

Les habitudes et les tabous alimentaires ne facilitent pas le travail du personnel soignant. Ainsi les falachas refusent obstinément d'avaler de la nourriture chaude pendant le sabbat, bien que les rabbins leur aient expliqué que cet interdit n'existait pas pour les juifs d'Israël. En outre, aucun d'eux ne possède de nom de famille, ce qui complique leur identification. Les immigrants bien portants sont installés provisoirement dans des camps de repos de l'arrière ou dans des « centres d'absorption ».

Le gouvernement va mettre à leur disposition cinq cents appartements et en construire sept cents autres.

Les juifs d'Éthiopie ont vécu dans l'oubli pendant vingt-cinq siècles. Leur origine historique reste mystérieuse. Ils se considéraient comme les descendants d'Isaac, le fils du roi Salomon et de la reine de Saba. Ils n'aiment pas qu'on les appelle falachas, un mot dérivé de la racine hébraïque « palash » (émigré, nomade), témoignage d'une longue existence de proscription.

Is ont entretenu des relations suivies avec les juifs de Haute Égypte, et un rabbin du Caire signalait, au quinzième siècle, l'existence de ces « juifs aux coutumes étranges ». Selon certains historiens, ils seraient les héritiers d'une ancienne tribu convertie au judaïsme au contact de la communauté égyptienne. Ils se seraient jusqu'au dix-septième siècle, un royaume indépendant au sein du vaste empire éthiopien, puis devinrent une minorité misérable et exploitée. A la fin du dix-huitième siècle, un voyageur écossais estimait leur nombre à deux cent cinquante mille. Ce n'est qu'en 1860 que les organisations juives

d'Europe établirent un premier contact avec les falachas.

Les juifs d'Éthiopie sont profondément religieux. Leur culture juive pré-rabbinique, fondée sur la tradition orale, ignore les apports du Talmud et de la Mishna. Leur Bible fut écrite en gèze — la langue sémitique religieuse qui est aussi celle des chrétiens éthiopiens — mais les commentent en amharique. Ils sont circoncis, se marient entre eux et observent avec scrupule les commandements de la Torah, notamment les règles culinaires de la castron et le repos sabbatique. Leurs villages d'Éthiopie ont des synagogues.

Malgré tout cela, il leur a fallu batailler ferme pour être admis en Israël comme juifs à part entière. Dans les années 60, la classe politique tenait le sort des falachas pour le cadet de ses soucis. Un ancien président de la Knesset, M. Yisrael Yeshayahu, leur conseilla même de « régler leurs problèmes en se convertissant au christianisme ». Mais leur exode ne fit que s'amplifier.

### Problèmes d'intégration

En 1972, le grand rabbin sépharade d'Israël, Ovadia Yosef, leur accorda enfin l'estampille juive en décrétant qu'ils étaient les lointains descendants de la tribu de Dan et des enfants d'Israël perdus sur une terre lointaine.

En 1975, ils purent bénéficier de la « Loi du retour », qui autorise tout juif à venir s'installer sur la Terre promise. « Sommes-nous à Sion, à Jérusalem ? », demandent souvent les derniers arrivés. Quand on leur répond, ils s'agenouillent et embrassent le sol. Le rabbinat continue tout de même d'exiger des immigrants éthiopiens, isolés si longtemps de l'observance mondiale, qu'ils « renouvellent » leur foi, quelques jours après leur arrivée, en se prêtant à une cérémonie d'immersion symbolique. Certains protestent contre ce rituel, qu'ils jugent inutile et humiliant, en le tenant à tort pour une « conversion ».

« L'arrivée massive des juifs d'Éthiopie », souligne jeudi M. Gilboa, est un démenti à l'accusation cruelle et incorrecte, assimilant sionisme et racisme. « Qui nierait pourtant que les falachas ont de très sérieux problèmes d'intégration en Israël ? Hormis la religion, tout les différencie des autres juifs : la couleur de peau, la langue, les traditions, le costume — un ample drapé et un turban blanc — l'usage de dents, l'alphabétisme. Le fossé culturel qui les sépare du pays d'accueil est abyssal ».

En Israël, il leur faut tout apprendre : l'hébreu, un métier, les rudiments de la vie moderne. Le voyage en avion fut pour beaucoup d'entre eux une expérience traumatisante. Ils subissent ici une véritable « socialisation ». Ils ont le droit de rester deux fois plus longtemps que les autres immigrants — un an au lieu de six mois — dans dix-sept « centres d'absorption ». En fait, certains y séjournent deux ou trois ans. D'autres supportent mal cette inévitable acculturation. Quelques-uns se suicident. La découverte, au début de 1984, du corps d'un Éthiopien pendu dans un parc municipal d'Ashkelon avait fait grand bruit en Israël. L'intégration des derniers arrivants sera pour l'Etat hébreu son plus sérieux défi depuis l'immigration, dans les années 50, de la communauté juive marocaine.

Les falachas ne sont pas toujours bien accueillis dans les villes de développement, bastions des immigrants venus du monde arabe. Il y a un an, des religieux orthodoxes de Safed, armés de gourdes, avaient tenté d'empêcher l'installation dans leur bloc d'immeubles d'une quinzaine de familles éthiopiennes. Et un jeune falacha, employé municipal à Tel-Aviv, avouait qu'il « s'était aperçu pour la première fois en Israël qu'il était noir ».

Comme les autres communautés du pays, les falachas veulent préserver leur identité culturelle et revendiquer leur « droit à la différence ». Le ministère de l'Intégration annonce prochainement il y a quelques mois la publication du premier livre de prières pascales jamais écrit en amharique. Le plus célèbre des falachas est une jeune femme, Rena Elias. Elle vient d'avoir seize ans et ne parle pas un mot d'amharique. Elle est la première « sabra » (née en Israël) d'origine éthiopienne. Son père était arrivé, il y a vingt ans, en immigrant solitaire.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

# AFRIQUE

## Tunisie

### Une grève d'étudiants a marqué le premier anniversaire des « émeutes du pain »

De notre correspondant

Tunis. — Si le souvenir des graves événements ayant suivi, au début de 1984, l'annonce de l'augmentation du prix du pain demeure présent dans tous les esprits, c'est à l'université de Tunis seulement que leur anniversaire a été célébré, jeudi 3 janvier. A cette occasion, après le calme a régné dans la capitale, où le service d'ordre avait cependant été discrètement renforcé, il en aurait été de même dans les grandes agglomérations de l'intérieur du pays.

A l'université, les étudiants les plus politisés avaient lancé un mot d'ordre de grève qui fut largement suivi, avant de tenir dans l'enceinte de la faculté de droit un rassemblement dont les discours ont été ponctués de slogans anti-gouvernementaux. Il faut dire que, depuis la rentrée, toutes les occasions paraissent bonnes pour perturber ou empêcher le déroulement des cours. Cette agitation quasi-permanente est entretenue par des groupes se réclamant de la « gauche révolutionnaire » ou de courants islamistes

parfaitement organisés et qui parviennent à imposer, quelquefois par la force, leur volonté à une masse plutôt passive.

Le corps enseignant, dans sa majorité, se montre de plus en plus excédé par ces perturbations. Des professeurs de plusieurs facultés reconnaissent qu'ils ont été dans l'impossibilité d'assurer plus de la moitié de leurs cours prévus durant le dernier trimestre, et se plaignent de travailler, quand ils le peuvent, dans une atmosphère de plus en plus pesante. Il est arrivé à certains d'entre eux d'être obligés, à l'intérieur de leur propre établissement, de présenter leurs pièces d'identité à des « individus en cagoule ». Samedi 29 décembre, le doyen de la faculté des sciences de Tunis a été maintenu de force dans son bureau pendant plusieurs heures.

Devant cette situation, les pouvoirs publics sont demeurés jusqu'ici étonnamment silencieux, et la presse, habituellement si prompt à s'élever contre les désordres, n'a évoqué ces dernières semaines que le cas d'étudiants de l'école d'ingénieurs de Gabès roués de coups, par certains de leurs camarades, pour leur appartenance au Parti socialiste destourien au pouvoir.

MICHEL DEURÉ.

## Angola

### LA CROIX-ROUGE S'EFFORCE D'OBTENIR LA LIBÉRATION DE VINGT-DEUX ÉTRANGERS ENLEVÉS PAR L'UNITA

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a commencé des pourparlers en vue d'obtenir la libération des vingt-deux étrangers (dix-sept Philippins, trois Britanniques et deux Américains) capturés, le 29 décembre en Angola, par les membres de l'UNITA (le Monde du 2 janvier). Un fonctionnaire du CICR a assuré mercredi, à l'ambassade des Philippines à Paris, que l'UNITA devrait relâcher les ressortissants philippins.

Mardi, M. Malcolm Rifkind, ministre d'Etat au Foreign Office, avait déclaré que la guerre civile angolaise ne pouvait justifier la prise d'otages par l'UNITA. Les magistrats anglais ont démenti avoir pris contact avec une organisation internationale (le CICR) à propos des vingt-deux otages, estimant que de tels contacts « n'étaient pas nécessaires ».

### Les Etats-Unis portent leur aide alimentaire à 1 milliard de dollars

Le président Reagan a annoncé, jeudi 3 janvier, à Washington, une augmentation de l'aide alimentaire des Etats-Unis à l'Afrique, qui portera celle-ci à plus de 1 milliard de dollars. Ce programme prévoit le déblocage de 235 millions de dollars supplémentaires (sous réserve d'approbation du Congrès) et 176 millions de dollars en aide d'urgence (qui ne nécessite pas cet aval). Au total, les Etats-Unis augmenteraient donc leur aide de 411 millions de dollars. Selon le directeur de l'Agence américaine pour le développement international (USAID), M. Peter McPherson, son pays fournira ainsi la moitié des 3 milliards de tonnes d'approvisionnement alimentaire total d'Afrique aura besoin cette année.

M. Reagan a également annoncé le lancement d'une nouvelle politique d'aide alimentaire destinée à favoriser les pays s'engageant à réformer leur politique agricole. Cette politique, baptisée « nourriture pour le progrès » (food for progress), vise à soutenir les pays adoptant des politiques « fondées sur les principes du marché et sur un engagement accru (...) du secteur privé ».

Le président américain a souligné à ce sujet l'échec « des systèmes sociaux et le nombre croissant de pays du tiers-monde ayant recours aux principes du marché ». M. McPherson a ajouté que les Etats-Unis appelaient à la tenue d'une conférence des pays donateurs afin de compléter l'aide américaine. « Nous estimons qu'une aide de 1,5 million de tonnes d'aliments

(correspondant à la contribution financière américaine de 1 milliard de dollars) est insuffisante pour inciter le reste du monde à fournir l'autre moitié de l'aide nécessaire », a ajouté M. McPherson.

Ces nouvelles propositions du gouvernement américain ont déjà été jugées insuffisantes par certains membres du Congrès. Soixante-neuf représentants — républicains et démocrates — ainsi que trois sénateurs, dont M. Edward Kennedy, ont vicié de se rendre en Éthiopie, ont à cet effet présenté jeudi un projet de loi prévoyant l'octroi d'une aide supplémentaire immédiate de 1 milliard de dollars pour l'Afrique. — (AFP, Reuters, AP.)

### L'OUA DÉNONCE DES « NÉGOCIATIONS SECRÈTES » ENTRE PRETORIA ET DES ETATS DE L'AFRIQUE DE L'EST

L'Organisation de l'unité africaine (OUA) a blâmé, jeudi 3 janvier, sans les citer nommément, les pays d'Afrique orientale qui auraient entamé des négociations secrètes avec Pretoria à propos de l'octroi de droits d'atterrissage et de survol à la compagnie sud-africaine SAA. Des informations sur ces négociations, menées notamment par la Somalie, circulent depuis que Pretoria a confirmé que la semaine dernière M. P. Botha, ministre des affaires étrangères, s'est rendu « dans plusieurs Etats de l'Afrique de l'Est ».

L'OUA tient à rappeler que l'Organisation depuis sa création en 1963, s'est prononcée en faveur d'une stricte interdiction du trafic aérien sud-africain, indique un communiqué diffusé jeudi, à Addis-Abeba, siège de l'Organisation panafricaine.

De son côté, l'Éthiopie a qualifié jeudi d'« acte honteux de trahison » la conclusion qu'elle tient pour certaine d'un « pacte secret » entre Mogadiscio et Pretoria. L'avant-veille, un mouvement d'opposition armée à Mogadiscio, le FDSS (Front démocratique de salut somalien, soutenu par Addis-Abeba), avait accusé le gouvernement du général Siyad Barre d'avoir passé, en mai 1983, un « pacte » avec l'Afrique du Sud. — (AFP.)

## Swaziland

### Trois membres de l'ANC mystérieusement enlevés d'une prison de Mbabane

Le Congrès national africain (ANC, organisation anti-apartheid) a démenti, jeudi 3 janvier, être responsable de l'enlèvement de trois de ses membres d'une prison de Mbabane, la capitale du Swaziland. Ce raid, opéré mercredi par un commando d'une quinzaine d'hommes, avait été attribué à l'origine à des membres de l'ANC. Le secrétaire général de cette organisation, M. Alfred Nzo, a indiqué, jeudi, à Lusaka (Zambie), que les trois prisonniers, inculpés du meurtre du chef adjoint de la sécurité swazie, ont disparu du poste de police de Mbabane dans des « circonstances mystérieuses ». Cet événement, a-t-il souligné, intervient après que le chef de la police

swazie, M. Majaji Simelane, « eut menacé de remettre au régime meurtrier d'Afrique du Sud les membres de l'ANC au Swaziland ». M. Nzo a affirmé que quatre responsables de l'ANC avaient disparu dans des circonstances semblables du poste de police de Thebusuya (au Swaziland) en 1984. Il a enfin indiqué que le Congrès national africain a adressé un « appel urgent » à l'OUA (Organisation de l'unité africaine) et à l'ONU pour leur demander d'intervenir auprès du Swaziland afin que ses militants emprisonnés dans le royaume ne soient pas extradés vers l'Afrique du Sud. — (AFP, Reuters.)



# EUROPE

# ASIE

## Italie

### L'ATTENTAT CONTRE LE TRAIN NAPLES-MILAN

#### L'enquête piétine

Rome. — Presque quinze jours après le tragique attentat commis le 23 décembre contre le rapide Naples-Milan, l'enquête n'a guère progressé. A partir des dépositions des passagers, la police a pu dresser trois portraits-robots de suspects. Le troisième homme, âgé d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, muni d'un passeport italien, aurait été vu par l'une des victimes alors qu'il plaçait deux sacs sur un porte-bagages du wagon où se produisit l'explosion. Puis on perdit sa trace.

Les magistrats, qui, pour l'instant, ont mis fin à une enquête de procédure sur la compétence de la juridiction à qui doit revenir l'enquête (celle de Bologne ou celle de Florence, selon qu'on prend en considération le lieu de l'explosion ou celui où a été déposé la bombe) interrogent sans relâche des touristes « noirs » emprisonnés. Certains auraient d'ailleurs demandé spontanément à être entendus. Est-ce à la

#### De notre correspondant

veille de l'apparition de « repentis » chez les terroristes de droite, comme ce fut le cas dans les Brigades rouges ? Il n'est, en tout cas, fourni aucune précision permettant d'éclaircir les enquêtes. Il faudra, d'autre part, attendre au moins un mois avant d'avoir les résultats des expertises et de connaître par conséquent, le type d'explosif utilisé.

On en est donc toujours au stade des hypothèses sur l'origine et le sens de cet attentat. Le message de Nouvel An du président Pertini a relancé la thèse de la piste internationale. Tout en soulignant que ce dernier attentat portait « la même marque d'infamie » que les cinq autres dont a été victime l'Italie depuis celui de la Piazza Fontana à Milan en 1969, le président de la République a estimé que l'enquête ne devait pas se limiter à l'Italie « le siège central de ces terroristes se trouvant probablement à l'étranger ».

Les tenants de la thèse du complot international faident leur conviction sur un raisonnement a contrario : ils ne voient guère, dans la conjoncture politique actuelle, quels seraient pu être les objectifs des terroristes de droite. Dans le passé, la stratégie dite de la désattribution pouvait avoir sa logique, d'autant plus qu'elle opérait dans l'ombre des pouvoirs occultes, comme la Loge P. 2, mais la situation est aujourd'hui différente. Ils insistent en revanche sur les menaces concrètes adressées à l'Italie par la Dihad islamique, après l'arrestation de son chef, le colonel Abu Naddah, et sur l'annonce d'un attentat contre l'ambassade américaine à Rome.

Le juge d'instruction Priore, qui enquête sur les liens internationaux du terrorisme italien, soulignait pour sa part, dans une récente interview au *Corriere della Sera*, l'ampleur de l'implantation dans la péninsule de certaines organisations : « Le front populaire pour la Palestine, dit-il, a même abrité des missiles en territoire italien ; quand une arme ne fonctionnait pas, elle était tranquillement transportée d'une région à l'autre, puis acheminée vers un port pour être envoyée dans un pays où elle pouvait être réemployée ». En Vénétie et en Sardaigne, on a, d'autre part, trouvé des dépôts d'armes et d'explosifs de l'OLP destinés aux Brigades rouges.

Le PCI, pour sa part, attaque sur un autre front. Il met en cause l'action du gouvernement au cours des quinze dernières années en matière de répression du terrorisme de droite. Les enquêtes n'ont eu que de maigres résultats et elles n'ont même pas établi l'identité des exécutants de certains attentats.

Commentant la lutte contre le terrorisme de droite, le juge d'instruction Imposimato déclarait il y a quelques jours à la *Stampa* : « Il faut maintenant se demander pourquoi certaines stratégies se sont révélées vaines dans la lutte contre le terrorisme rouge et ne l'ont pas été pour le terrorisme noir. On ne peut tout mettre sur le compte de l'absence de collaboration de la part des services secrets qui, en ce qui concerne, ont été d'une aide précieuse ces dernières années (...). L'histoire de ces enquêtes est en fait une nouvelle illustration isolée et de conflits de compétences entre les magistrats ». A propos de l'attentat du 23 décembre, le juge précise : « Je ne peux exclure l'existence de connexions internationales, mais, assurément, il s'agit de la poursuite d'un dessein précis ».

PHILIPPE PONS.

## Pologne

### LE PROCÈS DES ASSASSINS PRÉSUMÉS DU PÈRE POPIELUSZKO

#### Les dépositions continuent dans une atmosphère pénible

Le second officier de la police politique appelé à déposer devant le tribunal de Torun dans l'affaire de l'assassinat du Père Popieluszko, le lieutenant (à présent dégradé) Chmielewski, s'est efforcé jeudi 3 décembre de minimiser autant que possible son propre rôle et de charger les deux collègues avec qui il faisait équipe lors de l'enlèvement du prêtre. Sa déposition a eu lieu dans une atmosphère pénible : l'accusé, le visage déformé par des tics et souffrant de troubles d'orientation, a refusé d'être entendu, et a dû, après consultation des médecins, poursuivre son récit assis.

Il a affirmé qu'il ne souhaitait pas que le procès ait lieu, et qu'il n'avait pas été placé hitlerien aux phases les plus terribles de l'enlèvement et de la mise à mort. Cela ne l'a pas empêché d'évoquer avec un dégoût et une haine viscérales les activités de la victime, et en particulier les « messes pour la patrie » qu'elle célébrait tous les mois à Varsovie.

Le lieutenant Chmielewski a décrit toute l'affaire comme un « complot », mais il a aussi indiqué que les divers « actions » lancées contre le Père Popieluszko lui semblaient avoir été organisées « sur une très grande échelle ».

Il a aussi évoqué un chef d'adjoint au département et ministre de l'Intérieur, et aussi le quartier général de la milice à Varsovie. Il a aussi affirmé que le capitaine Piotrowski (qui a dirigé personnellement l'enlèvement et l'assassinat, et n'a pas encore été appelé à déposer) lui avait déclaré que « des fonds illégaux étaient à leur disposition » pour cette opération.

Cette quatrième journée du procès n'aura eu tout cas pas amélioré l'image que le public pouvait

déjà se faire des accusés et de leur mentalité.

Chmielewski a, par exemple, reconnu comment son collègue, le capitaine Piotrowski, avait ensuite changé d'avis et, avec l'assentiment immédiat du capitaine Piotrowski, avait estimé qu'il serait plus judicieux de la revendre, « en entier ou en pièces détachées ». (UPL AP, AFP.)

Un ancien responsable de Solidarité à Wrocław, M. Jan Piniar, a annoncé qu'il devait comparaître lundi 7 janvier devant un tribunal. La justice polonaise lui réclame en effet la restitution d'une somme de 80 millions de zlotys, prélevée par M. Piniar sur le compte bancaire de Solidarité à la veille de la proclamation de l'état de guerre. Tous les fonds et le matériel appartenant au syndicat dissout ont été transférés aux nouveaux syndicats mis en place avec l'aide du pouvoir, ce qui explique l'action intensive contre M. Piniar. Lui-même a déclaré que cet argent appartenait à Solidarité et que seuls les organes dirigeants du syndicat avaient le droit d'en consacrer l'utilisation. (AFP, UPL.)

## Hongrie

### « SURVEILLANCE POLICIERE » POUR UN ÉDITEUR INDÉPENDANT

Budapest (AFP). — La cour d'appel de Budapest a confirmé, mercredi 2 janvier, la mesure de « surveillance policière » prise en novembre dernier par la direction de la police à l'encontre de l'économiste György Kraso, rédacteur de la revue « auto-éditions » *Hirmondo* (le *Messenger*). C'est la première fois depuis les années 70 que les autorités hongroises prennent une telle mesure à l'encontre d'un journaliste ou d'un écrivain. Le Kraso, âgé de cinquante-trois ans, a été emprisonné à Budapest de 1956 à 1963 pour ses « activités contre-révolutionnaires » au sein des conseils ouvriers lors de l'insurrection hongroise de 1956. Il avait été condamné en novembre dernier à une amende pour « violation des lois sur la presse » à la suite de perquisitions effectuées à son domicile.

En juin 1984, M. Kraso avait été emprisonné à plusieurs reprises brièvement interpellé par la police à la suite d'une interview parue dans *Hirmondo* et consacrée à l'exécution, en juin 1958, d'Imre Nagy, premier ministre du gouvernement insurrectionnel de 1956.

## Cuba

HAUSSE DE 26 % DES DÉPENSES MILITAIRES. — Les dépenses militaires vont augmenter en 1985 de 26 %, a indiqué, jeudi 3 janvier, la presse cubaine. Le budget publié dans le quotidien du Parti communiste cubain, *Granma*, accorde en effet un secteur militaire 1 470,90 millions de pesos (1 765,08 millions de dollars au cours officiel), soit une progression de 26 % par rapport aux 1 168,60 millions de pesos cubains ((1 402,32 millions de dollars) alloués l'année dernière. Le budget total pour 1985 est de 13 554,48 millions de dollars, soit une faible progression par rapport au budget de 1984, qui était de 13 499,52 millions de dollars. (AFP.)

## Espagne

RÉTABLISSEMENT DES COMMUNICATIONS AVEC GIBRALTAR LE 5 FÉVRIER. — Les communications entre l'Espagne et Gibraltar seront totalement rétablies le 5 février, a-t-on appris jeudi 3 janvier à Madrid, selon le ministre espagnol des Affaires étrangères. Cette mesure s'appliquera aux personnes, aux véhicules et aux marchandises. Elle fait suite à une déclaration signée le 27 novembre 1984, à Bruxelles, par les gouvernements britannique et espagnol. (AFP.)

## Etats-Unis

DÉMISSION PROCHAINE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA MAISON BLANCHE. — Le secrétaire général adjoint de la Maison Blanche, M. Michael Deaver, l'un des conseillers les plus influents de M. Reagan, donnera

sa démission dans les prochains mois, a-t-on annoncé jeudi 3 janvier. (AP.)

## Gabon

LIBÉRATION DE MILLE HUIT CENTS DÉTENUÉS DE DROIT COMMUN. — Le chef de l'Etat gabonais, M. Omar Bongo, a décidé, à l'occasion du nouvel an, la remise en liberté de mille huit cents détenus de droit commun. Cette mesure de grâce concerne des délinquants condamnés à des peines de prison n'excédant pas six mois. (AFP, Reuters.)

## Honduras

LES AUTORITÉS SOUHAIENT EXPULSER LES REBELLES MISKITOS ANTISANDINISTES. — M. Paz Barrios, ministre hondurien des Affaires étrangères, a affirmé, jeudi 3 janvier, que le gouvernement souhaitait expulser quelque deux mille guerilleros miskitos antisandinistes installés dans le pays sous le commandement de M. Steadman Fagoth. Ce dernier avait déclaré, mercredi (le *Monde* du 4 janvier), qu'il vou-

lait enlever vingt-trois prisonniers nicaraguayens qu'il détenait. (UPL, Reuters.)

## Inde

M. GANDHI ET LE PEND-JAB. — Le premier ministre, M. Rajiv Gandhi, a formé, le jeudi 3 janvier, une commission de haut niveau pour examiner les problèmes de Pendjab. La commission, qui comprend trois membres du nouveau gouvernement — MM. Chavan (intérieur), Narasimha Rao (défense) et Pant (éducation), — sera chargée d'étudier en profondeur la question des Sikhs, qui tentent d'obtenir une plus grande autonomie religieuse et politique. (AP.)

## Maroc

LE POLISARIO FAIT ÉTAT DE NOUVEAUX COMBATS AU SAHARA. — Un communiqué saharoui publié le jeudi 3 janvier à Alger affirme que les combattants du Polisario ont attaqué le 1<sup>er</sup> janvier les forces marocaines dans la région de Mahbas, au nord-est du Sahara occidental, tuant deux cent-cinquante soldats marocains et en

## Vietnam

### APRÈS L'ANNONCE DE DEUX COMMUTATIONS DE PEINES

#### Hanoï reste muet sur le sort des autres condamnés à mort

L'annonce de la grâce accordée par les autorités vietnamiennes à deux des cinq condamnés à mort du procès de Ho Chi Minh-Ville n'a été suivie d'aucune information supplémentaire. L'agence vietnamienne d'information s'est bornée à indiquer, le jeudi 3 janvier, dans une dépêche d'une dizaine de lignes, que le Conseil d'Etat avait décidé de commuer les peines capitales prononcées contre MM. Mai Van Hahn et Hrynh Vinh Sanh en peines de détention à perpétuité, appliquant ainsi « une politique de clémence pour les coupables qui ont fait preuve de sincérité dans la reconnaissance de leurs fautes » (nos dernières éditions du 4 janvier). M. Mai Van Hahn est considéré comme de nationalité française par les autorités vietnamiennes.

Trois autres paranaïas : « M. Mai Van Ba (qui se réclame également de la nationalité française), Le Quoc Quan et Ho Thai Bach — avaient été également condamnés à mort le 18 décembre par le tribunal de Ho Chi Minh-Ville. Aucune indication sur leur sort n'avait encore pu être obtenue vendredi en fin de matinée.

A Paris, où la grâce accordée à deux des condamnés a été évoquée jeudi en conseil des ministres par

le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, la nouvelle a suscité des réactions diverses. « Je dis merci au monde entier », a déclaré la fille de M. Mai Van Hahn, ajoutant toutefois qu'elle poursuivait ses efforts afin d'établir un contact avec son père. M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, qui était intervenu auprès des autorités vietnamiennes en faveur des condamnés, a également exprimé sa satisfaction, précisant que des démarches continueraient d'être faites pour obtenir la grâce des trois autres condamnés.

Le comité de soutien aux condamnés, tout en se « réjouissant » des deux commutations de peines annoncées, estime, pour sa part, que cette décision procède d'un « calcul cynique ». « En commuant la peine d'un condamné très évidemment français (M. Mai Van Hahn), écrit-il dans un communiqué, le gouvernement de Hanoï pense satisfaire en partie l'opinion en France. En commuant aussi celle d'un condamné vietnamien (M. Hrynh Vinh Sanh), le gouvernement veut faire savoir à la population vietnamienne qu'un passeport français n'est pas nécessaire pour bénéficier de la « clémence ». Mais maintenant nous pensons surtout aux six autres

condamnés à mort des procès vietnamiens (trois à Ho Chi Minh-Ville et trois autres à Song-Bé), au sujet desquels Hanoï ne dit rien, laissant supposer le pire ».

Rappelons que le tribunal de la province méridionale de Song-Bé a condamné à mort le 26 décembre trois anciens militaires de l'armée sud-vietnamienne — MM. Hrynh Ngoc Hiep, Bui Minh et Le Van Tho — qui étaient détenus dans un « camp de rééducation » et ont été jugés pour « tentative de renversement du pouvoir révolutionnaire local ».

An sujet de ce second procès, où les inculpés ont été notamment accusés d'appartenir à « un groupe se réclamant (...) d'un fils de l'empereur Bao Dai » (le *Monde* du 28 décembre), l'avocat de l'ancien souverain, M. Ebelein-Langovian, nous fait savoir que ce dernier tient à démentir de telles allégations. « M. Bao Dai et les siens, nous écrit-il, se refusent, en effet, à cautionner et, à plus forte raison, à inspirer quelque mouvement que ce soit, aussi bien intentionné qu'il puisse être, pour ne pas aggraver la souffrance des Vietnamiens un facteur de division supplémentaire, de lutte intestine, et le risque de voir couler le sang de ses anciens sujets ».

### Au-delà d'une décision

par JEAN LACOUTURE

Les raisons qui ont déterminé les dirigeants de Hanoï à commuer les peines de deux des cinq condamnés à mort du procès de Ho Chi Minh-Ville, nous ne sommes pas en mesure de les définir, ne participant pas de leur univers idéologique et du climat mental où ils vivent, en état de guerre perpétuelle. Nous pourrions nous contenter, sans raisonner au-delà, de tenir pour acquis que deux hommes promis à la mort se voient accorder le droit de survivre. Mais, ne serais-ce que parce que trois autres condamnés restent menacés d'exécution imminente, il nous faut tenter de voir plus loin.

Choisissons l'explication la plus simple : les successeurs de Ho Chi Minh ont choisi d'épargner deux hommes parce que, en bon marxistes, ils sont réalistes et qu'ils ont estimé que prendre ces deux vies entraînerait pour leur pays une perte de solidarité, de prestige et de relations préjudiciables à leur cause.

L'état socialiste vietnamien se sent en guerre pour la troisième fois en quarante ans. Après celle qu'il a livrée contre le Japon, puis celle qu'il a menée face aux Etats-Unis, il se considère en état de belligérance tantôt larvée, tantôt active, avec la Chine, soit directement soit par Khmers rouges ou Thaïlande interposés.

L'état de guerre perpétuelle n'incite ni à la sagesse ni à l'équité. Mais dans la mesure où il met une révolution comme celle-ci en péril de mort, il impose un effort constant et croissant de réalisme. Plus on a d'ennemis, plus on doit souhaiter ne perdre aucun ami. L'intensité et la pluralité des menaces qui pèsent sur cette douloureuse nation doivent inciter ses responsables à redoubler de soin pour se concilier compréhensions et intelligences.

Si les dirigeants de Hanoï avaient choisi, comme d'autres avant eux, de fonder leur effort de guerre sur le simple terroir, ils auraient jeté au monde horrifié les têtes des cinq condamnés. Ils ne l'ont pas fait. Pouvons-nous espérer, au nom de cette logique, qu'ils aient enfin choisi une autre stratégie ? Chacun voit que l'annonce de la grâce de deux condamnés serait une victoire, et, au-delà, par l'annonce du supplice des trois autres.

Si le réalisme est à l'origine de la semi-grâce de Mai Van Hahn et de son compagnon, comment ne pas vouloir pousser plus loin cet exercice de sagesse ? Les hommes de Hanoï croient-ils, comme leur père, à la justice, à la morale, à la dignité, à la souffrance des Vietnamiens, à la souffrance des réfugiés de la mort, ils voueraient leur pays à l'implosion permanente.

Remontons la chaîne du réalisme. Le choix fait à Hanoï de ne pas exécuter deux hommes doit, en bonne logique, et pour les mêmes raisons, conduire à la grâce des trois autres condamnés de ce « procès » qui ne fut rien d'autre qu'un dénouement comminatoire. Et la même logique doit conduire à offrir à ceux qui ne sont et ne seront jamais de « bons socialistes », selon Hanoï, une chance de refaire leur vie ailleurs.

Ne serait-ce pas, pour la révolution vietnamienne, autant d'ennemi de l'extérieur en moins ? Et pour l'ennemi de l'extérieur, la privation d'autant d'alliés possibles ? A moins que le réalisme ne soit plus une vertu révolutionnaire...

Mais nous qui voyons vivre les exilés, nous savons bien que la fièvre qui menace la sécurité intérieure de ce pays vient surtout de la terrible claustration qui est imposée à ses citoyens. Quel peuple ne deviendrait enragé, ainsi confiné, sous peine de mort ou de prison, sous la férule d'un système implacable ?

Les dirigeants de la RDVN ne peuvent manquer de savoir que tant qu'ils interdiront à leurs ressortissants toute émigration, sinon cette espèce de suicide maritime qu'est l'aventure des réfugiés de la mort, ils voueraient leur pays à l'implosion permanente.

Remontons la chaîne du réalisme. Le choix fait à Hanoï de ne pas exécuter deux hommes doit, en bonne logique, et pour les mêmes raisons, conduire à la grâce des trois autres condamnés de ce « procès » qui ne fut rien d'autre qu'un dénouement comminatoire. Et la même logique doit conduire à offrir à ceux qui ne sont et ne seront jamais de « bons socialistes », selon Hanoï, une chance de refaire leur vie ailleurs.

Ne serait-ce pas, pour la révolution vietnamienne, autant d'ennemi de l'extérieur en moins ? Et pour l'ennemi de l'extérieur, la privation d'autant d'alliés possibles ? A moins que le réalisme ne soit plus une vertu révolutionnaire...

# A TRAVERS LE MONDE

## Cuba

HAUSSE DE 26 % DES DÉPENSES MILITAIRES. — Les dépenses militaires vont augmenter en 1985 de 26 %, a indiqué, jeudi 3 janvier, la presse cubaine. Le budget publié dans le quotidien du Parti communiste cubain, *Granma*, accorde en effet un secteur militaire 1 470,90 millions de pesos (1 765,08 millions de dollars au cours officiel), soit une progression de 26 % par rapport aux 1 168,60 millions de pesos cubains ((1 402,32 millions de dollars) alloués l'année dernière. Le budget total pour 1985 est de 13 554,48 millions de dollars, soit une faible progression par rapport au budget de 1984, qui était de 13 499,52 millions de dollars. (AFP.)

## Espagne

RÉTABLISSEMENT DES COMMUNICATIONS AVEC GIBRALTAR LE 5 FÉVRIER. — Les communications entre l'Espagne et Gibraltar seront totalement rétablies le 5 février, a-t-on appris jeudi 3 janvier à Madrid, selon le ministre espagnol des Affaires étrangères. Cette mesure s'appliquera aux personnes, aux véhicules et aux marchandises. Elle fait suite à une déclaration signée le 27 novembre 1984, à Bruxelles, par les gouvernements britannique et espagnol. (AFP.)

## Etats-Unis

DÉMISSION PROCHAINE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA MAISON BLANCHE. — Le secrétaire général adjoint de la Maison Blanche, M. Michael Deaver, l'un des conseillers les plus influents de M. Reagan, donnera

sa démission dans les prochains mois, a-t-on annoncé jeudi 3 janvier. (AP.)

## Gabon

LIBÉRATION DE MILLE HUIT CENTS DÉTENUÉS DE DROIT COMMUN. — Le chef de l'Etat gabonais, M. Omar Bongo, a décidé, à l'occasion du nouvel an, la remise en liberté de mille huit cents détenus de droit commun. Cette mesure de grâce concerne des délinquants condamnés à des peines de prison n'excédant pas six mois. (AFP, Reuters.)

## Honduras

LES AUTORITÉS SOUHAIENT EXPULSER LES REBELLES MISKITOS ANTISANDINISTES. — M. Paz Barrios, ministre hondurien des Affaires étrangères, a affirmé, jeudi 3 janvier, que le gouvernement souhaitait expulser quelque deux mille guerilleros miskitos antisandinistes installés dans le pays sous le commandement de M. Steadman Fagoth. Ce dernier avait déclaré, mercredi (le *Monde* du 4 janvier), qu'il vou-

lait enlever vingt-trois prisonniers nicaraguayens qu'il détenait. (UPL, Reuters.)

## Inde

M. GANDHI ET LE PEND-JAB. — Le premier ministre, M. Rajiv Gandhi, a formé, le jeudi 3 janvier, une commission de haut niveau pour examiner les problèmes de Pendjab. La commission, qui comprend trois membres du nouveau gouvernement — MM. Chavan (intérieur), Narasimha Rao (défense) et Pant (éducation), — sera chargée d'étudier en profondeur la question des Sikhs, qui tentent d'obtenir une plus grande autonomie religieuse et politique. (AP.)

## Maroc

LE POLISARIO FAIT ÉTAT DE NOUVEAUX COMBATS AU SAHARA. — Un communiqué saharoui publié le jeudi 3 janvier à Alger affirme que les combattants du Polisario ont attaqué le 1<sup>er</sup> janvier les forces marocaines dans la région de Mahbas, au nord-est du Sahara occidental, tuant deux cent-cinquante soldats marocains et en

mettant trois cents autres hors de combat. (AFP.)

## Malawi

CHANGEMENT DE GOUVERNEMENT. — Le président du Malawi, M. Kamuzu Banda, a mis fin, jeudi 3 janvier, aux fonctions des treize ministres de son gouvernement. La composition de la prochaine équipe gouvernementale devrait être annoncée dans quelques jours. Le président Banda procède à un remaniement ministériel, chaque année, à la même époque. (Reuters.)

## Nicaragua

M. EDEN PASTORA PROPOSE LA FORMATION D'UNE INTERNATIONALE DU TIERS-MONDE. — M. Eden Pastora, l'un des principaux leaders de la guérilla antisandiniste, a proposé la formation d'une internationale du tiers-monde « révolutionnaire et démocratique » aux dirigeants des mouvements armés de libération du Mozambique, de l'Angola et de l'Afghanistan. Des conversations sont en cours entre l'ARDE (Alliance révolutionnaire démocratique, Nicaragua), le Mouvement de résistance nationale mozambicain (MNR), l'Uaia nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) et les rebelles afghans en vue de créer un front commun, a indiqué jeudi 3 janvier un responsable de l'ARDE, M. José Davila. (AFP.)

## URSS

UN PASSEPORT POUR M<sup>me</sup> IRENE KOZOV. — L'épouse du poète d'origine soviétique Vadim Kozavai vient d'obtenir des autorités de Moscou un passeport qui va lui permettre de rejoindre son mari en France, d'ici la fin du mois de janvier. Vadim Kozavai, qui est l'auteur d'une anthologie de la poésie française pendant la Résistance et d'un ouvrage consacré à Paul Valéry, est arrivé avec son fils aîné en février 1981 à l'invitation du Pen Club français, dont il est membre associé depuis 1974. Pendant trois ans, il a multiplié les démarches auprès des autorités soviétiques pour que sa femme, Irène, et son plus jeune fils, André, aient la possibilité de les rejoindre.

**CHOISISSEZ VOTRE IMPRIMANTE**

140 modèles (1000 F à 15000 F)

23 F chez votre marchand de journaux

**EDSON**

49, Bd St Michel - 75005 PARIS

**SOLDES DE LUXE**

Yves St-Laurent  
Pierre Cardin  
Daniel Hechter  
Christian Dior  
Rugé Boss  
Mr de Fursac

هكذا من الأصل



# Le projet de M. Pisani pour la Nouvelle-Calédonie

(Suite de la première page.)

Pour prévenir les risques d'une nouvelle flambée de violence, après l'annonce de son plan, M. Pisani a maintenu en brousse d'importants effectifs de sécurité. Le temps n'est plus où trois malheureux gendarmes se terroient dans les villages. Aujourd'hui, il n'y a pas - ou presque - une gendarmerie qui n'héberge son contingent de gendarmes mobiles.

Ce dispositif n'est certes pas empêché des régions entières de se vider de leurs colons européens. Selon le ministre territorial des affaires sociales, M. Pierre Maresca (R.P.C.R.), on dénombre ainsi 1 500 réfugiés à Nouméa. Il a néanmoins permis à M. Pisani de refaire hisser les trois couleurs sur la mairie de Thio et d'aller visiter l'île de Lifou sans mesures de sécurité particulières.

Pour parcourir ce chemin miné, le député du gouvernement avait besoin des pleins pouvoirs que Paris s'est empressé de lui accorder. L'his-

toire retiendra que la République, du jour au lendemain, s'est déchargée tout entière du fardeau de cette terre insurgée dans les mains de l'ancien ministre de l'Agriculture du général de Gaulle, qui n'y avait jamais mis les pieds.

M. Pisani est aujourd'hui doublement seul. Le chef de l'Etat ne lui a fixé qu'un « cadrage » à l'intérieur duquel le député, en fait, a mené comme il l'entendait, jusqu'à maintenant, la barque à destination de l'indépendance. A proximité de son bureau, il a bien installé une cabine, tapissée de bleu et inscrite, où trois téléphones permettent de joindre « dans l'instant » le président de la République, le premier ministre ou leurs conseillers. Mais la ligne, jusqu'ici, n'a fonctionné que dans un sens. M. Pisani « informe » Paris. Rien de plus.

Quant à M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, précédemment chargé du dossier, il n'a tenu qu'une seule fois de sortir

des oubliettes. Il a envoyé à Nouméa une cassette vidéo où étaient enregistrés ses vœux de Nouvel An à l'intention des Calédoniens. La cassette n'a jamais été diffusée à la télévision. Pour concrétiser son indépendance d'esprit, M. Pisani a délaissé les bureaux officiels du haut commissariat, où rôde en permanence une faune « calédonisante » qui y entre comme dans un moulin - et parfois y travaille - et où s'entrechoquent les rumeurs les plus folles. Il s'est installé dans la grande salle de réception de sa résidence privée, où l'on entre plus que sur port d'un badge spécial.

Prenant ses repas le plus souvent avec sa petite équipe de collaborateurs fidèles et sûrs - deux fonctionnaires européens, un préfet en disponibilité, - il s'est abstenu de paraître en ville. Sa « sécurité intellectuelle » ainsi assurée, l'équipe récemment enrichie de hauts fonctionnaires spécialistes de la Calédonie et d'un général de gendarmerie, a pu travailler « dans la sérénité ». Pour ne pas se limiter aux deux

campes hostiles, elle a cherché à élargir l'éventail de ses interlocuteurs. Ainsi, M. Nidoish Naiseline (L.K.S., parti indépendantiste qui a accepté de participer aux élections), a franchi à de nombreuses reprises la grille du haut commissariat.

Avec ceux qui ont accepté de le rencontrer, M. Pisani a parfois longuement discuté. Jamais il n'a négocié. « La France ne négocie pas avec la France », dit-on au haut commissariat, et elle ne négociera pas davantage après le 7 janvier. Tout au plus, M. Pisani « consultera ».

Pour dégager les « zones de convergence » les plus larges possibles entre les positions antagonistes et après l'échec du savant exercice de dynamique de groupe pratiqué en juillet 1983 entre Canaques et calédoniens au château de Nainville-les-Roches, M. Pisani ne fait plus confiance qu'à lui seul. On saura dans quelques jours s'il a une chance de gagner son pari.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

## Deux nouveaux attentats en Guadeloupe

Deux nouveaux attentats à l'explosif ont eu lieu, jeudi 3 janvier, en Guadeloupe, à Pointe-à-Pitre. Ils visaient, cette fois, la salle d'exposition de deux concessionnaires automobiles, ceux de Ford et de Peugeot. Lors de ce dernier attentat un gardien a été légèrement blessé à la jambe.

Ces deux explosions, qui ont provoqué des dégâts matériels sans gravité, avaient été précédées, dans la nuit du 2 au 3 janvier, par deux autres attentats (Le Monde du 4 janvier).

Toutes ces actions violentes ont eu lieu alors que les activités de plusieurs indépendantistes guadeloupéens sont actuellement soumises à l'examen de la justice. Le procès de MM. Henri Amedien et Luc Reimette - responsable présumé de l'Alliance révolutionnaire caribbe dissoute le 3 mai 1984 - arrêté le 27 novembre dernier au cours d'un contrôle routier et poursuivi pour port d'armes (cinq armes de guerre avaient été trouvées dans leur véhicule) devait, en effet, commencer, vendredi 4 janvier, à Basse-Terre.

Dans un tract imprimé qui a été distribué dans les boîtes aux lettres de Pointe-à-Pitre, un comité de soutien aux emprisonnés politiques formé à Basse-Terre appelait à manifester vendredi devant le palais

de justice de Basse-Terre et affirmait que « Luc Reimette et Henri Amedien sont des prisonniers politiques, des militants de la cause nationale, qui croient en le devenir d'une Guadeloupe libre et souveraine et de ce titre (...) ont droit au respect de tous ».

D'autre part, le procès de M. Reimette et de six autres militants indépendantistes, accusés d'avoir fait sauter dans la nuit du 13 au 14 novembre 1983 les studios de Radio-Caraïbes internationale, doit reprendre le 31 janvier. Il a été interrompu, pour l'examen de questions de procédure, après les premières audiences des 20 et 21 décembre.

L'agence espagnole Europa Press a rendu compte, jeudi 3 janvier, d'une conférence de presse tenue dans la clandestinité, à Barcelone, le 1<sup>er</sup> janvier, par des représentants de l'Alliance révolutionnaire caribbe. Ils auraient annoncé, à cette occasion, une série d'actions immédiates visant des intérêts français dans les Caraïbes. Europa Press prête aux représentants, non identifiés, de l'ARC, l'affirmation de leur aptitude à « porter de rudes coups au colonialisme » et cette définition de leur mission : « défendre les luttes patriotiques et augmenter la conscience du peuple ».

## UNE IDÉE ANCIENNE

### Nouméa, port franc ?

Nouméa. - L'éventualité de faire de Nouméa un port franc, retenue dans les hypothèses de travail de M. Pisani, n'est pas une idée nouvelle. Périodiquement, les Néo-Calédoniens avouent des projets d'aménagement d'une zone franche dans tel ou tel point du territoire. Le projet le plus élaboré remonte à un an. Le président de l'exécutif local - alors dénommé conseil de gouvernement, dont M. Jean-Marie Tjibaou était le vice-président - avait projeté d'installer une zone d'extraterritorialité douanière et fiscale sur les 14 000 hectares de la presqu'île de Népoui, à 240 kilomètres au nord de Nouméa, sur la côte ouest.

L'objectif de ce projet est, selon M. Tjibaou, de créer une ville de vingt mille personnes, avec une place financière, une industrie avec des usines d'assemblage, des complexes agro-alimentaires, etc. Le vice-président du gouvernement voyait grand. C'était la période où Hongkong, porte-drapeau des zones franches, connaissait les affres de l'incertitude. A cette époque, les investisseurs de Hongkong sillonnaient le monde à la recherche de pays susceptibles de les accueillir. Lors de leur passage en Nouvelle-Calédonie, au mois d'août 1983, M. Tjibaou avait saisi l'occasion de lancer son projet. « Je crois à une poche supercapitaliste, circonscrite par de rigoureuses barrières dou-

De notre correspondant

nières, qui créera du travail, donnant un coup de fouet à toute l'économie du territoire », déclarait-il en septembre 1983, dans un entretien ouvert au magazine *Trente Jours* de Nouméa. « Et, toujours dans le cadre de ce projet, il y a même des Français qui sont intéressés par notre situation et par les relations que nous serons amenés à développer avec les pays de la région Asie-Pacifique, ajoutait-il. C'est donc une idée qui a beaucoup d'atouts pour réussir. » Le conseil de gouvernement avait confié à un important cabinet d'affaires de Hongkong la réalisation d'une étude préalable : celle-ci comportait un devis pour une complète étude de faisabilité dont le montant était de 60 millions de francs C.F.P. (3,3 millions de francs). Cette somme avait été d'ailleurs inscrite aux dépenses du territoire pour 1984. Puis les temps ont changé ; les habitants de Hongkong ont obtenu les garanties souhaitées, et, surtout, M. Tjibaou n'est plus au pouvoir.

Transposé sur la ville de Nouméa - et même sur ce que l'on nomme le « Grand Nouméa », qui rassemble plus de quatre-vingt-cinq mille habitants - le projet se présente différemment.

L'intérêt d'une zone bénéficiant de l'extraterritorialité douanière ne

se conçoit que dans deux cas précis. Première possibilité : la zone franche favorise l'installation d'industries performantes économiquement et, dans ces conditions, les avantages fiscaux et douaniers sont tels que la zone en question tire sa propre autonomie de sa compétitivité. Deux conditions sont alors à réunir : la main-d'œuvre doit être bon marché et relativement qualifiée ; les circuits commerciaux doivent justifier une production massive. Le premier point est réglé : il n'existe pas à Nouméa de main-d'œuvre comparable à celles de Hongkong ou Singapour. Quant aux marchés potentiels, pour la Nouvelle-Calédonie, ils ne sont pas comparables à ceux auxquels peuvent prétendre ces deux centres portuaires d'Asie du Sud-Est. Il ne reste que les pays de la zone Pacifique, où le pouvoir d'achat est faible.

Deuxième possibilité pour un port franc : servir de poumon à un arrière-pays économiquement puissant. Là encore, la situation est facile à évaluer en ce qui concerne la Nouvelle-Calédonie : la zone franche absorberait 58,50 % de la population du territoire ainsi que ses industries principales. Il ne resterait dans l'arrière-pays qu'une soixantaine de milliers de personnes sans pouvoir d'achat également très faible.

### Un paradis fiscal ?

Pas de marchés, pas de main-d'œuvre adéquate : l'outre l'intérêt politique évident d'un port franc consistant à offrir une garantie juridique à une partie de la population européenne, la seule possibilité économiquement viable serait de proposer une structure de défiscalisation faisant de Nouméa un paradis fiscal attractif pour l'extérieur. Ce ne serait pas nouveau dans la région. La jeune République de Vanuatu - avec Port-Vila - et, plus au nord, la République de Nauru - dans une moindre mesure - ont déjà appliqué ce procédé avec plus ou moins de bonheur.

Enfin, pour Nouméa, il subsiste plusieurs difficultés techniques : une zone franche ne se conçoit pas sans barrières douanières, autant physiques qu'administratives ni sans d'irréprochables moyens de communication. Or une telle frontière apparaît difficile à mettre en place. Quant au seul aéroport de dimensions suffisantes pour accepter un trafic international, il se trouve à environ 60 kilomètres de Nouméa.

Au cours des entretiens qu'il a eus avec M. Edgard Pisani, M. Tjibaou n'a pas manqué de parler du projet de port franc qu'il avait mené pour Népoui. De son côté, le député du gouvernement a étudié l'application de ce projet à Nouméa, dans le cadre des solutions envisagées pour la Nouvelle-Calédonie. L'a-t-il retenue ? Réponse définitive lundi.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

## FAUT-IL RÉDUIRE LES EFFECTIFS DES CLASSES ?

Le point sur les effets de cette revendication traditionnelle.

La réponse dans le numéro de janvier

Le Monde L'ÉDUCATION

## L'ASSOCIATION ENTRE ETATS INDÉPENDANTS

Les « accords d'association » sont expressément prévus par la Constitution de 1958 en son titre XIII. Celui-ci ne compte qu'un seul article, l'article 88, ainsi rédigé : « La République ou la Communauté peuvent conclure des accords avec des Etats qui désirent s'associer à elle pour développer leurs civilisations ». M. Michel Dabry, alors ministre de la justice, garde des sceaux, a expliqué devant le Conseil d'Etat, le 27 août 1958, le champ d'application éventuel de ces accords d'association. Rappelant que, dans le passé, les Etats d'Indochine et les protectorats de Tunisie et du Maroc avaient pu « être considérés comme appartenant à l'ensemble français », M. Dabry se demandait : « Est-il possible, au cas où l'évolution du monde et l'autorité de la France le permettraient, d'envisager avec des Etats d'Asie ou d'Afrique blanche, dont le destin a été si longtemps lié au nôtre, des accords internationaux qui permettraient d'établir sur des bases particulières nos rapports avec eux ? Le gouvernement n'a pas voulu l'interdire et il a même osé l'espérer (...). On peut envisager des formes d'associations techniques et culturelles, voire des collaborations diplomatiques, qui donnent à ces traités nouveaux des formes d'entente plus étroite que les habituelles alliances. »

Cet article 88 s'applique ainsi à des Etats indépendants jouissant de leur totale souveraineté nationale et internationale. En fait, de tels accords n'ont jamais été conclus.

Le sort des anciens Etats qui constituaient l'Union française - c'est-à-dire les anciennes colonies - a été organisé dans la Constitution de 1958, par le titre XII, intitulé « De la Communauté ». Il précise que, dans la Communauté, « les Etats jouissent de l'autonomie ; qu'ils s'administrent eux-mêmes et gèrent démocratiquement et librement leurs propres affaires », tandis que le domaine de compétence de la Communauté, présidée par le président de la République française, couvre la politique étrangère, la défense, la monnaie, la politique économique et financière, ainsi que la politique des matières stratégiques.

En juin 1960, une modification de la Constitution a permis à un Etat de la Communauté d'accéder à l'indépendance et à un Etat indépendant non membre de la Communauté d'adhérer à celle-ci. Le général de Gaulle, par cette réforme tenait ainsi compte de l'accession à l'indépendance des Etats d'Afrique noire qui avaient progressivement rendu obsolète le titre XII de la Constitution et vidé de son contenu le concept fédéral instauré avec l'avènement de la V<sup>e</sup> République.

## LES CÉRÉMONIES DES VŒUX A L'ÉLYSÉE

### M. Mitterrand souligne la nécessité de moderniser l'Etat

M. François Mitterrand a ouvert, jeudi 3 janvier, à l'Élysée, les traditionnelles cérémonies de vœux en recevant le gouvernement. Puis, en fin de matinée, il s'est adressé aux corps constitués. L'année 1985 sera celle « de la mise en place définitive de la décentralisation et de son corollaire indispensable, la déconcentration », a-t-il souligné. Déconcentration et déconcentration doivent être pratiquées de deux manières, selon lui : les services de l'Etat, centraux ou locaux, « doivent cesser de s'occuper des questions qui relèvent des autorités locales » ; l'unité nationale ne peut être assurée que si, « face aux pouvoirs locaux devenus puissants, l'Etat reste solide ». Le président a noté que l'action des commissaires de la République est encore « trop dépendante des décisions prises à Paris ».

M. Mitterrand a ajouté que l'administration donne « parfois l'impression de travailler hors de la réalité quotidienne, hors de la vie ». Ce reproche lui paraît largement exagéré, mais il correspond, selon lui, à un « fond de vérité ». Le chef de l'Etat a conclu en affirmant que la modernisation de l'Etat doit aller « du même pas » que celle de l'industrie et celle des rapports sociaux.

M. Mitterrand répondait ainsi aux vœux que lui avait présentés M. Pierre Nicolai, vice-président du Conseil d'Etat. M. Nicolai avait notamment affirmé que « le conservatisme est désormais interdit » aux administrations. Rappelant le mot d'Anatole France selon lequel « nous n'avons point d'Etat, nous avons des administrations », le vice-président du Conseil d'Etat a souligné : « C'est l'Etat qui est en cause. S'il est envahissant, s'il est mal géré, il perd son autorité et c'est le gouvernement de la France qui en souffre ». M. Nicolai a souligné que les pouvoirs étaient éparpillés dans les luttes politiques qui s'annoncent les

autres (qu'on) discerne déjà ici et là et qui nous éloignent dangereusement de la sérénité et de la sagesse que requiert toute démarche politique ».

En fin de journée, après la réunion du conseil des ministres, M. Mitterrand a reçu le corps diplomatique. Répondant aux vœux du nonce apostolique, le chef de l'Etat a souhaité que les liens tissés entre les dix pays de la Communauté européenne se renforcent et que l'Espagne et le Portugal puissent « rejoindre [les Dix] dans les mois qui viennent ».

A propos des relations Est-Ouest, M. Mitterrand a émis le vœu que « les rencontres prévues entre les Etats-Unis et l'Union soviétique puissent permettre d'enclencher enfin solidement un processus de désarmement au niveau le plus bas possible ». Il est déjà « fort important qu'ils discutent », a-t-il remarqué.

Après avoir rappelé que la France est membre de l'Alliance atlantique, le président de République a déclaré : « Nous sommes Européens. L'histoire des derniers siècles nous a souvent réunis avec le peuple russe. Cela crée une réalité qui n'est jamais absente de mon esprit. » La France, a-t-il souligné, « attache beaucoup d'importance à la préservation des liens qui se sont créés autour d'Helsinki. Il y a si peu d'endroits où l'on peut encore parler de détente et de paix ! Utilisons pleinement les moyens qui nous sont offerts ».

Ce « dialogue » Est-Ouest, que l'on « pourrait plus souvent appeler confrontation » prend beaucoup de place, a-t-il noté, « alors que des millions d'êtres humains sont à la fin du siècle en péril de mort si les puissances économiques les plus avancées ne prennent pas la mesure du rôle qui leur est dévolu ».

## LA PRÉPARATION DU CONGRÈS DU PCF

### Un universitaire demande que les « sensibilités » soient reconnues

L'Humanité publie, le vendredi 4 janvier, dans la tribune de discussion ouverte pour le prochain congrès du PCF, qui se réunira dans un mois, des extraits d'une contribution de M. Pierre Duhamour, universitaire, économiste, secrétaire général du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) de 1977 à 1983, ancien collaborateur de M. Anatole Le Pons au secrétariat d'Etat à la fonction publique.

Observant que la situation actuelle est « marquée par un net affaiblissement » de l'implantation et de l'influence du PCF, « voire par la mise en cause de [son] existence comme force politique significative », M. Duhamour se déclare en accord avec la « stratégie nouvelle » proposée par le projet de résolution du congrès, mais il estime que ce texte ne va pas « assez loin dans les réflexions et propositions nécessaires ».

M. Duhamour invite les communistes à réfléchir sur la « difficulté » qu'ils ont eue à se « positionner dis-

lectuellement dans la période 1981-1984, en saisissant bien - pour mieux en jouer - ses contradictions ». Il se prononce, d'autre part, pour « l'acceptation sans réserve du pluralisme des sensibilités - sous réserve de l'accord sur ce qui est vraiment l'essentiel de la « ligne », et donc en écartant toute cristallisation en tendances - dans la désignation des organismes de direction à tous les niveaux du Parti ».

## 89 FM à Paris

du lundi au vendredi à 8 h 50

Colette Godard

Claire Devaux

Caroline de Barancelli

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m

socialistes à m



## Les socialistes à mi-septennat

### III. - La modernisation manquée

Les socialistes, au début de 1985, sont dans un état d'extrême faiblesse (le Monde du 3 janvier). Le pouvoir paraît «ampétré», et la «maladie de l'Élysée» qui atteint M. Mitterrand et son entourage n'est pas de nature à lui donner un regain de vigueur (le Monde du 4 janvier). La modernisation a provoqué un décrochage de l'opinion au début de 1984, et le Parti socialiste a raté la modernisation de son corps de doctrine.

M. Mitterrand et la gauche avec lui vont-ils être victimes du temps, le temps perdu et celui qui, désormais, leur manque ? N'ambitionnaient-ils pas de faire du temps, de cette fameuse durée que leur accordent les institutions, leur atout maître. Quatre cent cinquante jours, ou récemment cent M. Giscard d'Estaing. Et M. Fabius d'expliquer que ce court laps de temps qui reste ne permettra pas à l'opinion de mesurer le chemin parcouru par les socialistes ni même d'entrevoir les possibles bienfaits de la modernisation.

M. Fabius a raison. C'est sans doute l'honneur de ces hommes de s'être engagés sur ce chemin-là, d'avoir eu le courage de tenir le discours de l'effort, évitant ainsi à la gauche française de connaître, à terme, le sort du travailisme britannique et permettant au pays d'échapper peut-être à la «vulgarisation» qui se profile à l'horizon de la crise. Il est non moins vrai qu'un tel «héritage» ne sera palpable et mesurable que plus tard, c'est-à-dire après 1986.

Cette échéance-là n'était cependant pas absente, tant s'en faut, du schéma qui, o prévalait lorsque le choix de la modernisation a été fait. Il s'agissait de faire passer le rôle négatif de cette vaste entreprise des réstructurations et leur cortège de licenciements par un puissant électrochoc afin que, dans une opinion enfin informée, le passif soit imputé d'un bloc au compte du gouvernement Mauroy.

Le gouvernement Fabius, lui, qui est en charge de la bataille électorale, aurait alors le champ et l'esprit libres ; et le choc des réstructurations serait derrière lui. De brillants esprits proches du président avaient d'ailleurs théorisé ce processus idéal en créant le concept de «gestion paroxysmique de la crise». Pour un paroxysme, c'en fut un, en effet ! L'enfant est qu'il dure toujours.

Observons deux courbes : celle de l'Institut BVA, qui mesure chaque mois pour Paris-Match les intentions de vote des Français en cas de scrutins législatifs. Ces courbes se croisent en février et mars 1984. Autrement dit, malgré l'impopularité de deux plans de rigueur (été 1982 - printemps 1983), la gauche ne cesse d'être majoritaire dans les intentions de vote qu'au début de l'année 1984. Cette inversion se produit très précisément au moment où l'Élysée joue son «effet d'annonce». L'Élysée et non le gouvernement, car le président ne laisse à nul autre le soin d'annoncer une décision qui lui appartient : celle-ci a été prise contre l'avis de son premier ministre.

M. Mauroy s'accrochait, en effet, à deux idées : tenir «sur la crête des deux millions de chômeurs» en reconstruisant le «traitement social» du chômage ; étaler les réstructurations en les gérant au coup par coup afin d'en mieux contrôler les effets politiques. La stratégie élyséenne prévalait donc et, avec elle, un «traitement économique» du chômage selon le précepte cher au professeur Barre : la rigueur d'aujourd'hui crée les investissements de demain et les emplois d'après-demain.

C'est alors que le chômage a repris sa courbe ascendante après une stabilisation méritoire. C'est alors que le corps de bataille du pouvoir a été véritablement atteint. Les dignes - celle du chômage, celle de la confiance du «peuple de gauche» - avaient bel et bien cédé sous la

par JEAN-MARIE COLOMBANI

poussée de la fameuse «gestion paroxysmique de la crise». La casure est donc datée.

Modernisation rime, certes, avec réstructurations, mais aussi avec modernisation. Moderniser donc rassembler ! Vint en effet le gouvernement Fabius, susceptible, grâce à son premier ministre, d'incarner la modernité et capable de rendre crédible un discours désormais «consensuel». Étant donné, le départ du PC pour l'heure non de gouverner avec le centre mais de gouverner au centre. Le repli, dans l'affaire de la guerre scolaire, était, dans ce contexte, un gage de bonne volonté.

Restait alors à mettre le discours socialiste en accord avec les actes du gouvernement : c'était la tâche de M. Lionel Jospin, qui convoquait, pour la fin de l'année, une convention nationale intitulée : Modernisation et progrès social.

Cette conférence n'a, cependant, duré qu'un été. Elle a cédé la place à un certain flottement, comme si le pouvoir hésitait à nouveau entre deux axes politiques : l'«moderne» mais risqué, l'«archaïque» mais rassurant. L'un paré des attraits de la «troisième voie», l'autre ramenant à un affrontement, droite contre gauche, «classe» contre «classe», comme auraient dit les communistes s'ils étaient restés dans la majorité.

Le discours et la pratique de la modernisation se sont heurtés aux dures leçons électorales. Il est apparu aux socialistes qu'un tel choix dans ses prolongements politiques n'était guère jouable ni surtout payant. Au contraire, les électeurs de droite sont restés de marbre malgré un réel «effet Fabius» dans l'opinion. Les électeurs de gauche n'y ont rien compris. Pour redonner à ceux-ci le goût des urnes, la tentation est forte de revenir à la version classique d'une gauche séparant idéologie et pratique.

Puisque nous avons des difficultés à faire admettre la gestion de la crise, disait déjà M. Mauroy, restons attachés sur des valeurs stables qui permettent à nos électeurs de nous reconnaître. Ainsi s'explique l'offensive scolaire Mauroy-Savary et la loi anti-Hersant. D'autres vont, désormais, plus loin, comme en témoignent les débats de la convention nationale du PS. Ils voudraient ni plus ni moins abandonner la rigueur pour les délices de la relance. Qui plus est, ajoutent les uns et les autres, la modernité, le modernisme sont des valeurs de droite. Replions-nous sur la bonne vieille orthodoxie, celle-là même qui a permis à M. Mitterrand de garder le contrôle du Parti contre M. Rocard en 1979. Bref, faisons comme si tout cela n'avait été qu'une «parenthèse» !

#### PS : virage manqué

Telle est, en fait, la modernisation manquée par le pouvoir, plus précisément par les socialistes. «Moderniser, c'est rassembler», cela impliquait aussi de moderniser le PS pour qu'il puisse prétendre rassembler au-delà d'un noyau de fidèles. Se posait alors une question devenue plus délicate après le départ du PC : comment mener une révision doctrinale à marche forcée sous la pression des faits et de l'action gouvernementale dans un contexte électoralement défavorable tout en restant à gauche ? Il est clair aujourd'hui que les socialistes ont préféré le raffutologie de leur discours idéologique, des années 70 à toute tentative sérieuse d'adaptation.

Il est vrai que le PS (par ailleurs écorché par les cabinets ministériels) n'a guère profité de son passage au pouvoir pour renouveler ses cadres, ses discours, sa culture, qui restent ceux et celle d'avant 1981. Voilà déjà un frein puissant. Un autre est que le pouvoir s'est constamment placé sur la défensive. Reprenons par exemple les trois phases du débat sur l'Etat.

Premier temps : la gauche triomphante nationale. Pourquoi ? Pour

faire du socialisme, lequel repose sur un secteur public conséquent et «démocratisé».

Deuxième temps : face aux critiques d'une droite qui relève la tête, les nationalisations ne sont plus justifiées que par la nécessité de doter le pays d'une «force de frappe économique». La mode libérale prenant de l'ampleur et la droite prenant cette fois le dessus, les dirigeants socialistes font assaut de «libéralisme». M. Fabius plaide dans le Monde pour «moins d'Etat» ; le président décrète une baisse du taux des prélèvements obligatoires. Reste alors comme seule référence «idéologique» celle, imprécise, de M. Mitterrand (dans une interview à Libération) relative à une «société d'économie mixte».

Troisième temps : la redécouverte par une partie de l'opinion du caractère souvent «sauvage» du libéralisme permet de revenir à un discours classique sur l'Etat. La France est de nouveau (interview au Monde de M. Jospin) décrite comme un pays capitaliste sans entrepreneurs, où seul l'Etat peut et doit prendre le relais à condition d'être performant et «débureaucratisé». L'avantage de ce discours est évident : il s'agit pour les socialistes eux-mêmes d'une évolution et non plus d'une rupture par rapport aux années 1970 ; il permet de se faire entendre de tous ceux qui tirent avantage du rôle de l'Etat, c'est-à-dire de groupes sociaux divers. Il y a peut-être là de quoi limiter électoralement les dégâts, mais sans doute pas de quoi préparer le modèle socialiste de la fin de ce siècle.

Car c'est bien de cela qu'il devrait être question. Les partis politiques, socialiste puis communiste, qui continuent de se réclamer du mouvement ouvrier sont nés au début du siècle pour représenter et organiser une classe sociale en rupture avec la société de son époque. L'intégration de la plupart des couches sociales dans la société d'aujourd'hui condamne à terme les partis de gauche - communiste (on le mesure aujourd'hui), mais aussi socialiste - dans leur forme et leur discours actuels.

A l'évidence, la vieille SFIO n'aurait pas pu gager 1981. M. Mitterrand l'a emporté parce que, entre autres facteurs, il avait su recréer un parti socialiste. Cette formation, grâce à sa diversité et aussi à ses rivalités internes, était apparue comme un parti «attrape-tout», forme moderne des partis de gouvernement.

Or le PS vit aujourd'hui avec un considérable temps de retard. Alors que le problème des socialistes modernes est de sortir de Bado-Godesberg, c'est-à-dire de dépasser le modèle social-démocrate classique et l'Etat-providence tel qu'il a fonctionné pendant trente ans, celui des socialistes français est encore de parvenir à assumer le Bado-Godesberg rampant auquel l'a conduit l'action gouvernementale. Les socialistes français ont donc une révision de retard : un quart de siècle !

On peut dès lors se demander si le PS n'a pas besoin, aujourd'hui, de renouer avec le mouvement plutôt que de se replier sur une déconscience - celle de l'union de la gauche - qui politiquement a sans doute épuisé ses effets ; plutôt que de se raccrocher aux bonnes vieilles branches pour tenter de tenir les chocs électoraux à venir. Au reste, l'enquête du Monde et de la SOFRES sur le rejet de la classe politique ne montrent-elles pas que l'opinion n'accepte plus le décalage entre le discours et la pratique ? Dans sa forme actuelle, le PS a été bâti pour permettre à M. Mitterrand de gagner. N'est-il pas temps de transformer ce parti en une formation qui permette enfin à la gauche de devenir durablement apte à gouverner ? Mais c'est moi, lui c'est lui !, a dit un jour M. Fabius en parlant du président. N'a-t-il pas ouvert ce jour-là l'après-Mitterrand ?

FIN

## DEMAIN SAMEDI 5 JANVIER



MANTEAUX	Chevette grise	4750F	3250F
	Mouton	5850F	3750F
	Zorinos	3650F	2350F
	Flanc de Marmotte	3850F	2450F
	Ragondin	8650F	6250F
	Patte d'Astrakan col Toscane	3250F	1750F
	Rat d'Amérique	11750F	8250F
	Mumel allongé	12400F	8750F
	Astrakan pleines peaux	5950F	4250F
	Rat d'Amérique (flanc)	8450F	5850F
	Vison dark	19850F	14350F
	Vison pastel allongé	20450F	14850F
	Vison dark morceaux	9750F	6850F
	Loup	11850F	8250F
	Patte Guanaco	2900F	1850F
	Lapin façon Castor	4350F	2650F
VESTES	Mouton doré	3650F	2450F
	Chevette marron	2250F	1450F
	Lapin façon Castor	2650F	1750F
	Chat d'Asie	1850F	1350F
	Renard bleu	4250F	2850F
	Lapin façon Chinchilla	1250F	750F
	Rat d'Amérique	3650F	2450F
	Ragondin	3450F	2250F
	Agneau Toscane	2150F	1450F
	Vison dark	10950F	7850F
	Vison pastel	9450F	6850F
	Astrakan marron	5450F	3850F
	Mumel allongé	6450F	4650F
	Flanc Marmotte	2450F	1650F
PELISSES	Intérieur Lapin	2150F	1450F
	Parka Lapin cotelé	2250F	1150F
	Anorak Agneau Toscane	3450F	2250F

## DU 5 JANVIER AU 19 JANVIER

Le plus grand choix de visons...dark, luneraire...saga, blachylinma

### LES PLUS LARGES FACILITES DE PAIEMENT

Reprise en compte de vos fourrures actuelles au plus haut cours - Service après-vente

100, Av. Paul-Doumer  
(angle rue de la Pompe)  
PARIS 16<sup>e</sup> métro Muetie

115, 117, 119, rue La Fayette  
PARIS 10<sup>e</sup>  
Près Gare du Nord



MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS DE 9H30 A 19H SANS INTERRUPTION SAUF LE DIMANCHE

## CHOISISSEZ VOTRE IMPRIMANTE

140 modèles  
(1000 F à 15000 F)

ORDINATEUR INDIVIDUEL

23 F

chez votre marchand de journaux

## M. Mitterrand à Antenne 2 le 16 janvier

M. François Mitterrand participera à une «édition spéciale» du journal d'Antenne 2, mercredi 16 janvier à 20 h 15. Cette émission d'une heure sera consacrée aux affaires intérieures françaises.

## 89 FM à Paris

Collette Godart  
Chère Devienne  
Caroline de Barrois

هكذا من الأصل



# POLITIQUE

## L'OPPOSITION ET LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1986

- « Discussions de famille » au PR entre giscardiens et barristes
- Nouvelle rencontre entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac

En ce début d'année, le PR démarre sur les chapeaux de roses. Il aura suffi d'une déclaration de M. François Létard, à l'hebdomadaire *Paris-Match* (daté du 11 janvier), déclaration dans laquelle le secrétaire général du Parti républicain affirme qu'il « accepterait » d'être le premier ministre de M. Mitterrand en 1986, pour que aussitôt, les barristes du PR, hostiles à la cohabitation, réagissent avec une certaine vivacité. Dans un communiqué rendu public, jeudi en fin de matinée, quatre parlementaires, qui ont récemment lancé un bulletin de liaison (le *Contrat libéral*), jugent la déclaration de leur secrétaire général pour le moins « surprenante » (lire ci-dessous).

Les « discussions de famille », pour reprendre une expression de M. Charles Millon, député (UDF-PR) de l'Ain, vont donc reprendre de plus belle au PR. Elles garderont ce caractère public si chacune des déclarations de M. Létard donne lieu, à l'avenir, à une contre-déclaration du courant barriste. Et comme M. Létard semble vouloir être très présent dans les médias — il inaugurera, vendredi prochain 11 janvier, la nouvelle émission conçue par FR 3, « Face à la trois », et sera, au début du mois de février, l'invité de « l'Heure de vérité », sur Antenne 2, — le débat pourrait être régulièrement alimenté.

M. François Létard, qui présentait jeudi matin ses vœux à la presse, a notamment jugé que M. Mitterrand « ne gouverne plus » mais « est dirigé par les écueils » que sont « la division des Français, le sentiment d'insécurité, les exaspérations raciales, la déchéance du tissu national, l'explosion du chômage, l'offusquisme militaire ». Il s'est demandé si le président de la République « a encore le crédit nécessaire pour parler de tolérance. La tolérance, a-t-il expliqué, c'est la vertu des forts, ce n'est pas la complicité des faibles. Quand le dimanche est incertain et sinistre, quand elle est sournoise et torveuse, on dit qu'elle est tolérante... ». Selon M. Létard, « l'opposition est désormais seule comptable de la réconciliation nationale ». Il a souhaité que cette opposition se montre « responsable, résolue et réaliste », et que son parti sache incarner « la modernité du libéralisme, une espérance et une attitude nouvelles ». A ce propos, le secrétaire général du PR a exprimé le vœu que son parti sache refuser « le jeu personnel », la « surenchère » et « accepte le débat des idées et non celui des personnes ». Il faut, a-t-il dit, jouer cartes sur table.

Qui sait lequel de ces principes M. Létard a voulu respecter en

Les dernières déclarations de M. Létard devaient, au-delà même du PR, faire réagir l'ensemble de l'UDF, si le secrétaire général du PR continue de souligner le caractère privilégié des relations PR-RPR, de juger que l'UDF « traîne » trop à élaborer une plate-forme commune de l'opposition et se propose de dénoncer ceux qui serrent les freins.

De tels sujets ont été abordés, jeudi 3 janvier, au cours d'un déjeuner qui réunissait, à l'initiative de M. Robert Hersant, dans les locaux du *Figaro*, MM. Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, Jean Lecanuet, président de l'UDF, François Létard et Michel d'Ornano, député (UDF-PR) du Calvados (1). Les convives ont décidé qu'il fallait laisser chaque formation politique élaborer son « projet » au rythme qui lui convient. Mais ils sont convenus de manifester publiquement l'accord qui existe entre le RPR et l'UDF « sur l'essentiel », en élaborant un texte qui préciserait les « objectifs communs de redressement » en vue du prochain changement de majorité.

Un tel texte devrait, selon eux, être rendu public avant que M. Mitterrand s'entretienne sur le changement de la loi électorale pour 1986.

Il y ait une liste de candidats à M. Mitterrand qui se forme. En tout cas, je ne mets pas sur la liste d'attente. Je reste persuadé que dans la situation actuelle il faut le laisser devant ses propres choix. Ce n'est pas à nous d'aborder le problème de la cohabitation. Quant à M. Rossinot, il nous confiait qu'il n'est « jamais bon d'être candidat à un poste qui n'est pas libre ». Il s'étonnait, d'autre part, que M. Létard parle de ses conceptions de la stratégie souhaitable pour l'UDF plus souvent en dehors des instances de la confédération qu'au sein du bureau politique de l'UDF. « Mais, ajoutait-il, je n'ai pas d'outre commentaires à faire devant le tourbillon de la pensée de François Létard. Comme M. Méhaignerie, il pense que l'UDF doit respecter un certain calendrier : priorité aux cantonales et à l'harmonisation des prises de position au sein de l'UDF sur les grands sujets, et après seulement signature d'une plate-forme commune avec le RPR.

Une telle plate-forme, nous a expliqué M. Méhaignerie, ne peut être « crédible que lorsque nous connaîtrons les modalités du scrutin de 1986. Je souhaite qu'en attendant nous continuions à travailler au sein de l'UDF pour harmoniser nos choix ». Une telle ligne de conduite avait d'ailleurs été adoptée lors du dernier bureau politique de l'UDF le 19 décembre 1984.

Il avait alors été question d'accélérer le processus d'attribution des investitures pour les cantonales et de renforcer à cet égard l'alliance avec le RPR. M. Jean Lecanuet avait dès le lendemain adressé une lettre à M. Jacques Chirac, dans laquelle il affirmait cette volonté, proposait le respect du principe du soutien au conseiller général sortant dans les cantons détenus par l'opposition et une concertation dans les autres cantons pour déterminer la meilleure stratégie. Il suggérait que les dirigeants des deux formations se rencontrent dans la deuxième quinzaine de janvier pour mettre au point un texte confirmant les objectifs et la stratégie des deux formations.

Il avait été décidé, lors de ce même bureau politique, la mise en place d'une commission composée des responsables des différentes composantes de l'UDF, chargée de traiter des principaux sujets d'actualité et d'harmoniser durant le premier semestre 1985 les positions de l'UDF dans les domaines où apparaissent certaines divergences : l'éducation, l'immigration, l'emploi, le progrès social, la sécurité, la décentralisation.

La plus grande prudence semblait alors de mise quant à l'élaboration d'une plate-forme commune dans la perspective des élections législatives. « Un texte sans contexte égale zéro », a coutume de répéter M. Lecanuet. Sans doute est-ce cette prudence que M. Létard a voulu bousculer.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

(1) L'ensemble des convives ne tenait pas vendredi matin à évoquer cette rencontre. Au RPR, on insistait particulièrement sur le caractère « privé » du déjeuner pris jeudi par M. Chirac et on se refusait à nommer les autres participants.

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni jeudi 3 janvier sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

### GESTION, VALORISATION ET PROTECTION DE LA FORÊT

Le secrétaire d'Etat chargé de l'agriculture et de la forêt a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la gestion, à la valorisation et à la protection de la forêt.

La forêt française joue un rôle essentiel dans notre équilibre écologique. Ses potentialités économiques sont considérables, et les activités industrielles liées à la filière bois sont appelées à connaître un développement important au cours des années à venir.

Le projet soumis au conseil des ministres comporte un ensemble de mesures visant à :

- 1. Améliorer la protection de la forêt ;
- 2. Favoriser la mise en valeur de la forêt ;
- 3. Favoriser la production de la forêt ;
- 4. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 5. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 6. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 7. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 8. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 9. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 10. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 11. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 12. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 13. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 14. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 15. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 16. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 17. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 18. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 19. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 20. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 21. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 22. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 23. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 24. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 25. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 26. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 27. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 28. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 29. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 30. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 31. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 32. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 33. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 34. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 35. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 36. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 37. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 38. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 39. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 40. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 41. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 42. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 43. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 44. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 45. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 46. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 47. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 48. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 49. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 50. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 51. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 52. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 53. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 54. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 55. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 56. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 57. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 58. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 59. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 60. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 61. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 62. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 63. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 64. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 65. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 66. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 67. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 68. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 69. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 70. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 71. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 72. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 73. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 74. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 75. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 76. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 77. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 78. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 79. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 80. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 81. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 82. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 83. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 84. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 85. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 86. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 87. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 88. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 89. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 90. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 91. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 92. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 93. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 94. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 95. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 96. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 97. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 98. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 99. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 100. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;

Le projet soumis au conseil des ministres comporte un ensemble de mesures visant à :

- 1. Améliorer la protection de la forêt ;
- 2. Favoriser la mise en valeur de la forêt ;
- 3. Favoriser la production de la forêt ;
- 4. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 5. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 6. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 7. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 8. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 9. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 10. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 11. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 12. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 13. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 14. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 15. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 16. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 17. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 18. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 19. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 20. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 21. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 22. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 23. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 24. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 25. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 26. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 27. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 28. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 29. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 30. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 31. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 32. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 33. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 34. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 35. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 36. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 37. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 38. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 39. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 40. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 41. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 42. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 43. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 44. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 45. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 46. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 47. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 48. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 49. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 50. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 51. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 52. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 53. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 54. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 55. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 56. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 57. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 58. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 59. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 60. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 61. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 62. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 63. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 64. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 65. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 66. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 67. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 68. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 69. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 70. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 71. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 72. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 73. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 74. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 75. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 76. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 77. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 78. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 79. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 80. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 81. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 82. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 83. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 84. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 85. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 86. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 87. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 88. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 89. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 90. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 91. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 92. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 93. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 94. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 95. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 96. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 97. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 98. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 99. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 100. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;

Le projet soumis au conseil des ministres comporte un ensemble de mesures visant à :

- 1. Améliorer la protection de la forêt ;
- 2. Favoriser la mise en valeur de la forêt ;
- 3. Favoriser la production de la forêt ;
- 4. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 5. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 6. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 7. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 8. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 9. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 10. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 11. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 12. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 13. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 14. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 15. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 16. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 17. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 18. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 19. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 20. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 21. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 22. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 23. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 24. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 25. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 26. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 27. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 28. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 29. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 30. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 31. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 32. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 33. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 34. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 35. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 36. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 37. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 38. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 39. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 40. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 41. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 42. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 43. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 44. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 45. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 46. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 47. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 48. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 49. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 50. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 51. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 52. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 53. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 54. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 55. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 56. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 57. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 58. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 59. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 60. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 61. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 62. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 63. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 64. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 65. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 66. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 67. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 68. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 69. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 70. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 71. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 72. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 73. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 74. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 75. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 76. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 77. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 78. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 79. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 80. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 81. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 82. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 83. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 84. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 85. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 86. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 87. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 88. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 89. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 90. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 91. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 92. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 93. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 94. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 95. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 96. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 97. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 98. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 99. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 100. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;

Le projet soumis au conseil des ministres comporte un ensemble de mesures visant à :

- 1. Améliorer la protection de la forêt ;
- 2. Favoriser la mise en valeur de la forêt ;
- 3. Favoriser la production de la forêt ;
- 4. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 5. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 6. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 7. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 8. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 9. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 10. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 11. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 12. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 13. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 14. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 15. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 16. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 17. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 18. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 19. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 20. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 21. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 22. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 23. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 24. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 25. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 26. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 27. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 28. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 29. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 30. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 31. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 32. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 33. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 34. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 35. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 36. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 37. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 38. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 39. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 40. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 41. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 42. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 43. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 44. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 45. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 46. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 47. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 48. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 49. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 50. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 51. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 52. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 53. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 54. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 55. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 56. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 57. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 58. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 59. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 60. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 61. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 62. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 63. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 64. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 65. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 66. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 67. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 68. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 69. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 70. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 71. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 72. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 73. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 74. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 75. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 76. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 77. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 78. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 79. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 80. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 81. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 82. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 83. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 84. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 85. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 86. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 87. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 88. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 89. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 90. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 91. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 92. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 93. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 94. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 95. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 96. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 97. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 98. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 99. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 100. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;

Le projet soumis au conseil des ministres comporte un ensemble de mesures visant à :

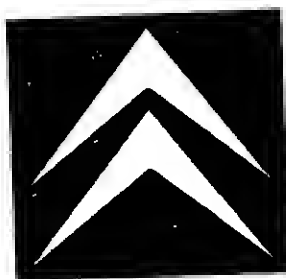
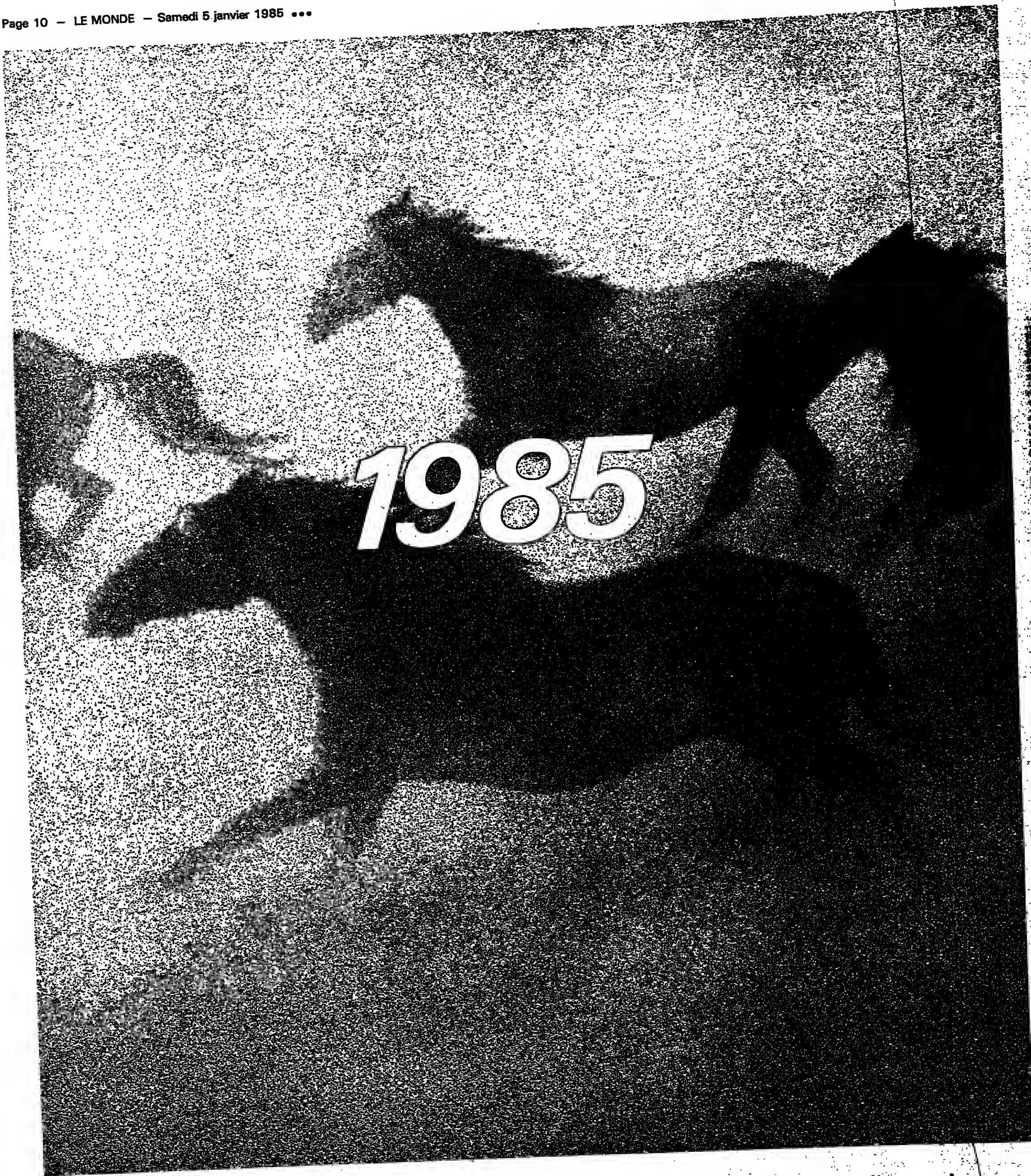
- 1. Améliorer la protection de la forêt ;
- 2. Favoriser la mise en valeur de la forêt ;
- 3. Favoriser la production de la forêt ;
- 4. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 5. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 6. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 7. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 8. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 9. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 10. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 11. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 12. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 13. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 14. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 15. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 16. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 17. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 18. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 19. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 20. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 21. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 22. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 23. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 24. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 25. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 26. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 27. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 28. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 29. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 30. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 31. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 32. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 33. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 34. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 35. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 36. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 37. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 38. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 39. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 40. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 41. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 42. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 43. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 44. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 45. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 46. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 47. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 48. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 49. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 50. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 51. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 52. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 53. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 54. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 55. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 56. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 57. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 58. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 59. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 60. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 61. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 62. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 63. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 64. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 65. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 66. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 67. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 68. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 69. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 70. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 71. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 72. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 73. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 74. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 75. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 76. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 77. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 78. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 79. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 80. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 81. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 82. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 83. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 84. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 85. Favoriser la mise en œuvre de la forêt ;
- 86. Favoriser la mise en œuvre de la



## L'hôpital de la gauche

Le problème était déjà à l'étude à la CNL, qui devrait en discuter lors de sa prochaine réunion, mardi 8 janvier. Or y semble plus préoccupé par la mémoire morte que par les mémoires vives, dont la capacité limite à trente-deux caractères ne permet pas d'enregistrer beaucoup d'information. La mémoire morte, indélébile, contient un numéro d'identification, que les centres serveurs peuvent lire. Cette connaissance peut leur être utile — par





Citroën, une firme dont l'histoire est toute jalonnée d'initiatives hardies, toujours ratifiées par le temps... L'avance technologique, c'est une longue histoire chez Citroën. 1905 - André Citroën lance un nouveau système d'engrenages à chevrons : l'emblème est né. 1919 - première voiture d'Europe construite en grande série. 1925 - lancement de la première monocoque "tout acier". 1932 - le moteur "flottant". 1934 - la fameuse traction avant. 1948 - l'éternelle 2 CV. 1955 - la DS 19 avec sa suspension hydropneumatique et son aérodynamisme... Suivent le système unique au monde de freinage assisté haute pression, les commandes hydrauliques, la direction à rappel asservi (Diravi), l'utilisation de l'injection associée à l'allumage électronique intégral, autant de techniques qui ont bouleversé le monde de l'automobile en lui apportant performances, économie, confort, tenue de route, sécurité.

CITROËN  TOTAL

les



# les chevrons sauvages

Résultat - ces techniques associées à des moteurs de plus en plus performants permettent à Citroën d'aligner aujourd'hui la Visa GTI, la BX 19 GT et la CX GTI Turbo 220 km/h: la puissance maîtrisée. Avec les Visa Chrono, Visa Groupe B, Visa 1000 Pistes à 4 roues motrices et maintenant la BX 4 TC (4 roues motrices, moteur turbocompressé), en compétition aussi Citroën, ça décoiffe!

Qui donc oserait parler aujourd'hui de froideur technologique? Pour Citroën la technique est là où elle se voit, là où elle se sent, là où elle s'entend. Précurseur en aérodynamique, révolutionnaire en esthétique, inventeur de la sécurité active, Citroën c'est encore et toujours la technologie à l'état pur, la technologie dynamique.

1985, les chevrons sont lâchés! En avant Citroën!

\* Consommations conventionnelles en litres aux 100 km : à 90 km/h 8,01 - à 120 km/h 9,91 - en parcours urbain 14,11.

ROU. BUREAU. CITEAS & BOURNAY

مكذبا من الأصل



Le Monde

# culture

مكتبة من الأصل

théâtre

## Hugo dans le métro

M. Jack Lang, ministre de la culture a donné, jeudi 3 janvier, le coup d'envoi de l'Année Hugo, dans la station Aubert du RER, à Paris, en inaugurant une exposition intitulée « Victor Hugo, grandes œuvres, grandes causes » et en assistant à la représentation, par le Théâtre du Campagnol, de deux pièces fort peu connues la *Grand-Mère* et *Marguerite* (1).

L'exposition est composée de trente-deux panneaux imprimés où sont retracées les grandes étapes de la carrière de Victor Hugo. On y voit des reproductions de portraits, de dessins, de manuscrits, de gravures et d'éditions anciennes. Le responsable de cette manifestation, M. Jean Gaudon, a voulu restituer, à côté de l'œuvre proprement littéraire de Victor Hugo, son action publique en faveur du patrimoine architectural, de la paix, des nationalités et des droits de l'homme.

Les affiches qui composent cette exposition ont été tirées à mille exemplaires. Les municipalités ou les centres culturels qui voudraient les utiliser peuvent les acquérir pour 1200 F (frais de transport compris) à la Documentation française. Trois cents demandes ont été déjà faites en France et à l'étranger.

La *Grand-Mère* et *Marguerite* sont deux courtes pièces, de quarante minutes chacune, qui n'avaient jamais été représentées depuis leur création. La première fait partie du *Théâtre en liberté* et la seconde des *Quatre cents de l'esprit*. Ecrites en exil, elles brodent sur le thème du souverain déchu et proclament, mais heureuses dans son dénuement, parce qu'il connaît l'amour vrai et la simplicité de la nature. Cette force profonde et authentique lui permet de triompher des sombres entreprises de puissants adversaires, guidés par la haine ou l'envie. Conçues comme des fables à la fois dramatiques et comiques, ces deux morceaux baroques, pleins de bravoure et de pénétration, devraient trouver dans le sous-sol parisien une audience populaire qui aurait pu à leur époque.

FREDERIC GAUSSEN.

(1) Autres représentations : samedi 5 à 15 heures ; lundi 7 à 16 heures ; mercredi 9 à 17 heures ; vendredi 11 à 20 h 30 et samedi 15 à 10 h 30. Les deux pièces sont séparées par un entracte de treize minutes.

À deux autres stations de la RATP sont également des manifestations d'hommage à Victor Hugo : à Châtelet-Les Halles dans la salle des échanges, le centre culturel de la Nouvelle Sorbonne (Paris III) propose une exposition de photographies consacrée à la mise en spectacle de l'œuvre (théâtre, cinéma, télévision). A Saint-Augustin (ligne 9), a lieu une exposition en avant-première de *Hernani* d'Antoine Vitez (31 janvier au 31 mars, Théâtre national de Chailly).

## Corot de retour à Beauvais

La maison départementale de l'Oise, à Beauvais, vient de s'enrichir, grâce à l'aide du fonds régional d'acquisition des musées de Picardie, d'un tableau de Camille Corot, intitulé *Rome, la nappe de l'Académie de France*, qui fut donné par l'artiste au peintre Hippolyte Flandrin, à qui une exposition est actuellement consacrée à l'Orangerie du Luxembourg à Paris. Corot séjourna fréquemment dans l'Oise et en particulier à Beauvais. Le musée départemental de l'Oise devrait sous peu mettre en place une exposition qui réunira les œuvres inspirées par le département.

## Bimillénaire d'Autun

Un site archéologique important vient d'être mis au jour à Autun (Saône-et-Loire), où sera inaugurée, le 5 janvier, la série de manifestations prévues à l'occasion du bimillénaire de la ville. Les principaux éléments de ce nouveau site - dont l'existence avait déjà été présentée au dix-neuvième siècle - semblent constituer les vestiges d'un édifice public qui pourrait bien être un forum.

Selon les archéologues, on retrouve là plusieurs couches d'urbanisme remontant du premier au quatrième siècle avant Jésus-Christ, et cela devrait apporter des renseignements précieux sur la ville romaine.

## ART

L'été dernier, la Galerie Matthiesen de Londres présentait dix semaines une jolies et savantes expositions de peintures ferrareses. Non pas Boldini ou de Pisis, mais les vieux maîtres du quinzième et du seizième siècle : Cosme Turo, les frères Dosso, et même, au prix d'une petite annexion, le Guerchin (1). Les œuvres étaient prêtées par de grands musées comme la Galerie Estense de Modène ou le Fitzwilliam de Cambridge, aussi bien que par des collections privées, mais le plus remarquable était la motivation même de cette exposition. Elle répondait à l'appel de la société de l'Institut Courtauld pour recueillir des fonds permettant de donner une nouvelle installation au célèbre établissement britannique.

Ces démarches, cette publicité, répondaient à un projet, formé il y a deux ans, de promouvoir l'Institut Courtauld en l'installant, dès que les crédits suffisants auront été recueillis, dans un noble édifice du dix-huitième siècle, Somerset House (1776-1780, architecte William Chambers). Ce projet optimiste appelle quelques observations, cruellement intéressantes par la comparaison qu'on ne peut éviter de faire avec la situation symétrique - et inverse - de notre pays.

L'Institut Courtauld doit sa création et son nom à un grand industriel du textile qui, en 1931, l'installa à Portman Square dans un éblouissant édifice géorgien (2). L'idée était de promouvoir une discipline généralement considérée comme « non british » : l'histoire de l'art antique, médiéval et moderne, en formant des spécialistes capables d'intéresser le public et de diriger les musées publics ou privés. Trois traits caractéristiques expliquent la place prépondérante prise peu à peu par cette institution originale, qui fut rattachée pour convenance à l'université de Londres. D'abord un nombre croissant d'étudiants ; il n'y en a aujourd'hui guère plus de deux cent cinquante pour un corps de vingt et un professeurs. En second lieu, une bibliothèque et une photothèque pour lesquelles tous les efforts nécessaires ont été faits en temps voulu ; la photothèque extraordinaire de Sir Robert Witt (près d'un million et demi d'éléments) a été confiée à l'Institut ; elle se développe régulièrement en intégrant pour tous les artistes, grands ou petits, ses dossiers de reproductions, de consulta-

tion relativement facile. Le Getty Trust de Los Angeles intervient depuis quelques années pour en établir l'index sur ordinateur.

Enfin, ce qui n'est pas moins remarquable, Courtauld dota cet institut d'un fonds d'œuvres d'art, et non des moindres : les Cézanne, Manet, Van Gogh, des plus célèbres. La collection devait s'enrichir par surcroît des collections de Roger Fry, l'œuvre moderne de l'atelier Omega, de lord Lee of Faversham (œuvres florentines et vénitienes de la Renaissance), et tout récemment encore, en 1978, d'un ensemble d'études (bazzetti), de Rubens et de Tiepolo venant de chez Antoine Selznick. La pensée, parfaitement légitime, du donateur était d'assurer aux étudiants privilégiés de sa maison un contact permanent avec des œuvres comme le *Bar des*

## A LONDRES, L'INSTITUT COURTAULD

### Des exigences bien comprises

Quand la bibliothèque a été insérée dans l'immeuble de briques rouges élevé par Bigot, « Institut d'art et d'archéologie », on commet l'erreur de séparer les deux parties du legs. « Douce littérature » étant déposée à la bibliothèque, Sainte-Genève. Quant à l'établissement universitaire, aucune politique satisfaisante de développement scientifique ne peut être mise sur pied, la priorité étant donnée à l'enseignement élémentaire dispensé à des centaines de centaines d'étudiants, et, au surplus, les enseignants ayant trouvé le moyen de se scinder, après 1969, en deux départements (rivaux !) d'universités distinctes. La décadence de ces études est si évidente que cette bibliothèque est unique en France et que la dispersion des moyens de travail est complète (lire d'autre part l'article de Frédéric Edelmann).

#### Le don de Jacques Doucet

Est-il nécessaire de souligner à quel point ce dispositif contraste avec ce qui s'est passé en France ? En 1925, le don magnifique d'une bibliothèque et d'une collection documentaire a été fait à l'université de Paris par un grand collectionneur, Jacques Doucet, dont - malgré l'appel lancé dans ce journal en décembre 1983 - personne, ni la haute culture, ni la culture, ni l'université, n'a consenti à commémorer le centenaire.

## EN FRANCE, LE RAPPORT CHASTEL

### Un retard à combler

En 1983, M. Pierre Mauroy, alors premier ministre, demandait à notre collaborateur André Chastel, professeur au Collège de France, un rapport envisageant la France la création d'une grande institution de niveau et de rayonnement comparables au Courtauld Institute de Londres ou au Zentral Institut für Kunstgeschichte de Munich, aux centres de la Haye ou de New-York. La demande du premier ministre avait déjà le mérite de souligner une lacune, et M. Mauroy laissa cette carence à un constat : « La conscience artistique commune est trop souvent indifférente », « J'en vois, écrivait-il à André Chastel, une conséquence évidente depuis longtemps dans l'armement des villes et dans le rapport étendu que le public entretient avec son patrimoine, mais respecté mais non familier. » La réponse d'André Chastel vient de paraître à la Documentation française sous le titre : « La création d'un institut national d'histoire de l'art ».

Poser le principe d'une telle création, c'est d'abord établir un bilan, et ce bilan est tout à la fois surprenant et constant. Surprenant, car il montre comment

les éléments et les hommes existant qui pourraient donner à la France une place de tout premier plan en matière d'histoire de l'art, si des moyens simplement décentes en étaient donnés. Constant, parce qu'on voit le potentiel dont dispose encore le pays ne vouloir plus grand-chose sur le scène internationale d'ici à quelques années. La France n'est pas en retard par la qualité de ses chercheurs, elle l'est, comme dans bien d'autres domaines, par les moyens qui sont donnés à ces mêmes chercheurs.

Certes des organismes comme l'Institut national des recherches artistiques de la France ont, depuis la guerre, été créés, inventés qui a d'ailleurs rejoint, le 19 décembre dernier, le Centre international du patrimoine à l'hôtel de Vigny, dans le Marais. Mais, en regard de cet outil spectaculaire, tout reste à faire. Car il ne faut pas voir, dans l'expression « Centre international », une manie du catalogue ou ce qu'André Chastel appelle « attributisme ». Si l'art du catalogue de l'art est un domaine beaucoup

plus vaste ; elle relève davantage de cette « vie des formes » dont parlait l'historien Henri Focillon. Une vie des formes qui prend les mouvements du passé et implique ceux du présent, du futur.

Or nous n'en sommes pas au futur, pas même au présent, sinon pour constater l'étendue des lacunes léguées par le passé : il existe en France, écrit André Chastel, une bibliothèque spécialisée (la Bibliothèque d'art et d'archéologie), mais elle est pratiquement paralysée. Il existe plusieurs photothèques, mais cloisonnées et sans aucune politique commune. Il existe des équipes de chercheurs, mais aucun lieu de contact (...). Il existe des sociétés savantes, mais toutes préoccupées de leur avenir (...). Il existe un Comité français d'histoire de l'art, mais sans secretariat (...). Tout est à redresser.

Un bilan détaillé des lacunes et des espoirs vient en « annexe » occuper l'essentiel du rapport, mais, à cette brève phrase : « tout est à redresser », on mesure la distance qui nous sépare encore de ce nécessaire institut... Sauf si le constat de M. Mauroy, devait être suivi d'une vraie politique.

FREDERIC EDELMANN.

## CINÉMA

### UN LIVRE SUR MARLENE DIETRICH

#### Le don de plaisir

A la grande époque où les stars étaient des êtres fabuleux et mythiques, des photographes en renom fixaient leurs traits, leur apparence, dans des compositions plastiquement très étudiées, reproduisant parfois les personnages de leurs films ou inventant des poses destinées à les faire exister comme figures de rêve proposées à l'imagination.

Un extraordinaire album des Editions Denoël (*Le Monde* du 13 décembre 1984) réunit, ainsi, plus de cent portraits de Marlene Dietrich (1926-1980), photographiés par l'élite de la profession (trente-cinq noms célèbres ou « génériques »). Un spécialiste des styles et des techniques, magnifiant, jusqu'à l'aube de la vieillesse, le visage de la star, par les contrastes, somptueusement reproduits, du noir et blanc. Mais cet album se veut mémoire de la fascination exercée par Marlene.

Une préface de François Weyergans raconte à quelques pages grand format l'histoire de sa vie et ses films. On y trouve des détails connus. Ce n'est pas pourtant ce qu'on a déjà lu. Weyergans, cinéaste, se laisse aller à une jubilation esthétique de sourcil de l'image, les rôles, les costumes, la complexité de ce couple où l'homme fut touché par la folie du dandyisme (Bummler commenté par Berber d'Aureville) et la femme stylisée comme objet d'adoration. Parce qu'il est, lui aussi, avec une jubilation esthétique de sourcil de l'image, les rôles, les costumes, la complexité de ce couple où l'homme fut touché par la folie du dandyisme (Bummler commenté par Berber d'Aureville) et la femme stylisée comme objet d'adoration. Parce qu'il est, lui aussi, avec une jubilation esthétique de sourcil de l'image, les rôles, les costumes, la complexité de ce couple où l'homme fut touché par la folie du dandyisme (Bummler commenté par Berber d'Aureville) et la femme stylisée comme objet d'adoration.

graphie, des stéréotypes qui donnent un plaisir cérébral, « pour le bon sens, constate-t-il, que l'œil est la partie visible du cerveau ».

A part l'hommage rendu à Sternberg, il n'est pas sûr que Mrs Dietrich, qui aujourd'hui ne se laisse plus voir et a donné dans ses Mémoires la seule version valable pour elle de sa personnalité, dans la vie et à l'écran, apprécie ces commentaires. Car on sait que, selon elle, la beauté, le don de plaisir, même s'ils l'ont servie, ne furent qu'accidentaires. Mrs Dietrich n'accepte d'avoir été Marlene que comme actrice. Or, justement, les photographes donnaient d'elle uniquement la sophistication progressive du mythe. Le mouvement enroulé, Marlene ne joue plus. Face à l'objectif, elle est une autre personne, une sphère, un fantôme à visage nu (c'est-à-dire savamment maquillée) autant qu'avec les plumes, les chapeaux, les volantes, les robes de films ou de tours de chant.

La postface de Klaus Jürgen Sembach, directeur depuis 1980 du Centre de culture industrielle de Nuremberg, intitulée *Un rêve en acier trépané*, va davantage dans le sens cher à Marlene D. : Tout en représentant la course historique de sa carrière, en étudiant ses costumes et

ses attitudes, Sembach s'attache à un aspect essentiel de l'oeuvre : l'expression typique de la nature prussienne, la dimension nationale qu'elle revendiquait avec fierté, d'une certaine manière, les textes se complètent, et c'est passionnant : ils procurent aux photographes (à une bonne partie du moins) un double sens.

Regardez bien. La Marlene de 1929-1930, l'Allemande d'avant Hollywood, porte déjà en elle la force intérieure, le don que Sternberg va comprendre, libérer, amener à s'épanouir sous sa direction. Et, page après page, la femme-mystère aux lèvres peintes, aux sourcils épilés, aux peupliers ornés de faux cils, aux poses les plus artificielles, arrive à redevenir elle-même, comme un défi lancé aux photographes. Le « métier » triomphe, jusque dans cette image de Milton H. Greene (1952) où Marlene n'est plus qu'une poire de jambes et une chevelure blonde. Au-delà de la séduction, il y a quelque chose d'incommensurable et d'unique. Peut-être bien ce qu'on appelle l'immortalité.

JACQUES SICLIER.

\* Portraits 1926-1980 Marlene Dietrich. Editions Denoël, 111, relié sous jaquette, 353 F.

**Théâtre des Amandiers/Nanterre**  
journées de musiques arabes  
**LE MACHREQ**  
25 janvier/10 février 1985  
EGYPTE - IRAQ - LIBAN - PALESTINE  
QATAR - SOUDAN - SYRIE  
14 CONCERTS  
150 ARTISTES  
Programme envoyé sur demande  
Location ouverte 721.18.81 7, avenue Pablo Picasso 92000 NANTERRE

**BOBIGNY**  
DU 9 AU 13 JANVIER  
**ILLUSIONS COMIQUES**  
de **FRANÇOIS VERRET**  
musique Ghédalia TAZARTES  
chorégraphie François VERRET  
Loc. 3 FNAC - MC 93 161 831.145

**american center**  
261, boulevard Raspail 75014 Paris  
**(1) 335 21 50**  
cours/american in v.o.  
• session trimestrielle de janvier  
• stages intensifs tous les 15 jours  
• week-ends à l'American Center  
• préparation au TOEFL  
**THE AMERICAN LANGUAGE PROGRAM**  
**MIME**  
+ **COURS**  
cyclo mime **THOMAS LEABHART**  
10, 11, 12 janvier à 21 h.  
Réservation à partir du 7 janvier  
• danse • théâtre • yoga  
• musique • photo • vidéo  
inscriptions à partir du 7 janvier

## THÉÂTRE

### « REPAS DE FAMILLE »

Papa et maman sont des goinfres qui préfèrent la quantité à la qualité. Des bûcherons dont l'esprit effleure les plumes. Leurs fils sont indociles et incolores et Frankie le fils adoptif, anorexique. Il ne veut pas leur ressembler, c'est évident. Mais, à force de faire carême, son cerveau manque de vitamines. Faiblesse et pâleur. Frankie fait des rêves qui ont du mal à décoller de la réalité. Cette famille, imaginée par Jean Simon connaît entre la poire et le fromage les coups de goulée du père, les crises d'existentialisme de la mère et les disputes suivies de rabiôchages des deux enfants.

Olivier Achar interprète Frankie. Les yeux écarquillés, la bouche ouverte, il parle bébé, crie et bave. Sans aucune, il donne dans la débauche profonde. En revanche, le papa, Didier Pain est parfait dans ce rôle de brute épaisse. Des mains larges comme des battoirs, un cou de taureau, il peut certainement briser son épouse (Gilberte Rivet) d'une piétinement.

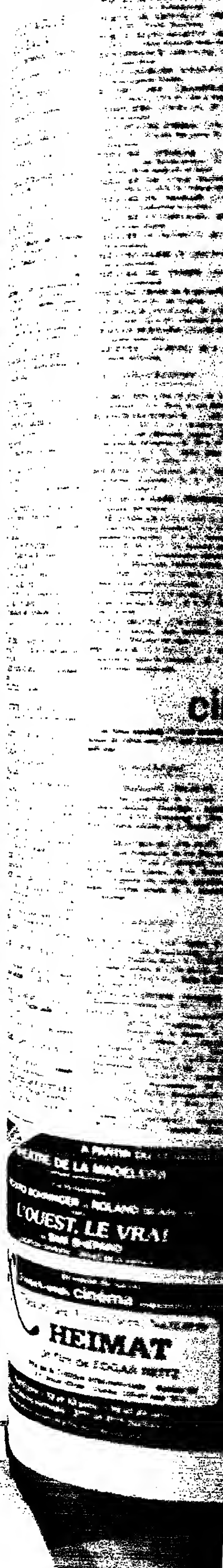
C'est Hélène Hardouin qui a trouvé le ton le ton. Elle exprime une tendresse instinctive envers ses parents, aussi minables soient-ils, et la révolte d'une gamine exaspérée par les travaux ménagers. La poésie défilante de Frankie lui apporte une grande bouffée d'air pur.

Mis en scène par Yves Carlevaris. *Repas de famille* gagnerait à être un peu plus subtil. La caricature, quand elle est aussi violente, demande du doigté et beaucoup de finesse.

CAROLINE DE BARONCELLI  
\* Théâtre de Dix-Heures, 20 h 30.

■ **DEUX RÉCITS ANNULÉS.** — Marguerite Zimmermann, pour des raisons de santé, a annulé son récit de jeudi 7 janvier au théâtre de l'Atelier. De même, celui de Teresa Berganza qui devait avoir lieu le 7 janvier au Châtelet est reporté au 21. Les billets deviennent valables pour cette nouvelle date.

■ **LES OBSEQUES DE L'ACADEMIEN JACQUES DE LACRETIE** (le *Monde* du 4 janvier) auront lieu lundi, a annoncé l'Académie française. La cérémonie religieuse sera célébrée à 10 h 30 en l'église Saint-Germain des Prés. Le défunt, père de l'Académie française, prononcera l'Inchiesta. L'inhumation aura lieu dans l'urne-nécropole de Saint-Germain des Prés (Cimetière) où Jacques de Lacretie possédait un chalet.





هكذا من الأصل



# COMMUNICATION

## M. Robert Hersant consolide ses positions en Belgique

De notre correspondant

Bruxelles. - Le groupe de presse de M. Robert Hersant consolide ses positions en Belgique (le Monde des 20 et 30 novembre 1984). Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, le *Rappel*, de Charleroi, le *Journal de Mons* et l'*Echo du Centre*, publiés à La Louvière, sont imprimés sur les presses de Nord-Eclair à Roubaix.

Au mois de novembre, le *Rappel* et ses associés avaient fait l'objet d'une opération financière qui est sans aucun doute liée, ne fût-ce qu'indirectement, à l'entrée (en mai 1983) de M. Robert Hersant dans le conseil d'administration du journal le *Soleil*, qui est le plus important des quotidiens francophones en Belgique.

Fondé au début du siècle par une quinzaine de familles, le *Rappel* avait un capital assez diversifié. C'est ainsi que M. Hersant et M. de Clercq (autre actionnaire important du *Soleil*) furent en état d'acquiescer chacun 26 % des parts. Ensemble, ils disposent de la majorité, bien que les apparences soient satisfaites, dans la mesure où la propriété du journal reste toujours aux mains d'actionnaires belges. Pour le groupe du *Rappel*, le premier problème était bien entendu celui de l'indépendance. Sur ce point, M. Pol Vandromme, le très brillant chroniqueur littéraire, qui est aussi directeur et rédacteur en chef du journal, est formel. Il vient d'ailleurs de nous

réaffirmer, sans la moindre hésitation, que la « communauté de la ligne politique - centre droit - et philosophique, c'est-à-dire catholique, a été garantie sans la moindre ambiguïté ».

Jusqu'ici d'ailleurs, les conséquences rédactionnelles sur la fabrication du journal sont très limitées. Rien n'est changé à Charleroi et à La Louvière. A Mons, toutefois, où Nord-Eclair possédait déjà un bureau, les informations régionales seront placées dans un « pot commun » où chaque journal du nouveau groupe choisira librement ce qui lui convient. D'autre part, cependant, la « marque » du *Rappel* a dû être modifiée pour correspondre aux exigences de l'impression en offset à Roubaix. Encore le nouveau système offre-t-il l'avantage au *Rappel* d'utiliser désormais la quadrichromie, ce qui lui permettra d'améliorer son image face à la concurrence.

Les répercussions les plus immédiates et aussi les plus durables, peut-être, se situent sur le plan publicitaire. Une nouvelle régie, réunissant la groupe *Rappel-Nord-Eclair* et à la fin de l'année aussi la *Province*, de Mons (dont M. Hersant a récemment acquis le titre), disposera désormais d'une position dominante dans le Hainaut.

JEAN WETZ.

## « LE QUOTIDIEN DU PHARMACIEN »

SERA LANCÉ LE 8 JANVIER

Fort de la réussite du *Quotidien du médecin*, créé en mars 1971, M<sup>me</sup> Marie-Claude Tesson-Millet lancera, mardi 8 janvier, le premier numéro du *Quotidien du pharmacien*. Ce nouveau journal, qui s'inspirera assez largement de la formule de celui qui s'adresse aux médecins, est destiné aussi bien aux pharmaciens d'officine qu'à ceux qui travaillent en secteur hospitalier.

Le *Quotidien du pharmacien* comportera seize pages de format tabloïd et l'abonnement annuel coûtera 260 F. Le premier numéro sera tiré à 25 000 exemplaires. L'équipe de rédaction, autonome par rapport à celle du *Quotidien du médecin*, sera placée sous la responsabilité de M. Gérard Bado.

Au-delà de sa fonction spécifique d'organe d'information pharmaceutique, le *Quotidien du pharmacien*, selon M<sup>me</sup> Tesson-Millet, « est destiné à renforcer le lien véritable qui existe entre médecins et pharmaciens, notamment pour la défense d'une politique libérale de la santé ».

C. D.

\* Le *Quotidien du pharmacien*, 2, rue Anceille, 92120 Neuilly-sur-Seine. Tél. : 747-12-32.

## « LE PROVENÇAL » INAUGURE EN FRANCE LE BINGO

Premier quotidien français à recourir à ce jeu, le *Provençal* lancera le 12 janvier. Mais depuis le 2 janvier, les cartes gratuites peuvent être retirées dans les quelques trois mille points de vente situés dans la zone de diffusion du journal marseillais.

Le Bingo, sorte de cousin germain du Loto, fait actuellement fureur dans plusieurs pays : la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada, l'Allemagne fédérale, la Suisse... La règle en est simple. Le Bingo se déroule en douze manches. Douze jeux totalement indépendants l'un de l'autre. Sur la première des douze grilles qui figurent sur la carte, il s'agit de cocher les numéros « tirés » au cours du premier jeu. On ne passera au second que lorsqu'un ou des gagnants à ce premier jeu se seront manifestés.

Le *Provençal* tire, grâce à un ordinateur, la série des numéros gagnants, comme le font les sphères du Loto, et les publie le lendemain. A défaut d'acheter le journal, on appelle un numéro téléphonique qui donne les numéros gagnants. Si, le jour où l'on réussit à cocher le quinzième numéro de la grille de jeu, le joueur est seul à se manifester auprès du *Provençal*, il empoche les 20 000 F de prix attribués à chaque jeu. S'il y a plusieurs gagnants, ladite somme est partagée.

VU

## Les réfugiés chrétiens du Liban

Une fois de plus, la situation s'aggrave au Liban. A quelques semaines du dixième anniversaire de la guerre, l'espoir recule à nouveau. La longueur du drame et le nombre des déshérités ont fini par faire oublier le sort de beaucoup de victimes. Dans le magazine *Télévision*, de Bernard Langlois, un reportage de Patricia Costa, diffusé jeudi 3 janvier, a montré certains des réfugiés du Chouf - on les estime à cent mille, dont la moitié n'a pu se « recaser ». Ils ont fui leurs villages, dynamités par les druzes, en septembre 1983, après l'appui de leurs alliés syriens, après le retrait israélien qui fut suivi de massacres effroyables - 1 500 morts selon toute vraisemblance.

Une femme conserve une dignité atroce dans un dénuement total. Des gamines, violées lors des massacres et devenues prostituées pour survivre, ont dû être recueillies dans un oratoire, pour fuir la honte - devant les caméras.

Détresse presque insoutenable, abordée avec beaucoup de tact dans ce reportage poignant. Aide à l'enfant réfugié (1), qui n'a aucune affiliation politique ou confessionnelle, porte actuellement son effort sur le Liban et le P. Schwarzenberg, son vice-président, est venu à l'antenne demander qu'on l'aide. Il ne cachait pas son amertume devant l'oubli général des épreuves et du sort des chrétiens du Liban avec lesquels les Français devraient avoir une affinité toute particulière : « Les voici doublement laissés pour compte... ». L'Etat libanais, ou ce qu'il en reste, n'est même pas capable de les recenser...

P.-J. F.

(1) Les dons peuvent être adressés à l'Association Aide à l'enfant réfugié, 5, rue Gassendi, 75014 Paris, tél. : 327-81-88.

## Le démarrage de la télévision du matin

PRÉAVIS DE GRÈVE SUR ANTENNE 2 LE 7 JANVIER

Le lancement, le 7 janvier sur Antenne 2, d'une nouvelle tranche de programmes matinaux est à l'origine de deux préavis de grève déposés pour le même jour par des syndicats de journalistes et de techniciens. D'appuyer ainsi leurs revendications liées à des charges de travail supplémentaires. Le premier préavis a été déposé à la fois par la SNJ (Syndicat national des journalistes), les journalistes CFDT et CGT, le SURT-CFDT (Syndicat unifié de radio-télévision) - pour une durée indéterminée - et les techniciens CGT - pour la tranche 5 heures/9 heures - qui réclament des emplois, la garantie du maintien de la production au sein de la chaîne et une répartition plus avantageuse des heures ouvrées du petit matin.

Le deuxième préavis concerne Télédiffusion de France (TDF), le SURT-CFDT ayant appelé les techniciens du centre nodal à débrayer pour obtenir « une meilleure organisation du travail », en raison de l'augmentation des heures d'émission. Il semble cependant que, à Antenne 2, comme à TDF, on se déclare optimiste sur l'issue des négociations en cours. « Ces discussions se poursuivent dans un esprit positif », nous espérons tenir la date du 7 janvier pour le début de la télévision du petit déjeuner », déclare-t-on à la direction de la chaîne.

Des mouvements de grève (8 novembre) et des menaces d'arrêt de travail ont déjà perturbé les sociétés de l'audiovisuel public à la fin de 1984. Ils avaient aussi pour origine l'allongement du temps de travail lié aux évolutions actuelles : Canal Plus et la télévision du matin.

## LE DÉBAT SUR LES TÉLÉVISIONS PRIVÉES

### Une soixantaine de projets se regroupent en réseau

Une soixantaine d'associations travaillant sur des projets de télévisions locales à Paris et en province viennent de se réunir au sein du Réseau autonome des télévisions (RATV). On retrouve à la tête de cette initiative quelques pionniers des radios libres : MM. Paul Sigogneau, secrétaire général de l'Association de libération des ondes, Jacques Dupont, fondateur de Radio Lorraine, Coeur d'acier, Pierre Crisail, président de Radio K, et Michel Fiszbin, fondateur de la télévision pirate Antenne 1.

Pour les responsables de RATV, le coût des programmes de télévision ne permet pas la survie de stations locales en dehors d'un réseau qui autoriserait des investissements communs. L'existence d'un tel réseau éviterait une ponction trop importante sur le marché publicitaire, ouvrirait les télévisions pri-

viées aux programmes des petites unités de production vidéo et garantirait l'indépendance des stations face à la stratégie commerciale des groupes financiers ou des « initiatives relevant de la politique partisane ».

Les fondateurs du RATV demandent la création d'un organisme consultatif auprès des pouvoirs publics pour entamer les négociations avec tous les partenaires concernés par la télévision privée. Ils se prononcent pour « un cahier des charges impératif afin de préserver un espace de communication indépendant et créatif ». Selon eux, 20 % des programmes pourraient être produits localement et 30 % fournis par le réseau ou les sociétés vidéo qui travaillent pour lui.

\* RATV : 58 bis, rue de la Chapelle-d'Antin, 75009 Paris (Tél. : 526-07-15).

### M. HOSS NOUVEAU DIRECTEUR DE RADIO-MONTE-CARLO

M. Jean-Pierre Hoss, chef du service juridique et technique de l'information, a été nommé, jeudi 3 janvier, directeur général de Radio-Monte-Carlo (RMC) en remplacement de M. Jean-Claude Hébert, devenu PDG d'Antenne 2. Cette désignation s'est faite au cours de l'assemblée générale des actionnaires de la radio, qui regroupe MM. Gérard Unger, nouveau PDG de la Sofrad, Jean Pastorelli, représentant de l'Etat monégasque, et César-Charles Solamito, président du conseil d'administration de RMC. Cette nomination avait été négociée entre les Etats français et monégasques dans le courant du mois de décembre (le Monde du 22 décembre 1984).

● *Télévision hertzienne et réseaux câblés.* - M. Francisque Collob, maire de Lyon et sénateur du Rhône, a annoncé que sa municipalité allait déposer très prochainement une demande de dérogation d'émissions de télévision hertzienne pour préfigurer un canal municipal sur le câble. Cette initiative fait suite aux ouvertures de M. Louis Merandeau sur les possibilités de préfiguration hertzienne de la communication (le Monde du 24 novembre 1984). Le maire de Paris, M. Jacques Chirac, a déjà écrit au premier ministre pour demander l'ouverture de trois canaux hertziens dans le même cadre juridique. La municipalité socialiste de Montpellier a fait une démarche identique, portant sur deux canaux, sans toutefois la rendre publique.

## RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 4 janvier

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1



20 h 35 Variétés : Porte-bonheur. De P. Sabatier. Michèle Torr, Linda de Suez, François Valéry...

21 h 50 Feuilleton : Ballerina. D'après Vicky Baum, réal. D. Haug. Nouveaux feuilletons en cinq épisodes. Katja, danseuse étoile à New-York, se retrouve dans une situation difficile. Ses activités artistiques ne sont guère conciliables avec son mariage. C'est l'impasse.

22 h 50 Histoires naturelles. La pêche à la graine.

23 h 25 Journal.

23 h 40 C'est à lire.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Feuilleton : Châteaufort. D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon et S. Friedman; avec J. Davy, P. Hatet, G. Marchal, C. Nohet. Début de la saga des Berg, famille bourgeoise tourangelle régnant sur une petite ville de province.

### LE DICTIONNAIRE DES ECRIVAINS

La vie et l'œuvre de 1800 écrivains du Monde entier... 149 F

Nathan

21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivo. Sur le thème « Les meilleurs », sont invités : Pierre Brunel (coordonnateur du Dictionnaire des écrivains du monde), Denis Huisman (directeur de la publication du Dictionnaire des philosophes), Jean-François Revel (Une anthologie de la poésie française), Michel Serres (pour le Corps des œuvres de philosophie en langue française).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : la Rivière rouge. Film américain de H. Hawks (1948), avec J. Wayne, M. Curt, J. Duv, W. Brennan (v.a. sous-titré N.). Un conducteur de troupeau trouve comme son fils un

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Ulysse appelle Médée. Magazine proposé par André Campaux. Un reportage de Marianne Lamour et Eddy Cherk. On est en train de changer de monde, de civilisation, ça se passe partout mais en douce. L'aventure aujourd'hui, c'est plus le Paris-Dakar, ni les safaris au Kenya. L'aventure, le grand jour, c'est le Minut. A Strasbourg, des milliers de personnes passent leur journée et leur nuit à s'envoyer des messages, on drogue, tous sexes, tous milieux confondus. C'est la folie, presque une drogue. Le Minut, machine à fantasmes, est diabolique aussi. Elle fait et défait des couples. Un reportage fascinant.

21 h 30 Téléfilm : le Caprice de Marion. De D. Tilliac, réal. J. Trépolet, avec J. Alric, C. François et A. Soral. Une comédie légère autour de la passion du rugby.

22 h 25 Journal.

22 h 50 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure.

22 h 55 Prélude à la nuit. Trois pièces extraites de Mirois, de Maurice Ravel, interprétées par Daniel Gourdon.

### PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Inspecteur Gadget; 17 h 10, Thalassa; 17 h 35, L'apprenti de ski de fond; 17 h 45, Archéologie; 18 h, La cuisine des mousquetaires; 18 h 25, Jeux de lois; 18 h 50, Feuilleton : Fonceur; 19 h 5, Un musicien, un instrument; 19 h 15, Journal.

### CANAL PLUS

20 h 30, L'Australienne; 22 h, Cette sacrée vérité, film de L. McCarey; 23 h 30, Tous en scène; 0 h 15, Les Abeilles sauvages, film de B. Collier; 1 h 50, Fanny et Alexandre, film d'I. Bergman; 4 h 50, Aphrodite, film de R. Fuest (Érotique); 6 h 10, Batman.

### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le temps de se parler. 21 h 30 Black and blue : Duke Ellington. 22 h 30 Nuits magiques : le voyage américain.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : récital d'orgue. François Menisier : œuvres de Erbach, Froberger, Muffat, Bach. 22 h 34 Les soirées de France-Musique : Feuilleton - Hugo Wolf; à 23 h 5, Yvette Guilbert; à 1 h, musique traditionnelle du Moyen-Orient, de la Turquie et de l'Iran.

Les programmes du samedi 5 et du dimanche 6 janvier se trouvent dans « le Monde Loisirs »

(Publicité)

## LE GRAND LIVRE DES PRÉDICTIONS

L'astrologie, vous connaissez. La graphologie, vous en avez entendu parler, comme de la lecture de l'avenir dans les cartes, la boule de cristal ou le marc de café. Mais que savez-vous de la phrénologie, de la numérologie et des dizaines d'autres méthodes permettant de prévoir le futur ? Rien, avouez-le.

Avec LE GRAND LIVRE DES PRÉDICTIONS, vous n'ignorerez plus rien de ces disciplines mystérieuses que vous croyiez jusqu'ici du domaine réservé des magies, voyantes et autres pythoïsses.

Pour la première fois, en effet, un ouvrage présente au commun des mortels un mode d'emploi de ces arts dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et explique comment procéder pas à pas pour découvrir leurs arcanes. Largement illustré de diagrammes explicatifs et, le cas échéant, des tables de calcul indispensables, LE GRAND LIVRE DES PRÉDICTIONS s'adresse tout particulièrement aux amateurs de sciences occultes, de surnaturel ou de parapsychisme, mais aussi à tous les autres : ceux qui, au cours d'un dîner en famille ou entre amis, pourront enfin, après le café, s'amuser à suivre la marche proposée pour lire l'avenir des autres convives au fond de leur tasse...

Prix T.T.C. : 90 F

Éditions SOLAR

A ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE  
UNE ÉDITION  
INTERNATIONALE

Ils y trouveront une sélection  
des informations,  
commentaires et critiques  
parus dans leur quotidien



مكتبة من الأصل



# CARNET DU Monde

# INFORMATIONS « SERVICES »

## chrétiens du Liban

Le service religieux aura lieu le samedi 5 janvier 1985, à 10 heures, à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Celle-Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Priez pour lui.

130, résidence Ellysée-II, 78170 La Celle-Saint-Cloud.

— Annick Carvelho Santos

à la douleur de faire part du décès de son époux.

M. Carlos C. SANTOS, photographe, survenu à Paris, le 28 décembre 1984.

Ses amis se sont réunis le jeudi 3 janvier 1985, avant l'inhumation qui a eu lieu dans la plus stricte intimité.

— M. Daniel Crohem, son épouse, Nora et Sara, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Marion CROHEM, née Spillman, survenue le 31 décembre 1984.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 5 janvier, à 10 h 30, à l'église Saint-Albert-le-Grand, 122, rue de la Glacière, Paris-13.

— M. Louis Drouin, le docteur Jacques Morat et M<sup>me</sup> Jeanne Drouin, et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis DROUIN, président honoraire du Groupe Drouin, vice-président honoraire du Comité national routier, ancien conseiller municipal de Nantes, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 29 décembre 1984, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— Les membres de l'association Frères des hommes international, Ses partenaires du tiers-monde, et en particulier africains, ont la tristesse de faire part de la mort de

Bernard GAUDIN, survenue le 31 décembre 1984, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, à la suite d'une longue maladie.

Professeur de philosophie, coopérant non gouvernemental en Afrique de 1966 à 1979, il a poursuivi son engagement pour un monde fraternel et solidaire en assistant depuis 1979 la direction du secteur Afrique de l'association.

« On vient chercher le feu chez celui qui part le premier aux champs » (Proverbe africain).

La cérémonie religieuse a eu lieu le vendredi 4 janvier 1985, à 15 h 45, à l'église des Cluses-sous-Bois.

— Sa famille et ses amis font part du décès de

M<sup>me</sup> Raymonde LEFÈVRE, docteur en droit, magistrat (E.R.), femme de lettres, survenue, à Paris, le 14 décembre 1984.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité au columbarium du Père-Lachaise, le 3 janvier 1985.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

## Naissances

— Annette LÉVY-WILLARD et Ludi BOEKEN ont annoncé la naissance de

Julia, Sofia, Paris, le 3 janvier 1985.

## Décès

— M<sup>me</sup> Yvette Boné-Jaurigerry, son épouse, ses enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> Jaurigerry, sa belle-mère, ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces, Et toute sa famille, ont la grande douleur de faire part du décès de

M. Marcel BOSSÉ, des travaux publics (E.R.), président de la Société française des ingénieurs d'outre-mer, chevalier de la Légion d'honneur, de l'Ordre national du Mérite, survenue le 7 janvier 1985, à 9 heures, à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Celle-Saint-Cloud.

## Décès

— M<sup>me</sup> Henri MERCIER, veuve du médecin général Henri Mercier, survenue dans sa quatre-vingt-sixième année, le 2 janvier 1985.

## Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Bernard MOREL, survenu à Paris le 2 janvier 1985, dans sa quatre-vingt-neufième année.

## Décès

De la part de

M<sup>me</sup> Robert Merceron-Vicat, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Bernard Dolpy, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Denise Morel, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Patrice Morel, ses enfants, Ses deux petits-enfants, Et de son arrière-petit-fils.

## Décès

La cérémonie religieuse aura lieu à l'église Notre-Dame-de-Travail de Plaisance, 59, rue Vergingstoria, 75014 Paris.

## Décès

Elle sera suivie de l'inhumation à Vernon (Eure) dans la stricte intimité familiale.

## Décès

Cet avis tient lieu de faire-part.

20, rue du Commandant-René-Mouchotte, 75014 Paris.

## Décès

— Nous apprenons le décès de

M. André PASQUA, survenu à l'âge de quatre-vingt ans.

## Décès

Ses obèques ont eu lieu le mercredi 2 janvier.

## Décès

M. André Pasqua, premier adjoint au maire de Saint-Paul-en-Forest (Var), décédé le 30 décembre 1984, président du groupe RPR au Sénat.

## Décès

— Ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, Et tous ses proches, ont la tristesse de faire part du décès de

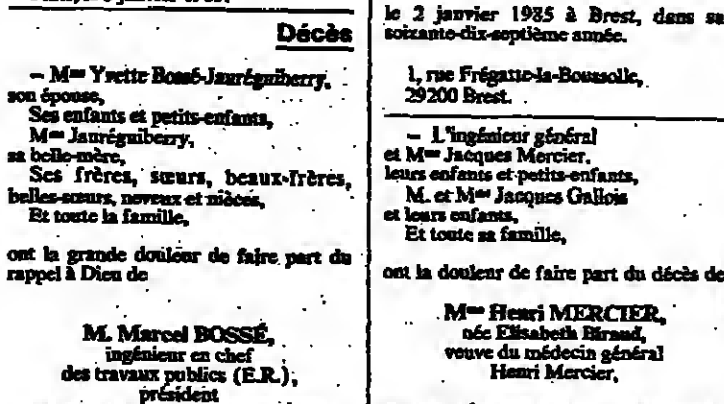
M. Edouard THEIS, pasteur, survenu à Grenoble le 29 décembre 1984, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

## Décès

Le service religieux a eu lieu le mercredi 2 janvier 1985, à 14 h 30, à l'église réformée de Belfort (Ardèche).

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 04.185 A 0 h GMT.



Évolution probable du temps prévue en France entre le vendredi 4 janvier à 6 heures et le samedi 5 janvier à 24 heures.

La France restera sous l'influence d'un temps froid en liaison avec le vent du Nord qui souffle sur le pays. Les hautes pressions se maintiendront entre l'Irlande et l'Islande et l'air froid envahira de plus en plus la France.

Samedi, sur les régions à l'est de la Seine, sur la Normandie, l'Orléanaise, le Massif Central, le Jura et les Alpes, ciel maussade avec des chutes de neige intermittentes mais pouvant localement durer quelques heures.

Il fera - 5 à - 7 degrés au lever du jour, et l'après-midi à peine 0 degré. Sur les régions allant de la Bretagne aux Pyrénées, après des brouillards givrants souvent tenaces, de belles éclaircies se développeront. Le matin - 2 à - 3 degrés, l'après-midi 3 à 6 degrés.

En bordure de la Méditerranée, le ciel sera bien dégagé et le Mistral soufflera 0 degré au lever du jour, 6 à 7 degrés en milieu d'après-midi.

Dimanche, la France va s'enfoncer au plus dans le froid, les températures vont baisser encore, pouvant atteindre par places, dans le Centre et le Nord-Est, les - 10 degrés.

Le ciel sera maussade sur la moitié nord, il y aura des chutes de neige ou de verges. Le sol gèle et recouvre de neige sera glissant presque tous les jours.

Sur la moitié sud de la France, après des brumes ou brouillards matinaux, de belles apparitions du soleil, mais les températures resteront assez basses, même dans la journée.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 4 janvier, à 7 heures, de 1011,2 millibars, soit 758,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours

## PARIS EN VISITES

SAMEDI 5 JANVIER

« Musée Marmottan », 15 heures, 2, rue Louis-Boilly, M. Serres.

« Église Saint-Roch », 15 heures, devant l'église, M<sup>me</sup> Vermeersch.

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Anne, M<sup>me</sup> Zujovici (Caisse nationale des monuments historiques).

« Belleville », 15 heures, métro Télégraphe (M. Banauss).

« Watteau », 10 h 30, Grand Palais (P.-Y. Jaslet).

« L'île de la Cité », 15 heures, 1, rue d'Arcole (Paris autotour).

« Diderot et l'art », 16 heures, 11, quai Conti (M.-H. Fabre).

« Hôtel de Lamoignon », 15 heures, 2, place du Palais-Bourbon (Tourisme culturel).

DIMANCHE 6 JANVIER

« Le Sénat », 10 h 30, 15, rue de Valenciennes, M<sup>me</sup> Vermeersch.

« Le style baroque », 16 h 30, 62, rue Saint-Antoine, M. Lépan (Caisse nationale des monuments historiques).

« Atelier de Gustave Moreau », 15 heures, 14, rue de La Rochefoucauld (M. Banauss).

« Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (M<sup>me</sup> Ferland).

« L'Assemblée nationale », 14 heures, 33, quai d'Orsay (P.-Y. Jaslet).

« Hôtel de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau (M<sup>me</sup> Hauller).

« L'habitat populaire autotour », 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autotour).

« Place des Vosges », 15 heures, 6, place des Vosges (Paris et son histoire).

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 3 janvier. Elles sont communiquées par l'Association des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

## SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arves: 45-215; Arches-Beaufort: 40-110; Notre-Dame-de-Bellecombe: 30-70; Chamoni: 20-170; La Chapelle-d'Abondance: 25-60; Châtel: 35-60; La Clusaz: 30-110; Combloux: 20-50; Les Contamines-Montjoie: 35-105; Le Corbier: 25-40; Courchevel: 45-85; Crêt-Voland: 20-40; Flaine: 45-155; Les Gets: 30-70; Le Grand-Bornand: 40-70; Les Houches: 10-30; Megève: 30-60; Les Menuires: 15-80; Méribel: 25-95; Morzine-Avoriaz: 35-80; La Rosière: 30-150; La Grande-Plagne: 35-110; Peisey-Nancroix: 15-50; Pralognan-la Vanoise: 35-55; Praz-sur-Arly: 25-55; Saint-François-Longchamp: 30-50; Saint-Gervais-Le Buet: 30-50; Samoëns: 35-100; Thollon-les-Ménies: 60-80; Val-d'Isère: 35-80; Val-Morin: 20-45.

## ISÈRE

Alpe-d'Huez: 25-190; Alpe-du-Grand-Serge: 30-60; Auris-en-Oisans: 20-40; Auris: 50-80; Lans-en-Vercors: 40-70; Le Collet-d'Allard: 35-45; Les Deux-Alpes: 15-160; Les Sept-Laux: 30-70; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 30-60; Villard-de-Lans: 40-60.

## ALPES DU SUD

Allos-le-Signus: 20-70; Auron: 50-120; Isola 2000: 65-110; La Colmière-Valdore: 20-40; Orcières-Merlette: 30-50; Pra-Loup: 25-80; Risoul 1850: 25-90; Le Saizay: 20-80; Serre-Chevalier: 40-70; Superdévoluy: 15-30; Valberg: 20-30; Vars: 25-30.

## PYRÉNÉES

Les Agudes: 30-70; Les Angles: 10-45; Ax-les-Thermes: 35-40; Bagnères: 80-120; Cautelet-Lys: 85-120; Font-Romeu: 30-35; La Mongie: 60-110; Saint-Lary-Soulan: 45-70.

## MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore: 30-45; Super-Besse: 25-40.

## JURA

Métabief: 30-50; Les Rousses: 20-40.

## Vosges

Le Bonhomme: 30-50; Gérardmer: 35-50.

## LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays; Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris; 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris; 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris; 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris; 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; 742-45-45.

## MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore: 30-45; Super-Besse: 25-40.

## JURA

Métabief: 30-50; Les Rousses: 20-40.

## Vosges

Le Bonhomme: 30-50; Gérardmer: 35-50.

## LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays; Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris; 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris; 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris; 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris; 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; 742-45-45.

## LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays; Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris; 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris; 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris; 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris; 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; 742-45-45.

## LES STATIONS ÉTRANGÈRES

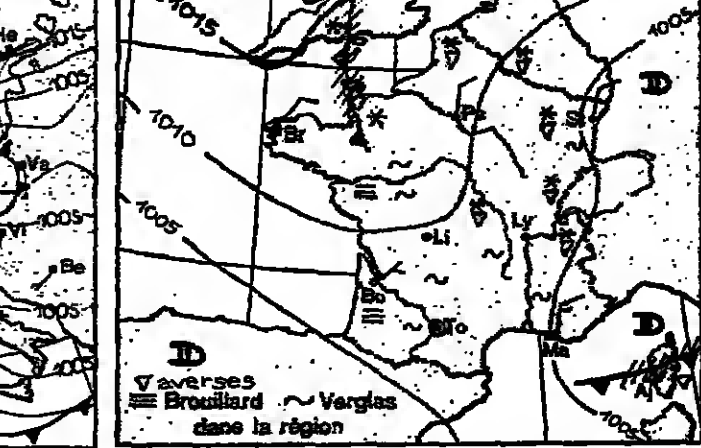
Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays; Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris; 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris; 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris; 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris; 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; 742-45-45.

## LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays; Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris; 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris; 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris; 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris; 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; 742-45-45.

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 04.185 A 0 h GMT.



Évolution probable du temps prévue en France entre le vendredi 4 janvier à 6 heures et le samedi 5 janvier à 24 heures.

La France restera sous l'influence d'un temps froid en liaison avec le vent du Nord qui souffle sur le pays. Les hautes pressions se maintiendront entre l'Irlande et l'Islande et l'air froid envahira de plus en plus la France.

Samedi, sur les régions à l'est de la Seine, sur la Normandie, l'Orléanaise, le Massif Central, le Jura et les Alpes, ciel maussade avec des chutes de neige intermittentes mais pouvant localement durer quelques heures.

Il fera - 5 à - 7 degrés au lever du jour, et l'après-midi à peine 0 degré. Sur les régions allant de la Bretagne aux Pyrénées, après des brouillards givrants souvent tenaces, de belles éclaircies se développeront. Le matin - 2 à - 3 degrés, l'après-midi 3 à 6 degrés.

En bordure de la Méditerranée, le ciel sera bien dégagé et le Mistral soufflera 0 degré au lever du jour, 6 à 7 degrés en milieu d'après-midi.

Dimanche, la France va s'enfoncer au plus dans le froid, les températures vont baisser encore, pouvant atteindre par places, dans le Centre et le Nord-Est, les - 10 degrés.

Le ciel sera maussade sur la moitié nord, il y aura des chutes de neige ou de verges. Le sol gèle et recouvre de neige sera glissant presque tous les jours.

Sur la moitié sud de la France, après des brumes ou brouillards matinaux, de belles apparitions du soleil, mais les températures resteront assez basses, même dans la journée.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 4 janvier, à 7 heures, de 1011,2 millibars, soit 758,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours

## PARIS EN VISITES

SAMEDI 5 JANVIER

« Musée Marmottan », 15 heures, 2, rue Louis-Boilly, M. Serres.

« Église Saint-Roch », 15 heures, devant l'église, M<sup>me</sup> Vermeersch.

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Anne, M<sup>me</sup> Zujovici (Caisse nationale des monuments historiques).

« Belleville », 15 heures, métro Télégraphe (M. Banauss).

« Watteau », 10 h 30, Grand Palais (P.-Y. Jaslet).

« L'île de la Cité », 15 heures, 1, rue d'Arcole (Paris autotour).

« Diderot et l'art », 16 heures, 11, quai Conti (M.-H. Fabre).

« Hôtel de Lamoignon », 15 heures, 2, place du Palais-Bourbon (Tourisme culturel).

DIMANCHE 6 JANVIER

« Le Sénat », 10 h 30, 15, rue de Valenciennes, M<sup>me</sup> Vermeersch.

« Le style baroque », 16 h 30, 62, rue Saint-Antoine, M. Lépan (Caisse nationale des monuments historiques).

« Atelier de Gustave Moreau », 15 heures, 14, rue de La Rochefoucauld (M. Banauss).

« Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (M<sup>me</sup> Ferland).

« L'Assemblée nationale », 14 heures, 33, quai d'Orsay (P.-Y. Jaslet).

« Hôtel de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau (M<sup>me</sup> Hauller).

« L'habitat populaire autotour », 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autotour).

« Place des Vosges », 15 heures, 6, place des Vosges (Paris et son histoire).

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 3 janvier. Elles sont communiquées par l'Association des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

## SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arves: 45-215; Arches-Beaufort: 40-110; Notre-Dame-de-Bellecombe: 30-70; Chamoni: 20-170; La Chapelle-d'Abondance: 25-60; Châtel: 35-60; La Clusaz: 30-110; Combloux: 20-50; Les Contamines-Montjoie: 35-105; Le Corbier: 25-40; Courchevel: 45-85; Crêt-Voland: 20-40; Flaine: 45-155; Les Gets: 30-70; Le Grand-Bornand: 40-70; Les Houches: 10-30; Megève: 30-60; Les Menuires: 15-80; Méribel: 25-95; Morzine-Avoriaz: 35-80; La Rosière: 30-150; La Grande-Plagne: 35-110; Peisey-Nancroix: 15-50; Pralognan-la Vanoise: 35-55; Praz-sur-Arly: 25-55; Saint-François-Longchamp: 30-50; Saint-Gervais-Le Buet: 30-50; Samoëns: 35-100; Thollon-les-Ménies: 60-80; Val-d'Isère: 35-80; Val-Morin: 20-45.

## ISÈRE

Alpe-d'Huez: 25-190; Alpe-du-Grand-Serge: 30-60; Auris-en-Oisans: 20-40; Auris: 50-80; Lans-en-Vercors: 40-70; Le Collet-d'Allard: 35-45; Les Deux-Alpes: 15-160; Les Sept-Laux: 30-70; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 30-60; Villard-de-Lans: 40-60.

## ALPES DU SUD

Allos-le-Signus: 20-70; Auron: 50-120; Isola 2000: 65-110; La Colmière-Valdore: 20-40; Orcières-Merlette: 30-50; Pra-Loup: 25-80; Risoul 1850: 25-90; Le Saizay: 20-80; Serre-Chevalier: 40-70; Superdévoluy: 15-30; Valberg: 20-30; Vars: 25-30.

## PYRÉNÉES

Les Agudes: 30-70; Les Angles: 10-45; Ax-les-Thermes: 35-40; Bagnères: 80-120; Cautelet-Lys: 85-120; Font-Romeu: 30-35; La Mongie: 60-110; Saint-Lary-Soulan: 45-70.

## MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore: 30-45; Super-Besse: 25-40.

## JURA

Métabief: 30-50; Les Rousses: 20-40.

## Vosges

Le Bonhomme: 30-50; Gérardmer: 35-50.

## LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays; Allemagne: 4, place de l'Opéra, 75002 Paris; 742-04-38; Autriche: 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris; 508-50-28; Belgique: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris; 742-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris; 266-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; 742-45-45.

## MASSIF CENTRAL



# SPORTS

## ATHLETISME

### Zola Budd conserve la nationalité britannique

La coureuse aux pieds nus, Zola Budd, continuera sa carrière d'athlète sous les couleurs britanniques, c'est ce qu'a annoncé le 3 janvier à Londres, son nouveau conseiller, M. Jannie Moosberg, un vétéran, vice-président de la fédération sud-africaine d'athlétisme (le Monde du 3 novembre).

Après le dramatique 3 000 m des Jeux olympiques de Los Angeles, au cours duquel elle avait été mise en cause dans la chute de l'Américaine Mary Decker, Zola Budd, qui avait obtenu la nationalité britannique afin de pouvoir participer aux épreuves internationales, envisageait un instant d'abandonner la compétition et de reprendre la nationalité sud-africaine.

Agée de dix-huit ans, Zola Budd, est revenue sur cette décision après

avoir rompu, avec le quotidien anglais Daily Mail auquel elle avait accordé un contrat d'exclusivité en arrivant en Grande-Bretagne. Après avoir gagné la course de la Saint-Sylvestre à Zurich - sa première compétition depuis les Jeux - elle doit participer au 1 500 m des Championnats britanniques en salle, dans l'espoir d'être sélectionnée pour le match Grande-Bretagne-RFA qui aura lieu le 9 février à Cosford. Elle a aussi été invitée à la course sur route des 10 km de Phoenix (Arizona) le 2 mars. Zola Budd qui est entraînée par son ancien instituteur, Peter Labuschagne, préparera ensuite la saison d'été sur les hauts plateaux sud-africains avant de venir résider à Guildford, au sud de Londres.

## D'un sport à l'autre

● **BASKET-BALL** : Coupe de la Fédération. - Les matches retour des huitièmes de finale de la Coupe de la Fédération française de basket-ball, disputés le 3 janvier, ont donné les résultats suivants :

\*MONTAIGNY-ST-ETIENNE... 99-95 (12-29)  
\*ST-FRANCOIS b. TOURS... 98-72 (26-23)  
\*LE MANS b. REIMS... 95-82 (12-24)  
\*VILLEURB. b. CAEN... 122-98 (34-29)  
\*VICHY b. LYON... 115-73 (101-74)  
\*LIMOGES b. CHALLANS... 89-88 (117-89)  
\*AVIGNON b. ANTOIS... 79-63 (79-79)  
\*ORTHEZ b. MULHOUSE... 109-88 (93-82).

Les clubs qualifiés sont en italique. Entre parenthèses figurent les résultats des matches aller.

● **SKI NORDIQUE** : 30 kilomètres du Grand-Bornand. - Le Français Dominique Locatelli a remporté, jeudi 3 janvier, les 30 kilomètres du Grand-Bornand (Haute-Savoie) en 1 h 35 mn 23 s. Il a devancé de 30 s Jean Denis Jausaud.

● **TENNIS** : Masters des moins de vingt et un ans. - Le Suédois Mats Wilander, tête de série numéro un, a été éliminé au premier tour du Masters des moins de vingt et un ans, disputé à Birmingham, par l'Américain Sammy Giammalva (7-6, 6-3).

## QUELLES STRATÉGIES POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS ?

Études longues ou courtes ? Universités ou écoles ?  
Lettres ou sciences ? Comment raisonner à l'horizon 2020 ?

La réponse dans  
le numéro  
de janvier

**L'Éducation**

# DÉFENSE

## AU CONSEIL DES MINISTRES

### LE GÉNÉRAL LACAZE EST MAINTENU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES POUR SIX MOIS SUPPLÉMENTAIRES

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Charles Hernu, le conseil des ministres du jeudi 3 janvier a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● **Terre**. - Est maintenu dans ses fonctions de chef d'état-major des armées jusqu'au 31 juillet 1985 le général Jean-Louis Lacaze, qui atteint la limite d'âge de son rang le 11 février.

(Agé de soixante et un ans dans quelques semaines, le général Lacaze occupe ses fonctions actuelles depuis la fin de janvier 1981, avant d'être élu à la tête de l'état-major des armées par le conseil des ministres du 11 janvier 1981. Il est le fils de M. François Mitterrand à l'Élysée et avant la nomination de M. Hernu au poste de ministre de la défense avec lequel il entretient des relations de confiance et de stricte discipline républicaine.)

Est promu général de division, le général de brigade Jean Barbotin.

Sont nommés : chef du gouvernement militaire français de Berlin et commandant le secteur français de Berlin, le général de division Paul Cavarrot, gouverneur militaire de Marseille et commandant la 53<sup>e</sup> division militaire territoriale, le général de brigade Bernard Chevalier, chargé de mission auprès du chef d'état-major de l'armée de terre, le général de division Le Tallandier de Gabory.

● **Armement**. - Sont nommés : directeur du Groupement industriel de l'armement terrestre (GIAT), l'ingénieur général de première classe Gérard Nelken ; directeur de l'établissement d'armement d'Isy-les-Moulineaux, l'ingénieur général de deuxième classe Gilbert Doris.

### M. FRANÇOIS BERNARD DEVIENT SECRÉTAIRE GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION DES ARMÉES

M. François Bernard, précédemment directeur du cabinet civil et militaire du ministre de la défense, a été nommé, par le conseil des ministres du jeudi 3 janvier, au poste de secrétaire général pour l'administration des armées au ministère de la défense. Ces fonctions étaient assurées depuis 1973 par M. Philippe Lascarrès.

Le secrétaire général pour l'administration des armées est chargé, directement auprès du ministre de la défense, de toutes les questions administratives, financières et sociales.

(Né le 21 décembre 1933 à Metz (Moselle) et ancien élève de l'ENA, M. François Bernard a fait une grande partie de sa carrière au conseil d'État, où il est conseiller d'État depuis 1983. En 1961, il a appartenu au cabinet du ministre de la santé publique (Joseph Fontanet) dans le gouvernement de M. Michel Debré. En 1963, il est conseiller technique auprès du directeur général des affaires culturelles au ministère des affaires étrangères. En 1972, il représente la France auprès de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) et il est, en avril et en mai 1974, conseiller technique auprès de M. Alain Fohrer, président de la République par intérim à la mort de Georges Pompidou. En mai 1981, il devient directeur du cabinet civil et militaire de M. Charles Hernu, nommé ministre de la défense.)

## 89 FM

à Paris

du lundi au vendredi

à 8 h 35

Jean-Michel Durand-Soufflard

**COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES**  
sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome  
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12<sup>e</sup> ☎ 347.21.32

# TRANSPORTS

## LA GRÈVE DES FERRIES DE L'ARMEMENT SNCF

### L'intervention des forces de l'ordre permet de rétablir une partie du trafic sur la Manche

Les forces de l'ordre ont libéré, à Calais, le 4 janvier à l'aube, les passerelles d'embarquement de la compagnie de ferries Townsend Thoresen que les marins en grève de la Sealink, filiale de la SNCF, occupaient. La situation est désormais identique dans les trois ports de la Manche concernés par le conflit qui oppose la Sealink à ses marins, Calais, Dunkerque et Boulogne-sur-Mer : les car-ferrys de la Sealink sont bloqués, mais le trafic est assuré par les autres compagnies privées.

De notre correspondante

Dunkerque. - Le conflit qui, depuis le début de la semaine, paralyse en grande partie le trafic des ferries entre la France et l'Angleterre semble, en l'absence de toute négociation, s'orienter vers un durcissement.

Protestant contre la décision de l'armement naval de la SNCF (Sealink) de supprimer à compter du 1<sup>er</sup> janvier le trafic passagers, définitif, sur le *Saint-Germain*, l'un des deux ferries assurant la ligne Dunkerque-Douvres (l'autre, le *Saint-Eloi*, devant continuer à assurer le transport des voyageurs jusqu'au 30 octobre prochain au moins), les marins grévistes entendent également attirer l'attention des pouvoirs publics sur les nouvelles mesures de la direction visant à réduire selon eux les effectifs de 30 % environ.

Jeudi 3 janvier, une assemblée générale organisée par la CGT à l'intention des marins des trois ports de Calais, Boulogne et Dunkerque s'est tenue à bord du *Côte d'Azur*, à Calais, afin de définir la ligne de conduite des grévistes. Après l'échec de la réunion de Paris, mercredi dernier, les négociations avec la direction sont suspendues.

A Calais, où le mouvement doit se concentrer, il s'agit en fait de laisser fonctionner la compagnie concurrente de la Sealink, le Townsend Thoresen. Le personnel de cette compagnie ainsi que celui de la chambre de commerce et d'industrie ont, de leur côté, manifesté, le 3 janvier, dans les rues, leur hostilité à l'égard de cette « entrave à la liberté de travail ». Seuls les aéroglisseurs ont pu continuer à fonctionner.

A Boulogne, ville dont M. Langagne, secrétaire d'État à la mer, est le maire, les forces de l'ordre sont intervenues, jeudi matin, pour contrôler le port. Si les car-ferrys de la Sealink n'assuraient pas un trafic régulier, la compagnie concurrente P and O a pu travailler normalement. Les aéroglisseurs ont également fonctionné. Mais le trafic du port de Boulogne devait à nouveau être perturbé dans la soirée.

A Dunkerque, le port ouest, où accostent les ferries et certains cargos, notamment les porte-conteneurs, est bloqué par des filins. Le *Saint-Germain*, qui se trouve à l'origine du conflit, est toujours occupé par l'équipage. Son commandant a d'ailleurs rédigé un rapport, et une procédure pour acte d'indiscipline grave a été engagée auprès du tribunal maritime.

De son côté, la compagnie finlandaise Sally, qui effectue le trajet Dunkerque-Rangspite, où elle possède un port privé, continue à assurer sa liaison en accostant exceptionnellement au port est de Dunkerque. Le succès remporté par cette ligne récemment créée encourage d'ailleurs les marins de la Sealink à demander le maintien du trafic voyageurs sur le *Saint-Germain*, bateau ancien déjà, tant qu'il ne serait pas remplacé par un nouveau bâtiment.

Autre conséquence de cette grève, quelques cargos ont dû être détournés, notamment sur Le Havre, tandis que la Sealink a mis quatre ferries supplémentaires entre l'Angleterre et l'Ostende en Belgique.

SYLVIE BONZÉ.

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne TTC
DEMANDES D'EMPLOI	90,00	106,74
IMMOBILIER	27,00	32,02
AUTOMOBILES	60,00	71,16
AGENDA	60,00	71,16
PROP. COMM. CAPITAUX	177,00	209,92

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	La ligne	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOI	51,00	60,48
DEMANDES D'EMPLOI	15,00	17,79
IMMOBILIER	39,00	46,25
AUTOMOBILES	39,00	46,25
AGENDA	39,00	46,25

## OFFRES D'EMPLOI

CABINET EXPERT  
COMPTABLE  
Cherche

**COLLABORATEUR MI-TEMPS**

Bon niveau pour commissaire aux comptes.

Téléphone : 828-78-38.

## DEMANDES D'EMPLOI

Moniteur de ski et cuisinier garde d'enfants cherche emploi ; en famille.

Pour vous offrir des vacances sans soucis. Pour tous renseignements (18.48) 05-84-68.

## MANAGER

homme 41 ans, adm. + Sc. Po. anglais, espagnol.

- Organisation : adm., dir. jur. et sociétés.

- Gestion : fin. et banc., contrôle d'exploitation.

- Commercial : dev., ventes, support, etc. etc. etc.

cherche DG, SG, adjoint P.-O.-G. grande société ou PME. Tous secteurs.

Ecr. s/r 2.706 le Monde Plus, service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

INGÉNIEUR BSM RÉSIDANT AFRICAINE cherche emploi (sauf chimie, forêts, etc.).

Tél. : (90) 86-86-82.

## propositions diverses

Les possibilités d'emplois à l'étranger sont nombreuses et variées. Demandez une documentation sur la revue spécialisée MIGRATIONS (LM) S.P. 291 - 08 PARIS.

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés à tout et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur notre revue spécialisée FRANCE CARRIÈRES (C 12) S.P. 402 - 08 PARIS.

## automobiles

## ventes

plus de 16 C.V.

## RANGE ROVER

Oct. 80 modèle 3.1, blanc. Banquette AR, glace, direction, etc. etc. etc. 71.000 km. Pts : 53.000 F. Tél. : 288-08-68 le soir.

## L'immobilier

### appartements ventes

#### 6<sup>e</sup> arrdt

**METRO DUROC**

Bon imm., 4<sup>e</sup> étage, soléil, liv., 1 chbr., entrée, gde cuis., bain, etc. etc. etc. 17, bd Montparnasse, Samedi, dimanche, lundi 13/16 h.

#### 14<sup>e</sup> arrdt

**PRET CONVENTIONNE**

**NAMEAU MONTSOURIS**

2, rue d'Arcole, Différent 2 pièces. Sur place samedi 14 h à 17 h.

#### 16<sup>e</sup> arrdt

**METRO PTE ORLEANS**

Bon imm., asc., ch. cent., studio, entrée, cuis., bain, etc. etc. etc. 25, rue Copernic, samedi, dimanche 13/16 heures.

#### 7<sup>e</sup> arrdt

**METRO VICTOR HUGO**

Bon imm., pierre de taille, gd av., 2 chbrs, entr., cuis., bain, etc. etc. etc. 25, rue Copernic, samedi, dimanche 13/16 heures.

#### 12<sup>e</sup> arrdt

**LA FONTAINE**

3 p. imp., + service 6<sup>e</sup> ét. asc. Sud. Imm. Pierre de taille. Pts : 1.150.000 F. Ag. BRANCION 675-78-84.

#### BERCY

Potable vd dans très bel appart. Pierre de taille, asc. 3 chbrs, 2 p. 50 m<sup>2</sup>. Pts : 440.000 F. Samedi 10/14 h. 48, pass. Béranger, 2 p. 50 m<sup>2</sup>, 200.000 F. Téléphone : 359-66-37.

#### 77 Seine-et-Marne

**FONTAINEBLEAU**

rue de France surface rénovee ou semi-rénovée, studios et 3 p. finitions personnalisées. Téléphone : 325-68-85.

### locations non meublées demandes

#### Paris

Pour cadre supérieur et ensemble personnel banque française recherche appartements toutes catégories, studios et villas. Loyers élevés. Tél. : 504-01-34.

#### Région parisienne

Étude cherche pour CADRES villas très bels, loyers parents. Tél. : 889-89-66 - 283-87-02.

#### bureaux

**Locations**

**VOTRE ANTENNE A PARIS**

Bureau ou domiciliation. Business Bureau (1) 348-00-86.

**VOTRE SIEGE SOCIAL**

Constructions de sociétés et tous services. 359-17-60.

**VOTRE SIEGE SOCIAL DOMICILIATIONS**

SARL - RC - RM. Constitution de Sociétés. Démarches et tous services. Permanences téléphoniques. 359-17-60.

### fonds de commerce

#### Ventes

**A VENDRE**

**FONDS DE BRASSERIE RESTAURANT**

80 pl. Lorient, 1<sup>er</sup> étage, 100 m<sup>2</sup>, entièrement rénové, murs et fonds environ 40 m<sup>2</sup>. Pts : 1.100.000 F. à débattre. Tél. : 844-24-54 pour R.V.

#### boutiques

**Ventes**

**PL. FÉLIX-ÉBOUÉ**

EXCELLENT PLACEMENT. Poterie vd murs, bois, etc. location assurée. 834-13-18.

**PROX. VERSAILLES**

pour placement MURS DE MAÇON. 480.000 F. + FRAIS. Rapport annuel. 43.000 F.

VEND. BURL. 961-32-70.

### maisons de campagne

**16 KM BEAUCOURT** Maison ancienne, 5 p. aménageables, s.d.c., ch. cent., rénovée entièrement possible dans un grand parc. 16 ares terrain. Pts : 450.000 F. Tél. : 611-53-34-39.

#### chalets

**A VENDRE**

**HAUTE-LOIRE**

20 km de GENÈVE. TRÈS BEAU CHALET. 3 chambres à coucher, grand living avec cheminée, confort moderne. Belle parcelle, vue imprenable. Prox. états. Régie VINCENT & C<sup>o</sup>. 9, rue de la République, CH-1211 GENÈVE. Tél. : 1841.22/28.50.85.

#### immobilier information

Pour vendre maison, apt. p. p. etc. etc. etc. sur tous les Français. Indicateur LAGRANGE fondé en 1870.

5, rue Gerbault, 75008 Paris. Tél. : (116-1) 228-46-40.

#### propriétés

Achète PROPRIÉTÉ de CHASSE SOLOINE en région limousine. Ecrite n° 222.828 A ORLÉANS. 139, av. Charles-de-Gaulle 92222 NEUILLY CEDEX.

## REPRODUCTION INTERDITE

### l'agenda du Monde

#### Bijoux

**BIJOUX ANCIENS**

BAGUES ROMANTISQUES en chatoiement chez GILLET 18, r. d'Anjou, ☎ 354-00-83

ACHAT, BIJOUX OR-ARGENT. Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville.

#### Cours

**MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE**

Tous niveaux. Spécialité MATH. SUP. SPÉCIALE. Prof. expérimenté. 569-11-71.

#### Moquettes

**A SAISIR**

**MOQUETTE 100 %**

pure laine. 100% laine. Pts. p. p. 98 F le m<sup>2</sup>. Téléphone : 698-81-12.

#### Soldes

**DEVERNOIS**

solde

**DE - 20 % A - 50 %**

**COLLECTION HIVER**

13, rue La Boétie, 75008 PARIS.

#### NEW-NAT

solde collection

**HOMME-FEMME-ENFANT**

**NEW-MAN - 40 %**

11, rue La Boétie, 75008 PARIS

#### JURA

Secteur METABIEF. Pied des pistes de ski de fond. A louer studio 4 personnes, 11 oct. Tél. : (81) 49-00-72.

**PARAPHE** meilleurs  
**PAIRAIR**  
**APHET**  
**RAIPHE**

10, rue de Louvois 75002 Paris  
Tél. : 296.92.03

**1985**

Pierre Ch. Lichau  
et ses collaborateurs  
vous présentent  
leurs meilleurs vœux  
pour une bonne année

10, rue de Louvois 75002 Paris.  
Tél. : 260.33.44 - Telex : 210311F

**INTER P.A.**  
ET SES COLLABORATEURS  
VOUS SOUHAITENT  
LEURS MEILLEURS VŒUX

**inter**

10, rue de Louvois 75002 Paris  
Tél. : 296.92.03



# AUTOMOBILE

LES FORTES PERTES DE RENAULT EN 1984

## Quand M<sup>me</sup> Cresson donne Peugeot en exemple

« Le groupe Peugeot est bien dirigé ». Cet hommage rendu par M<sup>me</sup> Cresson, ministre de l'Industrie, à M. Jacques Calvet, PDG de la firme automobile privée, dans un entretien avec l'Unité nouvelle a amené une réplique immédiate du Parti communiste français.

M. Claude Popescu, s'indigne dans une déclaration que « l'exemple à suivre dans l'automobile selon M<sup>me</sup> Cresson (soit) celui de M. Calvet à qui elle conseille de licencier encore chez Citroën ».

« C'est une démarche totalement négative qui rejoint celle pratiquée depuis des années dans la sidérurgie et la construction navale, c'est la perspective, et les travailleurs laissent faire le ministre et les patrons, de nouveaux licenciements, de menaces sérieuses sur un certain nombre de sites, notamment en région parisienne, de liquidation de PMI et PME, sous-traitants », affirme le membre du bureau politique du PC, Quant à M. Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CGT, il affirme : « Cresson, c'est Calvet ».

Si le ministre de l'Industrie a pris le risque de rapprocher Peugeot « bien dirigé » de Renault, dont la direction doit parvenir à resserrer la gestion et à remodeler suffisamment l'entreprise autour d'elle, c'est sans doute que M<sup>me</sup> Cresson craint la comparaison dans une période électorale de longue durée. La Régie, qui a servi de modèle aux nationalisations, joue de malheur.

S'il est audacieux de présenter des chiffres précis de résultats, nul n'ignore que les pertes de Renault en 1984 seront situées entre 8 et 10 milliards de francs. Aux 3,6 milliards de francs déjà perdus au premier semestre s'ajouteront plusieurs éléments négatifs : le démarrage de la Super 5 a été plus lent que ne l'espérait la Régie dans ses objectifs et la dégradation du marché n'est poursuivie - plus accentuée pour Renault que pour les autres marques - quand on espérait qu'elle serait enrégulée au dernier trimestre.

Seul élément positif, les véhicules industriels, grâce à un redressement de leur pénétration du marché, ont amélioré leurs résultats et se devraient guère perdre plus de 2 milliards de francs. Si l'on ajoute 1 milliard de francs de coût social pour les départs en préretraite de 1984 et de 1985 (6 500 à 7 000 personnes pourraient accepter de partir ainsi ce qui a déjà été partiellement provisionné et pèse de l'ordre de 500 à 600 millions de francs sur les résultats de 1984 l'automobile va perdre

un peu plus de cinq milliards de francs, ce qui est à la fois nouveau et énorme. Par comparaison Peugeot SA n'aura perdu que quelques 2 milliards de francs dans les trois premiers trimestres pour lequel le plan social est postérieur à celui de Peugeot.

On ne croit donc plus au ministère de l'Industrie à la possibilité d'un redressement de la Régie sans licenciement, comme le révoit M. Haxon. Au-delà des départs en pré-retraite et des aides au retour affirme d'ailleurs M<sup>me</sup> Cresson : « Il reste environ 5 000 à 6 000 personnes dans la branche automobile qui posent problème : un chiffre auquel s'ajoutent 3 000 personnes chez RVT ». Le refus de la CGT et de la CFDT de signer ultérieurement l'accord sur la mobilité des travailleurs n'a pu qu'accroître le scepticisme sur le plan Haxon.

Les difficultés que connaît la Régie dans sa gamme - non seulement en France mais désormais aux Etats-Unis - American Motors vient d'annoncer une baisse de 10 % de sa production d'Alliance et d'Encore sur un marché américain pourtant en pleine croissance ne laissant en outre guère d'espoir d'amélioration financière avant la seconde partie de 1985.

Les pouvoirs publics qui vont avoir à court terme un important problème de financement pour jouer leur rôle d'actionnaire (voir ci-contre) espèrent donc que la Régie va mettre en œuvre une gestion plus rigoureuse. C'est une attente politique qu'économique.

BRUNO DETHOMAS.

# AFFAIRES

PREMIER PRODUCTEUR DE FIXATIONS DE SKI

## Salomon rachète un fabricant américain de cannes de golf

La société française Salomon, installée à Annecy, premier producteur mondial de fixations de ski, va prendre le contrôle d'un fabricant américain de cannes de golf, Taylor Made. Créé en 1979, ce fabricant s'est développé rapidement grâce à une innovation technique, le Metawood, consistant à remplacer par du métal le bois des cannes (clubs) pour les corps longs et moyens, jusqu'au numéro 5. En quatre ans, son chiffre d'affaires est passé de 340 000 dollars à 12 millions de dollars (environ 120 millions de francs), soit 2 % d'un marché américain estimé à 600 millions de dollars (6 milliards de francs).

Pour Salomon, qui plafonne dans la fixation de ski, avec près de 40 % du marché mondial, devant l'américain Tyrolia (34 %) et le français Look (15 %), il s'agit de poursuivre sa diversification et de trouver des relais. Un de ces relais a déjà été trouvé avec la chaussure de ski (15 % du marché mondial en trois ans, derrière l'italien Nordica), et la chaussure de ski de fond (7 % du marché).

Il s'agit, maintenant, pour la firme de Georges Salomon, de changer carrément de secteur, comme l'a déjà fait M. Laurent Boix-Vives, PDG des Skis Rossignol, avec sa fabrication de raquettes de tennis. Ce lui des équipements de golf (1,4 milliard de dollars, soit 14 milliards de francs, pour le monde entier) est indubitablement porteur - même en France - où le sport commence à se démocratiser avec le soutien des municipalités.

Salomon a donc profité d'une opportunité, celle présentée par un producteur possédant une bonne technique, un bon réseau de distribution (7 000 points de vente aux Etats-Unis) et manquant de fonds propres. La firme américaine, dont le chiffre d'affaires passera de 1100 millions de francs en 1983-1984 à 1 400 millions de francs en 1984-1985, avec un bénéfice porté de 100 millions de francs à 130 millions de francs, lui apportera les fonds propres nécessaires, ses bureaux d'études et son réseau commercial mondial.

FRANÇOIS RENARD.

# Nominations

● A Thomson-Lucas, M. JACQUES SAVOYEN a été nommé président-directeur général. Il remplace à la tête de cette filiale du groupe Thomson, spécialisée dans l'équipement aéronautique, M. Guy Brana, nommé vice-président exécutif du CNRP.

● A l'Union internationale des chimistes de fer, M. PAUL GENTIL, directeur général de la SNCF, remplace M. Ladislas Biazek, au poste de président. M. Gentil, soixante-deux ans, est ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale supérieure des mines de Paris. Il est entré en 1964 à la SNCF. Il devient directeur du mouvement à la SNCF, en 1966, puis directeur général, en 1974.

● A la société Benson, M. ROLAND GENIN, président du Comité de direction de Schlumberger, a été nommé à la présidence. Il succède au président-fondateur de cette entreprise, M. Jean Mourier. Spécialisé dans la fabrication de systèmes de dessin assisté par ordinateur, Benson est passé en septembre 1982 sous le contrôle du groupe Schlumberger.

● A la Fédération européenne des fonds et sociétés d'investissement, M. TANNÉ GUY DE FEUILHADE DE CHAUVIN, président de l'Association des sociétés et fonds français d'investissement (ASFFI), a été nommé à la présidence de cet organisme, qui regroupe, au sein de la CEE, les associations pro-

fessionnelles nationales de placement en valeurs mobilières.

● A la Société navale de l'Ouest (SNO), M. JEAN L'ABAT, soixante ans, vient d'être nommé PDG en remplacement de M. Jean Nicolle. De 1987 à 1984, M. LABAT a été ingénieur conseil à la BNP et il a été nommé vice-président de la SNO en août 1984. Filiale de l'armement norvégien Høegh, la SNO dessert les lignes de la côte occidentale d'Afrique.

● A Caterpillar (Etats-Unis), M. GEORGE A. SCHAEFER a été nommé président. Il est chargé de redresser la situation de l'un des plus importants constructeurs de matériel de travaux publics américains. M. Schaefer était administrateur et directeur général adjoint de Caterpillar.

● Au Conseil interfédéral du bois (CIB), M. JEAN-PIERRE BERNARD, cinquante-deux ans, a été porté à la présidence. M. Bernard, président de l'entreprise familiale Bernard, spécialisée dans le bois injecté, préside la Confédération nationale des industries du bois. Il succède à M. Jean Namy, président de la Fédération nationale du bois, dont le mandat arrivait à expiration. Le CIB regroupe les huit familles professionnelles de la filière bois, qui rassemblent quelque quatre-vingt mille entreprises.

● Au Commissariat général du Plan, M. PHILIPPE DANE, secrétaire général à la direction de la prévision, est nommé chef du service financier du Plan. Il remplace M. Dominique Strauss-Kahn, qui a pris les fonctions de commissaire général adjoint.

# ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

## LE CHOMAGE CONTINUE D'AUGMENTER, MAIS A UN RYTHME MOINS FORT

Londres (AFP). - Le nombre des chômeurs en Grande-Bretagne - corrigé des variations saisonnières - a augmenté en décembre de 5 600 par rapport au mois précédent (+ 140 000 en un an). Le total des personnes sans emploi se situe au record de 3 107 200, soit 12,9 % de la main-d'œuvre, comme en novembre, selon les statistiques mensuelles publiées le 3 janvier par le ministère de l'Emploi.

Toutefois - en données brutes - suite à l'accroissement saisonnier de l'embauche, le nombre de chômeurs officiellement secourus a légèrement diminué, principalement dans le commerce de distribution. Il s'est inscrit à 3 219 406 contre 3 222 586 en novembre, soit dans les deux cas 13,4 % de la main-d'œuvre.

Dans les milieux gouvernementaux, on reconnaît que tous les records seront battus pendant le mois de janvier 1985, ne serait-ce que par ce qu'une augmentation saisonnière du chômage d'environ 100 000 personnes intervient normalement chaque premier mois de l'année. Néanmoins, l'aggravation du total n'est pas une tendance à se ralentir un peu : de 15 000 en moyenne par mois au premier semestre 1984, elle s'est réduite à 12 000 par mois au second.

En Italie

## LES SACS EN PLASTIQUE DEVRAIENT ÊTRE BIODÉGRADABLES EN 1991

(De notre correspondant.)

Rome. - A partir de 1991, l'utilisation en Italie de sacs en plastique non biodégradables sera interdite. Un décret en ce sens, pris par le ministre de l'Industrie, M. Altissimo, a été publié par le Journal officiel du 29 décembre. Il doit inciter les industriels à chercher, au cours des six prochains mois, une nouvelle matière permettant de remplacer l'emballage en plastique qui contribue à la dégradation de l'environnement.

La nouvelle disposition fait partie d'un décret sur les emballages en général (mesures, poids net du produit, etc.). Il est précisé qu'à partir de 1991 les emballages devront être non seulement biodégradables mais aussi fabriqués avec des fibres recyclées (afin de limiter la consommation de cellulose).

Le ministre annonce pour la fin du mois une circulaire prévoyant de nouvelles normes d'application aux emballages qui fournissent le détail au client et non pas à ceux qui sont utilisés par le fabricant pour emballer le produit à sa sortie d'usine. On peut cependant penser que si, une solution est trouvée pour les premiers, les seconds pourront aussi en bénéficier. Cette limite à l'application des nouvelles normes émise en tout cas de soulager des difficultés pour les produits d'importation.

PHILIPPE PONS.

En Hongrie

## UNE ENTREPRISE EMET DES OBLIGATIONS DANS LE PUBLIC

Budapest (AFP). - Une entreprise de fabrication de bas a émis des obligations qui, pour la première fois en Hongrie, pourront être souscrites par des particuliers. Selon l'agence hongroise MTI, cette entreprise de Budapest a émis quatre mille obligations d'une valeur nominale de 10 000 forints (1 800 F) à un taux d'intérêt de 11 %.

Les obligations ont été souscrites à une valeur de 10 200 forints, ce qui selon MTI, prouve le succès de l'émission et la confiance dans cette entreprise. Les 40 millions de forints seront utilisés pour la construction de quatre magasins dans le pays et d'un magasin central.

Au cours des deux dernières années trente types d'obligations ont été émises en Hongrie pour une valeur de 1,5 milliard de forints (270 millions de francs) créant ainsi le premier marché financier des pays socialistes.

En Egypte

## La livre est dévaluée de près de 8 %

Correspondance

Le Caire. - Le gouvernement égyptien a annoncé, jeudi 3 janvier, un nouveau train de mesures économiques visant à augmenter le contrôle qu'il exerce sur les importations et à lutter contre le marché noir des devises étrangères, dont le « chiffre d'affaires » s'élève à plus de 3 milliards de dollars par an (environ 30 milliards de francs). Ces mesures, qui seront appliquées à partir du samedi 5 janvier, comprennent notamment une dévaluation de près de 8 % de la livre égyptienne, dont le prix sera fixé quotidiennement, en fonction de l'offre et de la demande, par une commission ad hoc comprenant quatre banques étatiques et quatre autres du secteur privé et présidée par le gouverneur adjoint de la Banque centrale.

Ces mesures n'ont été rendues publiques par le ministre de l'Economie, M. Mustapha El Said. Le gouvernement, pour parer à une contre-attaque des « changeurs au noir », a adopté d'autres mesures lui permettant de contrôler les importations du secteur privé, principal consommateur de dollars.

Les importateurs, jusqu'à présent, obtenaient les devises étrangères nécessaires sur le marché libre, navraient ensuite des lettres de crédit et achetaient directement leurs produits à l'étranger, sans transférer leurs dollars en livres égyptiennes. Ce système, appelé « importation sans transfert de devises », a été supprimé. Les importateurs devront dorénavant ouvrir leurs lettres de crédit en livres égyptiennes, et la banque se chargera de leur fournir les devises étrangères. C'est là qu'intervient le gouvernement, à travers la Banque centrale, qui fixera les priorités des produits à importer.

Matériaux de construction, machines et pièces de rechange sont en tête des priorités gouvernementales, les automobiles, le prêt-à-porter et les produits de beauté, en queue. Le gouvernement espère ainsi réduire son déficit commercial, qui a atteint près de 4 milliards de dollars en 1984 (environ 40 milliards de francs).

Pour réaliser ces objectifs ambitieux, le ministre de l'Economie a donné le feu vert aux diverses banques pour l'achat de devises (seules

les banques du secteur public étaient habilitées à se livrer à de telles transactions), tant sur le marché local que dans les pays arabes du Golfe, où se trouvent plus d'un million et demi de travailleurs égyptiens. Le gouvernement a d'autre part libéralisé l'ouverture de comptes en devises étrangères pour les Égyptiens. Aucun justificatif ne sera dorénavant exigé.

## Cinq taux de change

L'objectif du gouvernement - qui a parallèlement renforcé les mesures policières contre le marché noir par l'arrestation spectaculaire de plusieurs grands trafiquants et la saisie de près d'une centaine de millions de dollars - est de réduire la masse liquide de devises présente sur le marché (près de 3 milliards de dollars) tout en encourageant les Égyptiens expatriés à déposer leur argent dans les banques égyptiennes. On estime à près de 8 milliards de dollars l'épargne des Égyptiens à l'étranger. Cela devrait, selon le ministre de l'Economie, fournir les devises nécessaires aux importations et réduire au minimum la part du marché noir.

Toutefois, l'application du nouveau taux de change (1 dollar = 1,3 livre égyptienne environ) ne mettra pas un terme à la pratique des anciens taux. L'Égypte se retrouvera donc, samedi, avec cinq taux de change du dollar : 0,42 livre pour les transactions avec les pays socialistes, 0,72 livre pour les importations de l'armée, 0,83 livre pour les missions diplomatiques, les compagnies étrangères et les 150 dollars minimum que les touristes doivent obligatoirement changer à leur entrée en Égypte, le nouveau taux en, enfin, celui du marché noir où le dollar est à 1,4 livre.

Les banquiers égyptiens opérant en Égypte restent sceptiques quant à l'efficacité de ces mesures contre le marché noir, et n'ont craint ici une nouvelle envolée du « billet vert » semblable à celle qui a eu lieu en mars 1984 quand le ministre de l'Economie a tenté d'appliquer des mesures similaires.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

# MONNAIES

## La baisse des taux d'intérêt va reprendre en France

(Suite de la première page.)

Selon un récent rapport du Commissariat du Plan (de *Le Monde* du 3 octobre 1984), il leur faut une marge de 7 points, hors inflation, entre le niveau moyen de leurs ressources et celui de leurs emplois. Actuellement, on commence à arriver, pour certains établissements, à la limite de la rentabilité. Pour un taux de base de 12 % en ce moment, on dit, communément, « qu'à 11 %, il y a des larmes et qu'à 10 %, il y a du sang ».

D'autre part, toute réduction des taux d'intérêt à court terme en France est immédiatement contrée par la Banque de France, qui veut conserver, avec l'Allemagne, un écart correspondant à celui de l'inflation, 5,5 % à 6 % actuellement, cela afin de défendre le franc. Ces derniers mois, la Banque de

France, et, notamment, son gouverneur, M. de La Genière, remplacé par M. Camdessus le 15 novembre dernier, montrait de fortes réticences à baisser sa garde trop vite. Il est possible que, maintenant, la Banque de France se montre plus réceptive aux sollicitations de M. Brégué, d'autant que le franc se porte à merveille : mercredi 3 janvier elle a dû acheter 1 milliard de marks pour soutenir la monnaie allemande, affaiblie par la nouvelle hausse du dollar.

Très vraisemblablement, les taux, et notamment ceux des banques, vont s'orienter à la baisse très prochainement, mais il faudra une nouvelle initiative de l'Institut d'émission (encore 1/4 % de réduction sur ses taux d'intervention) pour déclencher le mouvement.

FRANÇOIS RENARD.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SOIX MOIS		
	+ base + haut	Rep. + ou dép.		Rep. + ou dép.		Rep. + ou dép.		
\$E.U.	5,690	5,6920	+ 173	+ 183	+ 318	+ 338	+ 558	+ 638
Sch.	7,340	7,3452	+ 31	+ 35	+ 62	+ 94	+ 68	+ 152
Yen (100)	3,331	3,344	+ 146	+ 153	+ 279	+ 292	+ 792	+ 841
DM	3,682	3,6818	+ 125	+ 134	+ 245	+ 256	+ 713	+ 755
Fl.	2,7120	2,7133	+ 106	+ 112	+ 207	+ 216	+ 582	+ 628
F.S. (100)	15,2843	15,2843	- 40	- 23	- 43	- 62	- 198	- 109
F.S.	3,684	3,6926	+ 173	+ 186	+ 339	+ 356	+ 999	+ 1054
L.I. (100)	4,972	4,9818	+ 156	+ 138	+ 298	+ 278	+ 853	+ 867
£	11,121	11,138	+ 43	+ 84	+ 45	+ 97	+ 88	+ 84

## TAUX DES EUROMONNAIES

	8 7/16	8 9/16	8 3/8	8 1/2	8 1/2	8 5/8	9 1/8	9 1/4
\$E.U.	5 7/16	5 9/16	5 9/16	5 11/16	5 11/16	5 11/16	5 5/8	5 3/4
DM	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 7/8	5 13/16	5 13/16	5 15/16	5 3/4
Fl.	10 5/8	11 1/8	10 11/16	11 1/8	10 5/8	10 15/16	10 5/8	10 15/16
F.S. (100)	4 1/2	4 3/4	4 5/8	4 3/4	4 5/8	4 13/16	4 13/16	4 15/16
L.I. (100)	14	14 1/2	13 1/2	14	13 5/8	14 1/8	13 7/8	14 3/8
£	9 1/2	9 5/8	9 15/16	10 1/16	10 3/16	10 5/16	10 1/2	10 3/8
F. franc	10 1/2	10 5/8	10 5/8	10 13/16	10 3/8	10 13/16	11	11 3/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## CRÉATEURS D'ENTREPRISES

VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS  
Réception et réexpédition du courrier  
Permanence téléphonique/permanence télé  
Rédaction d'actes et constitution de sociétés.  
GEICA/296-41-12/56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

هكذا من الأصل



# SOCIAL

SELON UNE ÉVALUATION A LA FIN DÉCEMBRE

## 60 000 TUC sont déjà prévus

A la veille de Noël, on comptait 62 475 contrats pour les TUC (travaux d'utilité collective), signés au cours de l'élaboration, et 5 000 jeunes de moins de vingt et un ans avaient pris leurs fonctions. D'ici la fin janvier, l'objectif de 100 000 contrats signés devrait être atteint, dont 20 à 30 000 pourraient être devenus effectifs, estiment les responsables de l'opération.

## AGRICULTURE

### LÉGER DESSELEMENT DES QUOTAS LAITIERS

Après avoir été fixé à - 2 % de la production de 1983 pour chaque élève non prioritaire, le volume de lait que chaque producteur était autorisé à atteindre a été porté à - 2,8 % par rapport à 1983. Ce quota de base vient d'être ramené à - 2,5 % (toujours diminué de 1 point en zone de montagne). Cette diminution a pu intervenir car les quantités de lait libérées par les cessations d'activité des producteurs, dans le cadre du programme d'aides publiques lancé en juin dernier, sont supérieures aux prévisions : 700 000 tonnes, précise le ministère de l'Agriculture, au lieu de 630 000 tonnes.

D'autre part, le ministère indique que les volumes de production restés disponibles dans les laitières dont les besoins excèdent les besoins (rapports de production) sont conservés normalement 90 % des volumes libérés par les départs de ses propres producteurs prioritaires, notamment les jeunes) seront affectés provisoirement à la réserve nationale (composée de 10 % des volumes libérés). Cette réserve nationale doit permettre d'affecter des quantités complémentaires à celles des laitières dont les besoins excèdent les quantités libérées.

La Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL) considère que ces nouvelles mesures « améliorent la situation », mais affirme qu'« en aucun cas un producteur qui aura dépassé le quota de 1983 - 2 % sur l'ensemble de la campagne (1<sup>er</sup> avril 1984 au 31 mars 1985) ne pourra être pénalisé » par le paiement d'un surpéremment. Toutefois, la FNPL est consciente d'un risque de dérapage, rappelle ses adhérents : « Les contingents de modulation de la production » du printemps dernier et ajoute qu'elle « ne défendra pas ceux qui ne les auraient pas respectés ».

deux responsables de l'opération TUC au ministère du travail, MM. Leboutteux et Belorgey (ce dernier venant de quitter Boussac).

« Submergés par le succès », tous deux s'affirment confiants mais s'en tiennent, pour l'heure, à quelques constatations. Très souvent, les collectivités locales n'interviennent pas en première ligne, de crainte de devoir maintenir ensuite les emplois ainsi créés, et préfèrent aider financièrement (de 60 à 100 millions de francs auraient déjà été engagés, parallèlement à l'effort de l'Etat sur la base de 1 200 F par mois) les associations qui, elles, ont trouvé la nouvelle justification. Cela explique, en partie, que la région parisienne soit relativement en retard tandis que le nord de la France a pris de l'avance et que le quart sud est un peu à la traîne. D'une façon générale, les villes moyennes ont davantage saisi l'occasion des TUC que les zones rurales, où les associations, précisément, sont moins implantées.

Quant aux établissements publics, ils y viennent progressivement alors que les ministères de tutelle signent des conventions particulières. L'ONF (Office national des forêts) s'est engagé à employer des TUC et les services hospitaliers s'y préparent. Des parcs nationaux ou régionaux y ont vu le moyen d'assurer des tâches d'aménagement et de l'environnement fait figure de grand bénéficiaire.

Actuellement, selon M. Belorgey, les TUC peuvent être classés en quatre groupes d'activité : l'action sociale ou parascientifique, l'assistance pratique (aide aux handicapés, aux personnes âgées), l'amélioration du patrimoine et, enfin, tout le secteur culturel. « On verra le prix à payer pour la qualité de la vie », espère de son côté M. Leboutteux pour qui, au-delà de l'expérience, les TUC pourraient préfigurer des emplois nouveaux et stables.

Enfin, et notamment pour répondre à des critiques formulées ici ou là, et particulièrement par les élus communistes, le dispositif des TUC autorise maintenant la mise en place d'actions de formation, qui ne correspondent pas à l'activité proposée mais peuvent préparer les jeunes à une insertion sociale et professionnelle. Dans un premier temps, les jeunes ne travaillent que vingt heures par semaine et s'adaptent à la vie active. Dans un deuxième temps, ils pourraient de stage en formation, obtenir une qualification.

(Publicité)

### PRÉFECTURE DU NORD DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT MINISTÈRE DE L'URBANISME, DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS

Liaison routière LILLE - ROUBAIX - TOURCOING  
Section comprise entre l'Echangeur de la Pénière Ouest de ROUBAIX et le Carrefour du Haut Hulin (bd des Couzeaux)  
Communes de ROUBAIX, TOURCOING, WASQUEHAL

### AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTE PRÉALABLE À LA DÉCLARATION D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le public est informé qu'en application des dispositions du Code de l'Expropriation pour cause d'utilité publique, un arrêté préfectoral du 30 novembre 1984 soumet aux formalités d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique le projet présenté par le Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports (DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT) pour la Liaison Routière LILLE - ROUBAIX - TOURCOING. Section comprise entre l'Echangeur de la Pénière Ouest de ROUBAIX et le Carrefour du Haut Hulin (Boulevard des Couzeaux) sur le territoire des communes de ROUBAIX, TOURCOING, et WASQUEHAL.

L'enquête se déroulera en Mairies de ROUBAIX, TOURCOING et WASQUEHAL, ainsi qu'en Mairie de CROIX, WATTELOIS et MOUVAUX et en Préfecture du Nord pendant 43 jours pleins et consécutifs, du 3 janvier au 15 février 1985.

Pendant cette période, un exemplaire du dossier d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique sera déposé en Mairies de CROIX, WATTELOIS et MOUVAUX et en Préfecture du Nord pour y être consulté par le public aux heures habituelles d'ouverture des bureaux, soit :

Mairie de ROUBAIX, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 45 à 18 h - le samedi de 8 h 30 à 12 h

Mairie de TOURCOING, du lundi au vendredi de 8 h à 17 h 30 - le samedi de 9 h à 12 h

Mairie de WASQUEHAL, du mardi au vendredi de 8 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 45 - le samedi de 8 h 30 à 12 h 30

Mairie de CROIX, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, et samedi matin, fermé le mercredi toute la journée et le samedi après-midi.

Mairie de WATTELOIS, du mardi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h et samedi de 8 h à 12 h, fermé le lundi toute la journée et le samedi après-midi.

Mairie de MOUVAUX, le lundi de 8 h à 12 h du mardi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h, samedi de 8 h à 12 h, fermé le lundi après-midi et le samedi après-midi.

Préfecture, tous les jours de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 16 h 30 sauf le samedi.

Afin que chacun puisse en prendre connaissance et formuler ses observations sur l'utilité publique du projet.

Ces diverses observations seront consignées sur les registres à feuillets non mobiles déposés à cet effet. Elles pourront également être adressées par écrit aux Mairies des Communes précitées, au Président ou aux Membres de la Commission d'Enquête :

- Monsieur Paul DUFLOT, attaché de Préfecture honoraire, 1, rue Louis-Braille, 59700 MARCQ-EN-BAROEUL, Président de la Commission d'Enquête.

- Monsieur Fernand WEGSCHEIDER, ingénieur divisionnaire des T.P.E. en retraite, 13, rue Mermoz, 59890 QUESNOY-SUR-DEULE.

- Monsieur Gilbert CRESPIN, conseiller technique à l'U.S.C. d'Anzin - Cité scientifique d'ANNAPES, 59650 VILLENEUVE-D'ASCQ, membres de la Commission d'Enquête.

La Commission d'enquête siégera en Mairie de ROUBAIX, le jeudi 14 et le vendredi 15 février 1985 aux heures d'ouverture de la Mairie.

Après la clôture de l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique, enquête qui a pour but de recueillir les observations sur le caractère d'utilité publique de l'opération, une copie du rapport dans lequel la Commission d'Enquête émet ses conclusions sera déposée en Préfecture du NORD, en Mairies de ROUBAIX, TOURCOING, WASQUEHAL, CROIX, WATTELOIS et MOUVAUX.

SELON UNE ÉTUDE  
DE L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE ET DE SÉCURITÉ

## Les robots améliorent la sécurité du travail des salariés

Si l'on en croit les statistiques de la Caisse nationale d'assurances-maladie, les robots améliorent la sécurité des salariés au travail. Sur les mille trois cents morts par an à l'occasion d'accidents du travail, aucune n'a été provoquée par l'un des deux mille robots installés dans les entreprises françaises. Telle est la constatation de M. Paul Dussert, directeur des études sur la robotique à l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS). Le robot se substitue à plusieurs salariés, les risques apparaissent moindres. Le robot s'arrête par ailleurs automatiquement si un salarié franchit sa zone d'action jugée « dangereuse ».

« Si aucun accident n'est directement à la présence de robots n'a été enregistré en France, il en a été constaté en Suède et au Japon, pays largement plus automatisés. Le robot peut devenir fou, affirme M. Dussert, se mettre en marche alors qu'un salarié se trouve près de lui. Les causes de défaillances sont alors des erreurs de programmation ou encore la création d'un champ magnétique qui perturbe la marche de la machine. L'INRS se préoccupe de la sécurité en étudiant, avant même la mise en place des machines, toutes les possibilités d'accident. La sécurité, étant intégrée au départ, entraîne donc pas de surcoût », précise-t-on.

Autre préoccupation de l'INRS : l'épidémiologie, c'est-à-dire l'étude des facteurs déterminant la fréquence et la distribution des maladies, professionnelles en l'occurrence. Les chercheurs de l'INRS sélectionnent un groupe de salariés, les mineurs de fer par exemple. Ils étudient toutes les causes de décès depuis trente ans et comparent ces conclusions avec les moyennes nationales. Il a ainsi été établi que les mineurs de fer mouraient deux fois plus de cancer du poulmon que la moyenne des Français.

D'autre part, des recherches sont faites auprès des salariés d'une entreprise donnée - prises de sang, électrocardiogrammes, analyses d'urine, explorations neurologiques - afin d'étudier les conséquences sur leur santé de leurs conditions de travail et des substances auxquelles ils sont exposés. Or, chaque année, remarque M. Jean-Marie Mur, directeur de la section épidémiologie, cinquante nouvelles substances et deux mille nouveaux mélanges sont mis sur le marché. Les spécialistes

estiment que, sur cent décès par cancer chaque année, de deux à sept sont d'origine professionnelle.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

## A Creusot-Loire LA CGT ANNONCE DES ACTIONS DE MASSE IMPORTANTES

M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CGT, a annoncé jeudi 3 janvier, au cours d'une conférence de presse, une « mobilisation générale de la métallurgie ». « Nous souhaitons, a-t-il souligné, un développement rapide des luttes revendicatives dans les entreprises, seul moyen pour les travailleurs de se faire entendre. » Dénonçant la « légèreté » des pouvoirs publics à propos de Creusot-Loire, M. Sainjon a affirmé que « dans les jours qui viennent auront lieu des actions de masse importantes ». « Nous refusons catégoriquement tous les licenciements. Il faut revoir les décisions prises par les pouvoirs publics ».

La mobilisation à Creusot-Loire est pourtant apparue très limitée le 3 janvier alors que, selon la CGT, deux cents salariés environ ont reçu leur lettre de licenciement, leur précisant que le préavis conventionnel de deux mois court du 3 janvier au 2 mars, mais qu'ils sont dispensés de l'effectuer. An Creusot, des débrayages et des rassemblements d'information, jugés « bons » par les cégétistes, ont eu lieu jeudi. A Chalon-sur-Saône, la CGT a qualifié son rassemblement de « demi-défilé ». En fin d'après-midi, le 3 janvier, les CRS ont procédé au dégauchement de la voie ferrée Lyon-Saint-Etienne qui était coupée depuis le début de la matinée par plusieurs dizaines d'ouvriers de l'usine de Creusot-Loire-Marcel, bloquant ainsi le trafic ferroviaire.

Lors d'une conférence de presse au Creusot, la CFDT a présenté le protocole de protection sociale, que la CGT a refusé de signer, comme « une protection maximale des salariés ». La CFDT va créer un comité chargé de surveiller la mise en place des opérations de formation.

## FAITS ET CHIFFRES

### Affaires

● Cegedur Pechiney investit 135 millions de francs dans son usine de Maine-et-Loire. - Cegedur Pechiney va investir 135 millions de francs dans son usine de filage d'aluminium de Montreuil-Juigné (Maine-et-Loire). Cette usine fabrique des profilés, des tubes des darses en alliage durs (alliage à hautes performances) destinés aux marchés de l'aéronautique, de la mécanique, du génie chimique et industriel : ses produits contribuent par exemple au succès des programmes Airbus.

### Agroalimentaire

● L'Accord international sur le sucre est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1985. - De portée uniquement administrative, et ne comportant pas de clauses économiques, ce nouvel accord sur le sucre remplace celui de 1977, arrivé à expiration en décembre 1984. Le quorum nécessaire à sa mise en œuvre a été atteint, un nombre suffisant d'importateurs et d'exportateurs l'ayant ratifié. Parmi les pays producteurs importants qui l'ont ratifié ou ont annoncé leur intention de le faire, il faut citer le Brésil, l'Inde, Cuba, la CEE et l'Australie. Ne sont pas signataires ebez les producteurs : les Philippines, la République dominicaine, la Thaïlande. Parmi les pays consommateurs, les plus importants sont tous signataires (Etats-Unis, URSS, Japon). Parmi les non-signataires consommateurs, on relève le Canada, l'Irak, la Finlande et la Nouvelle-Zélande.

### Etranger

#### TURQUIE

● Prix : + 54 % en 1984. - L'inflation en Turquie a été en 1984 de 54 % contre moins de 40 % en 1983, a déclaré le premier ministre turc, M. Turgut Ozal, dans un entretien publié, le 3 janvier, par le quotidien Hürriyet. Cet aveu tardif de M. Ozal, qui, lors de sa dernière conférence de presse en décembre, avait estimé à 38 % la hausse des prix pour 1984, signifie un échec de sa politique économique qui avait inscrit la lutte contre l'inflation au rang de ses priorités. - (AFP.)

### Industrie

● Aides pour les sidérurgies italiennes et ouest-allemandes. - La CEE a donné son autorisation au gouvernement italien pour qu'il accorde des aides de 10 000 milliards de lires (150 milliards de francs) à la sidérurgie. Une première tranche de 2 288 milliards de lires destinée à Finisider a été entièrement débloquée, après que l'entreprise publique eut décidé de ne pas mettre en service les installations supplémentaires prévues pour son usine de Bagnoli. La deuxième tranche de 5 017 milliards de lires destinée aux sidérurgies privées sera versée lorsqu'elles auront fourni la liste des installations qu'elles fermeront.

La CEE a aussi autorisé le gouvernement ouest-allemand à verser une aide supplémentaire de 80 millions de deutschemarks au groupe Arbed-Saarstahl, qui a déjà reçu 543 millions de deutschemarks sur le total autorisé de 750 millions de deutschemarks (2,2 milliards de francs).

### Social

● La CGT proteste contre des mises à pied à la RATP. - La CGT a protesté, le 3 janvier, contre des mises à pied d'un à cinq jours prononcées par la direction de la RATP contre quatorze de ses militants à la suite d'actions menées dans le courant de décembre, notamment le démontage des panneaux de publicité des autobus. Pour appuyer leurs revendications (salaire, treizième mois, conditions de travail), les militants CGT avaient retourné les panneaux pour y inscrire leurs propres demandes.

### Transports

● 4,5 % de passagers aériens supplémentaires. - Selon l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), les transporteurs aériens du monde entier ont dénombré sur leurs vols réguliers 832 millions de passagers en 1984, contre 795 millions l'année précédente (+ 4,5 %). Le marché du fret a été particulièrement florissant, puisque le nombre des tonnes-kilomètres réalisées a augmenté de 14,5 %. Si l'on additionne les trafics passagers, fret et poste, le trafic total régulier a progressé de 8,5 % en un an.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### CEM C<sup>o</sup> Electro-Mécanique

Mesdames, Messieurs,

Chers actionnaires,

La presse s'est fait l'écho de la décision prise par votre conseil d'administration et celui d'Alstom-Atlantique de soumettre à votre approbation, dans le courant de cette année, un projet de fusion des deux sociétés.

Je souhaite, au-delà de ce bref communiqué, vous donner quelques indications sur la façon dont s'est passée, pour la CEM, l'année 1984 et comment se présente pour elle l'union qu'il vous sera demandé d'approuver.

Rappelons tout d'abord que l'entrée de la CEM dans le groupe Alstom-Atlantique, en février 1983, était fondée sur la concordance de deux constatations :

- l'impossibilité pour CEM de subsister, même avec l'aide financière de BBC, en conservant inchangée la configuration de ses diverses activités ;

- l'existence de complémentarités entre les principales activités de CEM et celles d'Alstom-Atlantique ou de sociétés du même groupe, notamment CGEE-Alstom.

Cette situation devait logiquement conduire à une fusion, et l'objectif en fut affiché dès le départ, sa réalisation étant toutefois subordonnée à la réalisation des cessations préalables à CGEE-Alstom des activités de machines tournantes moyennes, d'ingénierie et d'entreprise électrique, et au retour à l'équilibre des résultats de CEM.

Après une année 1983 de transition, l'année 1984 a vu la consolidation des résultats acquis par les mesures d'économie prises l'année précédente, auxquelles sont venues s'ajouter les premiers fruits de la politique de rationalisation au sein du groupe Alstom-Atlantique. Je puis, de ce point de vue, vous dire que les résultats de l'exercice seront bénéficiaires, malgré la charge qu'a constituée la fermeture de l'établissement électronique de Villeurbanne, trop chroniquement déficitaire pour qu'un redressement fin fût envisageable.

Ainsi avons-nous jugé que le moment était venu de réaliser en 1985 la dernière étape du rapprochement de CEM et d'Alstom-Atlantique, c'est-à-dire la fusion elle-même.

Plusieurs considérations y conduisent :

- les rationalisations atteintes, particulièrement dans le domaine des transformateurs et dans celui de l'appareillage moyenne tension, un stade où il devient difficile de manager en permanence les intérêts légitimes de deux entités ayant un actionnariat distinct, et le moment est venu de faire bourse commune ;

- le maintien de deux réseaux de vente séparés et, en conséquence, concurrents pour des matériels similaires, est de moins en moins justifié et provoquerait, s'il était prolongé, l'incon-

venance de nombreux clients, l'identification de CEM au groupe Alstom-Atlantique étant aujourd'hui bien accomplie ;

- enfin, au moment où, grâce à la synergie qu'apporte le groupe Alstom-Atlantique, les résultats redevenaient positifs, sans toutefois permettre encore de compenser les importants déficits antérieurs, il nous paraît normal d'associer nos actionnaires à cette évolution favorable en leur proposant une opération qui aura pour effet de leur faire participer aux dividendes qu'autorise la situation largement bénéficiaire d'Alstom-Atlantique.

Cette ultime étape du rapprochement ne peut, en effet, aller que dans un sens favorable à la consolidation des bons résultats qu'Alstom-Atlantique connaît depuis plusieurs années et s'exerce à maintenir, voire à améliorer, en dépit de quelques facteurs adverses affectant, du fait de la crise, certains secteurs de son activité.

Allégés des activités dont les déficits pesaient le plus lourdement sur ses résultats, la compagnie est en mesure de contribuer, par ses apports, à la réalisation de cet objectif.

Dans plusieurs domaines, en effet, les apports de CEM conforteront des positions déjà importantes d'Alstom-Atlantique. C'est, par exemple, le cas dans le domaine des matériels de traction où notre filiale TCO dispose de matériels et de compétences complémentaires de ceux de notre maison mère et hautement appréciés de la clientèle, ou dans celui de l'appareillage moyenne tension et des transformateurs, en faveur duquel nous avons réalisé un effort de productivité particulièrement important, dont les fruits se manifestent aujourd'hui.

Dans d'autres domaines, CEM fait apport de compétence dans des techniques en plein essor. C'est le cas des servomoteurs dont le chiffre d'affaires s'est fortement développé l'an dernier, tant en métropole qu'à l'exportation, entraînant un bénéfice d'exploitation très satisfaisant. C'est également le cas des matériaux composites, pour lesquels le dessinateur de nouvelles perspectives.

Je suis heureux de pouvoir vous donner ces nouvelles perspectives d'une société pour laquelle vous avez toujours manifesté un grand attachement, ne doutant pas que vous serez heureux de penser qu'elle poursuivra son action, certes sous une autre forme, après sa fusion avec Alstom-Atlantique, par l'intermédiaire des hommes qui travaillent en son sein et qui en constituent la principale richesse.

Je souhaite donc à tous, dans ce nouveau contexte, une heureuse année 1985.

PAUL COMBEAU.

## NATIO-PLACEMENTS

Société d'investissement à capital variable

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 3 janvier 1985 sous la présidence de M. Simon, président du conseil d'administration, a entendu le rapport du conseil d'administration sur l'exercice 1983-1984 et approuvé les comptes qui lui étaient présentés.

- revenus d'obligations françaises non indexées	2 302,51 F
- plus crédit d'impôts de	207,53 F
- autres produits	1 613,98 F
- lots et primes de remboursement exonérés de l'impôt sur les revenus des personnes physiques de	40,46 F
- et avant droit pour les personnes morales soumise à l'impôt sur les sociétés à un crédit d'impôt de	5,12 F

Par ailleurs, l'assemblée générale a ratifié la nomination de M. Jean-Pierre Lefoulon, coopté par le Conseil d'administration en remplacement de M. Jean-Louis Hauteceur, démissionnaire.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a fixé la date de mise en paiement du dividende au 23 janvier 1985.

Société Lyonnaise d'investissement en Valeurs Internationales

### SLIVINTER

Société d'investissement à Capital Variable - SICAV

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société réunie le 20 décembre 1984 sous la présidence de M. DESJARDINS a approuvé les comptes de l'exercice 1983/1984 :

Revenus distribuables : F 23 190 925,20

Revenu global par action : F 17,16 composé d'un dividende net de F 15,81 et d'un impôt déjà payé au trésor (crédit d'impôt) de F 1,35

Mise en paiement dès le 21 décembre 1984.

Le montant du dividende pourra être révisé en actions de la Société, en franchise totale de droit d'entrée pendant un délai de trois mois, à compter de la date de mise en distribution.

L'Assemblée a ratifié la nomination de MM. Foucauld de TINGUY du POUET et Jean-François BAUME en tant qu'administrateurs de la société.

(Publicité)

## RÉPUBLIQUE ARABE DE SYRIE PUBLIC ESTABLISHMENT OF ELECTRICITY FINANCIAL DIRECTORATE - EXTERN CONTRACT SECTION

N° 5681/F  
Date : 18-12-1984

Extension de la date de clôture de l'appel d'offres n° 1540 pour l'extension de la centrale thermique de Banzay au moyen de deux unités de 160 MW qui est mentionné dans le bulletin officiel n° 4777 daté 2-4-1984.

La date d'effort pour la présentation de l'offre est reportée au samedi 2-3-1985.

La période exécutoire sera modifiée de manière à devenir (26-30) mois au lieu de (24-28) mois.

Le directeur général du P.E.E.  
Ingénieur R. IDRIS.



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

3 janvier

Chute de l'or

Le fait saillant de la Bourse de Paris a indiscutablement été la chute de l'or. Sur les indications de Londres du 21 janvier 1985, l'once de métal précieux est tombée en dessous de 300 dollars (299,50 dollars) et a continué de baisser (297,50 dollars) jusqu'à la clôture, soit une baisse de 2,5 %, le plus haut de l'année à 300,00 F. Naturellement, la vigueur du dollar est très étroitement liée au phénomène, le « contexte » favorable dans lequel évolue la monnaie américaine contribuant à déprimer l'or encore davantage. Mais ne parlons pas aussi dans la City de ventes assez importantes ? Cela étant, les mines d'or ont été assez sévèrement pénalisées, et leur recul s'est échelonné de 3 % à 7 % (Président Brund). Le 7 janvier 1973 a reculé de 2,9 %.

Le marché avait cependant retrouvé avec la rentrée sa forme habituelle, ou presque. Mais il est resté très déficient côté actions.

Notons que la veille un quasi-record d'achats avait été enregistré avec 105,6 millions de F de transactions, chiffre assez décevant pour cette époque de l'année. Une fois encore avec très peu d'affaires, les valeurs françaises ont continué de s'effriter doucement. Mais elles n'ont quand même pas manqué de résistance. A la clôture, l'indice CAC 40 s'est établi à 10,16 %, en dessous de son niveau précédent. Il y a très peu de besoins d'investissements, disent les professionnels, qui évoquent le retard généralisé observé entre le versement des coupons et le remplacement de l'argent encaissé. A propos du 10, un gérant de portefeuille déclarait que l'été dernier, il avait moins à payer, ayant eu la chance que la baisse de l'or se produise précisément au cours de la période de temps retenue pour le calcul de son coupon.

Creusot-Loire a été réservé à 5 F (contre 0,9 F mercredi). La devise-titre a fléchi et s'est échangée entre 10,06 F et 10,12 F (contre 10 F-10,18 F).

## NEW-YORK

Nouvelle baisse

Pour la seconde fois de l'année, les cours se sont repliés jeudi à Wall Street. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement de baisse s'est poursuivi presque sans discontinuer, s'interrompant que sur des achats institutionnels, pour reprendre dès leur cessation. A la clôture, l'indice des industrielles avait encore perdu 9,06 points à 1 189,81.

Mais ce sont surtout les « Blue Chips » qui ont le plus souffert, IBM et General Motors en tête.

Le bilan assez équilibré de la journée en témoigne. Sur 1 990 valeurs traitées, 795 ont baissé, 749 ont monté et 446 n'ont pas varié.

Les analystes mettaient en cause le facteur psychologique. Selon eux, les investisseurs ont été déçus que les derniers investissements n'aient pas redonné du tonus au marché. D'autre part, les nouvelles de l'économie ne sont pas concordantes et laissent planer un sérieux doute sur la réalité de la situation avec, d'une part, l'ajustement des commandes à l'industrie (+ 4,3 %) en novembre, et la chute la même mois des ventes de logements (- 10,6 %).

Faible la veille, l'activité s'est accrue et 88,80 millions de titres ont changé de mains contre 67,80 millions.

VALEURS	Cours du 2 jan.	Cours du 3 jan.
Alcoa	18 1/4	18 1/2
A.T.T.	54 5/8	54 1/2
Bank of America	48 1/2	48 1/2
Boeing	70 3/4	70 3/4
Chemical Bank	44 3/4	44 3/4
General Electric	55 1/4	55 1/4
IBM	120 3/4	120 3/4
Johnson & Johnson	77 1/2	77 1/2
McDonald's	100 3/4	100 3/4
Merck	44 3/4	44 3/4
Pharmacia	38 1/4	38 1/4
Schlumberger	44 3/4	44 3/4
Union Carbide	37 1/2	37 1/2
Wendel	26 1/2	26 1/2
Xerox Corp.	37 1/2	37 1/2

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**TALCS DE LUZENAC.** - Premier producteur mondial de talc, cette société américaine a pris récemment une participation de 50 % dans une entreprise canadienne québécoise qui figure parmi les quatre principaux producteurs de talc au Canada. Il s'agit de BSO (Broughton Soudanese and Quatreins), une PME qui produit du talc commercialisé sous la marque de 25 000 tonnes de talc à partir des gisements qu'elle possède dans la région de Théodore Mines, au nord-ouest de Montréal. Au vu des derniers résultats annuels, le bénéfice net de BSO a représenté 25 % d'un chiffre d'affaires qui a atteint 1,5 million de dollars.

Cette opération, qui passe par un renforcement ultérieur de la participation de

Talcs de Luzenac dans BSO (elle devrait être portée à 60 % en 1987), doit permettre l'implantation de la production de talc au Canada, et le développement - sur le marché nord-américain où elle possède déjà une installation aux États-Unis. Située dans l'État de l'Ohio, cette unité, détenue par sa filiale américaine AFT (American French Talc), exploite un centre de production d'une capacité de 15 000 tonnes par an destiné à brayer le talc brut importé d'Europe.

**MICHELIN.** - La plus importante centrale syndicale du Canada, le Congrès du travail du Canada (CTC), a décidé de mettre fin à sa campagne de boycottage des pneus Michelin. Cette campagne avait été lancée en mars 1981, en raison des « pratiques de travail discriminatoires de la multinationale française » et après l'adoption par le Parlement du Canada de la Loi sur l'équité (celle-ci est au Canada d'une loi spéciale, surnommée « loi Michelin », visant à contrecarrer les tentatives de syndicalisation par les Travaillistes du caoutchouc, syndicat affilié au CTC. Michelin emploie trois mille personnes dans ses trois usines de Nouvelle-Écosse.

L'annonce fait suite à la décision des Travaillistes du caoutchouc d'entreprendre à nouveau une vaste campagne de syndicalisation du personnel de Michelin au Canada.

# BOURSE DE PARIS Comptant

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier	VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
3 %	28 80	0 781	28 80	Genève-Montreux	255 20	275 80	255 20
5 %	43	4 617	43	Européen	270	270	270
10 %	110	11 000	110	Europ. Action	270	270	270
15 %	165	16 500	165	Europ. Ind.	270	270	270
20 %	220	22 000	220	Europ. Ind. 2	270	270	270
25 %	275	27 500	275	Europ. Ind. 3	270	270	270
30 %	330	33 000	330	Europ. Ind. 4	270	270	270
35 %	385	38 500	385	Europ. Ind. 5	270	270	270
40 %	440	44 000	440	Europ. Ind. 6	270	270	270
45 %	495	49 500	495	Europ. Ind. 7	270	270	270
50 %	550	55 000	550	Europ. Ind. 8	270	270	270
55 %	605	60 500	605	Europ. Ind. 9	270	270	270
60 %	660	66 000	660	Europ. Ind. 10	270	270	270
65 %	715	71 500	715	Europ. Ind. 11	270	270	270
70 %	770	77 000	770	Europ. Ind. 12	270	270	270
75 %	825	82 500	825	Europ. Ind. 13	270	270	270
80 %	880	88 000	880	Europ. Ind. 14	270	270	270
85 %	935	93 500	935	Europ. Ind. 15	270	270	270
90 %	990	99 000	990	Europ. Ind. 16	270	270	270
95 %	1 045	104 500	1 045	Europ. Ind. 17	270	270	270
100 %	1 100	110 000	1 100	Europ. Ind. 18	270	270	270

## SECONDE MARCHÉ

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier	VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
AGP-RD	1895	1915	1895	Alcatel	221	221	221
AGP-RD 2	1895	1915	1895	Alcatel 2	221	221	221
AGP-RD 3	1895	1915	1895	Alcatel 3	221	221	221
AGP-RD 4	1895	1915	1895	Alcatel 4	221	221	221
AGP-RD 5	1895	1915	1895	Alcatel 5	221	221	221
AGP-RD 6	1895	1915	1895	Alcatel 6	221	221	221
AGP-RD 7	1895	1915	1895	Alcatel 7	221	221	221
AGP-RD 8	1895	1915	1895	Alcatel 8	221	221	221
AGP-RD 9	1895	1915	1895	Alcatel 9	221	221	221
AGP-RD 10	1895	1915	1895	Alcatel 10	221	221	221
AGP-RD 11	1895	1915	1895	Alcatel 11	221	221	221
AGP-RD 12	1895	1915	1895	Alcatel 12	221	221	221
AGP-RD 13	1895	1915	1895	Alcatel 13	221	221	221
AGP-RD 14	1895	1915	1895	Alcatel 14	221	221	221
AGP-RD 15	1895	1915	1895	Alcatel 15	221	221	221
AGP-RD 16	1895	1915	1895	Alcatel 16	221	221	221
AGP-RD 17	1895	1915	1895	Alcatel 17	221	221	221
AGP-RD 18	1895	1915	1895	Alcatel 18	221	221	221
AGP-RD 19	1895	1915	1895	Alcatel 19	221	221	221
AGP-RD 20	1895	1915	1895	Alcatel 20	221	221	221

## Actions au comptant

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier	VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
Alcatel	221	221	221	Alcatel 2	221	221	221
Alcatel 2	221	221	221	Alcatel 3	221	221	221
Alcatel 3	221	221	221	Alcatel 4	221	221	221
Alcatel 4	221	221	221	Alcatel 5	221	221	221
Alcatel 5	221	221	221	Alcatel 6	221	221	221
Alcatel 6	221	221	221	Alcatel 7	221	221	221
Alcatel 7	221	221	221	Alcatel 8	221	221	221
Alcatel 8	221	221	221	Alcatel 9	221	221	221
Alcatel 9	221	221	221	Alcatel 10	221	221	221
Alcatel 10	221	221	221	Alcatel 11	221	221	221
Alcatel 11	221	221	221	Alcatel 12	221	221	221
Alcatel 12	221	221	221	Alcatel 13	221	221	221
Alcatel 13	221	221	221	Alcatel 14	221	221	221
Alcatel 14	221	221	221	Alcatel 15	221	221	221
Alcatel 15	221	221	221	Alcatel 16	221	221	221
Alcatel 16	221	221	221	Alcatel 17	221	221	221
Alcatel 17	221	221	221	Alcatel 18	221	221	221
Alcatel 18	221	221	221	Alcatel 19	221	221	221
Alcatel 19	221	221	221	Alcatel 20	221	221	221

## Étrangères

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier	VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
AGP-RD	1895	1915	1895	Alcatel	221	221	221
AGP-RD 2	1895	1915	1895	Alcatel 2	221	221	221
AGP-RD 3	1895	1915	1895	Alcatel 3	221	221	221
AGP-RD 4	1895	1915	1895	Alcatel 4	221	221	221
AGP-RD 5	1895	1915	1895	Alcatel 5	221	221	221
AGP-RD 6	1895	1915	1895	Alcatel 6	221	221	221
AGP-RD 7	1895	1915	1895	Alcatel 7	221	221	221
AGP-RD 8	1895	1915	1895	Alcatel 8	221	221	221
AGP-RD 9	1895	1915	1895	Alcatel 9	221	221	221
AGP-RD 10	1895	1915	1895	Alcatel 10	221	221	221
AGP-RD 11	1895	1915	1895	Alcatel 11	221	221	221
AGP-RD 12	1895	1915	1895	Alcatel 12	221	221	221
AGP-RD 13	1895	1915	1895	Alcatel 13	221	221	221
AGP-RD 14	1895	1915	1895	Alcatel 14	221	221	221
AGP-RD 15	1895	1915	1895	Alcatel 15	221	221	221
AGP-RD 16	1895	1915	1895	Alcatel 16	221	221	221
AGP-RD 17	1895	1915	1895	Alcatel 17	221	221	221
AGP-RD 18	1895	1915	1895	Alcatel 18	221	221	221
AGP-RD 19	1895	1915	1895	Alcatel 19	221	221	221
AGP-RD 20	1895	1915	1895	Alcatel 20	221	221	221

## Indices quotidiens

INDICES QUOTIDIENS	3 jan.	2 jan.	1 jan.
Indice CAC 40	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 100	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 200	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 300	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 400	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 500	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 600	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 700	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 800	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 900	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1000	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1100	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1200	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1300	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1400	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1500	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1600	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1700	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1800	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 1900	10 160	10 160	10 160
Indice CAC 2000	10 160	10 160	10 160

## TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	3 jan.	2 jan.	1 jan.
Taux à 1 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 3 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 6 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 9 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 12 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 15 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 18 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 21 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 24 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 27 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 30 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 33 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 36 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 39 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 42 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 45 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 48 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 51 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 54 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 57 mois	10 160	10 160	10 160
Taux à 60 mois	10 160	10 160	10 160

## COURS DU DOLLAR A TOKYO

COURS DU DOLLAR A TOKYO	3 jan.	2 jan.	1 jan.
Dollar à 1 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 3 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 6 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 9 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 12 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 15 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 18 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 21 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 24 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 27 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 30 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 33 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 36 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 39 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 42 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 45 mois	10 160	10 160	10 160
Dollar à 48 mois	10 160	10 160	10 160</



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### COMMENTAIRES

2. « Des pyramides aux réseaux », par Jean Voge ; « Le Luron piégé », par Michel Kajman.

### ÉTRANGER

3. **DIPLOMATIE**  
- Avant les entretiens Shultz-Gromyko à Genève sur la limitation des armements.
4. **PROCHE-ORIENT**  
- L'acheminement vers Israël des juifs éthiopiens.
4. **AFRIQUE**
5. **EUROPE**  
- ITALIE : dans l'attente du train Naples-Milan, la thèse du complot international a été relancée par les déclarations du président Pertini.
5. **ASIE**  
- VIETNAM : après l'annonce de deux commutations de peines, Hanoi reste muet sur le sort des autres condamnés à mort ; « Au-delà d'une décision », par Jean Lacouture.

### POLITIQUE

6. La situation en Nouvelle-Calédonie.
7. « Les socialistes à mi-septennat » (III), par Jean-Marie Colombani.
8. Le communiqué du conseil des ministres.
- Controverse au sein de l'opposition.

### SOCIÉTÉ

9. Mise en place de la départementalisation dans les hôpitaux.
16. **DÉFENSE**, **SPORTS**, **TRANSPORTS**.

### CULTURE

12. ART : l'Institut Courtauld de Londres.
- CINÉMA : un livre sur Marlene Dietrich.
14. COMMUNICATION.

### ÉCONOMIE

17. **AUTOMOBILE** : les fortes pertes de Renault en 1984.
- **AFAIRES** : la livre égyptienne est dévaluée de près de 8 %.
18. **SOCIAL** : 60000 TUC sont déjà prévus.
- **AGRICULTURE**.

**89 FM**

à Paris

Allô « le Monde »  
232-14-14

Vendredi 4 janvier, 19 h 25

### L'année économique

MICHEL BOYER  
et FRANÇOIS SIMON  
répondent aux questions  
des auditeurs et des lecteurs  
Débat animé par  
FRANÇOIS KOCH

**RADIO-TÉLÉVISION (14)**  
**INFORMATIONS**  
**« SERVICES » (15) :**  
« Journal officiel » ; Bulletin  
d'enseignement ; Météorologie ; Loto.

Annonces classées (16) ;  
Carnet (15) ; Mots croisés (X) ;  
Programmes des spectacles  
(13) ; Marchés financiers (19).

Le numéro du « Monde »  
daté 4 janvier 1985  
a été tiré à 454 441 exemplaires

## LES SUITES DE L'AFFAIRE FLICK EN RFA

### Le procès de l'ancien ministre de l'économie M. Otto Lambsdorff, est reporté

De notre correspondant

Bonn. — La cour de justice de Bonn a annoncé, le jeudi 3 janvier, le report du principal procès concernant l'affaire Flick, qui devait s'ouvrir le 10 janvier contre l'ancien fondé de pouvoir du groupe Flick, M. Eberhard von Brauchitsch, et les deux anciens ministres libéraux de

#### Au Liban

### UN DIPLOMATE SUISSE ENLEVÉ À BEYROUTH-OUEST

Beyrouth (AFP). — Un diplomate suisse, M. Eric Wehrli, troisième secrétaire de l'ambassade de Suisse au Liban, a été enlevé, le jeudi 3 janvier, en début d'après-midi, par des éléments armés inconnus dans le secteur ouest de Beyrouth.

Le président Amine Gemayel a aussitôt pris contact avec les responsables de la sécurité afin de déterminer l'endroit où se trouve le diplomate. Il a également pris contact avec les dirigeants des principaux partis politiques et leur demandant d'aider pour la libération de M. Wehrli.

On ne disposait, ce vendredi en fin de matinée, d'aucune information sur les auteurs de l'enlèvement, qui n'a pas été revendiqué.

D'autre part, une charge a explosé jeudi en fin de matinée dans l'immeuble où sont situés les locaux de l'AFP à Beyrouth-Ouest, causant uniquement des dégâts matériels. La charge, un engin de faible puissance, était placée devant la porte d'un appartement non habité au quatrième étage, les locaux de l'agence étant situés au troisième.

L'immeuble de six étages, qui abrite en outre les locaux de Radio-France, de la chaîne de télévision française TF 1, de Radio-Liban (émissions françaises) et de l'institut culturel italien, appartient à un membre de la communauté druze.

« M. Jesse Jackson demande au pape de se rendre en Afrique du Sud. — Le révérend Jesse Jackson, qui a été reçu le jeudi 3 janvier par le pape Jean-Paul II, a déclaré avoir demandé au pape d'effectuer un voyage en Afrique du Sud, « sa présence là-bas pouvant amener les dirigeants à mettre en place une société plus équitable ». — (Reuter.)

25<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

**Rémy**

-40%

MEUBLES - SIÈGES  
COPIES D'ANCIEN  
SALONS

cuir et contemporain  
marqués d'un point vert  
dans nos 4 magasins  
du 15 décembre au 31 janvier

REMY - Paris  
80, 82, 84 et 86 St Antoine

**LATREILLE**

**SOLDES ANNUELS**  
à tous nos rayons

62 rue St André-des-Arts 6<sup>e</sup>  
Tél: 329.44.10

PARKING ATTenant à nos MAGASINS

### OFFRES D'EMPLOIS

Le Monde publiera dans ses éditions  
de lundi et mardi prochains, datées 8 et 9 janvier,  
un ensemble de 40 pages d'offres d'emplois  
destinées principalement aux cadres

**Le Monde**

1<sup>er</sup> support des offres d'emplois pour les cadres

A B C D E F G

## Aux Etats-Unis

### UN SAVANT SOVIÉTIQUE DEMANDE L'ASILE POLITIQUE

Chicago (Reuter). — M. Artem Koulikov, un savant soviétique qui travaillait depuis deux mois près de Chicago dans le cadre d'un programme d'échanges soviéto-américains, a demandé l'asile politique aux Etats-Unis, a-t-on appris, le jeudi 3 janvier, de source autorisée.

M. Koulikov, âgé de cinquante et un ans, est un savant réputé de l'institut de physique nucléaire de Leningrad. Il travaillait, avec trois autres physiciens soviétiques, au Laboratoire national de Fermi, près de Chicago. Il a demandé l'asile politique aux Etats-Unis, à la veille de Noël, peu avant la fin de son séjour. Selon le *Chicago Tribune*, sa requête a été acceptée le lendemain par les autorités, mais le département d'Etat n'a toujours pas officiellement annoncé de décision à ce sujet.

M. Koulikov a rencontré, jeudi à Washington, des représentants de l'ambassade soviétique pour leur prouver qu'il n'agissait pas sous la contrainte.

Un porte-parole du laboratoire où travaillait le savant soviétique a déclaré que rien d'avait laissé prévoir une telle décision. M. Koulikov avait déjà effectué en plusieurs occasions des séjours aux Etats-Unis, toujours dans le cadre de programmes d'échanges scientifiques.

Le *Chicago Tribune* cite un savant américain selon lequel le physicien soviétique était déprimé ces dernières semaines, en raison de la mort de sa fille dans un accident de la route, à Leningrad.

M. Koulikov est probablement le premier physicien soviétique de ce niveau à passer à l'Ouest.

H. de B.

## COFONDATEUR D'« OUEST-FRANCE »

### François Desgrées du Loû est mort

Nous apprenons la mort de François Desgrées du Loû, cofondateur du quotidien Ouest-France, décédé le vendredi 4 janvier à l'âge de soixante-quatre ans.

Le journaliste qui disposait aujourd'hui d'une des figures marquantes de la famille qui présida, à la Libération, à la création de Ouest-France, devenu depuis premier quotidien français par le tirage. Né le 26 juin 1909 à Rennes (Ille-et-Vilaine), François Desgrées du Loû, fils d'Emmanuel Desgrées du Loû, directeur politique de l'Ouest-Eclair, entre comme rédacteur dans ce quotidien en 1936.

À la Libération, c'est-à-dire après la période de l'occupation allemande qui, selon l'expression du livre de M. Henri Fréville (ancien maire de Rennes), avait vu « la presse bretonne dans la tourmente » (Plon éditeur), M. François Desgrées du Loû et d'autres membres de la famille — dont les Huitin Desgrées — participent au lancement d'

Cofondateur, avec Paul Huthin Desgrées, son beau-frère, il en sera le directeur adjoint-éditorialiste, de 1944 à 1955, puis coauteur statutaire jusqu'en 1972, date de transformation de la société en société anonyme.

Au cours de cette période, M. François Desgrées du Loû avait porté devant les tribunaux un différend familial, ayant des prolongements politiques et sociaux et même religieux, qui avait failli aboutir à son éviction de la direction du journal. Mais en 1966, la cour d'appel de Rennes le rétablissait dans ses fonctions de gérant.

Rigoureux militant catholique, père de neuf enfants, M. François Desgrées du Loû était maire de Saint-Léry (Morbihan) depuis 1943.

## exposition-vente de tapis d'Iran et d'Orient sous prix de gros

DE 10 A 24 H. MEME DIMANCHE JUSQU'AU 8 JANVIER  
à l'HOTEL GEORGE-V  
31, AVENUE GEORGE-V, PARIS-8<sup>e</sup>

## Sur le vif

### Faims de loups

J'ai très bien dîné hier. Un dîner en ville. J'ai bouffé du Mitterrand toute la soirée. Enfin ce qu'il en restait parce que les convives, des jeunes loups du PR, s'arrachaient, se disputaient, à pleines dents, ses déclarations. Comme il est assez coriace, le président, ça les obligeait à parler avec les doigts. Pour le look, c'était fabuleux, crâne chausse et costume trois-pièces. Pour le son, c'était Ponia revu par Toubon.

« Il est chabodé par Mitterrand, ton Léotard. Il ferait vraiment n'importe quoi pour devenir premier ministre en 1988. »

Même fricoter avec Mitterrand, s'exclamait mon voisin de droite, un groupe de Barre. Vertueuse indignation à ma gauche : — Fricoter, fricoter ! Comme tu y vas. Il n'a jamais dit ça. Il accepte de cohabiter, c'est quand même pas pareil.

Alors donc ! Tu me prends pour un enfant de chœur. Ils seront tous le temps ensemble... les petits déjeuners à l'Elysée... les rendez-vous secrets... les escaliers dérobés... les coups de

téléphone sur la ligne privée... et la reste !

— Quoi ? Quel resta ? Il restera sur son quant-à-soi, Léotard, je le connais.

— Tu rigoles. S'il veut garder sa place et, crois-moi, il la voudra, vu que s'il ne le veut plus il y aura vingt-cinq mecs de l'opposition pour sauter dessus, il sera bien obligé de lui céder ; Mitterrand. Tu sais ce qu'il va lui faire ? Du bouche-à-bouche.

— Joû, ça ! Tu devrais le resservir mercredi à l'Assemblée. Ça fera de l'effet à la télé. Joû est idiot. Pour trouver du renfort, Mitterrand, c'est le roi. Il déportera bien un Monroy, un Chaban ou un Sém qui lui permettra de finir son septennat. C'est en entrant dans la baraque que tu la casses.

— Tu la casseras jamais du dedans, crétin. Tu peux la casser que du dehors.

— Si, du dedans ! Débille !

— Non, du dehors ! Pauvre mec !

Il ont tant et si bien cassé la baraque que toute la vaisselle y est passée.

CLAUDE SARRAUTE.

## AU QUAI D'ORSAY

### Deux nominations à l'administration centrale

Au cours du conseil des ministres du jeudi 3 janvier, M. Pierre Morel a été nommé directeur des affaires politiques du ministère des relations extérieures, en remplacement de M. Jacques Andréani, et M. Jean Vidal directeur des affaires économiques et financières, en remplacement de M. Jean-Claude Paye.

### AFFAIRES POLITIQUES : M. PIERRE MOREL.

Né le 27 juin 1944, licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Pierre Morel a d'abord été affecté à la direction d'Europe, de 1971 à 1975, tout en appartenant, à partir de 1973, au Centre d'analyse et de prévision du Quai d'Orsay. Après un passage aux Pactes (1975-1979), il a été en poste à Moscou (1979-1981) puis affecté au secrétariat général du comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne, jusqu'en juin 1981, date à laquelle il a été chargé de mission à l'Elysée. M. Morel, qui occupait plus particulièrement des questions européennes auprès du président de la République, avait été nommé conseiller technique en septembre 1982.

### AFFAIRES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES : M. JEAN VIDAL.

Né le 14 août 1938, licencié en droit, diplômé d'études supérieures de sciences économiques et de l'Institut d'études politiques, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Jean Vidal est entré à la direction d'Europe en 1965, avant d'être nommé à Rome en 1967. Revenu à l'administration centrale en 1972 (secrétariat général), il a ensuite été affecté à la représentation permanente de la France auprès des Communautés européennes à Bruxelles, la même année. M. Vidal en était devenu le premier conseiller et représentant adjoint en septembre 1979.

« Les camions suisses acquittent la taxe française à l'essieu ». — Depuis le 2 janvier, les routiers suisses qui entrent en France acquittent la taxe française à l'essieu. Celle-ci, qui est payée par les transporteurs français, est devenue applicable, car la création d'une taxe suisse sur les poids lourds, le 1<sup>er</sup> janvier, a annulé l'accord de dégrèvement réciproque passé en 1969 entre les autorités de Berne et de Paris.

préservez votre  
dos fragile avec **Pirelax**

sommier articulé à lames de bois avec  
ROTULES A BALANCELLES  
PIVOTANTES  
relevable, fixe, et prod.  
avec matelas latex  
**PIRELL**

DEMANDEZ CONSEIL  
A VOTRE MEDECIN

**CAPELOU** 37, Avenue de la République  
75011 PARIS - Tél. 357.45.35  
DISTRIBUTEUR Metro - PARMENTIER

**soldes 50%\***

**LA GRiffe DU SALON CUIR**

Salons en cuir, 21 canapés 3 places, 7 canapés 2 places, 38 fauteuils, 23 salons en tissu, toute une collection en laque (chambre à coucher, salle à manger, living), petits meubles d'appoint et halogènes.

**BEAUGRENELLE** 32, rue Linois, Paris 15<sup>ème</sup>. Tél. : 579.72.88

2 000 m<sup>2</sup> d'exposition meubles et salons ouvert tous les jours de 10 h à 19 h sauf dimanche.





## page 141

## Les pierres neuves d'Agadir, page II

Supplément au n° 12423. Ne peut être vendu séparément. Samedi 5 janvier 1985.

هكذا من الأصل



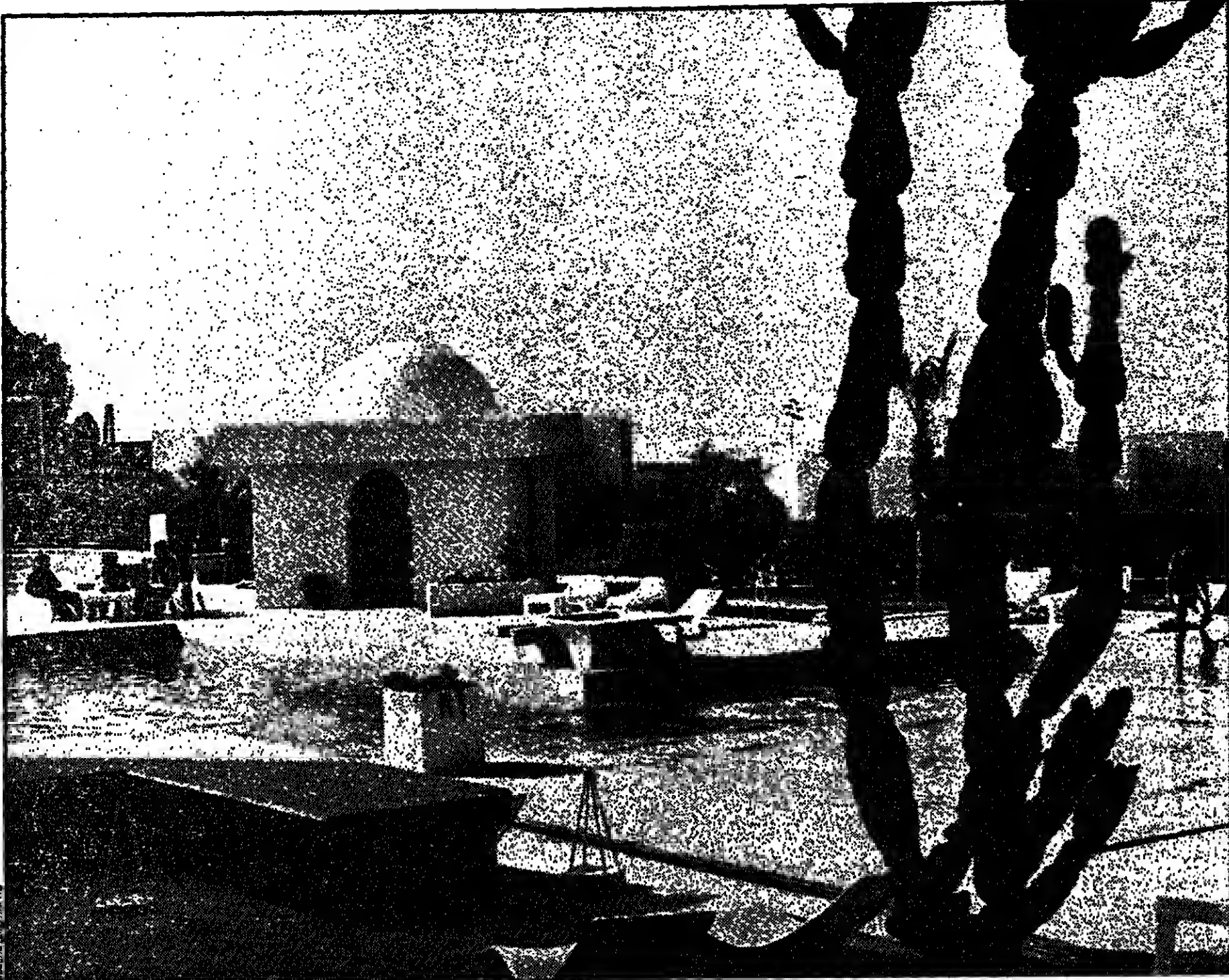
## Les pierres neuves d'Agadir

Maroc, farniente et beaux hôtels.

MEME si elles succèdent très souvent à des après-midi étonnamment douces, les nuits d'hiver au Maroc ne sont jamais clémentes. Le temps des palabres interminables autour de verres de thé toujours renouvelés, des parties de cartes, de dames ou de dominos et des flâneries sous les étoiles, c'est pour plus tard dans l'année, quand l'obscurité ramène enfin un semblant de fraîcheur après des journées brûlantes. Tout peut laisser supposer qu'Agadir dormait déjà à poings fermés le 29 février 1960, peu avant minuit, lorsque le destin cogna rudement à sa porte. Quinze secondes, pas une de plus, mais longues comme l'éternité, qui allaient inscrire sur tous les sismographes le tracé désordonné des plus furieux désastres, et la petite cité cessa d'exister, châteaude sable qu'une pichenette venait de jeter à bas, ensevelissant sous ses ruines quinze mille âmes, plus peut-être... « Le cataclysme fondit sur eux, et, le matin suivant, ils gisaient dans leurs demeures », comme il est dit dans le Coran (VII, 78).

On aurait pu tracer une croix sur la ville, « l'une des portes du Sud, la plus accessible en toutes saisons : pas de neige, des pluies si rares qu'elles ne gênent presque jamais, un climat tempéré et d'une remarquable régularité », ainsi que le soulignait une brochure touristique éditée dans les années 50. Laisser les choses en l'état, de crainte, peut-être, de défer les arrêts imprévisibles du ciel ? Tout au contraire, le roi Mohammed V voulut, en ordonnant la reconstruction immédiate d'Agadir, sitôt nivelés les monceaux de ruines sous quoi restent enterrés des morts surpris dans leur sommeil, le roi voulut ce faire un exemple de la volonté et de la ténacité d'un pays et d'un peuple.

Déjà bien établie avant la catastrophe, la vocation touristique d'Agadir allait s'affirmer avec plus de force encore. Libre à certains auteurs de voir dans ce festival de béton, où rassisimes sont les architectes à avoir opté pour un parti tenant compte de la tradition marocaine, « une unité architecturale très remarquable » (« Guide Bleu », Hachette) ; ou encore d'en apprécier « le



« plan très médité, puisant son inspiration au meilleur des urbanismes » (Maroc, collection « Odyssée », Hachette/Club Méditerranée). Pour nous, les centaines de milliers de touristes qui se succèdent ici par charters entiers n'auront rien vu du vrai Maroc, sauf à rayonner dans les environs où les merveilles — Taroudant, Tafraout, la montagne, les premiers frémissements du désert, vers Tizmit — ne se comptent pas.

Même le Club Méditerranée, d'ordinaire plus enclin à

bâtir adroitement à l'image des pays où il porte ses pénales (ses installations de Marrakech en sont une preuve éclatante), n'a pas su donner vraiment sa mesure à un ensemble étalé face à la mer, qui possède toutefois l'avantage d'être posé directement sur le sable. Un privilège exceptionnel, les urbanistes ayant — curieusement — choisi de cantonner systématiquement tous les hôtels, quelles qu'en soient la catégorie et la taille, sur des terrains n'ayant jamais les pieds dans l'eau. En outre, décidément en manque d'imagination, tous les

maîtres d'œuvre qui ont signé ces hôtels — au demeurant irréprochables au plan du confort — ont opté pour des ensembles verticaux allant jusqu'à six étages, alors que le bord de mer, le soleil et les vacances appellent tout naturellement à l'horizontalité. Passons...

Un homme, cependant, avait vu juste en concevant un ensemble remarquable, la Kasbah, dont on ne sait s'il convient de dire que c'est un « hôtel », un « club » ou un « village », puisque c'est un peu tout cela à la fois. Un hôtel, puisqu'il répond très exactement à la définition du Robert : une « maison meublée où on loge et où on trouve toutes les commodités du service » ; un club, parce qu'une fois descendues les marches qui y mènent et franchie sa porte, on se sent dans un petit univers privilégié et clos, dont l'accès implique qu'on sache y montrer patte blanche ; un village, enfin, parce que ces petites maisonsnettes soigneusement chauffées de frais, noyées dans la verdure et les fleurs, ces ruelles dallées, ces placettes minuscules, pourraient être celles d'une petite cité d'habitation.

Fils d'un Polonais expulsé de son pays dans les années 20 pour cause de... communisme, Henri Frydman, l'inventeur de la Kasbah, décédé voici deux ans, a marqué de sa forte empreinte ces lieux où rien n'a été laissé au hasard. Amoureux du pays, comme l'ont été avant et après lui grand nombre d'étrangers vite subjugués, Henri Frydman avait tenu à faire de son village-hôtel un second Maroc intégré dans l'autre. Et y a réussi : tout, ici, est marocain, de la colonnade du patio aux portes des restaurants, des divans des salons au mobilier des chambres, et

même des « récréations » proposées à une clientèle qui, une fois chaque semaine, peut voir les abords de la piscine se changer en un souk authentique où artisans, épiciers, parfumeurs et musiciens dressent leurs étals et font résonner leurs instruments.

L'homme s'était frotté à tous les métiers, commençant par être barman avant de servir dans un restaurant, faisant ensuite son apprentissage de charcutier, devenant caviste puis coresponsable d'une affaire de confection avant de s'intéresser à l'industrie du poisson, et ce, de si près qu'il allait jouer un rôle de premier plan lors de la création de l'Office des pêches marocain. En 1969, il va enfin accomplir son vieux rêve, devenir hôtelier, un hôtelier qui ne ressemblera pas aux autres.

Pari tenu, qu'aujourd'hui son fils Bruno, trente-trois ans et diplômé d'une université américaine, polyglotte et passionné de cinéma — il occupe encore de hautes fonctions à la Warner Bros. — met un point d'honneur à entretenir dans l'esprit du père-foodateur. Celui-ci attachait à la gastronomie l'importance qui se doit d'être la sienne en matière hôtelière. La gastronomie marocaine, en particulier, dont trop de malheureux touristes n'ont que de rares occasions, le plus souvent, de découvrir l'infinité variée — et l'excellence.

En proposant, outre le restaurant « courant » des pensionnaires, deux restaurants de grande cuisine marocaine, la Kasbah a su faire, là encore, la preuve de son originalité. C'est un bonheur de déguster, dans un cadre authentiquement marocain, les potages, les pastilles, les tagines, les couscous, les brochettes, les poissons, les salades et les douceurs en tout

genre, que Lalla Henya — « dame » Henya, si l'on préfère, — une joyeuse petite bonne femme qui a fait ses classes gormandes dans les palais des plus vieilles familles de Fès, mijote inlassablement sur ses braseros...

Les amateurs de cuisine occidentale, qui font largement appel, ici, aux meilleurs ressources du cru — poissons excellents, toujours pêchés quelques heures avant de passer sur la table, et, surtout, langoustes et homards, — seront eux aussi à la même fête. A la Langoustine, qui passe, probablement à juste titre, pour le meilleur restaurant d'Agadir, un chef aussi breton que l'est son nom, Michel Saint-Cast, un enfant de Saint-Malo, propose une carte parfaitement équilibrée, où le loup, la lotte, la sole rivalisent avec les meilleures grillades.

Côté sports, le plus beau fleuron de la Kasbah est dans ses seize courts de tennis, tous de terre battue, où des professeurs portant la casaque de Pierre Barthès enseignent à longueur d'année les secrets du passing, du lob, du revers lifté et des aces. Mini-golf, tir à l'arc, pétanque, yoga et aérobie sont aussi du programme, comme les planches à voile — la plage à 200 mètres de là.

Pas étonnant que Jet Tours ait inscrit l'endroit sur la liste de ses Eldoradors, cette douzaine d'hôtels « pas comme les autres », où le mot « vacances » prend sa vraie dimension.

J.-M. DURAND-SOUFLAND.

• Brochure Eldoradors de Jet Tours, dans toutes les agences de voyage. A titre indicatif, les forfaits de huit jours à la Kasbah, en pension complète, au départ de Paris, varient, selon les saisons, de 3 680 F à 4 780 F.

### VACANCES-VOYAGES

#### HÔTELS

##### Côte d'Azur

06500 MENTON  
HOTEL DU PARC \*\*\*  
Tél. : (93) 57.66.66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Déjeuner sur demande.

06500 MENTON GARAVAN  
Janvier au soleil, grâce à notre forfait hiver 7 jours à partir de 1 850 F en demi-pension.  
HOTEL VILLA NEW-YORK \*\*\*  
Cadre raffiné, parc exotique, parking étas.  
Réservation : (93) 55-78-69.

##### Montagne

05490 St-VÉRAN (Hautes-Alpes)  
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31  
Ch. + cuisines 2 à 6 pers. Prix - Fond. Janv. Mars de 370 à 600 F pers./sem.

##### Andorre

FORFAIT SPÉCIAL SKI  
HOTEL BELLROC \*\*\*  
Pas de la Casa. Tél. 55151. Alt. 2100 m. A 100 m pistes ski, 48 chambres doubles, bains, confort. Du 6 janvier au 9 février. Forfait semaine à partir de 770 F (renouvelables et chambre).

##### ACHATS HORS TAXES

##### Italie

VENISE  
HOTEL LA FENICE  
ET DES ARTISTES  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Tél. : 411150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

#### VOYAGES EXCEPTIONNELS

12 mai 1985

##### CONCORDE A MARRAKECH

— 4 jours 9-12 mai : 8 890 F  
— 7 jours 12-18 mai : 8 490 F  
Ces prix comprennent par personne transport aérien A.R. sur Air France (vol supersonique Concorde à l'aller ou au retour selon voyage choisi). Séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double.  
Transport aéroport-hôtel.  
Véhicule guidé de Marrakech.  
Régime de la table d'hôte.  
AUBON (tél. 1.78.001)  
93, rue de Valenciennes  
75008 PARIS - Tél. : 322-88-46

#### EXPLORATOR

##### RANDONNÉES SAHARIENNES

A pied ou à dos de chameau, vivez la fascination de la préhistoire saharienne et la beauté d'un univers minéral préservé, au rythme lent de la randonnée.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE  
TÉLÉPHONÉZ AU (1) 266.66.24  
OU ÉCRIVEZ À

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELEINE  
75001 PARIS - LIG. A 950

#### TOURISME

COTE D'AZUR, stations étonnantes 2 pers. 1 sem., 1 020 F. 4 sem., 2 480 F. Parking. Mer 600 m.

ROI SOLÉIL, 153, bd Kennedy,  
66400 ANTIBES, (93) 61-68-36.

VERCORS 1100 m  
Un Noël sympa et confortable au rythme de la nature et du ski de fond.  
Venez nous rejoindre.  
LA SAUVAGINE - GRIMONE  
26410 GLANDAGE (75) 26410



# Visite au phare-roi

A Cordouan, le Versailles de la mer.

Il a connu des siècles de tempêtes et d'orages, de guerres continentales ou mondiales, de restaurations baroques et de dégradations sournoises. Malgré la houle qui ébranle, le sel qui ronge, le feu qui calcine, il est toujours debout... Et pourtant, là où les éléments ont échoué, l'incertitude administrative et une certaine forme de tourisme imbécile ont bien failli réussir... Oui, Cordouan, le phare-roi, le Versailles de la mer, rêve de marbre baroque et fou né de l'imagination d'un architecte de génie, édifice fameux autrefois — il fut classé monument historique la même année que Notre-Dame de Paris — et méconnu aujourd'hui, serait mort, il y a quelques années, dans l'indifférence générale, sans un sursaut salvateur des élus régionaux et de la presse régionale.

L'embouchure de la Gironde est un passage à la fois très dangereux (surtout dans la zone où les eaux du fleuve rencontrent celles de l'Atlantique) et très fréquenté, le port de Bordeaux ayant, dès le onzième siècle, connu une réelle prospérité. Il est possible que, bien avant cette époque, sous le règne de Louis le Débonnaire, une tour à feu ait été élevée sur une île au large de la pointe de Grave. S'était-elle effondrée au début du onzième siècle? Le nombre des naufrages était en tout cas devenu tel que les armateurs commencent à refuser d'envoyer leurs navires s'aventurer dans l'estuaire de la Gironde. Plutôt que de risquer une baisse substantielle de leur trafic, les bourgeois de Bordeaux construisent une tour — ou relèvent celle de Louis le Débonnaire — sur l'île de Cordouan, dont le nom vient vraisemblablement de «Cordoue». A l'époque du califat, en effet, cette ville peuplée et prospère exportait ses cuirs et ses peaux, célèbres par leur finesse, dans tout l'Occident méditerranéen. Lorsque les chrétiens refoulèrent les Maures au sud de l'Espagne, les relations commerciales s'intensifièrent entre Cordoue et la Gascogne. Bordeaux accéda alors à un second débouché, après l'Angleterre, pour l'exportation de ses vins. Que de riches marchands cordouans aient exigé, voire financé en partie, le balisage lumineux de l'entrée de l'estuaire est donc sinon certain du moins vraisemblable.



Le 2 mars 1584, en présence du maire de Bordeaux, Michel de Montaigne, Louis de Foix, un architecte fameux (il a notamment participé à la construction de l'Escorial), signe le contrat par lequel il s'engage à construire un phare, pour le prix de 38 000 écus soit, un peu plus de 4 millions 1984. Les ambitions de l'architecte sont immenses : réunir en un seul édifice un phare, une forteresse, une église et une résidence royale... Il mourra en 1602, sans avoir vu l'achèvement de son œuvre, ruiné et désespéré. Les difficultés avaient été constantes : guerres de Religion, troubles politiques, trésoriers refusant de financer des travaux considérés comme insupportablement coûteux.

Son fils, qui reprit les travaux, les abandonna à son tour en 1606, et c'est finalement François Beüscher, un ancien conducteur des travaux de Louis de Foix, qui acheva l'ouvrage en 1611. Vingt-sept ans s'étaient écoulés depuis la pose de la première pierre. Mais le résultat de ce quart de siècle de lutte contre les éléments et de cet enthousiasme, de ces déceptions et de cet abandon, c'était le plus pur chef-d'œuvre de l'histoire des phares. Louis de Foix, mort, pouvait triompher.

La tour reposait sur un sous-bassement circulaire de 41 mètres de diamètre, défendu par un parapet de 8 mètres de haut. Le long du parapet, quatre guérites, situées aux quatre points cardinaux, servaient de

logement aux gardiens. La tour circulaire comprenait quatre étages, plus la lanterne. Au rez-de-chaussée, on trouvait un vestibule, flanqué de quatre pièces qui servaient de logements et de magasins. Le premier étage était occupé par une grande salle appelée «appartement du roi», à partir de laquelle on pouvait accéder à une galerie extérieure. Au deuxième étage se trouvait une chapelle surmontée d'une coupole en plein cintre, ornée de pilastres et de sculptures et percée de fenêtres. Au-dessus de la seconde galerie, le dôme de la chapelle était découpé par des lucarnes richement ornées, qui formaient un second rang de fenêtres. Il était surmonté d'un pavillon circulaire voûté et décoré de

pilastres dont l'entablement était couronné par la balustrade à jour d'une galerie extérieure conduisant dans la lanterne. Celle-ci était en pierre de taille et se composait de huit arcades dont les pieds-droits étaient ornés de colonnes et dont la coupole se terminait par la cheminée destinée au dégagement du foyer (1).

Tel était le phare de Cordouan lorsqu'il entra officiellement en service, le 28 avril 1611. Mais, en 1789, un exhaussement de 20 mètres de la tour ayant été décidé, le chef-d'œuvre de Louis de Foix fut en partie sacrifié aux besoins d'une meilleure signalisation de l'entrée de la Gironde : le pavillon du troisième étage et la lanterne furent démolis et remplacés par une tour conique. On peut regretter cette mutilation. Mais en détruisant une partie du phare et en le reconstruisant en fonction des sèches nécessités techniques, les ingénieurs du temps avaient sauvé Cordouan, comme Haussmann, peut-être, avait sauvé Paris en le défigurant.

Cordouan reste néanmoins aujourd'hui une splendeur, avec ses échauguettes, ses frontons néo-grecs, ses colonnes doriques et ses pilastres corinthiens, ses rinceaux à feuilles d'acanthes et ses frontons brisés à volutes. Il a pourtant failli être voué à l'abandon...

Dès les années 60, l'utilité nautique de Cordouan apparaît de moins en moins évidente. De plus, des travaux très importants devaient être entrepris si l'on veut éviter sa ruine. Pour l'administration, la cause est entendue : le phare sera remplacé par un feu automatique et le plateau de Cordouan balisé. Pas question d'engager des sommes considérables dans une restauration considérée comme inutile. Le phare mourra donc... En 1980, le service des phares et balises, simple locataire des lieux, décide de se débarrasser du problème en restituant Cordouan à son propriétaire légitime depuis 1862, les domaines, puisque le phare avait été, à cette date, classé monument historique. Cadeau empoisonné d'une ad-

ministration à une autre, aucun des ministères de tutelle n'étant enthousiasmé à l'idée de financer l'entretien de l'édifice. Et puis, que faire du phare? Un musée? Surveillé par qui? On imagine mal un paisible gardien déplaqué avec siège pliant et casquette du Louvre à un phare de pleine mer...

Second problème, non moins grave : les touristes, amenés de Royan par pleines cargaisons, se déversaient sur l'île et dans le phare, plus redoutables que les tempêtes d'équinoxe. On ne compte pas les souvenirs «emportés», éclats de marbre, espagnolettes de fenêtres, jusqu'à une pierre de taille purement et simplement descendue...

Ainsi, livré aux vagues, aux vents et aux touristes, rongé par les phares et balises, mal accepté par les domaines, Cordouan, en cette année 1980, semblait condamné à mort...

Heureusement, l'opinion alertée s'est mobilisée. Dirigée par les élus locaux, soutenue par quelques journaux, une véritable campagne a été menée, et les domaines, assiégés par les délégations et les pétitions, se sont résolus, en juillet 1982, à autoriser le financement des travaux qui s'imposaient. Ceux-ci se poursuivent actuellement. On hésite encore à ouvrir le phare au public, et, si l'autorisation est donnée, les touristes n'y pénétreront que par petits groupes encadrés et guidés. En attendant, un musée Cordouan a été installé au phare de la pointe de Grave.

Ainsi, le «roi des phares, phare des rois» est sauvé. Il continuera de lancer ses feux blancs, verts et rouges à l'entrée de la Gironde. Et si les navires, comme on l'affirme, peuvent aujourd'hui s'en passer, au moins lera-t-il rêver les terribles et, pourquoi pas, les marins eux-mêmes...

RENÉ GAST.

(1) Léon Renard, *Les Phares*, Hachette, 1967.

● A noter que l'auteur de cet article vient de terminer un ouvrage intitulé *Des phares et des hommes*, en collaboration avec M. Jean-Paul Dumontier. Ce livre paraîtra en avril 1985 aux Editions maritimes et d'outre-mer.

## Pratique

● Musée Cordouan, phare de Grave, pointe de Grave. Renseignements téléphoniques au : 16 (56) 09-61-78.

Entrée gratuite. Ouvert à partir de 14 heures de la fin mars à la fin septembre, et hors-saison sur demande au syndicat d'initiative du Verdon.

● Syndicat d'initiative du Verdon, 33123 Le Verdon-sur-Mer. Tél. : 16 (56) 09-61-78.

● Association pour la sauvegarde du phare de Cordouan : domiciliée au syndicat d'initiative du Verdon.

● Vedette «la Bohème». Excursion autour du phare de Cordouan. Départs chaque jour du 15 mai au 15 septembre de la pointe de Grave. Durée : 2 heures. Tarifs : adultes, 45 F; enfants de 7 à 10 ans, 30 F.

Renseignements au syndicat d'initiative du Verdon.

## L'AVENTURE SAHARIENNE...

Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touaregs... Raids & Randonnées de 11 à 16 jours. NOMADES/LES AMIS DU SAHARA, 48, rue de la Montagne-Sainte-Genève, 75005 Paris. Tél. : 329.05.80.

A ALPBACH, renommé pour être un des plus beaux villages de l'Alsace, nous vous offrons repos et détente dans une maison de campagne neuve avec des appartements confortables, meublés, rénovés, équipés de poêles en fonte ou de cheminées. En français ou en anglais à : FAM. DAXENBICHLER «LANDHAUS ALPBACH» A - 6238 ALPBACH 542

## EXCEPTIONNEL

AVEC TOURISME SNCF... POUR 2 565 F

4 JOURS A MOSCOU

— du 9 février au 12 février 1985 ;

— et du 9 mars au 12 mars 1985,

ou

4 JOURS A LENINGRAD

— du 15 février au 19 février ;

— et du 16 mars au 19 mars.

Comprend : — Le voyage AVION PARIS/MOSCOU OU LENINGRAD et retour ; — pension complète (sauf boissons) ; — visite de la ville.

En supplément : 150 F de frais de visa. RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION, TOURISME SNCF : — 12, Champ-Élysées ; — 18, bd des Capucines ; dans les CARS SNCF DE PARIS Et par correspondance : Tourisme SNCF BP 62-0875382 Paris Cedex 08

## Partir

### L'écran du monde

De l'évasion, du rêve, de la culture mais aussi des idées de voyage avec les grandes conférences de Connaissance du monde, salle Pleyel, à Paris. Au menu de la nouvelle année : le Caucase, avec Alain Mahuzier (à partir du 14 janvier) ; le Nil, avec Bernard Pierre (à partir du 24 janvier) ; du Sinaï à la mer Morte, avec Francis Mazère (à partir du 4 février) ; l'épopée du voilier Kim en Antarctique, avec Michel Chopard et Bruno Maroux (à partir du 28 février) ; la Chine, avec Pierre d'Ursel (à partir du 11 mars), et la Savane, avec Jean-Claude Aubert (à partir du 21 mars).

● Connaissance du monde, 252, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : (1) 563.79.55. Tarifs : Pleyel de 38 à 51 F, Chopin de 44 à 51 F (adhérents, 33 à 44 F et 36 à 44 F). Abonnement saison complète : 396 F pour onze séances.

### Expédition Grand Nord

Les portes du Royaume de Thulé s'ouvrent au tourisme. La via quotidienne des Inuits du Grand Nord. A Thulé, mais aussi à Qanaq et Siropakuk, les villages les plus au nord de la planète. Courses en traîneaux et pêche dans les trous creusés dans la banquise. 17 jours. Prix : 33 000 F. (de Paris à Paris). Départ unique lundi 18 mars.

● Explorator, 16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : 266-66-24.

### En Chine, pour la fête des glaces

Les Amitiés franco-chinoises organisent un voyage en Chine du

Nord pour la fête des glaces. A Harbin où, à l'occasion de cette fête, d'imposantes sculptures de glace sont élevées dans les parcs de la cité. Une visite de Pékin est également prévue. Du 2 au 8 février. Prix : 8 750 francs.

● Amitiés franco-chinoises, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. : 236-37-70.

### La Tunisie hors saison

Une semaine au bord de la plage à Hammamet, hors saison. Au programme, visite de Tunis (médière et souk), le musée du Bardo, Carthage, Kairouan et Sousse. Sans oublier les poteries de Nabeul. Prix : 2 950 F (an février).

● Arts et Vie, 39, rue des Favorites, 75015 Paris. Tél. : 531-40-41.

### Sur les chemins andalous

Malaga et Jerez de la Frontera, son alcazar et ses caves de Xeres, puis en route vers Cordoue, Grenade et Séville. Huit jours sur les chemins andalous. Une belle balade. Prix : 3 700 F.

● Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. : 273-25-25.

### Chemins étrusques

Les collines de Toscane et les sites étrusques de l'Ombrie et du Latium. Le musée archéologique de Florence, de Sienna, et Paques à Pérouse. Du mercredi 3 avril au dimanche 14 avril. Dômes baroques et bourgs du Moyen Âge. Quatorze jours à l'ombre de la mystérieuse Etrurie. Prix : 13 225 francs.

● Le Monde et son histoire, 82, rue Talbot, 75009 Paris. Tél. : 526-26-77.

مكتبة من الأصل



# Disques

## CLASSIQUE

### La quatrième intégrale Beethoven de Karajan

Il fallait s'y attendre. Même si l'intégrale des symphonies de Beethoven par Bruno Walter, qui date de 1958, vient d'être publiée en disques compacts, Karajan a préféré régraver entièrement la sienne en digital, pour la quatrième fois après celles de 1950, 1963, 1977... Nous avions dit (le Monde du 9 décembre 1977) le fossé qui séparerait la deuxième et la troisième version. La nouvelle, réalisée en 1982 avec la Philharmonie de Berlin (avant la brouille...), rassemble comme une seule cadette à la précédente, à en juger par les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Symphonies, qui viennent de nous parvenir.

Dans les deux Pastorales, par exemple, c'est la même divine légèreté, apollinienne, ce même paysage de Poussin ou de Lorrain, la grâce idyllique de la scène au bord du ruisseau. Les mouvements sont à peine plus rapides, sans jamais paraître bousculés, comme si avec l'âge Karajan courait de plus en plus vite vers la grisaille, la lumière élyséenne. Il court même si vite qu'il en supprime toute la reprise du scherzo, et gagne deux minutes trente (ce qui est difficilement pardonnable) pour nous jeter dans un orage vertigineux.

En conclusion, si vous avez l'enregistrement de 1977, inutile de vous déranger ; sinon, allez vite chez votre disquaire.

Par un hasard heureux, EMI réédite la version de référence, celle de Wilhelm Furtwängler avec la Philharmonie de Vienne de 1952. La différence des tempos est affolante : dix minutes de moins pour Karajan, dont six pour les deux premiers mouvements ! Et pourtant, quelle splendeur toute différente, quelle intensité sonore dans la moindre détail, quelle ferveur dans cette contemplation cosmique, religieuse, de Furtwängler ! Et l'étonnant est qu'on puisse passer des heures à comparer ces trois versions sans une seconde d'ennui, avec l'impression de toujours voir grandir le génie de Beethoven.

On pourra se livrer au même jeu pour la 5<sup>e</sup> Symphonie (à peine plus lente dans la dernière version de Karajan) et pour la 9<sup>e</sup> Symphonie (avec un adagio abrégé d'une minute), où la quatre-vingt solistes est analogue (Janet Perry ou le lieu d'Anna Tomowa-Sintow et Vinson Cole) à la place de Peter Schreier, aux côtés d'Agnès Baltsa et José Van Dam) avec toujours les admirables chœurs du Singverein de Vienne.

**JACQUES LONCHAMPT.**  
● Karajan : 6<sup>e</sup> Symphonie, DG 413936 (en microfilm et en cassette) ; 413932-2 (en compact, avec les 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Symphonies).  
● Karajan : 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Symphonies, deux disques DG 413933 (en microfilm et en cassette) ; 410987-2 (en compact, la 9<sup>e</sup> Symphonie seule).  
● Karajan : Intégrale 1977, huit disques DG 2748177.  
● Furtwängler : 6<sup>e</sup> Symphonie, EMI coll. « Références », mono, 1908071.

### Telemann par Musica Antiqua de Cologne

Pertinence du découpage radical et de l'exhumation « musicologique », les jeunes gens de Musica Antiqua de Cologne se sont forgés une belle réputation d'inconditionnels du retour aux sources. Car, pour eux, la vérité des œuvres réside dans une lecture exacte, pour ne pas dire maniaque, des textes et le recours aux instruments d'époque, avec ce que cela implique de révisions déconcertantes dans le choix des sonorités, de la dynamique et des rythmes, ces trois éléments privilégiés de la dialectique baroque.

Laur savoir immense et leur incroyable virtuosité intimident à dire vrai, au point que plus d'une fois leur fut accolée l'épithète d'austérité, toujours plus ou moins synonyme d'ennui en France. Et pourtant, à qui sait écouter, la vie bouillonne ici sous les notes, tellement plus évidente et convaincante que dans telle ou telle interprétation « à l'ancienne » où le désir de plaire importe plus que l'authenticité : du ton et la fidélité à la pratique musicale du temps.

En tout cas, les voici qui récidivent, plus encre que jamais dans leurs carrières, avec un disque Telemann qui, sous l'angle de la perfection instrumentale, est peut-être ce qu'ils ont réussi de mieux à ce jour. Ce que Reinhard Goebel et ses camarades ressentent et imposent, c'est d'abord la variété d'humours de Telemann. Véritable « Européen » avant la lettre et parfaitement intégré à son environnement et à son époque, le prolifique Georg

Philipp sut s'accommoder de toutes les écoles et œuvrer à la « réunion des goûts » italien, français, allemand, voire polonais, faisant valoir un sens de la synthèse tout à fait comparable à celui de son grand contemporain Bach.

La page majeure de l'album est la célèbre Wassermusik, ou « musique pour l'eau », que le compositeur composa pour la célébration du centenaire de l'Armistice de Hambourg, en 1723. Aussi bien, le bonheur de Musica Antiqua y est total, au gré d'une interprétation qui se hausse de bout en bout à la dimension festive et charmante de la partition. Et la rencontre avec Rameau, par exemple (la fèvre de l'« arlequinade » der scherzende Tritonen), est un morceau d'anthologie, qui dit la vocation internationale de l'auteur et en même temps son aisance à rester lui-même sous les styles d'écriture les plus divers.

Complétés par trois concertos qui font la part belle aux bois (flûtes traversières, hautbois et bassons) et qui, pour deux d'entre eux, sont des « premières » mondiales, cet album est un véritable révélateur qui nous dit tout ce que les répertoires du passé ont gagné à la ferveur savante de la nouvelle approche, quand les exécutants sont habiles par la passion récréative. Et qu'ils s'identifient comme aujourd'hui à la respiration profonde de la musique.

**ROGER TELLART.**

● Archiv-Produktion, 413788.

### Méodies de Debussy par Anne-Marie Rodde

Quand va-t-on enfin reconnaître qu'Anne-Marie Rodde est l'une des artistes les plus intéressantes d'aujourd'hui ? (A moins que le seul fait d'être française, dans l'art du chant, suspende tout intérêt.) La solidité et la probité de son métier, une indéniable facilité vocale dans les rôles de tessiture haute, une technique affirmée, doublée d'un goût parfait et d'une originalité réelle dans le choix du répertoire, sont ses atouts majeurs.

Ils trouvent leur pleine expression dans ces mélodies de Debussy, exécutées à l'extrême dans leur musicalité complexe, leurs nuances de tonalité, la haute tenue littéraire de leurs poèmes.

Un régal rare par une interprète rare. Au piano, Noël Lea.

A. A.

● Etcetera, 1026.

### Nous avons aussi remarqué...

● BIZET : L'œuvre intégrale pour piano seul, par Setrak. A côté des Variations chromatiques, relativement connues, environ vingt-cinq ouvrages, dont plusieurs inédits jusqu'ici en partition, et bien sûr au disque.

Valses, Nocturnes, Caprices, Chasse fantastique et autres Chants du Rhin se succèdent, parfois dans l'ombre de Chopin, mais toujours procurant une écoute agréable, voire pleine de surprises. Enregistrement et interprétation remarquables (2 disques Chant du monde, LDX 78776/77).

● HAYDN : Symphonies n° 88 et n° 92 (Oxford), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Leonard Bernstein. Enregistrements pris sur le vif de deux des plus grandes symphonies du maître d'Estérel, dans des interprétations qui ont fait ressortir toute la puissance. On est loin des instruments d'époque et des orchestres réduits, mais il n'y a en soi aucun mal à cela, bien au contraire. Et quel souffle ! DG.

413 777 : en microfilm, cassette et compact.

● MOZART : Symphonies n° 39 K 543 et n° 40 K 550, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Leonard Bernstein. Réalisées dans les mêmes conditions et dans la même optique que le précédent, ce disque forme avec lui un tout. Il faut écouter et réécouter les deux à la suite l'un de l'autre, d'autant que les quatre symphonies sont contemporaines les unes des autres (DG, 413, 776 ; en microfilm, cassette et compact).

● SPOHR : Les quatre concertos pour clarinette, par Karl Leister et l'Orchestre radio-symphonique de Stuttgart, dir. Rafael Frühbeck de Burgos. Quatre œuvres fort plaisantes du romantisme naissant, à consommer isolément sans doute, mais dont il est bon d'avoir une édition d'ensemble (2 disques Orfeo, disc. Harmonia Mundi, S 088 842 H).

**MARC VIGNAL.**

## ROCK

### « Rattlesnakes », de Lloyd Cole and the Commotions

De loin, sous le faisceau du projecteur, on jurerait Elvis — Elvis avant le service, s'entend. Cette silhouette campée sur des jambes écartées, la guitare en croix, mais sans en rajouter, il a surtout les yeux ronds, la mèche savamment négligée sur un visage poupin et pourtant insolent. Ce visage aurait très peu d'importance s'il ne témoignait des contrastes de la musique.

Ce visage, c'est le rock. James Dean par exemple (parce que c'est facile) dans la Fureur de vivre, le taint juvénile et le mou boudé, le sourire angélique et le regard prêt à tout, la présence imposante et la réserve taciturne. C'est le dualité de l'homme-enfant, une Lolita au masoquin, à-t-on envie de dire. Lloyd Cole a vingt-trois ans et cet album, Rattlesnakes, enregistré avec son groupe, les Commotions. A peine révéli, il porte en lui les mythes et il les porte sur lui. Demain, il sera dans la légende. C'est un personnage comme il en naît peu en une décennie, avec une portée héroïque : de ceux qui disent autant par ce qu'ils sont, ce qu'ils transportent, que par ce qu'ils font. Et ce qu'il fait, Lloyd Cole, c'est simple-

ment ce que d'autres, Bob Dylan, Jim Morrison, Lou Reed, ont fait avant lui : se servir des quelques accords du rock, attacher son électricité dangereuse, pour mettre en musique leur poésie. Ou bien était-ce mettre le rock en poésie ? Ceux-là avaient beaucoup à dire, et ils savaient le dire en peu de mots. Dylan avait des idées sur tout, et ce tout était sa génération dont il était un porte-parole. Morrison connaissait les démons qui l'habitaient et à travers lui c'était aussi une génération. Lou Reed jouait avec le feu et il se regardait jouer avec le feu, c'était encore une génération. Manifestes pour le premier, hymnes pour le second, slogans pour le troisième, il y a un peu des trois chez Lloyd Cole et une autre façon de s'engager via des narrateurs qu'il invente dans les textes de ses chansons.

Il veut, Lloyd Cole, qu'on le traite en artiste parce que, dit-il, « je mets autant de soin qu'un romancier à retravailler la moindre ligne afin qu'elle sonne exactement comme elle le doit ». Il croit, cet homme, en la capacité des chansons à changer

la monde ; certaines, au moins, ont changé sa vie.

Il parle de Dylan comme Dylan le faisait de Woody Guthrie, et comme lui, au fond, c'est une façon rusée de marquer un territoire et de prendre un peu de son prestige. Ecosais de Glasgow, tout chez Lloyd Cole est américain : sa manière, ses références, son style. La voix est entre Lou Reed et Jim Morrison, cités plus haut, en demi-tons toujours, traînante un peu, suave beaucoup, subversive très. La musique entre les Byrds et le Velvet Underground, acoustique, défilée, électricité piquante, guitares légèrement teintées cow-boy en dentelles, pointues et fuselées, tempos moyens et profondeurs abyssales, mélodies charnelles et thèmes sur la tangente. Contrastes.

Une violence de ton calme et sourde dont on attend toujours qu'elle hurle, et qui se tait, latente, le sourire angélique et le regard prêt à tout. Rattlesnakes, faut-il insister, est un disque précieux.

**ALAIN WAIS.**

● Polydor, 823 683-1.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES			
CLASSIQUE		JAZZ	
Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1 AMADEUS Musique de film CARRERE	G.F. HAENDEL Scipion Ch. Farncombe RAPPEL 5 (FNAC)	TOUR KUNDA Live (CELLULOID)	PEROU Musique qu'on ne peut pas oublier (OPERA MUNDO)
2 VERDI La Traviata C.M. GIULINI (DGG)	C. DEBUSSY La chute de la maison Usher Priore (EMI)	J. DESVAREUX G. DECINUS Yéle (SONODISC)	PATRICK SAINT ELI A la demande (SONODISC)
3 G.F. HAENDEL Scipion Ch. Farncombe (RAPPEL 5) (FNAC)	C. DEBUSSY 14 mélodies de jeunesse A.M. Tard-N. Lot (ETCETERA)	GREGORY ISAACS At the Academy Britannica (VIRGIN)	J. DESVAREUX G. DECINUS Yéle (SONODISC)
4 FAMILLE BACH Cantates R. Leduc (RICARDO)	MOZART Airs de concert A.M. Tard-N. Lot (BUNGAROTON)	MILVA et ASTOR PIAZZOLA Live at the Bouffes du Nord (POLYDOR)	ANTHOLOGIE DES CHANSONS DE MER Clubs de marins Vol. 4 (KELTIA)
5 WAGNER Les Trouvailles du chant vespéral (EMI)	DEBUSSY-RAVEL Quatuor à cordes Quatuor Talich (CALLIOPE)	VALENTIN CLASTRIER La vieillesse et la jeunesse (POLYDOR)	GRECE Hommage à Tardieu (H.M.)
6 MOZART Requiem Ch. Hogwood (OISEAU LYRE)	RIMSKI-KORSAKOV Œuvres orchestrales Necmi Jari (CHANDOS)	YASSULIS TSITSANIS Hommage (HARM. MUNDO)	MILVA et ASTOR PIAZZOLA Live at the Bouffes du Nord (POLYDOR)
VARIÉTÉS		POP-ROCK	
Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1 SERGE GAINSBOURG Live on the bus (PHONOGRAM)	PIERRE ELIANE L'insolence (CBS)	SADE Diamond Life (CBS)	COCTEAU TWINS Treasure (VIRGIN)
2 RONDO VENEZIANO Ventes de l'an 2000 (CARRERE)	JEAN-MICHEL GASCUEL La vie continue (CBS)	FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD Wildcats to pleasure dance (PHONOGRAM)	JAPAN Exotic things (VIRGIN)
3 J.-M. JARRE Zoolook (CBS)	ZACHARY RICHARD Zach-Attack (WEA)	AL JARREAU High Cline (WEA)	MAJOR HARRIS I believe in love (IMPORT)
4 JULIEN CLERC Mon ami (VIRGIN)	H.F. THIEFAINE Musidisc (MUSIDISC)	DEEP PURPLE Perfect Strangers (POLYDOR)	TRIUMPH Thunder and (IMPORT)
5 GILBERT MONTAGNE Liberté (CARRERE)	PAUL PERSONNE Boy-lord (PHONOGRAM)	FOREIGNER Agent provocateur (WEA)	THE TEMPTATIONS Truly for you (MOTOWN)
6 JOHNNY HALLYDAY AU ZENITH (PHONOGRAM)	CATHERINE LARA Flamenco (ARIELA)	CULTURE CLUB Walking on water (VIRGIN)	BAND AID Do it like a boss à l'Orchestre (PHONOGRAM)
UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS			
CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1 BEETHOVEN 9 <sup>e</sup> Symphonie Furtwängler (EMI)	FALLA Le Tricorne E. Ansermet (DECCA)	1 SADE Diamond Life (CBS)	MICHEL JONASZ Tristesse (WEA)
2 MAHLER Le chant de la terre K. Ferrier-B. Walter (DECCA)	MOZART Quatuor avec piano Beaux-arts trio (PHILIPS)	2 PINK FLOYD The Wall (EMI)	TOTO Isolation (CBS)

## Philatélie n° 1877

La francophonie... sous le vocable « Equis », différents, unis... Collectivité créée, en outre, par les chefs d'Etats africains, autour de Georges Pompidou, à Paris. Depuis, de nombreux organismes officiels et privés concourent en sa faveur. Ils ont pour objet de la défendre, de la maintenir, mais surtout de la développer. Nous en passons qu'à travers le monde quelques 3 250 villes portent un nom de localité française. Quel thème pour un marcopophile ! - Vente générale le 15 janvier (1<sup>er</sup>/85).

300 F. bien foncé, bien clair : Format 22 x 36 mm. Maquette de Charles Bridoux, gravé par Claude Junier. Tirage : 7 000 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée : - 15 janvier, de 13 heures à 20 heures, par le bureau de poste temporaire ouvert à la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, 75005 Paris. - Oblitération « P.J. ».

- 15 janvier, de 8 à 19 h., à la RP, 52, rue du Louvre, 75001 Paris, et au bureau de Paris-41, 5, av. de Saxe, 75007 Paris ; de 10 à 17 h., au Musée de la Poste, 34, boul. de Vaugrard, 75015 Paris. Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

Vienne dans l'ère... en complément au programme 1985. Rappelons que c'est M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, qui est le maire de la ville. Vente générale le 21 janvier (21/85).

1,70 F. vert, brun clair, vert foncé. Format 36x22 mm. Dessin et gravure de Marie-Noëlle Goffin. Tirage : 10 000 000. T.-d., Périgueux.

Mise en vente anticipée les : - 19 et 20 janvier, de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures, par le bureau temporaire ouvert à la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Vienne. Oblitération « P.J. ».

- 19 janvier, de 8 à 12 heures, au bureau de poste de Vienne principal. Boîte aux lettres pour « P.J. ».

En janvier, deux autres timbres seront émis : la francophonie et la télévision.

● « Points Philatélie », un nouveau « point » depuis le 1<sup>er</sup> décembre, au bureau de poste d'Oyonnax, dans l'Ain.

● RETRAITS de sept timbres, le 11 janvier : les « Neurs » 1,00, 2,00, 3,00, 4,00 et 1,50 F. Météorologie nationale ; 2,00 + 0,40 F. René Cassin ; 2,20 F. Art du bijou.

LE HILAN... d'une unité d'ensemble et d'information 1984 de France et Andorre se présente sous forme de tableau avec les chiffres de tirage.

Pour l'obtenir, joindre 6 F. en timbres à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2,10 F.) libellée par vos soins à votre nom et adresse. Ecrire à M. Vitalys, le Monde Philatélie, 7, rue des Imbues, 75427 Paris Cedex 09. (Les 82 et 83 sont disponibles).

Calendrier des manifestations

● 84700 Sorges (M.J.) 16-17/II.  
● 14120 Mondoublet (exp.) 16-17/II.  
● 13008 Marseille (foire) 1<sup>er</sup> au 3/III.  
● 75015 Paris (p. Vers.) 22 au 25/III.  
● 75015 Paris (p. Vers.) 14/IV.  
● 89000 Amboise (80<sup>e</sup>) 21/IV.

ADALBERT VITALYS.

Le Monde des PHILATÉLISTES  
Dans le numéro de janvier 88 pages  
**LES PRÉSIDENTS FRANÇAIS**  
●  
**LA FIN DU TIMBRE-POSTE ?**  
●  
**Les nouveautés du monde entier**  
En vente dans les kiosques : 11 F



# Les couleurs d'un rêve boréal

Une adaptation de « Maria Chapdelaine ».

UN visage aussi lisse qu'un miroir. De grands yeux mouillés de douce timidité, qui semblent regarder le monde pour la première fois. Secrètement étonné, calme, l'espace se déploie devant elle comme un immense tapis de prière. C'est l'aventure sauvage ! Disciples de Jack London, bâtisseurs de ponts, de barrages, pionniers des espaces polaires, debout ! Maria Chapdelaine vous tend les bras.

Maria Chapdelaine : des sonorités qui chatouillent les tympans canadiens, un conte pour petits et grands enfants infiniment agréable à raconter le soir avant de s'endormir, un roman de Louis Hémon, mieux, une légende, celle d'un peuple.

Une légende, c'est long à tisser, il faut que le temps travaille dans les mémoires. Soyez donc patients, l'adaptation que nous offrent Gilles Carle et Guy Fournier se veut volontairement lente, elle ne semble trouver sa respiration qu'aux rythmes ancestraux des saisons boréales. Mais une légende, ça ne s'invente pas : la première condition est son authenticité, sa réalité. Ici, la vie des hommes au début du siècle au Canada, dans la région des lacs. Premier objectif : reconstituer très exactement, grandeur nature, le village de Maria Chapdelaine, sa maison en rondins de bois ocre. Première difficulté : après douze jours de



Carole Laure

tournage, ce projet est arrêté, faute de moyens financiers. La compagnie est incapable de réunir les fonds pour cette tâche. Un sauveur nommé Harold Greenberg, après le grand succès populaire remporté par le film *Porky*, relève le défi et produit *Maria Chapdelaine*. Deux semaines d'activité intense pendant lesquelles on termine la construction du village et du camp des bûcherons, on

crée une centaine de costumes d'époque, on recherche les accessoires qui ont servi au travail des hommes. Travail documentaire, proche du minutieux étalonnage de l'ethnologue, un décor cousu main (c'est le cas de le dire). Les personnages parlent la langue française avec l'accent singulier du Québec, ils sont rustres, fagotés, comme Davy Crockett. Resté la magie, la fiction, l'histoire proprement dite, celle d'une famille luttant pour sa simple survie, et celle de leur fille amoureuse. Cette histoire, tout le monde la connaît, elle est heureusement malheureuse.

La musique et les couleurs du rêve : bleu nuit, blanc neige éternel des gands paysages polaires, des émotions douces et enfantines, une magie silencieuse. Carole Laure, générique, incarne somptueusement Maria Chapdelaine. La série est joliment réalisée, construite de la manière la plus simple, li-oéaire. C'est un beau conte pour tous ceux qui ont encore la patience d'écouter une rengaine, nostalgique, apologie d'un monde uni dans le travail, dans la religion, la famille et l'attachement viscéral au terroir.

MARC GIANNESINI

« Maria Chapdelaine, TF 1, à partir du jeudi 10 janvier, à 20 h 35 (quatre épisodes de cinquante-cinq minutes chacun) ».

A. Co.

## Antenne 2 sur le front du matin

Le saviez-vous ? Le 7 janvier sonnera comme un nouvel âge de la télévision de service public : Antenne 2 lance sa télévision du matin ! L'effort est d'importance, le projet conçu, concocté, peaufiné à souhait, gens de programmes et d'information étant tous sur le pont pour donner aux Français un rendez-vous matinal qui, s'il était honoré, bouleverserait le fameux « French way of life ».

Certes, TF 1 et Canal Plus ont déjà essayé les plateaux, la première en inaugurant il y a plusieurs mois un programme matinal du week-end, la seconde en se montrant dès son arrivée sur les ondes des habitudes et traditions de la vieille télévision. Pourtant, allez comprendre pourquoi, l'initiative d'Antenne 2 revêtira le 7 janvier une importance toute particulière, et la première image — une vue panoramique de Paris

en éveil, filmée en direct de la terrasse Antenne 2 — marquera un tournant dans l'histoire du service public : ce sera la fin du carcan archaïque midi-minuit, qui donnait à nos chaînes, aux yeux des étrangers, l'allure de dinosaures, et le signe d'un dynamisme nouveau, notamment en matière d'information, l'actualité étant enfin traitée, grâce à sept éditions journalières, dans sa continuité. Et vive l'immediateté !

L'antenne s'ouvre à 6 h 45 et se ferme à 8 h 45. Entre ces deux horaires se succéderont des journaux, des chansons, des conseils pratiques, un dessin animé et même un feuilleton (comme au Japon !). Prière d'excuser d'avance les retards que, dès lundi, bureaux, usines, écoles, pourraient bien observer...

## Vu pour Vous

### Le gala de « Prélude à la nuit »

● La millième de « Prélude à la nuit », FR3, samedi 5 janvier, 20 h 35 (210 minutes).

Chaque soir, avant de dormir, vous avez pris l'habitude d'écouter vos cinq ou dix minutes de musique classique. Beethoven, Bach, Mozart, Satie, Vivaldi, Rigutto... Charles Imbert, qui a commencé « Prélude à la nuit » en avril 1982, a pris l'habitude de varier les ouvrages les plus connus, les inédits, les « oubliés ». Son goût est électrique et il est bon. Les mélomanes y trouvent leur compte, les autres aussi sans doute, dont le nombre est en constante augmentation.

Le 5 janvier, « Prélude à la nuit » fête sa millième édition en organisant une grande soirée, avancée à 20 h 35, en direct et en eurovision depuis le Centre de congrès auditorium de Monte-Carlo. Une douzaine de pays européens ont ac-

cepté de s'associer à ce gala au profit du Fonds international d'entraide aux musiciens, présidé par Yehudi Menuhin. On ne donnera pas le détail des œuvres (Massenet, Verdi, Bach, Gounod, Donizetti, Berlioz, Dukas...), mais signalons, parmi les artistes-interprètes, les plus connus : Yehudi Menuhin justement (au violon), Ileana Cotrubas, Trudeliese Schmidt, Rite Streich, Gabriel Bacquier, Patrick Dupond, Garry Karr, Cyprien Katsaris, Alexandre Lagoye et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Et, parmi les jeunes talents, Leland Chen (violoniste chinois), Emma Johnson (clarinettiste anglaise) et Jean-Luc Viala (ténor français). Ce spectacle, mis en scène par René Terrasson, directeur de l'Opéra de Strasbourg, s'achèvera vers minuit. Plus de trois heures de « grande » musique !

CATHERINE HUMBLLOT.

### Parole d'un vieux dégueulasse

● Folies ordinaires, Charles Bukowski, FR 3, à partir du 7 janvier aux environs de 22 h 30 (25 fois cinq minutes).

L'horreur incarnée. Un paquet de bifteck avarié, mal fait. Ce type, se dit-on, transpire des pieds, son haleine est un insecticide radical, mais sa voix est si profonde, si douce que celui qui daigne l'écouter se surprend à être ému.

Cette voix si forte, d'où vient-elle ? De très loin, des bas-fonds des Etats-Unis, elle sort péniblement des tréfonds d'une gorge entonnoir qui semble avoir ingurgité des hectolitres de vinasse bon marché et les mégots remmassés. Charles Bukowski, Buk pour les intimes, en chair flasque et en os rongés, le vieux dégueulasse, le saint protecteur des clochards, frères spirituels des Kérouac, Ginsberg, feuil une courte apparition chaque soir sur FR3.

Le colosse américain, auteur des *Contes de la folie ordinaire* et des *Mémoires d'un vieux dégueulasse*, avait déjà fait une entrée remarquée lors d'un numéro d'« Apostrophes », un soir de septembre 1978. Petit scandale ! Buk, sérieusement éméché, tripotait les genoux féminins sous le regard stupéfait d'un Bernard Pivot interloqué. Devant ses gesticulations éthyliques, l'un des invités, manifestement exaspéré, s'était exclamé : « Buk, ta gueule ! »

Sachons que Bukowski ne se tait jamais, il est à l'écran comme il est dans la vie. La caméra, il s'en fout, et le mérite de Barbet Schroeder, le metteur en scène de *Mora*, est de nous l'avoir restitué, tel quel, comme en direct. Buk grandeur nature, vêtu sur un canapé, dans sa salle de bains, pieds nus, en short. Bukowski homme de parole forte. En bien, pendant les cinq minutes qui lui sont offertes, il nous raconte des petites histoires, bien sales ou bien jolies. Pour ensuite continuer inlassablement le ron-ron de sa vie ahurissante, infernale... d'une voix profonde, ponctuée à espaces réguliers de « OK ».

ANITA RIND.

M. G.

### Les « polars » du jeudi

● Série « Intrigues », FR3 à partir du jeudi 10 janvier, 20 h 35 (55 minutes).

Petit ou grand, il y aura du riffi sur FR3 à partir du 10 janvier. Ce sera un jeudi et il marquera le retour de la chaîne à son « Polar du soir » hebdomadaire. Celui qu'elle offrait déjà en 1979 dans la série « Insolites », aujourd'hui rebaptisée « Intrigues ». Six films courts (55 minutes), dont deux en rediffusion, la *Stratégie du serpent* et le *Locataire d'en haut*, sont programmés jusqu'à la mi-février. Six autres suivront après un intermède de six semaines, en compagnie des héros d'Agathe Christie. Une carte bien fournie en somme, qui devrait satisfaire les amateurs de suspense en tout genre.

La première œuvre du cycle, *l'Œil du mort*, risque de laisser sur leur faim les amateurs de coups de feu, de poursuites éfrénées et de belles pépées. Mais ceux qui se plaisent à naviguer entre le réel et l'imaginaire y trouveront leur compte. L'histoire

est celle d'Orphée, un jeune garçon de douze ans qui partage avec ses camarades une passion : le troc. Un jour, en échange d'un ballon crevé, il reçoit un œil de verre... Toute l'aventure commence là. Elle est tirée d'une nouvelle en quatre pages de William Irish. Fabrice Cazeneuve, le réalisateur, et René Belletto l'ont adaptée à leur manière : alors que chez Irish l'intrigue d'Orphée est très vite, le film de Cazeneuve prend au contraire tout son temps pour mettre en situation. L'attente agaçante ? Mieux vaut patienter. D'une facture originale, *l'Œil du mort* ne lâche pas facilement ceux qui acceptent de se laisser prendre.

La séduction est, paradoxalement, moins grande avec *Machéo*, le deuxième film de la série « Intrigues » (diffusé le 17 janvier). Bien ficelé, bien réalisé par Nicolas Gessner, agréablement interprété par des acteurs connus (Macha Meryl, Suzanne York, John Stride), il offre les qualités d'un « policier » classique, sans autre surprise que celles du genre.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

### DIMANCHE 6 JANVIER

Une semaine de vacances ■ Film français de Bertrand Tavernier (1980) avec N. Baye, G. Lanvin. TF 1, 20 h 35 (105 mn).

En congé maladie pour une semaine, une jeune femme, professeur dans un CES de Lyon, essaie de faire le point sur sa vie professionnelle et privée. A partir d'un thème social (la déprime de certains enseignants devant l'indifférence des élèves), la chronique d'une femme à la recherche de sa vérité. Une histoire de notre temps, située dans la ville natale de Tavernier, une façon moderne de filmer le quotidien, les relations amoureuses, le rapport à l'environnement. Nathalie Baye attachante, émue.

Cyreno et d'Artagnan ■ Film franco-italo-espagnol d'Abel Gance (1962), avec J. Ferrat, J.-P. Cassel. FR 3, 22 h 30 (140 mn).

S'inspirant d'Alexandre Dumas et d'Edmond Rostand, Abel Gance a réuni deux cadets de Gascogne mêlés, à Paris, aux intrigues de la cour de Louis XIII. José Ferrat est Cyreno, et Ferrat comme un héros invincible. Jean-Pierre Cassel est d'Artagnan, soit se battre mais aussi rêver. Tout le monde parle en vers, et la deuxième partie de ce film prend parfois l'aspect d'un conte galant, du côté des élèves de Ninon de Lenclos et Marion Delorme. L'imagination de Gance, la fougue de son style, brillaient toujours, ici, des feux de sa jeunesse.

### LUNDI 7 JANVIER

Préparez vos mouchoirs ■ Film français de Bertrand Blier (1977), avec G. Depardieu, P. Dewaere.

TF 1, 20 h 35 (110 mn). Curieuse comédie. Depardieu et Dewaere se retrouvent copains comme dans les Valseuses et font ménage à trois avec Carole Laure. Mais celle-ci est toujours triste, tombe facilement en syncope et se cherche un autre Jules. On ne vous dit pas qui, c'est la surprise... Bertrand Blier a gâché l'originalité de son scénario par trop de situations scabreuses, une volonté de provocation. Certains l'aiment chaud comme ça. Pas nous.

La Cité de l'indécible peur ■ Film français de Jean-Pierre Mocky (1964), avec Bourvil, J.-L. Barrault (N.). FR 3, 20 h 35 (80 mn).

Bourvil, inspecteur de police naïf et sympa, enquête dans une bourgade d'Auvergne dont les habitants sont des couards, des tarés, des hypocrites. Cette adaptation du roman de Jean Ray avait d'abord été exploitée, dans une version mutilée, sous le titre la Grande Frousse. Mocky a reconstitué le vrai film de 1972. Plus insolite que fantastique comme le sujet de Jean Ray, il est marqué par le grotesque, l'esprit de dérision, les caricatures humaines propres au cinéaste.

### MARDI 8 JANVIER

Allons z'enfants ■ Film français d'Yves Boisset (1980), avec J.-P. Aumont, L. Balvaux. A 2, 20 h 40 (115 mn).

Le calvaire et la révolte d'un adolescent contraint, par son père, de devenir enfant de troupe. Ecrit en 1952, le roman autobiographique d'Yves Gibeau exorcise le traumatisme d'une expérience douloureuse. Boisset a parfaitement reconstitué le milieu d'une école militaire des années 30, selon le témoignage subjectif d'un garçon refusant d'abandonner son individualité, et que les représentants d'un système basé

sur la discipline du métier des armes veulent mater par tous les moyens.

Qu'est-ce qui fait courir David ? ■ Film français d'Elie Chouraqui (1952), avec F. Huster, N. Garcia. FR 3, 20 h 30 (95 mn).

Un homme de trente ans, issu d'une famille juive, veut réaliser un film sur ses origines et sa jeunesse. Il écrit deux versions différentes du scénario. Exploration sentimentale du passé, pour éclairer le présent, difficultés de l'amour, hommage attendu au milieu familial : Chouraqui appelle cela une « autobiographie imaginaire ». On y voit une comédie délicate et plaisante, avec Francis Huster en Woody Allen français, et une bonne interprétation.

### JEUDI 10 JANVIER

Le Doulos ■ Film français de Jean-Pierre Melville (1962), avec J.-P. Belmondo, S. Reggiani. TF 1, 23 h 10 (105 mn).

Belmondo, qui porte un « doulos » (chapeau) comme un policier, est-il un mouchard, traître au milieu ? Le suspense psychologique reste maintenu jusqu'à la fin. Melville, dans son récit, a dissimulé, volontairement, certains événements. On est en proie à l'incertitude, à l'ambiguïté d'un sujet « série noire » traité d'une façon réaliste et tragique, avec de vrais personnages humains, pas des stéréotypes. Voilà une des meilleures œuvres de Melville, Belmondo et Reggiani sont formidables.

Avant le déluge ■ Film français d'André Cayatte (1953), avec M. Vialy, J. Favier (N.). A 2, 14 h 50 (120 mn).

Des adolescents bourgeois, qui forment une bande, commettent un cambriolage et deux meurtres. A qui la

fauta ? Aux parents, aux éducateurs, aux séqueles de l'Occupation, à la hantise d'un nouveau conflit mondial avec la guerre de Corée ? Ce film à thème, bien agencé, s'inspire d'un fait divers réel (appelé l'affaire des J3 de Lagny), pour faire le procès d'une certaine société.

Femme entre chien et loup ■ Film belge d'André Delvaux (1979), avec M.-C. Barreau, R. van Hool. FR 3, 22 heures (105 mn).

De 1940 à 1952, dans une maison au jardin clos d'Anvers, une femme, mariée à un musicien flamand favorable à l'Allemagne nazie, vit les événements et les contrecoups de l'histoire. Pour la première fois, André Delvaux, cinéaste du rêve, de l'imaginaire, de la vérité intérieure, s'est installé dans la réalité, à travers le regard d'une Flamande, en pays, en milieu flamand, investie par les idéologies qui font — du bon ou du mauvais côté — les hommes. La mise en scène restitue admirablement la couleur du temps et Marie-Cristine Barreau est, en très grande comédienne, l'âme de ce film.

### VENDREDI 11 JANVIER

L'Appât ■ Film américain d'Anthony Mann (1953), avec J. Stewart, J. Leigh (v.o. sous-titré). A 2, 23 heures (90 mn).

Trois hommes qui, pour toucher une prime, ont capturé un hors-la-loi, accompagné d'une jeune fille, le ramènent à travers une région dangereuse. Cinq personnages, une randonnée, des paysages naturels, une attaque d'indiens, la discordance dans le groupe : l'importance de ce western tient moins à son sujet (quelques thèmes propres au genre) qu'à une mise en scène tracée comme une épreuve. C'est du très grand cinéma, et la vie quotidienne dans l'Ouest américain de 1868.





## La vallée de la crise

On a dit que c'était les Reins de la colaire version 1984. La Vallée fantôme (Silver Valley), filmé dans la tradition puriste de Richard Leacock, a reçu le premier prix du Festival du réel en mars 1984 au centre Pompidou, face à soixante-deux films de trente pays. Le cinéma d'on y voit là, à cheval entre l'ethnologie et la sociologie, refusé jusqu'à par les trois chaînes de télévision française a trouvé fort heureusement un créneau à Canal Plus : dans la série « Evasion » de Catherine Lamour.

La Vallée fantôme décrit une situation proche de celle de Longwy au moment où tout un pays se décomposait avec la fermeture d'Usinor. Ici, on est en Amérique, et c'est du côté intimiste, à travers le portrait d'une famille qui glisse lentement vers la pauvreté, qu'on assiste à la crise de l'Amérique. Michel Negroponte, Peggy Stern et Mark Erder suivent pas à pas les différents membres de la

famille : monologues, enroulements, baisers, les rapports sont rudes comme l'Amérique, et les fantasmes de cheuch ont un côté solide-shakespeareien — à la fois médiocres, grandioses et dérisoires. La caméra regarde sans concession ni mensonge. Pas de morale, pas de héros ni de victimes, seulement de simples gens qui continuent ou arrêtent de s'aimer à cause de cette usine — la seule de la vallée — qui s'apprête à fermer. Lui qui voudrait que sa femme ne le méprise pas, lui qui parle de « Jésus-et-dieu » à tout bout de champ (« vous êtes poussière, vous retournera en poussière »), elle qui écrit aux journaux pour expliquer la situation, « sûre que si Reagan savait ce qui se passe ici il ferait quelque chose ».

CATHERINE HUMBLLOT.

● La Vallée fantôme, le 5 janvier à 18 h 15, le 7 à 15 h 45, le 11 à 10 h 45.

## Sélection

### FEUILLETONS, SÉRIES

Hill street blues (vie quotidienne dans un commissariat d'un quartier chaud d'une ville des Etats-Unis, notations justes, humour) : le 5, à 15 h 5 ; le 7, à 18 h 25 ; le 9, à 20 h 30 ; le 11, à 11 h 30.

Ellis Island (nouveau feuilleton américain adapté du best-seller de Fred Stewart sur la vie de quatre jeunes immigrants qui ont fait pour des raisons diverses l'Occident, Un Italien, la pauvreté ; un Russe juif, les pogroms ; deux Irlandais, la police. Une superproduction avec Richard Burton, dont c'est le dernier rôle, Faye Dunaway, etc.) : le 11, à 20 h 30.

### DOCUMENTAIRES

Seigon 84, l'ennée de la souris (pour la première fois une équipe de télévision occidentale a pu filmer la vie quotidienne dans la capitale du Vietnam du Sud, neuf ans après l'arrivée des communistes. Un reportage de la Télévision suisse romande (SSR). Un regard un peu trop optimiste. Le 6, à 7 h 40.

Les ateliers du rêve (série de six émissions sur les grands studios de cinéma du monde, de l'Italie à la Chine, en passant par l'URSS, l'Egypte, la France, les Etats-Unis, présentée par Jeanne Moreau. Cette semaine, l'Italie et ses fameux studios de Cinecittà dont Fellini disait : « On y entre avec un scénario, on en sort avec une copie de film » : le 6, à 16 h 50 ; le 8, à 2 h 15.

## Les films

**PIXOTE, LA LOI DU PLUS FAIBLE** ■ — Film brésilien de H. Babenco (1980), avec F. Remos de Silva, P. Pera. Diff. le 5 à 23 h ; le 7 à 1 h 25 ; le 11 à 4 h 25.

Un gamin des bidonvilles de Sao-Paulo, envoyé dans une maison de redressement, y découvre tous les aspects de la délinquance. Document social et étude psychologique des enfants perdus de la misère : émotion et sensibilité.

**LA TRUITE** ■ — Film français de J. Losey (1982), avec I. Huppert, J.-P. Cassel. Diff. le 6 à 20 h 30 ; le 10 à 22 h 25 ; le 11 à 1 h 55.

La fille d'un éleveur de truites du Jura séduit et mène les hommes à sa guise, pour s'élever dans la société et se venger de son père. L'adaptation d'un roman de Roger Vailand. Losey a remarquablement traité des relations perverses et un rituel de fascination et de domination dont Isabelle Huppert est l'interprète idéale.

**LA FEMME TATOUÉE** ■ — Film japonais de Y. Takabayashi (1981), avec M. Utsunomiya, T. Wakayama. Diff. le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 10 h 46 ; le 10 à 0 h 55.

L'art du tatouage vient, pour l'obsession d'un homme, relever la beauté de la peau d'une femme. Un jeu troublant de rapports sado-masochistes, l'apprentissage du plaisir lié à la douleur. Ode aux références culturelles japonaises et la célébration d'un érotisme raffiné.

**CLARA ET LES CHICS TYPES** ■ — Film français de J. Monnet (1980), avec I. Adjani, T. Lhermitte. Diff. le 8 à 20 h 30 ; le 10 à 9 h.

Une fille fantasque, fâchée avec son mari juste après leurs noces, oriente le destin d'une bande de copellins qui ont formé un groupe rock amateur. Une comédie menée avec vivacité, un sens très juste du détail humain. Isabelle Adjani excellente, et des jeunes comédiens de café-théâtre.

**LA JUSTICE DES HOMMES** ■ — Film américain de G. Stevens (1942), avec G. Grant, J. Arthur. Diff. le 11 à 21 h 50.

Un homme, accusé à tort d'un incendie criminel, se réfugie chez une amie qui vient de

prendre un juriste pour locataire. Sur une trame dramatique, les surprises d'une comédie américaine peu connue, ironisant sur les failles de la police et de la justice. C'est très bien joué.

### Reprises

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans le supplément du Monde du 29 décembre.

**FANNY ET ALEXANDRE** ■ — Film suédois d'I. Bergman (1982), avec P. Althin, A. Cuvé. Diff. le 5 à 9 h ; le 10 à 14 h.

**LA LUNE DANS LE CANNIVAU** ■ — Film français de J.-J. Beineix (1983), avec G. Gaspard, N. Kinski. Diff. le 5 à 1 h.

**APHRODITE** ■ — Film français de R. Fuest (1982). Diff. le 5 à 3 h 10 ; le 9 à 0 h 20 ; le 11 à 0 h 30.

**LA GUERRE DU FEU** ■ — Film franco-américano-canadien de J.-J. Annaud (1981), avec E. McGill, R. Owen Chong. Diff. le 5 à 5 h 15.

**BUTCH CASSIDY ET LE KID** ■ — Film américain de G. Roy Hill (1969). Diff. le 6 à 11 h ; le 8 à 22 h 16 ; le 11 à 9 h.

**LE ROI ET L'OISEAU** ■ — Film français d'animation de P. Grimault (1950). Diff. le 6 à 22 h 15 ; le 7 à 9 h.

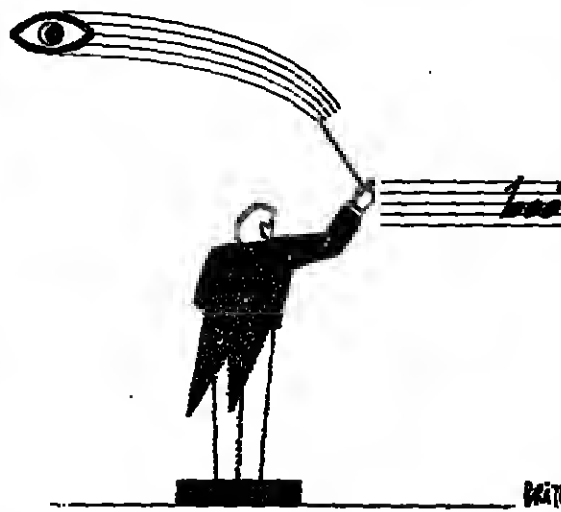
**LA REVANCHE** ■ — Film français de P. Lary (1981), avec A. Girardot. Diff. le 6 à 23 h 40 ; le 9 à 15 h 50 ; le 9 à 22 h.

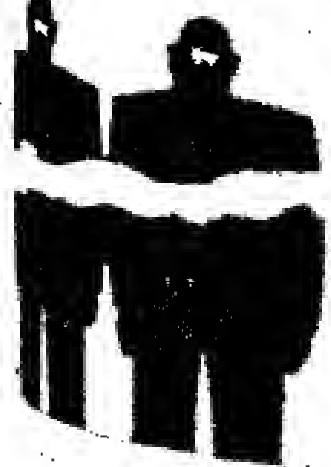
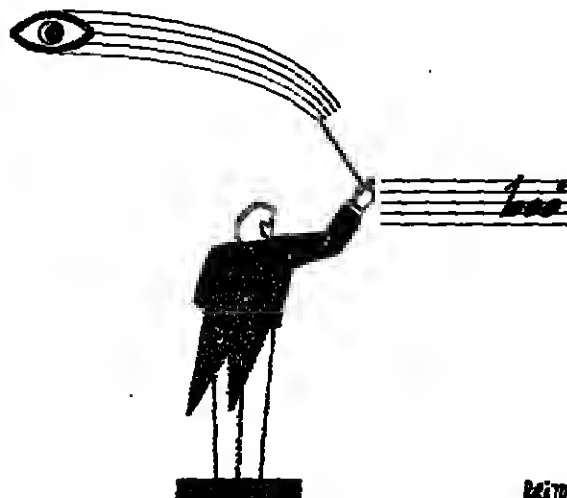
**CETTE SACRÉE VÉRITÉ** ■ — Film américain de L. Mac Carey (1937), avec C. Grant, I. Dunn. Diff. le 8 à 1 h 30 ; le 8 à 0 h 50 ; le 11 à 15 h 40.

**NEW YORK CONNECTION** ■ — Film américain de R. Butler (1978), avec J. Brodin, R. Corman. Diff. le 7 à 10 h 20.

**LE RETOUR DE DON CAMILLO** ■ — Film franco-italien de J. Duvivier (1952), avec Fernandel, G. Carli. Diff. le 8 à 14 h ; le 10 à 10 h 46.

**COUP DE Foudre** ■ — Film française de O. Kurya (1982), avec Miou-Miou, I. Huppert. Diff. le 11 à 14 h.

	<div><div><div>Samedi</div><div>5 janvier</div></div></div>	<div><div><div>Dimanche</div><div>6 janvier</div></div></div>
<div><div>TÉLÉVISION FRANÇAISE</div><div>1</div></div>	<div><div>8.30 Journal.</div><div>9.00 Reprise : Infovision (diffusé le 3 janvier).</div><div>10.16 Challenge 85. Une nouvelle émission. Le rendez-vous des idées face à la crise.</div><div>10.45 Sept jours en Bourse.</div><div>11.00 Concert : les lumières de l'orchestre.</div><div>11.55 Pio et Peko et Colegram.</div><div>12.10 Acrochoc-oeur.</div><div>12.30 Bonjour, bon appétit. Tête de veau aux épices.</div><div>13.00 Journal.</div><div>13.35 La séquence du spectateur.</div><div>14.05 Dessin animé.</div><div>14.20 Série : Pour l'amour du risque.</div><div>15.15 Dessin animé : le Merveilleux voyage de Nils Holgersson.</div><div>15.40 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval.</div><div>16.15 Temps X. La quatrième dimension : opération apocalypse.</div><div>17.05 Série : La cloche tibétaine.</div><div>18.05 Trente millions d'amis.</div><div>18.35 Magazine auto-moto.</div><div>19.00 D'accord pas d'accord (INC).</div><div>19.15 Émissions régionales.</div><div>19.40 Cocoricocoboy.</div><div>20.00 Journal.</div><div>20.35 Tirage du Loto.</div><div>20.40 Au théâtre ce soir : le Diable en personne. De P. King et K. Cary, réal. F. Jamain, avec H. Cousseaux. Le diable - prince des ténébreux - se manifeste la nuit à Londres par l'égérie d'une délicieuse jeune fille... Qui est le diable ? Un combat de titans s'engage entre le personnel d'une société. Humour noir : british ».</div><div>22.10 Droit de réponse : Nous sommes tous des immigrés. Émission de Michel Polac. Avec P. Bouchet, président du Fonds d'action sociale pour les immigrés (FAS), la chanteuse Linda de Suza, M. Boujenah, comédien et écrivain, Pierre Perret, R. Arab, journaliste à FR 3, etc.</div><div>0.00 Journal.</div><div>0.20 Ouvert la nuit. Alfred Hitchcock présente... « Le Réveil de la mariée ». Extérieur nuit ; la nuit parisienne.</div></div>	<div><div>8.13 Journal.</div><div>9.00 Émission islamique.</div><div>9.15 Source de vie.</div><div>10.00 Présence protestante.</div><div>10.30 La jour du Seigneur.</div><div>11.00 Messe de l'Épiphanie, avec le Centre hospitalier de Pontoise (Val-d'Oise), prés. P. Robert Jorasz.</div><div>12.02 Midi pressé. Émission de Pierre-Luc Séguillon. Invité : M. Hervé Bourges, PDG de TF 1 pour le dixième anniversaire de TF 1, interrogé par Ph. Gosset (1847 jours), Stéphane Denis (le Quotidien), P. Gavi (Libération) et P.-L. Séguillon.</div><div>12.30 Sports : Coupe du monde, en Eurovision (slalom messieurs).</div><div>13.00 Journal.</div><div>13.25 Série : Starzky et Hutch.</div><div>14.20 Sports dimanche. Résultats du concours « Equipe Magazine » de TF 1 ; de nombreux champions sur le plateau : ski, tiercé...</div><div>15.30 Variétés : la belle vie de Sacha Distel. Avec Nana Moukourt, Jean-Jacques Goldman...</div><div>17.30 Les animaux du monde. Le crocodile du Nil.</div><div>18.00 Série : Le vent d'Australie.</div><div>19.00 7 sur 7. Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Anne Sinclair. Avec l'acteur Roger Hanin.</div><div>20.00 Journal.</div><div>20.35 Cinéma : Une semaine de vacances. Film de Bertrand Tavernier.</div><div>22.20 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end.</div><div>23.05 Journal.</div><div>23.25 C'est à lire.</div></div>
<div><div>ANTENNE</div><div>2</div></div>	<div><div>10.00 Journal des sourds et des malentendants.</div><div>10.20 Vidéomaton.</div><div>10.35 Platine 45. Shakatoc : les Bandits ; les Surfs ; Sioban Mac Carty ; le groupe Touré Kundo ; Mario Vidal ; Dépêche Mode.</div><div>11.05 Les carnets de l'aventure. « Superflight », de P. de Lespinois (oiseau et deltaplane) ; « Record au lac Salé », de N. Parker (record de vitesse automobile).</div><div>12.00 A nous deux.</div><div>12.45 Journal.</div><div>13.25 Série : L'homme qui tombe à pic.</div><div>14.16 Numéro 10, magazine du football présenté par M. Platini.</div><div>14.55 Les jeux du stade. Rugby (Angleterre-Roumanie), ski (Maribor).</div><div>17.00 Terre des bêtes.</div><div>17.30 Le retour du bouldier (un rapace dans les Cévennes).</div><div>17.45 Récit A 2. Les Schtroumpfs ; Téléchat.</div><div>17.55 La magazine. Magazine d'information de la rédaction. Au sommaire : les dames blanches des Pyrénées ; Abraham ou Mahomet, le temple ou la mosquée ?</div><div>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</div><div>19.10 D'accord pas d'accord (INC).</div><div>19.15 Émissions régionales.</div><div>19.40 Le théâtre du Boulevard.</div><div>20.00 Journal.</div><div>20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Spécial Julio Iglesias. Avec Christine Ockrent et Catherine Nay. L'émission sera illustrée d'extraits empruntés à « Numéro Un », des Carpentier.</div><div>22.05 Journal.</div><div>22.30 Les enfants du rock : Europe à gogo. Émission de P. Blanc-Francard. À l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse, les dix pays de la Communauté européenne ont organisé le premier marathon du rock de 22 h 30 à 4 h 30 du matin : au sommaire : les groupes Les Calamités, U 2, Nena, Scorpions, Alphaville.</div></div>	<div><div>9.35 Journal et météo.</div><div>9.40 Les chevaux du tiercé.</div><div>10.05 Récit A 2 : Candy.</div><div>10.40 Gym tonik.</div><div>11.16 Dimanche Martin. Entrez les artistes.</div><div>12.45 Journal.</div><div>13.15 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire : 14.30, Série : Loterie ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Théâtre dansant.</div><div>17.00 Série : les Brigades du Tigre. (Rediffusion).</div><div>18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).</div><div>19.00 Série : l'Age vermeil.</div><div>20.00 Journal.</div><div>20.35 Jeu : Le grand raid. Nos apprentis grands reporters en compétition de Nairobi à Mogadiscio (Somalie). L'aventure « en direct ».</div><div>21.35 Sous les pavés, la banlieue. Banlieue 89, réal. G. Langevin. Premier volet d'un reportage sur les banlieues, leur architecture, la manière dont vivent les banlieusards. Cette enquête a été réalisée à partir du projet architectural de Roland et Michel Dupart, concernant la réhabilitation des zones les plus défavorisées des grandes agglomérations.</div><div>22.25 Magazine : Désirs des arts de P. Dula, réal. P.-A. Boutang et P. Collin. Fausse querelle et bonne peinture. Autour du peintre Jean Hélion, dont le Musée d'art moderne de la Ville de Paris fête les quatre-vingts ans par une rétrospective. Trois peintres, Michel Cuchet, Bernard Piffarelli et Louis Cane, et l'historien de l'art Karl Flinker mènent un débat autour de cet œuvre.</div><div>23.00 Journal.</div><div>23.25 Bonsoir les clips.</div></div>
<div><div>FRANCE RÉGIONS</div><div>3</div></div>	<div><div>12.30 Les pieds sur terre, émission de la Mutualité agricole.</div><div>13.15 Répères, magazine du ministère du travail.</div><div>13.15 Liberté 3, magazine des associations.</div><div>17.30 Émissions régionales. Programmes autonomes des douze régions.</div><div>20.05 Les jeux.</div><div>20.35 La 1000<sup>e</sup> de « Prélude à la nuit » En Eurovision de Monte-Carlo, une soirée présidée par Yehudi Menuhin, avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. (Lire notre article.)</div><div>21.50 Journal.</div><div>22.15 La 1000<sup>e</sup> de « Prélude à la nuit ». Suite et fin.</div></div> <div></div>	<div><div>10.00 Mosaïque, émission de l'ADRI. Présentation des vœux par Georgina Dufour, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.</div><div>12.00 La vie en tête, émission de la FNNF.</div><div>13.00 Magazine 85.</div><div>15.05 Musique pour un dimanche.</div><div>16.16 Théâtre : le Soulier de satin. De Paul Claudel, mise en scène J.-L. Barrault, réal. A. Tarta. Avec J.-L. Barrault, J. Martin, M. Herbaut, D. Santarelli... La rencontre de deux êtres qui n'ont pas le droit de s'aimer. Retenus par une épidémie de peste qui sévissait à Mogador (Espagne), Prouhaze et Rodrigue possèdent chacun le clé du chemin qui devrait les mener à Dieu. Mais Prouhaze est mariée (devant Dieu) au jago Don Pélage... Apogée du lyrisme mystique claudélien, l'une des plus grandes pièces dramatiques de ce siècle.</div><div>18.00 Hugues Panassé ou la passion du jazz. Émission de Jean Arnaout. Une interview du musicien, des extraits de films avec Duke Ellington, Armstrong, Cootie Williams et Willie Smith.</div><div>19.00 Émissions pour les jeunes.</div><div>19.30 RFO Hebdo.</div><div>20.00 Fraggle rock.</div><div>20.35 Série documentaire : architecture et géographie sacrées. Émission de Paul Barba-Negri. Versailles, le palais-temple du Roi-Soleil : ce document a obtenu le prix du scénario au Festival international du film d'art en 1976. Rediffusion. Aspects du court métrage. Voyage de l'autre côté, de J.-L. Focas ; Bibiche et Franky, d'A. Sevestre ; le Retour de papy, de S. Mailigan.</div><div>22.00 Journal.</div><div>22.30 Cinéma de minuit : Cyrano et d'Artagnan. (Cycle curiosités). Film d'Abel Gance.</div><div>0.50 Prélude à la nuit. « Trois miniatures », de Penderecki, interprétées par M. Lehiac, Clarinette, et D. Weber, piano.</div></div>
<div><div>PÉRIPHÉRIE</div></div>	<div><div>● RTL 20 h, A vous de choisir : la Descente infernale, de Michael Ritchie, ou le Gang des frères James, de Walter Hill ; 21 h 40, Série : Châteauneuf ; 22 h 40, Ciné-Club : les Hommes de la mer, film de John Ford.</div><div>● TMC 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, la photo mystère ; 21 h, Série : Les six femmes d'Henri VIII ; 22 h 40, Monte-Carlo magazine.</div><div>● RTB 20 h, Le jardin extraordinaire ; Téléfilm : le Coup monté, de Jean Cosmos ; 22 h 5, Journal ; 22 h 30, Europe à gogo.</div><div>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, 1944-1984, la bataille des Ardennes.</div><div>● TSR 20 h 10, Trêve d'or : avec Gilbert Bécaud ; 21 h 50, Journal ; 22 h 5, Sport ; 23 h 5, Nuit du rock : Europe à gogo.</div></div>	<div><div>● RTL 20 h, L'imprécateur, film de J.-L. Bertucelli ; 21 h 40, Soap ; 22 h 10, Grand jury RTL - le Monde ; 22 h 20, Autour d'un événement : Coréa d'Afrique.</div><div>● TMC 20 h, Série : Les jeux du stade ; 20 h 55, Dessin animé ; 21 h, Syndicat du meurtre, film de John Guillermin.</div><div>● RTB 20 h 15, Zygomatocrona ; 21 h 30, la Folie des grandeurs, film de Gérard Oury.</div><div>● RTB-TÉLÉ 2</div><div>● TSR 20 h, Le grand raid ; 20 h 50, Danseur étoile : Peter Schanofsky ; 21 h 45, Regards : science et foi ; 22 h 13, Journal.</div></div>





Dimanche  
4 janvierLundi  
7 janvierMardi  
8 janvierMercredi  
9 janvierTÉLÉVISION  
FRANÇAISE

1

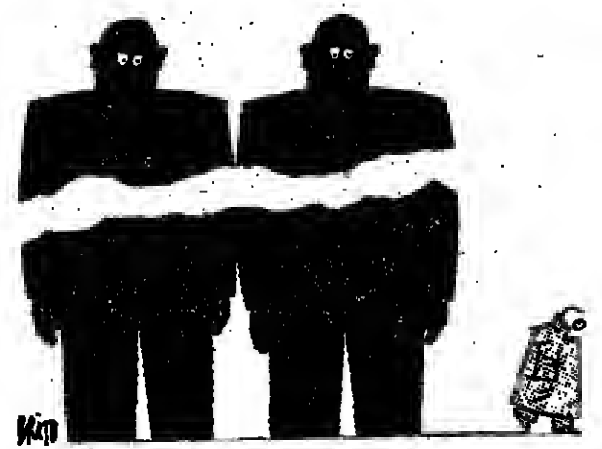

ANTENNE

2

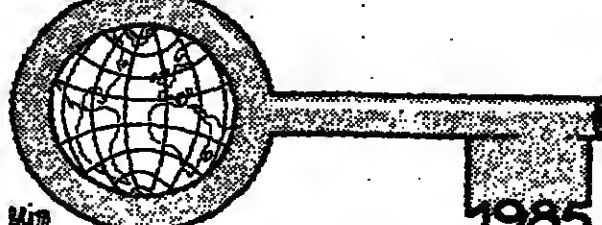
FRANCE  
RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

Lundi 7 janvier	Mardi 8 janvier	Mercredi 9 janvier	
<p>11.15 TF1 Vision plus. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : Omer Pacha. 12.30 La bouteille à la mer. Invités de la semaine : P. Sabatier, Sheila, D. Balavoine, N. Croisille, H. Aufray. 13.00 Journal. Un journal exceptionnel qui dure une heure, pour fêter les dix ans « au pupitre » de cet édition du journal de TF1 : Yves Mourouet. 14.00 A pleine vie. Série : La petite maison dans la prairie ; 14 h 40, La maison de TF1 ; 15 h 15, Les choses du lundi (les pierres qui font rêver) ; 16 h 30, Reprise : 7 sur 7 (diff. le 6 janvier) ; 17 h 30, La chance aux chansons : l'accordéon. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Papa et moi. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Préparez vos mouchoirs. Film de Bertrand Blier. 22.25 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Josano. Interview de Jim Jarmusch pour la sortie de son film <i>Stranger than Paradise</i> et de John Lurie, acteur et musicien du film ; entretien John Cassavetes pour <i>Love Streams</i>. 23.25 Journal. 23.45 C'est à lire.</p>	<p>11.15 Vision plus. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : Omer Pacha. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : La petite maison dans la prairie ; 14.45, La maison de TF1 ; 15.20, Santé sans nuages ; 16.15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés ; 16.30, Les Français du bout du monde (l'Inde) ; 17.30, La chance aux chansons : l'accordéon. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Papa et moi. 19.10 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce. La burlesque. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). Jeu : énigmes du bout du monde. Un nouveau jeu de Jacques Antoine et Claude Savarit, qui durera vingt-six semaines, avec une équipe de cinq concurrents, alternativement des filles et des garçons. Questions, épreuves sportives... 21.35 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Sang chaud dans la mer. L'histoire des mammifères marins, les créatures les plus étonnantes de l'océan. L'équipe du commandant capté les sous-marins par les baleines, les dauphins, les phoques, les lamantins et les orques. Que disent-ils ? 22.30 Les grandes expositions : Watteau. Emission de J. Pissis. Autour de Watteau, dont les œuvres sont actuellement exposées au Grand Palais à Paris : technique picturale, méthode de travail d'un grand peintre du XVIII<sup>e</sup> siècle qui inspira Paul Verlaque. 23.00 Musique : Improvisation à Versailles. « La Messe des morts », de Charpentier ; « Nèls », de Rameau. 23.25 Journal. 23.45 C'est à lire.</p>	<p>11.15 Vision plus. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : Omer Pacha. 13.00 Journal. 13.40 Vitamine. 15.20 Info jeunes (et à 18 h 25). 16.40 Série : Star Trek. 17.30 La chance aux chansons. 18.05 Le village dans les nuages. 18.40 Série : Papa et moi. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 19.55 Tirage du Téo-o-Tao. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Série : Dallas. Katherine prépare une confrontation entre Naldo, Jenna et Bobby. J.R. fait chanter Randolph. 21.25 Série documentaire : l'aventure spéléologique. De G. Favre et G. Pédoux : Voyage au cœur des glaces. Trois volets autour des possibilités d'exploration sous-glaciaire : le dynamisme interne des glaciers, l'énergie thermique dans la formation des cavités, la source de chaleur en contact avec la calotte glaciaire, le feu, la glace. 22.25 Stranahs musicales : l'Amérique du hip-hop. Les groupes Fats Boys ; Force MD'S ; Kurtis Blow ; Pamplin. 23.10 Journal. 23.30 C'est à lire. 23.40 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce.</p>	
<p>9.45 Télévision du matin (jusqu'à 8 h 45). (Lire notre article.) 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'Académie des neuf. 13.00 Journal. 13.30 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie, Les bénévoles. 14.50 Série : Magnum. 15.40 Reprise : Apostrophes. Les meilleurs (diffusé le 4 janvier). 16.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récré A 2. Les Schtroumpfs ; Pochie ; Latulu et Lirell ; Pac Man ; Tchaou et Grodo ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 L'heure de variété. Magazine de F. de Virieu. M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du RPR, est interrogé par les journalistes Jean-Marie Colombani, chef du service politique du Monde, Alain Duhamel, Albert du Roy et François-Henri de Virieu. 21.50 Le petit théâtre : Humulus le muet. D'Anouilh, avec D. Grey, J. François, J. Paréde. Humulus, charmant jeune homme, a le fâcheux handicap d'être muet. Comment s'en sort-il ? La cocasserie absurde d'Anouilh. 22.10 Document : l'Atelier. Réal A. Tchéliné. En septembre 1982, le Théâtre des Amandiers ouvrait une Ecole des comédiens, qui compte aujourd'hui vingt-quatre élèves permanents. Un an plus tard, André Tchéliné a dirigé leur premier stage de cinéma et réalisé avec eux le film que voici. Axé sur le jeu de l'acteur, sur des extraits de textes, des moments de crise, filmés en gros plans. 22.50 Journal. 23.15 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 10.30 Antipode. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Si on se réincarnait ? 14.50 Série : Magnum. 15.40 Reprise : Le grand raid. Diffusé le 6 janvier. 16.35 Le journal d'un siècle. De L. Berio. Edition 1897 : l'incendie du Bazar de la Charité ; Diesel met au point un nouveau moteur... 17.45 Récré A 2. Pochie ; Les devinettes d'Epinal ; Les quat'z'amis ; Anima 2 ; Latulu et Lirell ; Terre des bêtes ; C'est chouette. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Les dossiers de l'écran : Allons z'enfants. Film d'Yves Boisset. Débat : Regard sur l'armée de papa. Avec le général G. Buts, MM. Jules Ray, homme de lettres, Raoul Girardet, professeur à Saint-Cyr, et Roger Tebib, ancien enfant de troupe, professeur de philosophie, auteur du livre <i>L'Armée de la France</i>. 23.15 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>9.45 Télévision du matin. 10.30 Antipode. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés : X-Or ; Watoo-Wattoo. 14.15 Récré A 2. Les Schtroumpfs ; Les quat'z'amis ; Pac Man ; Maraboud'icelle ; Latulu et Lirell ; Les devinettes d'Epinal ; Les petites canailles ; Le tour du monde en quatre-vingt jours... 16.50 Micro-kid. 17.25 Les carnets de l'aventure. Solo Ascent, de D. Hachian. 18.00 Planète 45. Chaka Khan, Jo Lemaire, Sylvie Vartan et Carlos... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Les cinq dernières minutes. Crime sur mégahertz, réal. J. Declercq. Une animatrice de radio libre assassinée un soir après son émission. Le commissaire Cabrol et son adjoint Menardet enquêtent... 22.05 Magazine : Les jours de notre vie. De D. Thibault. L'homme et le travail : maladies professionnelles et produits toxiques. 23.00 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>	
<p>17.00 Emissions régionales. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.00 Les Jeux. 20.35 Cinéma : la Cité de l'indicible peur. (Cycle « Le grand frisson »). Film de Jean-Pierre Mocky. 22.00 Journal. 22.30 Thalassa. Emission de Georges Pernoud. La route de la découverte (la Transat espagnole vue de l'intérieur). 23.15 Folies ordinaires : Charles Bukowski. Une série de Barbet Schroeder. (Lire notre article.) 23.20 Prélude à la nuit. « Sinfonia en mi bémol majeur », de François Beck, interprétée par le Centre national de musique de chambre d'Aquidaine.</p> 	<p>17.00 Émissions régionales. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : Qu'est-ce qui fait courir David ? Film d'Elie Chouraqui. 22.15 Journal. 22.45 Folies ordinaires : Charles Bukowski. Série de Barbet Schroeder. (Lire notre article.) 22.50 Prélude à la nuit. Concerto n° 6 en sextuor de Rameau par l'Orchestre de chambre J.-F. Paillard.</p> 	<p>17.00 Emissions régionales. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les Jeux. 20.35 Ring-parade Cadence 3. Emission de Guy Lux et Lela Milicic. Autour de Julia Iglesias. 22.00 Journal. 22.20 Téléfilm : le Puits artésien. De Philippe Desalle, avec J.-P. Denizon, D. Beaulieu, J. Breyer... Les mésaventures de Claude Courtrainne, cressicteur de son état, confronté aux problèmes de survie et de mode de vie. Choisir entre l'artisanat indépendant et l'industrie lourde... 23.15 Folies ordinaires : Charles Bukowski. Série de Barbet Schroeder. (Lire notre article.) 23.20 Prélude à la nuit. « In domino confido », de Mikolaj Coomolka, interprétée par la chorale universitaire Sainte-Anne de Varsovie.</p>	
<p>RTL 20 h, Dynastie ; 21 h, L'amour en héritage ; 22 h 55 Journal ; 23 h 5, La joie de lire ; 23 h 10, RTL-Théâtre. TMC 20 h, La Chambre des dames ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, les Arrivistes, film de Louis Daquin ; 23 h, Monte-Carlo magazine. RTB 20 h, Ecran-témoins : Earth Quake, film de Mark Robson, suivi d'un débat sur les catastrophes naturelles. RTB-TELE 20 h, Le temps retrouvé ; 20 h 30, Théâtre wallon : Ouy, nos éjouwans Oteio, d'Enghe Petithan. TSR 20 h 15, Spécial cinéma en Chine ; 21 h 15, Rickshaw Boy, film de Liang Zifeng ; 22 h 35, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>RTL 20 h, Chape ; 21 h, L'amour en héritage ; 22 h 55, Journal ; 23 h 5, La joie de lire. TMC 20 h, Grands cirques ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, la Brigade héroïque, de Raoul Walsh ; 22 h 35, Monte-Carlo magazine. RTB 20 h 5, Feuilletton : Clémence Aletti ; 21 h, l'Armée des ombres, film de J.-P. Melville. RTB-TELE 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h 5, Regards, magazine culturel. TSR 20 h 15, Série : Châteaufort ; 21 h 15, Danseur étoile : un dur métier ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Hockey sur glace.</p>	<p>RTL 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, L'amour en héritage ; 22 h 55, Journal ; 23 h 5, La joie de lire. TMC 20 h, Série : L'homme de Suze ; 20 h 55, la photo mystère ; 21 h, Série documentaire : Le temps d'une république ; 22 h 40, Monte-Carlo magazine ; 22 h 55, TMC Sports. RTB 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Les rues de San-Francisco ; 21 h 55, Propos et confidences de Romain Gary. RTB-TELE 20 h, Caméra sports. TSR 20 h 15, Jeremiah Johnson, film de Sidney Pollack ; 22 h, Téléscope ; 22 h 30, Journal ; 22 h 45, Contes et légendes de Fribourg.</p>	



	Jeudi 10 janvier	Vendredi 11 janvier	Le prochain week-end Samedi 12 janvier
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 Vision plus. 11.45 La Une chez vous. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Miss : 14.45, La maison de TF 1 : 15.25, Quarté à Vincennes : 15.55, Images d'histoire : 16.30, Les Français du bout du monde (en Louisiane) : 17.30, La chance aux chansons. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Papa et moi. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 <b>Feuilleton : Maria Chapdelaine</b> D'après L. Hémond, réal. G. Carle. Avec C. Laure, N. Mancuso... (Lire notre article.) 21.30 Les jeudis de l'information : L'enjeu. Magazine économique et social de F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller. Au sommaire : Taiwan, le triomphe de David (la capitale-légitime à la chinoise); la Chine, le réveil de Goliath; le refus de l'insécurité (les préretraites); l'homme du mois : J.-P. Cathiard; les dérouteurs. 22.45 Journal. 23.05 Etoiles à la une. Emission de F. Mitterrand. 23.10 <b>Cinéma : le Doulos.</b> Film de Jean-Pierre Melville.</p> 	<p>11.15 Vision plus. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Omer Pachta. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Miss : 14.45, La maison de TF 1 : 15.20, Temps libre... aux bateaux (à 16.50, au voyage) : 16.00, Série : Aventures dans les îles : 17.30, La chance aux chansons. 18.05 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 Série : Papa et moi. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 <b>Variétés : Le jeu de la vérité.</b> De P. Sabatier et R. Grumbach. Une grande vedette du cinéma, de la chanson, du sport ou du spectacle est l'invité de Patrick Sabatier : Alain Delon pour la première émission nouvelle formule. Avec Julio Iglesias, Nicole Croisille, Debbie Davis... 21.58 Feuilleton : Ballerina. D'après Vicky Baum, réal. D. Haugh. Avec C. Anger, N. Kuz... Deuxième épisode des mésaventures de Kaïja dans Vienne des années 50. Elle rencontre son premier amour : Mirko, qui de son côté a de nombreuses maîtresses. 22.58 Histoires naturelles. La chasse aux oies au Québec. 23.25 Journal. 23.45 C'est à lire.</p>	<p>8.00 Journal : 9.00 Reprise : L'enjeu : 10.15 Magazine de la création : challenge 85 : 10.45 Sept jours en Bourse : 11.00 Concert : « Symphonie fantastique », de Berlioz : 12.00 Pic et Pake et Calegram : 12.15 Accroche-cœur : 12.30 Bonjour, bon appétit : 13.00 Journal : 13.35 La séquence du spectacle : 14.05 Dessin animé : 14.20 Série : Pour l'amour du risque : 15.15 Dessin animé : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson : 15.40 Casques et bottes de cuir : 16.15 Temps X : 17.05 Série : Merci Sylvestre : 18.05 Trente millions d'amis : 18.35 Auto-moto : 19.00 D'accord pas d'accord : 19.15 Emissions régionales : 19.40 Cocoricocoboy : 20.00 Journal : 20.30 Tirage du Loto. 20.35 <b>Téléfilm : Vincennes.</b> De V. Buggy, réal. B. Tonblanc-Michel. Avec A. Parilland, C. Rault, J.-F. Garraud, Y. Vincent. 22.20 Droit de réponse : Revue de presse. Emission de Michel Polac. 0.00 Journal. 0.20 Ouvert le nuit. A. Hitchcock présente : Touche. Extérieur nuit : 1.20 La nuit de TF 1. Les dix ans de TF 1 et les télévisions du monde : l'album de famille (1975-1985). <b>Dimanche 13 janvier</b> 8.00 Journal : 9.00 Emission islamique : 9.15 A Bible ouverte : 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux : 10.00 Présence protestante : 10.30 Le jour du Seigneur : 11.00 Messe à Saint-François de Sales, à Paris : 12.05 Midi presse avec M. Alain Savary : 13.00 Journal : 13.25 Série : Starsky et Hutch : 14.20 Sports dimanche : 16.30 Variétés : La belle vie : 17.30 Les animaux du monde : 18.00 Série : Le vent d'Australie : 19.00 Sept sur sept (Invité : Jacques Tauban) : 20.00 Journal. 20.35 <b>Cinéma : La Cavaleur.</b> Film de Philippe de Broca. 22.25 Journal. 22.40 Sports dimanche soir. Tennis : tournoi des Masters (finale).</p>
ANTENNE 2	<p>6.45 Télévision du matin. 10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Boris Vian, toujours. 14.45 <b>Cinéma : Avant le déluge.</b> Film d'André Cayatte. Magazine : Un temps pour tout. De M. Carr et A. Valentini. L'abbé Pierre : le bilan. 17.45 <b>Récit A 2.</b> Poché : mes mains ont la parole : les devinettes d'Épinal : M. Merlin : Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 <b>Feuilleton : L'amour en héritage.</b> D'après J. Krantz, réal. D. Hickox. Avec S. Powers, L. Remick, S. K. Martin. Deuxième épisode : succès de l'exposition organisée par Mercutio. Kate saisit cette occasion pour l'éloigner de Moggy, et tente de refaire sa vie avec un banquier américain... Mercutio, lui, n'arrive plus à peindre. Une énorme coproduction franco-américaine. 21.35 <b>Magazine : Musiques au cœur</b> D'Eve Ruggieri et P. Camus. L'opéra de la Belle Hélène à Phi-Phi, en passant par l'Amour masqué, une musique légère pour commencer l'année, avec H. Delavault, F. Leroux, S. Voise-Voloyre, T. Dron et V. Chevalier. 22.55 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télévision du matin. 10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Nous les hommes. 14.50 Série : Magnum. 15.40 La télévision des téléspectateurs. 16.05 Reprise : Les jours de notre vie. Maladies professionnelles (diff. le 9 janvier). 17.00 <b>Suriname : Indios adios (2<sup>e</sup> partie).</b> 17.45 <b>Récit A 2.</b> Poché : Anim'A2 : Laila et Liriel : Les maîtres de l'Univers : Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 <b>Feuilleton : Châteauvallon.</b> D'après J.-P. Petrucci et G. Conchon ; réal. P. Flacchon. Avec J. Davy, P. Hatzel, G. Marchal... La découverte du cadavre de Paul Bossis, le journaliste, déclenche la colère du patriarche Antonin Berg. Le choc est rude pour Catherine Kovacic, enceinte de Paul. Un morceau de câble électrique, taché de sang, trouvé près de la voiture de Bossis, mettra-t-il sur les traces de l'assassin ? 21.35 <b>Magazine littéraire de B. Pivot.</b> Sur le thème : « sous les projecteurs, sont invités : Raymond Castans (les Meilleurs Amis du monde), Jean-Pierre Darras (Pourquoi dites-vous ça en riant ?), Pierre Dux (Vive le théâtre), Jean Richard (Ma vie sans fillet), Jean Tulard (Dictionnaire du théâtre). 22.50 Journal. 23.00 <b>Ciné-club : L'Appât.</b> Film d'Anthony Mann (cycle western).</p>	<p>10.00 Journal des sourds et des malentendants : 10.20 Vidéo-matin : 10.35 Platine 45 : 11.05 Les carnets de l'aventure : 12.00 A nous deux : 12.45 Journal : 13.25 Série : L'homme qui tombe à pic : 14.15 Numéro 10, magazine du football : 14.55 Les jeux du stade : 17.00 Terre des bêtes : 17.30 Récit A2 : 17.55 Le magazine de la rédaction : 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres : 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) : 19.15 Emissions régionales : 19.40 Le théâtre de Bouvard : 20.00 Journal. 20.35 <b>Variétés : Champs-Élysées.</b> De Michel Drucker. 22.05 Sport : tennis. Tournoi des Masters. 23.20 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Emissions régionales. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 <b>Téléfilm : l'Œil du mort.</b> D'après une nouvelle de William Irish, réal. Fabrice Cazeneuve. Avec H. Jaulmes, S. Klajic, P. Desproges... (Lire notre article.) 21.35 Journal. 22.00 <b>Cinéma : Entre chien et loup.</b> Film d'André Delvaux. 23.45 <b>Folles ordinaires : Charles Bukowski.</b> Série de Barbet Schroeder. (Lire notre article.) 23.50 <b>Prélude à la nuit.</b> Série de Charles Koechlin, par J. Vandeville, P. Bocquillon, G. Petit, M.-C. Millière, J.-M. Coatanier, C. Dufour et J. Wiedeker.</p>	<p>17.00 Emissions régionales. Programme autonome des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 <b>Vendredi : Face à la 3.</b> Emission d'Igor Barère et André Campana. Nouvelle collection de la nouvelle formule du magazine « Vendredi » : une fois par mois, un invité politique. Ici, François Léotard, secrétaire général du Parti républicain. Objet de l'émission : une « médiascopie ». L'itinéraire de l'homme politique en question, les dossiers brûlants de la politique et l'actualité. 21.35 <b>Concert : le Groupe Téléphone.</b> Concert enregistré à Lyon les 17 et 18 novembre 1984. 22.30 Journal. 22.55 <b>Folles ordinaires : Charles Bukowski.</b> Série de Barbet Schroeder. (Lire notre article.) 23.00 <b>Prélude à la nuit.</b> Série de Charles Koechlin, par J.J. Kantorow, violon, et M. Laforté, piano.</p> 	<p>12.30 Les pieds sur terre : 13.15 Repères : 16.15 Liberté 3 : 17.30 Emissions régionales : 20.05 Les jeux. 20.35 Benny Hill. 21.30 Journal. 21.50 Feuilleton : Dynastie. 22.35 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit... 23.05 <b>Prélude à la nuit.</b> Quatuor de Lutoslawski par le Quatuor de Mannheim.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● RTL 20 h, Dynastie : 21 h, le Coup du parapluie, film de Gérard Oury : 22 h 40, Journal : 22 h 50, La joie de lire : 22 h 55, Essais automobiles. ● TMC 20 h, Magnum : 20 h 55, la photo mystère : 21 h, la Vie conjugale, film d'André Cayatte (2<sup>e</sup> partie) : 23 h, Monte-Carlo magazine. ● RTB 20 h, Autant savoir : 20 h 25, les Chânes de Sang, film de R. Mulligan : 22 h 20, Carrousel aux images : 23 h 25, Emission politique. ● RTB-TELE 2 20 h, Document historique : La dernière mer : 21 h 10, Documentaire : Îles de paix : 21 h 30, Concert : Messe en do majeur, de Gherardini : Requiem, de Verdi. ● TSR 20 h 15, Temps présent : Genève-Vienne, la valise à deux temps : 21 h 20, Dynastie : 22 h 10, Journal : 22 h 25, Tryptique, film d'Ali Khamraev.</p>	<p>● RTL 20 h, Chronique des années 30 : 21 h, Série : Hôtel : 22 h, Numéro 10 : 22 h 40, Journal : 22 h 45, Effraction, film de Daniel Duval. ● TMC 20 h, Variétés : C'est assez chaud : 20 h 55, La photo mystère : 21 h, Dynastie : 20 h, l'Odyssée du Hindenburg, film de Robert Wise. ● RTB 20 h, A suivre... : 21 h 5, Ciné-club : Qui chante le-bas ? film japonais de Shōbun Saitō. ● RTB-TELE 2 20 h 5, Billet de faveur : Chérie noire, de F. Campana. ● TSR 20 h 15, Tell Quel : 20 h 45, Agartha, film de Michael Apted : 22 h 25, Les visiteurs du soir : Fritz Sager : 22 h 50, Journal : 23 h 5, Breaking Samba.</p>	<p><b>Dimanche 13 janvier</b> 10.00 Mosaïque : 13.00 Magazine 85 : 15.15 Théâtre : « le Soulier de satin », de Claudel (2<sup>e</sup> partie) : 18.00 Fraggle rock : 19.00 Au nom de l'amour : 20.00 RFO Hebdo. 20.35 <b>Série documentaire : Architecture et géographie sacrée.</b> Emission de Paul Barbe-Negra. Le Mont-Saint-Michel et l'archange lumière. 21.30 Aspects du court métrage français. « Eros de conduite », de Robert Milla : « la Case départ », de Chantal Nicole : « la Main », de Josée Yann. 22.00 Journal. 22.30 <b>Cinéma de minuit : Outrage.</b> Film d'Ida Lupino. (Cycle curiosités.) 23.45 <b>Prélude à la nuit.</b> « Étude n° 10 pour les sonnettes opposées » de Debussy par Colette Zerah, piano.</p> 







هكذا من الأصل

## échecs

N° 1106

### Un cours magistral

(Tournoi Open de Zurich, 1984)

Blancs : R. SPASSKY  
Noirs : SEIRAWAN

Défense Pirc

1. d4 d5 2. d4 d5 3. c3 c6 4. c3 c6 5. d4 d5 6. d4 d5 7. d4 d5 8. d4 d5 9. d4 d5 10. d4 d5 11. d4 d5 12. d4 d5

#### NOTES

a) Une suite peu connue qui évite le clouage Fg4 tout en préparant le développement du F-D en e3.  
b) Ou 6... Cx6; 7. Fd2, c5; 8. d5, dx6; 9. dx6, c7; 10. Ff4, Cb6; 11. Dc1, Cb4; 12. a3, Cb4-d5; 13. Cxd5, Cxd5; 14. Fb6, Dd3+; 15. Fd2, Dd4; 16. Qd3, Td7; 17. c4, Cg7; 18. b4, Ff5 comme dans la partie Timman-Seirawan, Niksic 1983.  
c) Fd3 est également jouable mais Spassky veut sortir son F-R en e4 sans être gêné par l'avance b7-b5.  
d) Le fianchetto est ici prématuré et constitue une erreur dans l'ouverture que l'ancien champion du monde réfutait immédiatement. 8... b6 est nécessaire et préférable à la continuation 8... c6 de la partie Jansa-Franco de Vrnjacka Banja, 1983 : 9. e5, Cc8; 10. Qd4, d5; 11. Fd3, Cg7; 12. a5.  
e) L'échange 9... dx6; 10. dx6, Dxd4+; 11. Txd1 ne fait que renforcer les chances des Blancs : par exemple, 11... Cc8; 12. e6, f5; 13. Td7; de même, si 9... Cc8; 10. e6, f5; 11. Q-O.

f) Un gain de temps capital qui, au prix d'un pion, donne aux Blancs une attaque irrésistible sur l'aile-R.  
g) La prise du pion g2 est trop dangereuse pour les Noirs mais le recul 11... Fd7 n'a rien d'agréable après 12. b6, f5; 13. Q-O.  
h) Un nouveau gain de temps - en raison de la menace 14. Dd4. L'examen de la position est nettement favorable aux Blancs qui n'ont plus qu'à effectuer le grand roque avant de passer à l'attaque de mat avec toutes leurs forces pointées sur le R noir. Peut-être Spassky se souvenait-il de la partie Espig-Tringov du tournoi de l'Est-Bulgarie de l'année dernière dans laquelle la position est exactement la même mais en treize coups, sans les coups a6 et e4 ? Il est certain que l'avantage des Blancs est décisif mais il faut le démontrer : la leçon magistrale de Spassky est hautement instructive.  
i) Parmi les nombreuses raisons qui confèrent sa force à la sortie de la D en g4, on aperçoit le passage sur l'aile R, la possibilité du grand roque, l'échange des D ainsi évité, etc., mais aussi le fait que les Noirs n'ont même pas le temps de jouer 13... dx6. En effet, après 14. Dd4, b6; 15. Cxf7; Txf7; 16. Txe6, Fd5; 17. Q-O-O, Fxg4; 18. dx6! les Noirs sont perdus en raison des menaces qui surgissent de tous côtés.  
j) Spassky, dans ses commentaires (« New In Chess », n° 4), préfère 14. b4 qui donne aux Blancs dans toutes les variantes un gain rapide. Par exemple : a) 14... dx6; 15. b5; dx6; 16. Q-O-O, Df6; 17. Fxd4, d5 (si 18... h5, Dg3, dx6; 19. Cx6; 20. Cx6; 21. Cx6; 22. Cx6; 23. Cx6; 24. Cx6; 25. Cx6; 26. Cx6; 27. Cx6; 28. Cx6; 29. Cx6; 30. Cx6; 31. Cx6; 32. Cx6; 33. Cx6; 34. Cx6; 35. Cx6; 36. Cx6; 37. Cx6; 38. Cx6; 39. Cx6; 40. Cx6; 41. Cx6; 42. Cx6; 43. Cx6; 44. Cx6; 45. Cx6; 46. Cx6; 47. Cx6; 48. Cx6; 49. Cx6; 50. Cx6; 51. Cx6; 52. Cx6; 53. Cx6; 54. Cx6; 55. Cx6; 56. Cx6; 57. Cx6; 58. Cx6; 59. Cx6; 60. Cx6; 61. Cx6; 62. Cx6; 63. Cx6; 64. Cx6; 65. Cx6; 66. Cx6; 67. Cx6; 68. Cx6; 69. Cx6; 70. Cx6; 71. Cx6; 72. Cx6; 73. Cx6; 74. Cx6; 75. Cx6; 76. Cx6; 77. Cx6; 78. Cx6; 79. Cx6; 80. Cx6; 81. Cx6; 82. Cx6; 83. Cx6; 84. Cx6; 85. Cx6; 86. Cx6; 87. Cx6; 88. Cx6; 89. Cx6; 90. Cx6; 91. Cx6; 92. Cx6; 93. Cx6; 94. Cx6; 95. Cx6; 96. Cx6; 97. Cx6; 98. Cx6; 99. Cx6; 100. Cx6; 101. Cx6; 102. Cx6; 103. Cx6; 104. Cx6; 105. Cx6; 106. Cx6; 107. Cx6; 108. Cx6; 109. Cx6; 110. Cx6; 111. Cx6; 112. Cx6; 113. Cx6; 114. Cx6; 115. Cx6; 116. Cx6; 117. Cx6; 118. Cx6; 119. Cx6; 120. Cx6; 121. Cx6; 122. Cx6; 123. Cx6; 124. Cx6; 125. Cx6; 126. Cx6; 127. Cx6; 128. Cx6; 129. Cx6; 130. Cx6; 131. Cx6; 132. Cx6; 133. Cx6; 134. Cx6; 135. Cx6; 136. Cx6; 137. Cx6; 138. Cx6; 139. Cx6; 140. Cx6; 141. Cx6; 142. Cx6; 143. Cx6; 144. Cx6; 145. Cx6; 146. Cx6; 147. Cx6; 148. Cx6; 149. Cx6; 150. Cx6; 151. Cx6; 152. Cx6; 153. Cx6; 154. Cx6; 155. Cx6; 156. Cx6; 157. Cx6; 158. Cx6; 159. Cx6; 160. Cx6; 161. Cx6; 162. Cx6; 163. Cx6; 164. Cx6; 165. Cx6; 166. Cx6; 167. Cx6; 168. Cx6; 169. Cx6; 170. Cx6; 171. Cx6; 172. Cx6; 173. Cx6; 174. Cx6; 175. Cx6; 176. Cx6; 177. Cx6; 178. Cx6; 179. Cx6; 180. Cx6; 181. Cx6; 182. Cx6; 183. Cx6; 184. Cx6; 185. Cx6; 186. Cx6; 187. Cx6; 188. Cx6; 189. Cx6; 190. Cx6; 191. Cx6; 192. Cx6; 193. Cx6; 194. Cx6; 195. Cx6; 196. Cx6; 197. Cx6; 198. Cx6; 199. Cx6; 200. Cx6; 201. Cx6; 202. Cx6; 203. Cx6; 204. Cx6; 205. Cx6; 206. Cx6; 207. Cx6; 208. Cx6; 209. Cx6; 210. Cx6; 211. Cx6; 212. Cx6; 213. Cx6; 214. Cx6; 215. Cx6; 216. Cx6; 217. Cx6; 218. Cx6; 219. Cx6; 220. Cx6; 221. Cx6; 222. Cx6; 223. Cx6; 224. Cx6; 225. Cx6; 226. Cx6; 227. Cx6; 228. Cx6; 229. Cx6; 230. Cx6; 231. Cx6; 232. Cx6; 233. Cx6; 234. Cx6; 235. Cx6; 236. Cx6; 237. Cx6; 238. Cx6; 239. Cx6; 240. Cx6; 241. Cx6; 242. Cx6; 243. Cx6; 244. Cx6; 245. Cx6; 246. Cx6; 247. Cx6; 248. Cx6; 249. Cx6; 250. Cx6; 251. Cx6; 252. Cx6; 253. Cx6; 254. Cx6; 255. Cx6; 256. Cx6; 257. Cx6; 258. Cx6; 259. Cx6; 260. Cx6; 261. Cx6; 262. Cx6; 263. Cx6; 264. Cx6; 265. Cx6; 266. Cx6; 267. Cx6; 268. Cx6; 269. Cx6; 270. Cx6; 271. Cx6; 272. Cx6; 273. Cx6; 274. Cx6; 275. Cx6; 276. Cx6; 277. Cx6; 278. Cx6; 279. Cx6; 280. Cx6; 281. Cx6; 282. Cx6; 283. Cx6; 284. Cx6; 285. Cx6; 286. Cx6; 287. Cx6; 288. Cx6; 289. Cx6; 290. Cx6; 291. Cx6; 292. Cx6; 293. Cx6; 294. Cx6; 295. Cx6; 296. Cx6; 297. Cx6; 298. Cx6; 299. Cx6; 300. Cx6; 301. Cx6; 302. Cx6; 303. Cx6; 304. Cx6; 305. Cx6; 306. Cx6; 307. Cx6; 308. Cx6; 309. Cx6; 310. Cx6; 311. Cx6; 312. Cx6; 313. Cx6; 314. Cx6; 315. Cx6; 316. Cx6; 317. Cx6; 318. Cx6; 319. Cx6; 320. Cx6; 321. Cx6; 322. Cx6; 323. Cx6; 324. Cx6; 325. Cx6; 326. Cx6; 327. Cx6; 328. Cx6; 329. Cx6; 330. Cx6; 331. Cx6; 332. Cx6; 333. Cx6; 334. Cx6; 335. Cx6; 336. Cx6; 337. Cx6; 338. Cx6; 339. Cx6; 340. Cx6; 341. Cx6; 342. Cx6; 343. Cx6; 344. Cx6; 345. Cx6; 346. Cx6; 347. Cx6; 348. Cx6; 349. Cx6; 350. Cx6; 351. Cx6; 352. Cx6; 353. Cx6; 354. Cx6; 355. Cx6; 356. Cx6; 357. Cx6; 358. Cx6; 359. Cx6; 360. Cx6; 361. Cx6; 362. Cx6; 363. Cx6; 364. Cx6; 365. Cx6; 366. Cx6; 367. Cx6; 368. Cx6; 369. Cx6; 370. Cx6; 371. Cx6; 372. Cx6; 373. Cx6; 374. Cx6; 375. Cx6; 376. Cx6; 377. Cx6; 378. Cx6; 379. Cx6; 380. Cx6; 381. Cx6; 382. Cx6; 383. Cx6; 384. Cx6; 385. Cx6; 386. Cx6; 387. Cx6; 388. Cx6; 389. Cx6; 390. Cx6; 391. Cx6; 392. Cx6; 393. Cx6; 394. Cx6; 395. Cx6; 396. Cx6; 397. Cx6; 398. Cx6; 399. Cx6; 400. Cx6; 401. Cx6; 402. Cx6; 403. Cx6; 404. Cx6; 405. Cx6; 406. Cx6; 407. Cx6; 408. Cx6; 409. Cx6; 410. Cx6; 411. Cx6; 412. Cx6; 413. Cx6; 414. Cx6; 415. Cx6; 416. Cx6; 417. Cx6; 418. Cx6; 419. Cx6; 420. Cx6; 421. Cx6; 422. Cx6; 423. Cx6; 424. Cx6; 425. Cx6; 426. Cx6; 427. Cx6; 428. Cx6; 429. Cx6; 430. Cx6; 431. Cx6; 432. Cx6; 433. Cx6; 434. Cx6; 435. Cx6; 436. Cx6; 437. Cx6; 438. Cx6; 439. Cx6; 440. Cx6; 441. Cx6; 442. Cx6; 443. Cx6; 444. Cx6; 445. Cx6; 446. Cx6; 447. Cx6; 448. Cx6; 449. Cx6; 450. Cx6; 451. Cx6; 452. Cx6; 453. Cx6; 454. Cx6; 455. Cx6; 456. Cx6; 457. Cx6; 458. Cx6; 459. Cx6; 460. Cx6; 461. Cx6; 462. Cx6; 463. Cx6; 464. Cx6; 465. Cx6; 466. Cx6; 467. Cx6; 468. Cx6; 469. Cx6; 470. Cx6; 471. Cx6; 472. Cx6; 473. Cx6; 474. Cx6; 475. Cx6; 476. Cx6; 477. Cx6; 478. Cx6; 479. Cx6; 480. Cx6; 481. Cx6; 482. Cx6; 483. Cx6; 484. Cx6; 485. Cx6; 486. Cx6; 487. Cx6; 488. Cx6; 489. Cx6; 490. Cx6; 491. Cx6; 492. Cx6; 493. Cx6; 494. Cx6; 495. Cx6; 496. Cx6; 497. Cx6; 498. Cx6; 499. Cx6; 500. Cx6; 501. Cx6; 502. Cx6; 503. Cx6; 504. Cx6; 505. Cx6; 506. Cx6; 507. Cx6; 508. Cx6; 509. Cx6; 510. Cx6; 511. Cx6; 512. Cx6; 513. Cx6; 514. Cx6; 515. Cx6; 516. Cx6; 517. Cx6; 518. Cx6; 519. Cx6; 520. Cx6; 521. Cx6; 522. Cx6; 523. Cx6; 524. Cx6; 525. Cx6; 526. Cx6; 527. Cx6; 528. Cx6; 529. Cx6; 530. Cx6; 531. Cx6; 532. Cx6; 533. Cx6; 534. Cx6; 535. Cx6; 536. Cx6; 537. Cx6; 538. Cx6; 539. Cx6; 540. Cx6; 541. Cx6; 542. Cx6; 543. Cx6; 544. Cx6; 545. Cx6; 546. Cx6; 547. Cx6; 548. Cx6; 549. Cx6; 550. Cx6; 551. Cx6; 552. Cx6; 553. Cx6; 554. Cx6; 555. Cx6; 556. Cx6; 557. Cx6; 558. Cx6; 559. Cx6; 560. Cx6; 561. Cx6; 562. Cx6; 563. Cx6; 564. Cx6; 565. Cx6; 566. Cx6; 567. Cx6; 568. Cx6; 569. Cx6; 570. Cx6; 571. Cx6; 572. Cx6; 573. Cx6; 574. Cx6; 575. Cx6; 576. Cx6; 577. Cx6; 578. Cx6; 579. Cx6; 580. Cx6; 581. Cx6; 582. Cx6; 583. Cx6; 584. Cx6; 585. Cx6; 586. Cx6; 587. Cx6; 588. Cx6; 589. Cx6; 590. Cx6; 591. Cx6; 592. Cx6; 593. Cx6; 594. Cx6; 595. Cx6; 596. Cx6; 597. Cx6; 598. Cx6; 599. Cx6; 600. Cx6; 601. Cx6; 602. Cx6; 603. Cx6; 604. Cx6; 605. Cx6; 606. Cx6; 607. Cx6; 608. Cx6; 609. Cx6; 610. Cx6; 611. Cx6; 612. Cx6; 613. Cx6; 614. Cx6; 615. Cx6; 616. Cx6; 617. Cx6; 618. Cx6; 619. Cx6; 620. Cx6; 621. Cx6; 622. Cx6; 623. Cx6; 624. Cx6; 625. Cx6; 626. Cx6; 627. Cx6; 628. Cx6; 629. Cx6; 630. Cx6; 631. Cx6; 632. Cx6; 633. Cx6; 634. Cx6; 635. Cx6; 636. Cx6; 637. Cx6; 638. Cx6; 639. Cx6; 640. Cx6; 641. Cx6; 642. Cx6; 643. Cx6; 644. Cx6; 645. Cx6; 646. Cx6; 647. Cx6; 648. Cx6; 649. Cx6; 650. Cx6; 651. Cx6; 652. Cx6; 653. Cx6; 654. Cx6; 655. Cx6; 656. Cx6; 657. Cx6; 658. Cx6; 659. Cx6; 660. Cx6; 661. Cx6; 662. Cx6; 663. Cx6; 664. Cx6; 665. Cx6; 666. Cx6; 667. Cx6; 668. Cx6; 669. Cx6; 670. Cx6; 671. Cx6; 672. Cx6; 673. Cx6; 674. Cx6; 675. Cx6; 676. Cx6; 677. Cx6; 678. Cx6; 679. Cx6; 680. Cx6; 681. Cx6; 682. Cx6; 683. Cx6; 684. Cx6; 685. Cx6; 686. Cx6; 687. Cx6; 688. Cx6; 689. Cx6; 690. Cx6; 691. Cx6; 692. Cx6; 693. Cx6; 694. Cx6; 695. Cx6; 696. Cx6; 697. Cx6; 698. Cx6; 699. Cx6; 700. Cx6; 701. Cx6; 702. Cx6; 703. Cx6; 704. Cx6; 705. Cx6; 706. Cx6; 707. Cx6; 708. Cx6; 709. Cx6; 710. Cx6; 711. Cx6; 712. Cx6; 713. Cx6; 714. Cx6; 715. Cx6; 716. Cx6; 717. Cx6; 718. Cx6; 719. Cx6; 720. Cx6; 721. Cx6; 722. Cx6; 723. Cx6; 724. Cx6; 725. Cx6; 726. Cx6; 727. Cx6; 728. Cx6; 729. Cx6; 730. Cx6; 731. Cx6; 732. Cx6; 733. Cx6; 734. Cx6; 735. Cx6; 736. Cx6; 737. Cx6; 738. Cx6; 739. Cx6; 740. Cx6; 741. Cx6; 742. Cx6; 743. Cx6; 744. Cx6; 745. Cx6; 746. Cx6; 747. Cx6; 748. Cx6; 749. Cx6; 750. Cx6; 751. Cx6; 752. Cx6; 753. Cx6; 754. Cx6; 755. Cx6; 756. Cx6; 757. Cx6; 758. Cx6; 759. Cx6; 760. Cx6; 761. Cx6; 762. Cx6; 763. Cx6; 764. Cx6; 765. Cx6; 766. Cx6; 767. Cx6; 768. Cx6; 769. Cx6; 770. Cx6; 771. Cx6; 772. Cx6; 773. Cx6; 774. Cx6; 775. Cx6; 776. Cx6; 777. Cx6; 778. Cx6; 779. Cx6; 780. Cx6; 781. Cx6; 782. Cx6; 783. Cx6; 784. Cx6; 785. Cx6; 786. Cx6; 787. Cx6; 788. Cx6; 789. Cx6; 790. Cx6; 791. Cx6; 792. Cx6; 793. Cx6; 794. Cx6; 795. Cx6; 796. Cx6; 797. Cx6; 798. Cx6; 799. Cx6; 800. Cx6; 801. Cx6; 802. Cx6; 803. Cx6; 804. Cx6; 805. Cx6; 806. Cx6; 807. Cx6; 808. Cx6; 809. Cx6; 810. Cx6; 811. Cx6; 812. Cx6; 813. Cx6; 814. Cx6; 815. Cx6; 816. Cx6; 817. Cx6; 818. Cx6; 819. Cx6; 820. Cx6; 821. Cx6; 822. Cx6; 823. Cx6; 824. Cx6; 825. Cx6; 826. Cx6; 827. Cx6; 828. Cx6; 829. Cx6; 830. Cx6; 831. Cx6; 832. Cx6; 833. Cx6; 834. Cx6; 835. Cx6; 836. Cx6; 837. Cx6; 838. Cx6; 839. Cx6; 840. Cx6; 841. Cx6; 842. Cx6; 843. Cx6; 844. Cx6; 845. Cx6; 846. Cx6; 847. Cx6; 848. Cx6; 849. Cx6; 850. Cx6; 851. Cx6; 852. Cx6; 853. Cx6; 854. Cx6; 855. Cx6; 856. Cx6; 857. Cx6; 858. Cx6; 859. Cx6; 860. Cx6; 861. Cx6; 862. Cx6; 863. Cx6; 864. Cx6; 865. Cx6; 866. Cx6; 867. Cx6; 868. Cx6; 869. Cx6; 870. Cx6; 871. Cx6; 872. Cx6; 873. Cx6; 874. Cx6; 875. Cx6; 876. Cx6; 877. Cx6; 878. Cx6; 879. Cx6; 880. Cx6; 881. Cx6; 882. Cx6; 883. Cx6; 884. Cx6; 885. Cx6; 886. Cx6; 887. Cx6; 888. Cx6; 889. Cx6; 890. Cx6; 891. Cx6; 892. Cx6; 893. Cx6; 894. Cx6; 895. Cx6; 896. Cx6; 897. Cx6; 898. Cx6; 899. Cx6; 900. Cx6; 901. Cx6; 902. Cx6; 903. Cx6; 904. Cx6; 905. Cx6; 906. Cx6; 907. Cx6; 908. Cx6; 909. Cx6; 910. Cx6; 911. Cx6; 912. Cx6; 913. Cx6; 914. Cx6; 915. Cx6; 916. Cx6; 917. Cx6; 918. Cx6; 919. Cx6; 920. Cx6; 921. Cx6; 922. Cx6; 923. Cx6; 924. Cx6; 925. Cx6; 926. Cx6; 927. Cx6; 928. Cx6; 929. Cx6; 930. Cx6; 931. Cx6; 932. Cx6; 933. Cx6; 934. Cx6; 935. Cx6; 936. Cx6; 937. Cx6; 938. Cx6; 939. Cx6; 940. Cx6; 941. Cx6; 942. Cx6; 943. Cx6; 944. Cx6; 945. Cx6; 946. Cx6; 947. Cx6; 948. Cx6; 949. Cx6; 950. Cx6; 951. Cx6; 952. Cx6; 953. Cx6; 954. Cx6; 955. Cx6; 956. Cx6; 957. Cx6; 958. Cx6; 959. Cx6; 960. Cx6; 961. Cx6; 962. Cx6; 963. Cx6; 964. Cx6; 965. Cx6; 966. Cx6; 967. Cx6; 968. Cx6; 969. Cx6; 970. Cx6; 971. Cx6; 972. Cx6; 973. Cx6; 974. Cx6; 975. Cx6; 976. Cx6; 977. Cx6; 978. Cx6; 979. Cx6; 980. Cx6; 981. Cx6; 982. Cx6; 983. Cx6; 984. Cx6; 985. Cx6; 986. Cx6; 987. Cx6; 988. Cx6; 989. Cx6; 990. Cx6; 991. Cx6; 992. Cx6; 993. Cx6; 994. Cx6; 995. Cx6; 996. Cx6; 997. Cx6; 998. Cx6; 999. Cx6; 1000. Cx6; 1001. Cx6; 1002. Cx6; 1003. Cx6; 1004. Cx6; 1005. Cx6; 1006. Cx6; 1007. Cx6; 1008. Cx6; 1009. Cx6; 1010. Cx6; 1011. Cx6; 1012. Cx6; 1013. Cx6; 1014. Cx6; 1015. Cx6; 1016. Cx6; 1017. Cx6; 1018. Cx6; 1019. Cx6; 1020. Cx6; 1021. Cx6; 1022. Cx6; 1023. Cx6; 1024. Cx6; 1025. Cx6; 1026. Cx6; 1027. Cx6; 1028. Cx6; 1029. Cx6; 1030. Cx6; 1031. Cx6; 1032. Cx6; 1033. Cx6; 1034. Cx6; 1035. Cx6; 1036. Cx6; 1037. Cx6; 1038. Cx6; 1039. Cx6; 1040. Cx6; 1041. Cx6; 1042. Cx6; 1043. Cx6; 1044. Cx6; 1045. Cx6; 1046. Cx6; 1047. Cx6; 1048. Cx6; 1049. Cx6; 1050. Cx6; 1051. Cx6; 1052. Cx6; 1053. Cx6; 1054. Cx6; 1055. Cx6; 1056. Cx6; 1057. Cx6; 1058. Cx6; 1059. Cx6; 1060. Cx6; 1061. Cx6; 1062. Cx6; 1063. Cx6; 1064. Cx6; 1065. Cx6; 1066. Cx6; 1067. Cx6; 1068. Cx6; 1069. Cx6; 1070. Cx6; 1071. Cx6; 1072. Cx6; 1073. Cx6; 1074. Cx6; 1075. Cx6; 1076. Cx6; 1077. Cx6; 1078. Cx6; 1079. Cx6; 1080. Cx6; 1081. Cx6; 1082. Cx6; 1083. Cx6; 1084. Cx6; 1085. Cx6; 1086. Cx6; 1087. Cx6; 1088. Cx6; 1089. Cx6; 1090. Cx6; 1091. Cx6; 1092. Cx6; 1093. Cx6; 1094. Cx6; 1095. Cx6; 1096. Cx6; 1097. Cx6; 1098. Cx6; 1099. Cx6; 1100. Cx6; 1101. Cx6; 1102. Cx6; 1103. Cx6; 1104. Cx6; 1105. Cx6; 1106. Cx6; 1107. Cx6; 1108. Cx6; 1109. Cx6; 1110. Cx6; 1111. Cx6; 1112. Cx6; 1113. Cx6; 1114. Cx6; 1115. Cx6; 1116. Cx6; 1117. Cx6; 1118. Cx6; 1119. Cx6; 1120. Cx6; 1121. Cx6; 1122. Cx6; 1123. Cx6; 1124. Cx6; 1125. Cx6; 1126. Cx6; 1127. Cx6; 1128. Cx6; 1129. Cx6; 1130. Cx6; 1131. Cx6; 1132. Cx6; 1133. Cx6; 1134. Cx6; 1135. Cx6; 1136. Cx6; 1137. Cx6; 1138. Cx6; 1139. Cx6; 1140. Cx6; 1141. Cx6; 1142. Cx6; 1143. Cx6; 1144. Cx6; 1145. Cx6; 1146. Cx6; 1147. Cx6; 1148. Cx6; 1149. Cx6; 1150. Cx6; 1151. Cx6; 1152. Cx6; 1153. Cx6; 1154. Cx6; 1155. Cx6; 1156. Cx6; 1157. Cx6; 1158. Cx6; 1159. Cx6; 1160. Cx6; 1161. Cx6; 1162. Cx6; 1163. Cx6; 1164. Cx6; 1165. Cx6; 1166. Cx6; 1167. Cx6; 1168. Cx6; 1169. Cx6; 1170. Cx6; 1171. Cx6; 1172. Cx6; 1173. Cx6; 1174. Cx6; 1175. Cx6; 1176. Cx6; 1177. Cx6; 1178. Cx6; 1179. Cx6; 1180. Cx6; 1181. Cx6; 1182. Cx6; 1183. Cx6; 1184. Cx6; 1185. Cx6; 1186. Cx6; 1187. Cx6; 1188. Cx6; 1189. Cx6; 1190. Cx6; 1191. Cx6; 1192. Cx6; 1193. Cx6; 1194. Cx6; 1195. Cx6; 1196. Cx6; 1197. Cx6; 1198. Cx6; 1199. Cx6; 1200. Cx6; 1201. Cx6; 1202. Cx6; 1203. Cx6; 1204. C



# Etrangers toqués

Cette passion pour la cuisine française.

Pour la première fois en dix-huit ans, le prix Taittinger, le Goncourt de la cuisine française, a été décerné cette année à un Japonais, Hiroshi Horita. Le chef du restaurant Toyoken de Tokyo a fait la meilleure prestation des « figures imposées » : un turban de hamard encadré d'huîtres selon florentines, le tout poché au champagne.

L'événement est révélateur. Les cuisiniers étrangers sont de plus en plus nombreux à maîtriser l'art culinaire français. Beaucoup viennent apprendre dans les grandes maisons parisiennes ou dans des écoles spécialisées.

La toque vissée sur la tête, il officie avec application sous la houlette de Guy Legay, dans les cuisines de l'hôtel Ritz, place Vendôme. Hiroshi Saeki, Japonais de trente-quatre ans, est l'un des nombreux cuisiniers étrangers venus parfaire leur connaissance de l'art culinaire français à Paris. Les Japonais sont les préférés des grands chefs, car on les trouve « disciplinés, travailleurs et souvent très doués ». En revanche, on reproche souvent aux Américains de venir en « touristes ».

Quant aux Suisses et aux Allemands, on leur reconnaît courage et détermination.

Rien qu'à Paris, les Japonais seraient entre deux cents et trois cents à fréquenter les cuisines des grands restaurants et des hôtels célèbres. Au Ritz notamment, trois Japonais travaillent tout en enregistrant scrupuleusement les recettes maison. Quant à l'hôtel Nikko, filiale de la Japan Air Lines (JAL), il accueille régulièrement dans son restaurant français les « célébrités », deux, voire trois ou quatre marmottes nipponnes.

La durée des séjours des cuisiniers étrangers varie selon leur statut. Si au Nikko les cuisiniers restent salariés de la JAL avec un contrat de deux ans, les autres sont le plus souvent des stagiaires qui viennent observer gratuitement le savoir-faire des grands chefs.

Stagiaire au Bristol, Keiko Fujikawa, petit bout de femme de vingt-six ans, pétillante de vie, souhaite retourner au Japon pour ouvrir un atelier de cuisine et de pâtisserie française. « Je ne veux pas travailler dans un restaurant, car les marmottes sont beaucoup trop lourdes pour une femme, et

c'est difficile pour une Japonaise d'être cuisinière ». Faubourg Saint-Honoré, elle aide à la pâtisserie et est extrêmement attentive au jugement que porte Emile Tabourdiau sur son travail. De lui dépend, en effet, la durée de son séjour... En général, ces stagiaires restent peu de temps, trois mois au grand maximum, quand ce n'est pas une semaine, voire une seule journée.

Cela dépend de la notoriété de la maison, des accords d'échanges avec le pays d'origine et du comportement de ces cuisiniers. Guy Savoy, patron du Savoy situé près de l'Arc de Triomphe, refuse désormais de prendre des stagiaires : « Ils piquent nos recettes, et on ne peut pas compter sur eux ».

Autre solution pour les étrangers désireux d'apprendre la cuisine en France, les écoles spécialisées. A Paris, deux d'entre elles ont acquis une réputation internationale et accueillent, pour des durées variables, les apprentis cuisiniers dilettantes ou futurs professionnels.

A La Varenne, située comme sa consœur Le Cordon Bleu dans le quartier des ministères, 80 % des élèves sont

Américains, le reste étant constitué essentiellement d'Australiens et de Britanniques. Six semaines de stage reviennent, hébergement non compris, à 21 075 F. Au Cordon Bleu, dont la clientèle est formée à 25 % d'Américains et à 20 % de Japonais, le tarif tourne autour de 11 000 F pour trois mois.

Exclusivement réservée aux futurs professionnels japonais, l'école Tsuji a préféré, quant à elle, s'implanter depuis quatre ans dans ce fleuron de la gastronomie française qu'est le Beaujolais. Ce centre de perfectionnement, annexe de la plus célèbre école hôtelière du Japon, l'école Tsuji d'Osaka, reçoit chaque année à Liergues, près de Villefranche-sur-Saône, soixante-dix à quatre-vingts des meilleurs élèves de la maison mère. Six mois de stage intensif reviennent à environ 40 000 F. Au bout du compte, les jeunes stagiaires, instruits par des chefs de renom comme Paul Bocuse ou Roger Jaloux, seront rompus aux secrets de l'art culinaire français, du bœuf en daube à la nouvelle cuisine.

S. LE MÉTAYER  
et B. SAVOY.

## Les Tables de la Semaine

### Cantegril

Ne cherchez pas dans le Michelin où le Gault-Millau cet élégant restaurant du menu (130 F service compris) est un des meilleurs rapports qualité-prix de Paris, qui permet le choix entre quatre entrées, autant de plats, les fromages du terroir et une dizaine de desserts plus le café et, avec ce café, les mignardises ! Je me suis régalé de la terrine de la perdue aux pruneaux, du cassoulet de poissons aux trois haricots, puis, après le fromage, d'un gâteau aux deux chocolats. Ma voisine avait préféré le bûche d'éclairs, la rouelle de veau à l'ancienne et la symphonie des desserts. Vins à prix raisonnables. A la carte, en cette saison, le gibier est roi : poule fermière rôtie aux figues fraîches (85 F), escalopes de saumon aux aubergines (78 F), médaillon de biche à la julienne d'orange (75 F) et canard sauvage rôti aux baies roses (72 F).

Et le parking est à la porte, ce qui n'est pas négligeable !  
73, avenue de Suffren (7<sup>e</sup>).  
Tél. : 734-90-56.

### La Bûcherie

On connaît l'endroit, agréable, au chevet de Notre-Dame, la cuisine de Bernard Bosque, son amour des vins. Nouvelle carte de rentrée pleine de tentations, du feuilleté d'huîtres au champagne au simple mesclun, lardons et œuf mollet ; du canard sauvage au poivre au sauté d'agneau au citron ; le muscadet sur le bûche d'éclairs, la rouelle de veau à l'ancienne et la symphonie des desserts. Vins à prix raisonnables. A la carte, en cette saison, le gibier est roi : poule fermière rôtie aux figues fraîches (85 F), escalopes de saumon aux aubergines (78 F), médaillon de biche à la julienne d'orange (75 F) et canard sauvage rôti aux baies roses (72 F).

beycheville 1979 (150 F) et 1978 (180 F) accompagnant la selle d'agneau farcie, un grand-pont 1975 (180 F) escortant le civet de lièvre (à moins que vous ne préfériez un bourgogne et fassiez le foie d'un « Bonnes Mères » 1949, grandissime année).

41, rue de la Bûcherie (5<sup>e</sup>).  
Tél. : 354-78-06.

### Le Ruban bleu

Retrouvons la simplicité (et la sincérité) de cette petite maison aux plats simples mais bien préparés, de prix raisonnables, d'accueil « privilégié » aussi, fussiez-vous un inconnu de passage : foie de veau ciboulette, côte de bœuf, confit de canard pommes à cru, onglé poêlé, sole meunière... Les plats sont à 70 F environ. Les entrées de 28 F à 38 F (le saumon fumé), deux fromages toujours bien choisis et les desserts (26 F). Vins honnêtes de qualité comme

de prix. Parking voisin. Au calme le soir.  
29, rue d'Argenteuil (1<sup>er</sup>).  
Tél. : 261-47-53.

### Le Troquet

L'enseigne dit tout du cadre : c'est un troquet de quartier, tout simple. Mais Armand Etchanchu, le patron, est basque, familier, amical, et sa petite salle refuse du monde. Pour une cuisine du Sud-Ouest à prix modique. Le pâté basque arrive du pays avec ses gros sabots, la perdreau aux choux est gouteux, la confit avec ses pommes au lard ravivante. C'est pas cher et tout bon, m'avait dit Jean-Claude Simonin, l'éditeur, qui y vient en voisin. Il a raison, mais on sent le savoir dans le quartier : il y a un monde fou !  
21, rue François-Bonvin (15<sup>e</sup>). Tél. : 734-66-16.

L. R.

## Le Relais de Neuilly

Déjeuners - Dîner - Repas d'affaires  
14, place Général-Koenig, 17<sup>e</sup>  
572-57-37 F/Dim. soir et lundi

27.82.14 Dessirier 380.50.72  
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR  
9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Péreire) 17<sup>e</sup>

**Rive gauche**  
**L'Alsace à Paris!**  
une soirée à Saint Germain...  
Salons de 10 à 80 couverts  
COQUILLES - GRILLADES - POISSONS  
Paris-Puteaux de France - Ecole de la Gastronomie  
19, rue de Valenciennes - Paris 10<sup>e</sup> - Tél. : 286-21-48

**Maharajah**  
DEJEUNER - DÎNER  
Spécialités indiennes et pakistanaïses  
Pour vos RECEPTIONS et WEEK-ENDS, passez prendre nos spécialités

**Rive droite**  
**le soufflé**  
ANDRÉ FAURE  
Se bonne cuisine française et ses soufflés.  
35, rue du LION-THABOR (près de la place Vendôme)  
Réservation : 260.27.18  
Fondateur du Soufflé

**A LA CARTE**  
*"Nos huîtres : des spéciales, des dâmes, des belous."*  
**BOFINGER**  
La plus ancienne brasserie de Paris vous accueille jusqu'à 1 heure du matin.  
Menu gastronomique à 115 F, vin compris.  
7 rue de la Bastille. Tél. : 272.87.82.

**LE GRAND CHINOIS**  
6, Av. de New York 16<sup>e</sup>  
723.98.21, fermé lundi  
"LE MEILLEUR CHINOIS DE PARIS"  
AIR FRANCE 7 ATLAS  
Carte de 100 couverts et 100 vins

les gourmets font la différence  
**GLACES - SORBETS**  
Dégustation - A emporter  
**RAIMO GLACIER**  
de père en fils.  
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS  
Tél. 343.70.17  
Mo. DAUMESNIL (Félix-Eboudé)

**~ TIMGAD ~**  
21, rue Brunel (17<sup>e</sup>), 574-23-70, 23-96

**spécialités marocaines**  
dans un cadre typique luxueux  
Une Carte de Prestige  
• COUSCOUS  
• MECHOUI  
• TAGINES, PASTILLA  
• PATISSERIES MAISON  
• VINS  
• MAROCAINS - TUNISIENS  
• ALGÉRIENS - FRANÇAIS  
F./Dim.  
D6, 12/14 h 30 - Dîner 19 h 30/22 h 30  
Dir. LAASRI

**Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.**  
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.  
**LE BAYERN**  
La grande brasserie bavaroise de Paris avec orchestre bavarois et le soir.  
Salon de 10 à 150 couverts  
Place du Châtelet  
Réservation : 333.44.78  
**LA CHAMPAGNE**  
Le grand restaurant de la nuit.  
Vins de champagne et de langoustes.  
10 bis, place Châtelet, Paris 4  
Réservation : 333.44.78  
**CHEZ HANSI**  
La grande brasserie algérienne.  
3, place du 18 Juin 1946, Paris 6  
Face à la Tour Montparnasse  
Réservation : 542.06.42

**PACHA CLUB**  
CLUB PRIVÉ - TEL. 969.94.53  
RESTAURANT - CŒUR VOLANT  
"LE TOP"

## INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

### BAC-MONTELEMBERT

**TAN DINH**  
60, rue de Valenciennes (7<sup>e</sup>)  
Fabuleux carte de vins  
600 grands crus dont 160 premiers  
Tél. : 544.04.84 F. dimanche  
Service jusqu'à 23 h 15.

### BATIGNOLLES - ROME

**EL PICADOR**, 80, bd des Batignolles,  
387-28-87. Espagnoles et françaises.  
Pasta, Zazouli, Roast. F. lundi, mardi.

### CHAMPS-ÉLYSÉES

**RELAIS HELLMAN**, 37, r. François-1<sup>er</sup>,  
723-54-42, jusqu'à 23 h 30. Cadre élég.  
F. samedi, dimanche

### INDRA

18, rue Cadi-Rivière  
F. sam. midi et dim. 359-46-40  
Spécialités indiennes.

### CHEZ DIEP

72, rue de Poitiers,  
256-23-96  
Nouvelle spécialité thaïlandaise dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamite.

### Avenue des Champs-Élysées

**N° 142, COPENHAGUE**, 1<sup>er</sup> étage  
**FLORA DANICA**, sur son agréable  
jardin. ELY. 20-41.

### ÉTOILE

**L'ÉTOILE MAROCAINE**, 720-54-45,  
56, rue Galilée. Couscous, tagines,  
pastilla, broch, mechoui au feu bois.  
Cadre raffiné de haute tradition  
marocaine. PMR 180 F.

### FAUBOURG-MONTMARTRE

**N° 12, rue du Fg-Montmartre**  
**AUBERGE DE RIQUEWIHR**,  
770-62-39. SPÉC. ALSACIENNES.

### ÉTOILE DE L'INDE (nouveau), spéc.

indiennes et SRI-LANKAISES.  
Dîner. Souper. Dernière commande  
0 à 30. 12, rue de Trévisse (9<sup>e</sup>).  
F. dim. 770-72-83.

### GARE DE L'EST - GARE DU NORD

**NICOLAS**, 12, rue de la Fidélité,  
246-84-74. CARTE F. lundi soir et sa-  
mardi, ouvert dimanche.

### GOBELINS

**ENTOTO**, 387-48-51 F. dim.  
143, r. L.-M. Nordmann, 17<sup>e</sup>  
Spécialités éthiopiennes.

### GRANDS BOULEVARDS

**LE LOUIS XIV**, 4, bd St-Denis (10<sup>e</sup>)  
288-56-56.  
Déj. dîners soupers après minuit.  
Service jusqu'à 1 h du matin. Huîtres,  
crustacés, rôtisserie, gibiers.  
Parking privé assuré par voiturier.  
Ouvert le dimanche

### LES HALLES

**CAVEAU F-VILLON**, 64, r. Arbre-Sec,  
236-10-92. Ses caves du XV<sup>e</sup>. F. dim.  
P.M.R. 150 F.

### SAUDADE

34, rue des Bourdonnais,  
1<sup>er</sup> (Châtelet), 236-30-71. Serv. J. 24 h.  
F. dim. Spécialités portugaises.  
**PRIX MARCO POLO CASANOVA** 84.

### MONTAGNE STE-GENEVIEVE

**LE VILLARS PALACE**, M. Taillois  
propose ses spécialités : POISSONS,  
COQUILLAGES, banc d'huîtres,  
3 sautes. Planète 1.1 srs. Elégance,  
8, r. Descartes. Ouv. T.L.J. : 326-39-08  
et 75-08. Ouvert le dimanche.

### NOTRE-DAME

**CHEZ TOUTOUNE**, 5, rue de Poitiers, 5<sup>e</sup>  
326-56-81  
F. dim. et lundi. Cuisine bonne femme.

### L'AUBERGE DES DEUX SIGNES

46, rue Galande, 5<sup>e</sup>. F. dimanche.  
325-46-56 - 325-00-46.  
Menu : 170 F  
(vin, café, S.C. à déjeuner)  
Parking : rue Lagrange.

### OPERA

### VISHNOU

21, rue Daumesnil  
297-56-54  
F. dim. et lundi midi. Spéc. indiennes.

### PALAIS-ROYAL

**LE PULLMAN**, 8, rue de Beaujolais,  
1<sup>er</sup>, 260-99-59. Menu 100 F. Carte  
(cannettes poires). F. dim.

### PLACE CLICHY

**KISMET**, 17, rue Darcet, 387-83-35  
Spéc. indo-pakistanaïses.  
Déjeuner, dîner.

### PLACE PEREIRE

**N° 9 DESSIRIER**, maître écailler.  
Jusqu'à 1 h du matin, 227-82-14. T.L.J.  
HUÎTRES-CRUSTACÉS-POISSONS.

### PORTE MAILLOT

**TIMGAD**, 21, rue Brunel, 17<sup>e</sup>. F. dim.  
574-23-70/23-96. Spéc. du Maroc.

### A la Porte Maillot

**CHEZ GEORGES**, 273, bd Pereire,  
574-31-00  
Maison cinquantenaire. On vous reçoit  
jusqu'à 23 h 30. Ser. plats cuisinés à  
l'ancienne, tranchés et servis devant  
vous. Gigot, train de côtes et vins de  
propriétaire.  
Ouvert tous les jours, même le samedi.

### REPUBLIQUE - BASTILLE

**LE REPAIR DE CARTOUCHE**,  
700-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire,  
11<sup>e</sup>. F./sam., dim.

### REUILLY-DIDEROT

**ATHANOR**, 344-49-15, 4, r. Cassini, 12<sup>e</sup>.  
19 h à 24 h sauf dim., lundi.  
Poiss. rivière. Clavocin : mus. baroque.

### SAINT-AUGUSTIN

**LE SARLADAIS**, 2, rue de Vienne,  
522-23-62. Cassoulet 72 F. Coqfrit 72 F.

### SAINT-GERMAIN-DES-PRES

**LA FOUX**, 2, rue Clément (6<sup>e</sup>). F.  
dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.

### GUY

**RESTAURANT RENOVÉ**  
et NOUVELLES SPÉCIALITÉS  
civet de pinède,  
frigidité de langouste,  
ananas meringue  
6, rue Mabillon, 6<sup>e</sup>, 354-87-61.

### PETITE CHAISE

36, rue de Grenelle,  
222-13-35. Menu 76 F. Ouvert l. j.  
**ST-GERMAIN - ST-MICHEL**

### DODIN BOUFFANT

325-25-14  
F./sam., dim.  
Place Maubert-Mutualité J. 0 h 15.

### ALSACE A PARIS

9, pl. St-André-des-Arts, 6<sup>e</sup>. SALONS.  
CHOUCROUTE, grillades, POISSONS.  
Dégustation d'huîtres et coquillages.

### TUILERIES

**AUBERGE DE FRANCE**, 1, rue du  
Mont-Thabor 11<sup>e</sup>, 260-60-26. OUVERT  
LE DIMANCHE. P.M.R. 150 F.

### Environs de Paris

### BOIS DE BOULOGNE

**VIEUX GALLON**, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, 506-20-10.  
Une table raffinée à bord d'un navire  
du XIX<sup>e</sup> siècle • Réceptions • Cock-  
tails • Séminaires • Présentations.  
Parking.

هكذا من الأصل



# La Plagne aux dix stations

Un slogan, presque une réalité.

**A**cotendre les « Plagnards », anciens ou nouveaux, la station a toutes les qualités : un immense domaine skiable, des pistes pour tous les goûts, des tarifs pour toutes les bourses et une diversité d'hébergement qui va de l'hôtel trois étoiles au gîte rural, toujours « skis aux pieds ». Tout cela n'est pas faux, mais il faut nuancer. Le slogan même de La Plagne l'indique : « Toute la montagne en dix stations ». Tout dépend donc de la station où l'on a réussi à trouver un gîte.

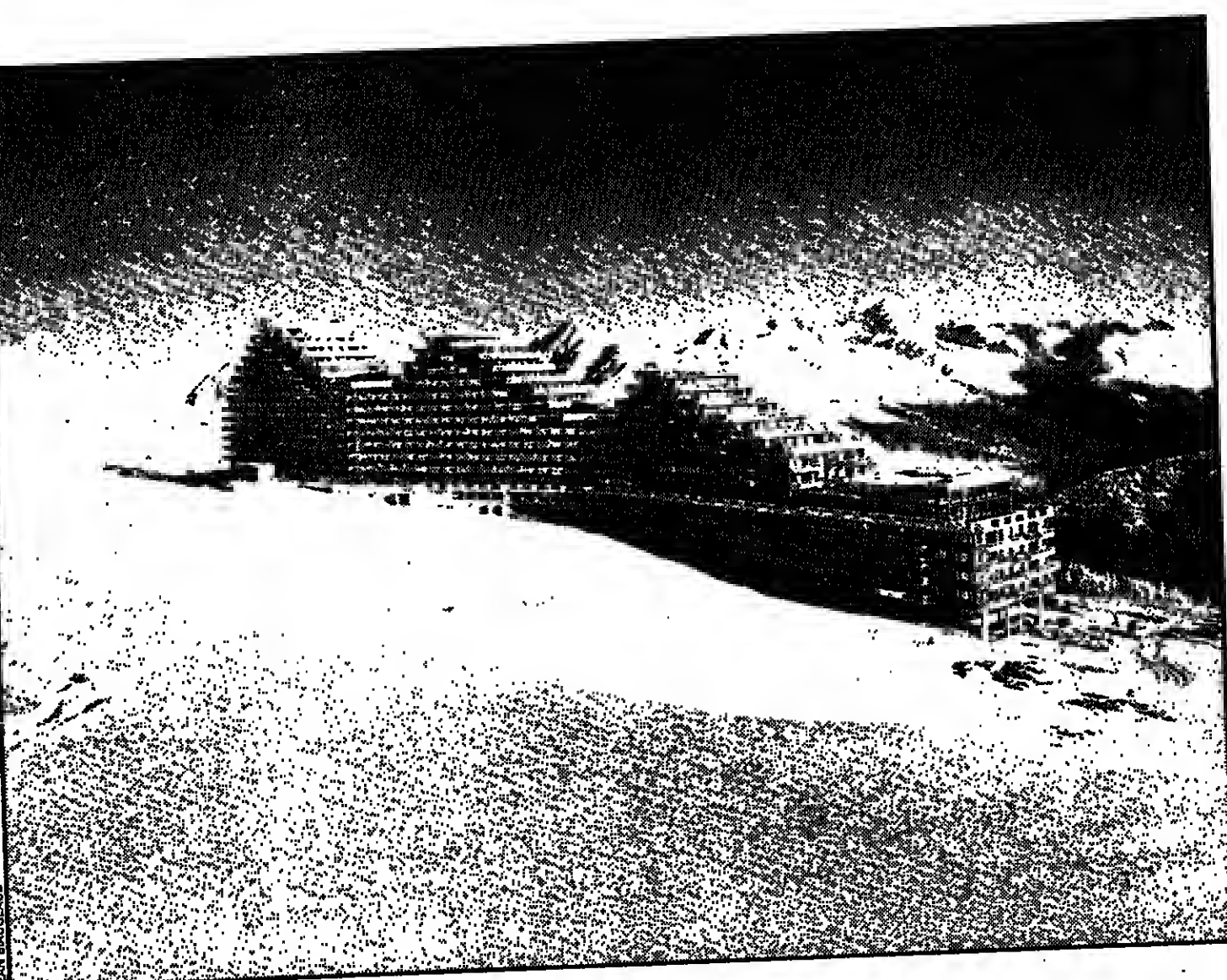
En fait, il y a au moins deux « Plagne », selon que l'on a choisi une station-village, entre 1 250 m et 1 400 m, ou une station d'altitude, entre 1 800 m et 2 100 m. Et, à l'intérieur de chacune de ces deux catégories, on découvre encore une grande variété, depuis le village savoyard traditionnel jusqu'au « poquebot des neiges » d'Aime-La Plagne, synthèse de Marina-Baie-des-Ages et de La Grande-Motte, transportée à 2 000 mètres d'altitude, pour ceux qui aiment les pyramides de béton.

Pour les responsables de la Maison du tourisme de La Plagne, la diversité des stations permet à chacun de trouver chaussure à son pied, tout en ayant l'assurance d'accéder à n'importe quel point du réseau de remontées mécaniques.

« La Plagne est la doyenne des stations intégrées », précise le directeur des ventes, Frédéric Meignen, très fier que « sa » station possède « le troisième domaine skiable des Alpes en continu », après les trois vallées (Courchevel, Méribel, Val-Thorens) et Val d'Isère-Tignes. Doyenne des « jeunes », La Plagne l'est sans doute puisque sa première station (Plagne-Ceotré) a été ouverte dès 1961, dans un site totalement vierge. Pour y accéder, on avait tracé une route de 17 kilomètres en lacets « en suivant la trace des muletiers ». Les coureurs du Tour de France 1984 y ont pédalé l'été dernier pour la première fois. Beaucoup, ce jour-là, ont regretté de ne pas avoir attendu l'hiver pour venir avec leurs planches : la glisse dans la poudreuse est moins éprouvante, même sur piste noire !

La Société d'aménagement de La Plagne, promoteur unique de la station, qui réunit les collectivités locales et la société immobilière privée en société mixte, a pu diversifier ses aménagements tout en leur conservant une parfaite cohérence. En 1968, ont été construits les buildings futuristes d'Aime-La Plagne, dite couramment « Aime 2000 », la station « jeune et sportive ». En 1972, ce fut Plagne-Villages (qui, malgré son nom, ne possède pas de vignes). Puis vinrent les deux fleurons de La Plagne : Bellecôte (1930 m), tête de ligne de la télécabine qui mène au glacier du même nom (3 250 m) et Belle-Plagne (2 050 m), première gare de la ligne.

A Bellecôte sont réunis commerces, équipements sportifs et logements d'un ensemble homogène où les deux blocs d'immeubles, grâce à leurs décrochements de façade et à leurs parements de bois, réussissent à ne pas paraître trop massifs. Là s'arrêtent les voitures, où d'immenses parkings souterrains les accueillent à l'abri des intempéries. C'est là aussi que démarre « la plus longue télécabine du monde », qui, en



trois tronçons totalisant 6 kilomètres et demi emmènent les skieurs vers les cimes. Ceux-ci peuvent faire étape à La Roche-de-Mio (2 700 m), superbe belvédère d'où la vue s'étend, d'un côté, sur Courchevel et les glaciers de la Vanoise et, de l'autre, sur le mont Blanc, versant italien. Sans parler des pistes qui redescendent sur La Plagne ou, par la forêt, sur Moutichavin (1 250 m), au fond de la vallée.

Pour ceux qui continuent jusqu'au glacier de Bellecôte et ils sont nombreux, hiver comme été — deux possibilités s'offrent : ou bien emprunter les télésièges et les tire-fesses du terminus pour multiplier les descentes sur le glacier même, afin d'améliorer son jeu de jambes sur les pistes à slalom (dames quotidiennement), ou bien redescendre dans la vallée le long d'un ensemble de pistes totalisant 2 000 mètres de dénivellée — l'une des plus longues des Alpes. En trois ou quatre heures de descente, selon qu'il s'arrête pour reprendre souffle ou qu'il s'élance hors piste pour s'enivrer de fraîche, le skieur, même moyen, peut ainsi descendre d'une traite de 3 250 mètres à 1 250 mètres, sans temps mort ni rupture de charge ! A condition, bien sûr, que l'enneigement soit suffisant, ce qui n'était pas toujours le cas en décembre dernier...

L'autre fleuron de la station savoyarde est Belle-Plagne, sortie de terre en 1980. Cette station-village, qui « oit le charme du traditionnel et les avantages du fonctionnel », se présente sous l'aspect d'un village savoyard avec des chalets à toits de lauzes, murs de bois et soubassements de pierre, dans la meilleure tradition montagnarde. Même la gare de la télécabine se dissimule sous des airs de grange, et le faux clocher qui se dresse au milieu de la station confère à l'ensemble un « look » montagnard pur jus. Les résidents privilégiés qui logent dans les appartements de Belle-Plagne n'ont même pas le bruit des camions de livraison ou des éboueurs qui atteignent Bellecôte. Et la montée au glacier, pour eux, est raccourcie de quelques minutes.

Ce qui ne veut pas dire que La Plagne, dans son ensemble, soit une station « chic ». Hormis Belle-Plagne et Bellecôte, « toujours surbookées en

solon », comme dit en français une vendeuse de France-Ski International, chargée de ramener dans les Alpes des clients américains, canadiens ou japonais, la cote des stations plagnardes reste « moyenne ». On n'y trouve que deux hôtels trois étoiles, et la majorité des clients — français et, de plus en plus, anglais — se situent dans la moyenne des amateurs de sports d'hiver : couples avec enfants, groupes de jeunes, clubs sportifs. D'où l'image « jeune et sportive » qu'essaient de développer les promoteurs de la station. « C'est vrai, nous manquons d'hôtels », avoue Jean-Pierre Cben, directeur de l'Office du tourisme et secrétaire général du syndicat intercommunal de La Plagne, mais nous sommes spécialisés dans l'hébergement de volée et les gîtes. Cela nous permet d'accorder des forfaits à tarif réduit. Ainsi, la journée à 105 F est ramenée à 75 F. C'est tentant pour des jeunes ou ceux qui préfèrent l'ambiance montagnarde.

Bien sûr, en haute saison, les clients qui voulaient louer en station d'altitude sont parfois obligés de se rabattre sur la vallée. D'où la différence entre le coefficient de remplissage des appartements (92 % pendant les dix-sept semaines d'hiver) et celui des gîtes (entre 50 % et 60 %). Et pourtant, souligne Frédéric Meignen, tous nos gîtes sont aussi « skis aux pieds ». Mais la concurrence des stations d'altitude est presque déloyale : elle offre des formules « à tiroirs » où chacun peut, en fonction de ses moyens ou de ses désirs, choisir l'option qui lui convient, depuis le service d'hôtellerie complet jusqu'à l'appartement loué seul, ou passant par divers forfaits de remontée ou de club sportif. Les plus économes rognent sur la durée — rarement plus d'une semaine de séjour, merci la crise !

Sur le plan strictement sportif, La Plagne est bien placée. Certes, il restera toujours des maniaques de la piste noire pour préférer Val d'Isère. Mais le domaine skiable et sa dénivellée, sans parler du maillage très serré de remontées mécaniques, ont de quoi séduire les skieurs les plus exigeants. « Dans l'ensemble, c'est vrai, les descentes sont relativement faciles », reconnaît Jean-Pierre Cben. Plagne, en savoyard, ne signifie-t-elle pas « replat » ?

Mais ce n'est pas forcément un inconvénient. Tous les skieurs, en effet, même d'un bon niveau, ne cherchent pas la difficulté à tout prix. Ou alors, ils quittent les pistes balisées. « La Plagne est très bien placée pour le hors-piste, ajoute le directeur de l'Office du tourisme. Même en février, quand tout est plein, nous offrons encore des pentes vierges. »

Cependant, la société d'aménagement poursuit ses projets. Un ensemble de quatre-vingt-dix logements vient d'être construit à Belle-Plagne — les lauzes d'ont pas eu le temps d'être posées sur les toitures. Onze immeubles, sur un total de trente, sont actuellement terminés. Au terme du programme, la station disposera au total de trente mille lits, contre vingt-cinq mille aujourd'hui (dont dix-huit mille pour les seules stations d'altitude). « Nous avons encore

d'autres projets, précise M. Robert Houbas, PDG de la société d'aménagement. Lorsque tout sera terminé, nous disposerons de quarante-cinq mille lits à La Plagne. Pro-somption ? Pas forcément. Même en période de crise ou de faible enneigement, les stations d'altitude trouvent toujours des clients. « Les années de faible enneigement sont les meilleures pour le chiffre d'affaires », précise-t-il en caressant sa barbe rase. Or, sur ce plan, le ciel risque d'être avec La Plagne : voilà dix ans que la période d'enneigement diminue. Pour jouer pleinement du spectacle sur le mont Blanc, vu du « grand amphithéâtre » qu'est La Plagne, il faut maintenant monter au poulailier. Heureusement que, pour les skieurs, les derniers gradins sont les meilleurs.

ROGER CANS.

30

## « rouges »

Dix stations, sept domaines skiables interconnectés, deux glaciers de 50 hectares pratiques toute l'année, la plus longue télécabine du monde (6 530 m) et une piste de 15 kilomètres pour une dénivellée de 2 000 mètres. Au total, la station offre 86 remontées mécaniques (1 téléphérique, 5 télécabines, 21 télésièges, 59 téléskis, 185 kilomètres de pistes balisées (7 noires, 30 rouges, 48 bleues et 15 vertes) et 35 kilomètres de piste pour le ski de fond.

**Accès.** — Par la route : direction Albertville (N 90) puis Moutiers et Aime ; par le train, gare d'Aime-La Plagne (ligne de Bourg-Saint-Maurice) ou TGV jusqu'à Chambéry et correspondance en car ; par avion : aéroports de Lyon-Saint-Ex, Genève, Grenoble ou Chambéry.

**Accueil.** — Office du tourisme de La Plagne, tél. : (79) 09-79-79. Renseignements à Paris : la Maison du tourisme, 92, avenue Kléber, 75116 Paris, tél. : (1) 727-50-70.

**Hébergement.** — Capacité totale : 25 000 lits, dont 18 000 pour les six stations d'altitude (2 000 lits d'hôtel et 8 000 lits en location, du studio à l'appartement pour 7 personnes).

**Écoles de ski.** — 200 moniteurs, 10 moniteurs de ski de fond, 20 guides de haute montagne, écoles de ski pour enfants avec petits remonte-pentes.

**Restaurants.** — 45 restaurants, du snack à l'établissement gastronomique. La restauration rapide est possible en haut des pistes à La Roche-de-Mio (2 700 m) et au glacier de Bellecôte (3 250 m).

**Servises.** — La Plagne propose une formule globale comprenant forfait location et forfait ski (qui donne accès au domaine skiable des Arcs, soit au total 136 remontées mécaniques). Gratuité pour les enfants de moins de six ans. Du 5 janvier au 9 février, garderie gratuite pour les enfants de deux à six ans. Une « garantie neige » est offerte jusqu'au 5 avril pour les stations d'altitude : si, par manque de neige, le retour à skis à la résidence est impossible ou si moins de 20 remontées mécaniques fonctionnent sur l'ensemble du domaine skiable, la Maison du tourisme de La Plagne s'engage à rembourser chaque jour perdu (hébergement et forfait ski).

## Le « vacancier » d'hiver

**D**RESSER le parfait portrait-robot du vacancier d'hiver paraît simple. Selon les statistiques de l'INSEE, il est parisien (à 43 %), il part pour une durée d'une semaine en moyenne. Il choisit de préférence la période des vacances de Noël et de février. Son lieu de villégiature favori est... la campagne ! Il s'y rend en voiture. Quant à l'hébergement, il privilégie encore le carrelage amical ou familial qui a de quoi recevoir. On est donc loin de l'image stéréotypée du branché-bronzé, skis aux pieds, forfait Paris-Paris en poche, raclette comprise, que colporte l'imaginaire collectif.

Toutefois, au-delà des statistiques, il y a des modes, des phénomènes de société, des engouements dont il faut tenir compte. Ainsi, durant l'hiver 1983, seul un Français sur quatre a pris des vacances. Autre constatation : ils ont été 9,2 % (au lieu de 8,2 % en 1983) à partir aux sports d'hiver. Augmentation sensible qui peut, en partie, s'expliquer par la généralisation de la cinquième semaine de congés payés. Une tendance qui devrait s'affirmer en 1985. C'est au mois de février que les stations françaises connaissent la plus forte affluence. Et, pour moyenne excède rarement une semaine.

La neige dérange les statistiques. Du moins pour ce qui concerne le type d'hébergement. En effet, si pour les séjours à la campagne ou à la mer, les Français préfèrent se loger chez des parents, des amis ou dans leurs propres résidences secondaires, s'ils ont un faible pour l'hôtel à l'étranger ou en voyage, ils choisissent, dans leur grande majorité, le système de la location. Aux sports d'hiver, plus d'un tiers des « touristes blancs » préfèrent louer un studio ou un deux-pièces tout équipé au pied des pistes.

A tous ces chiffres, il convient également d'ajouter la clientèle étrangère, en nette augmentation elle aussi : en tête et en rangs serrés arrivent les Belges, puis les Britanniques, les Allemands et enfin les Néerlandais. Eux aussi préfèrent les joies du petit chez-soi avec kitchenette et coin-dînette à toute autre forme d'hébergement, peu compatible avec les longues soirées d'hiver.

Dans toutes les stations, la saison d'hiver s'approximativement la même durée : de mi-décembre à mi-avril, avec une période de pointe qui se situe en février. Et, bien sûr, au pailmarès des stations, les Alpes du Nord (Isère, Savoie, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes) enlèvent large-

ment en tête. Cela n'exclut pas les autres massifs (Pyrénées évidemment, mais aussi Jura, Massif Central, Vosges) qui ont aussi leurs inconditionnels. Ainsi le phénomène de masse en hiver est une réalité bien tangible. Près de cinq millions de Français partent chaque année à la recherche de l'or blanc, ce qui représente pas moins de 1 600 000 lits montagnards à trouver chaque année ! Un véritable casse-tête chinois auquel le Guide des locations, édité par l'indicateur immobilier CNA (constructions neuves et anciennes), apporte une solution avec trois partitions à des dates stratégiques (janvier, mars et octobre), plus de 120 stations et plus de 20 000 locations réparties aussi bien à la montagne, à la campagne qu'à la mer. De quoi orienter ses recherches. D'autant que ce guide, remis à jour en permanence, informatisé et contrôlé, renseigne non seulement les locations qui proposent les professionnels, mais aussi les particuliers.

Regroupant des dizaines de milliers d'adresses, il est diffusé en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et dans le Benelux.

● Le Guide des locations hiver-été 1985. — 20 F, en vente chez tous les marchands de journaux.

### « SVP neige »

Pour renseigner les skieurs sur la météo, l'état des routes et des autoroutes, le département de Savoie vient de mettre en place un « téléphone blanc » ou « SVP neige ». Pour obtenir ces informations, il suffit de composer vingt-quatre heures sur vingt-quatre le numéro de téléphone suivant : (79) 75-90-00.

« guerre »  
sur le ta

et Amérique  
inconnu

flexibilité de P.  
« non » de M.

un ent

No

un ent

L'indépen

Le